

Ellis Peters

Les ailes du corbeau

grands détectives

**10
—
18**

ELLIS PETERS

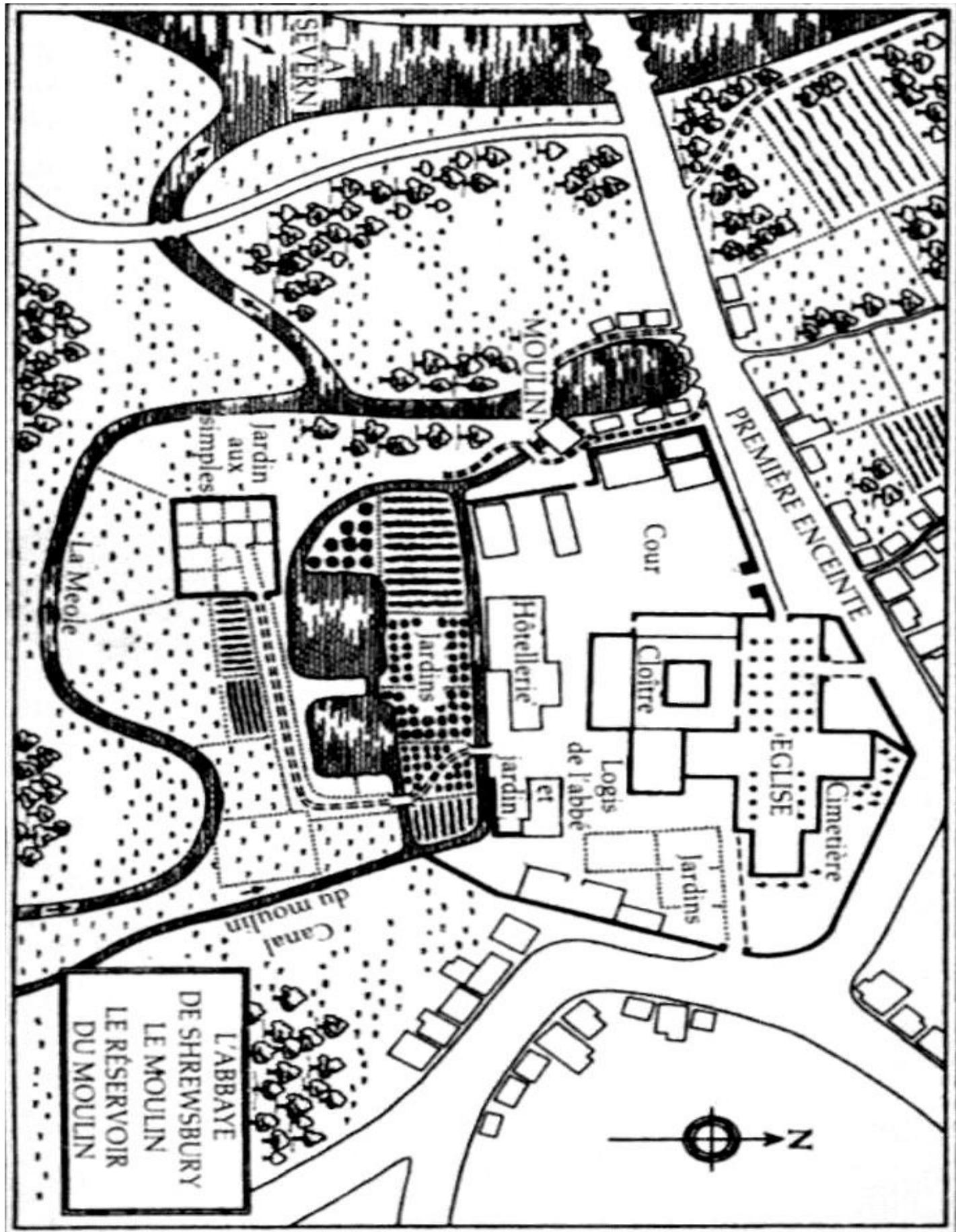
LES AILES DU CORBEAU

Traduit de l'anglais par Serge **CHWAT**



Edith Pargeter, *alias* Ellis Peters, né en 1913 se passionne pour le Moyen Age, en particulier les XII^e et XIII^e siècles anglais. Auteur de soixante romans historiques dont quinze criminels sur fond d'histoire médiévale, c'est à ces derniers qu'elle réserve son nom d'emprunt. En 1977, Ellis Peters crée avec son roman *Trafic de reliques* frère Cadfael, ce détective inhabituel dont elle prolonge désormais la chronique de livre en livre.

Titre original : *The Raven in the Foregate*



CHAPITRE PREMIER

En ce premier jour de décembre, l'abbé Radulphe arriva au chapitre, le visage morose et préoccupé, et il expédia sans tarder les affaires courantes que lui amenaient ses obédienciers. Bien qu'il ne fût pas homme à se laisser aller à de longs discours, il était en général disposé à accorder à ceux qui étaient moins directs dans leur façon de s'exprimer tout le temps pour en venir au fait ; mais, ce jour-là, il était évident qu'il avait d'autres chats à fouetter.

— Je dois vous dire, commença-t-il, après avoir résolu d'une manière satisfaisante le dernier point d'importance médiocre, que je vais devoir vous laisser pendant quelques jours sous la houlette du père prieur vis-à-vis duquel je vous demande, ce qui me paraît normal, de vous montrer aussi respectueux et coopératifs qu'envers moi-même. Je suis convoqué à un concile qui doit se tenir à Westminster le 7 de ce mois sous la présidence du légat du Saint-Père, Henri de Blois, évêque de Winchester. Je reviendrai aussitôt que possible, mais en mon absence, je voudrais que, dans vos prières, vous demandiez que descende sur cette assemblée de prélats un esprit de sagesse et de réconciliation, afin que cette terre retrouve la paix.

Il s'exprimait d'une voix calme et sèche, avec une pointe de résignation. Au cours des quatre années passées, la réconciliation n'avait pas vraiment fait recette entre les partis rivaux qui se disputaient la couronne, et on n'avait guère montré de sagesse d'un côté comme de l'autre. Mais c'était le devoir de l'Eglise de continuer dans ce sens et de garder espoir, dans la mesure du possible, même si les affaires du pays semblaient être revenues au point où elles se trouvaient quand avait éclaté la guerre civile, et si chacun paraissait prêt à

recommencer les mêmes erreurs.

— Je me rends bien compte qu'il y a des choses importantes ici qui requièrent également notre attention, poursuivit l'abbé, mais elles devront attendre mon retour. Il y a en particulier la question de la succession de frère Adam, le précédent vicaire de la paroisse de Sainte-Croix, dont nous portons encore le deuil. C'est à notre maison que revient son bénéfice. Pendant bien des années, frère Adam s'est montré un collaborateur très estimé dans le service de Dieu et la guérison des âmes, et son remplacement est à la fois une question de prière et de réflexion. Jusqu'à mon retour, le père prieur dirigera les services de la paroisse au mieux de ses capacités et chacun de vous se mettra à sa disposition.

Il jeta un long regard sombre sur toute la salle capitulaire, prit le silence de chacun pour une acceptation tacite et se leva.

— Le chapitre est terminé.

— Eh bien, s'il part demain, il aura beau temps pour voyager, c'est déjà ça, dit Hugh Beringar, regardant le jardin aux simples, depuis la porte grande ouverte de l'atelier de frère Cadfael, l'herbe encore verte et quelques roses encore vivaces, très hautes à présent et passablement maigrelettes, mais qui fleurissaient courageusement.

En cette année de grâce 1141, décembre était venu tout doucement, sur la pointe des pieds, avec des brises légères, des ciels légèrement voilés.

— Comme tous ceux qui ont tourné casaque et se sont jetés dans les bras de l'impératrice quand sa gloire était au zénith, dit Hugh avec un sourire en coin, et qui se trouvent forcés de se montrer discrets aujourd'hui en attendant de changer à nouveau de camp. Ils doivent être assez nombreux à retenir leur souffle et à se faire tout petits pour l'instant.

— Manque de chance pour notre légat pontifical, murmura Cadfael, qui, lui, ne peut guère se permettre de rester au second plan ou dans la coulisse, malgré qu'il en ait. S'il retourne sa veste, il faudra que ça se passe au grand jour, sous le regard de chacun. Et deux fois dans la même année, c'est quand même beaucoup, même pour quelqu'un comme lui.

— Mais voyons, Cadfael, au nom de l'Eglise, tout est possible ! Ce n'est pas l'homme qui change, mais le représentant du pape et de l'Eglise, dont il a le devoir de préserver l'inaffabilité à tout prix.

Il est vrai qu'Henri de Blois avait convoqué deux fois en un an ses évêques et abbés pour un concile de légats, une fois à Winchester le 7 avril pour justifier son rapprochement avec l'impératrice Mathilde, au moment où son étoile montait et où son rival le roi Etienne était dans un cul-de-basse-fosse au château de Bristol, et à présent le 7 décembre à Westminster pour justifier son retour vers Etienne, maintenant que ce dernier était de nouveau libre, et que la cité de Londres avait mis un holà sans appel aux efforts de Mathilde pour s'installer dans la capitale et s'emparer enfin de la couronne.

— S'il n'a pas la tête qui tourne en ce moment, ce n'est pas normal, dit Cadfael opinant du chef où grisonnait sa tonsure, partagé entre l'admiration et le mépris. Combien de fois a-t-il changé de camp ? *Primo*, il a prêté serment à l'impératrice quand le père de Mathilde est mort sans héritier mâle ; *secundo*, il a fermé les yeux quand son frère Etienne s'est emparé du pouvoir en l'absence de la dame ; *tertio*, quand l'étoile d'Etienne est sur le déclin il se rabiboche avec la dame — enfin, si l'on peut dire ! — et s'en justifie en accusant Etienne d'avoir trompé et peiné la sainte Eglise... Le tout est de savoir s'il va se servir du même argument contre l'impératrice ou s'il a une nouvelle idée derrière la tête.

— Que dire d'autre ? demanda Hugh avec un haussement d'épaules. Mais non, il utilisera au maximum son appartenance à notre sainte mère l'Eglise, d'autant plus facilement que tous les participants auront déjà entendu cette litanie, et ce, pas plus tard qu'en avril dernier. Etienne ne sera pas plus convaincu que Mathilde ne l'a été, mais il s'inclinera, avec un petit ricanement peut-être, puisque lui non plus ne peut pas se permettre, pas plus que Mathilde il y a quelques mois, de mettre sur la touche Etienne de Blois. Notre évêque grincera des dents, regardera ses clercs droit dans les yeux et ravalera sa bile sans pouvoir broncher.

— Il n'aura peut-être plus d'occasion de trahir ses associés,

émit Cadfael, attisant son feu de quelques coups de tisonnier judicieusement distribués pour qu'il continue à brûler doucement sans donner de grandes flammes. Elle a probablement gâché sa dernière chance de ceindre la couronne.

La fille du feu roi Henri s'était en effet étrangement comportée. Mariée dès l'enfance au souverain du Saint-Empire romain germanique, Henri V, elle s'était si bien entendue avec les sujets de son époux que, quand elle fut rappelée en Angleterre à la mort de ce dernier, le peuple entier, consterné, s'était unanimement dressé pour la supplier de rester. Et pourtant dans son propre pays, alors que la fortune des armes jetait son ennemi entre ses mains et la mettait à deux doigts de prendre possession du trône, elle s'était comportée avec tant d'arrogance vindicative et s'était vengée si brutallement des affronts qu'elle avait subis que les habitants de Londres s'étaient soulevés, tout aussi unanimement, non pas pour lui demander de rester, mais pour la chasser *manu militari* et mettre le point final à ses espoirs de devenir un jour leur souveraine. Tout le monde savait qu'elle pouvait se montrer particulièrement virulente envers ses propres alliés tout en étant capable, chez les premiers de ses barons, d'inspirer une fidélité et un amour indéfectibles. Parmi la haute noblesse qui avait pris le parti d'Etienne, aucun n'arrivait à la cheville de son demi-frère, le comte Robert de Gloucester, ou de son champion (et amant, paraît-il), Brian FitzCount, son paladin du monde oriental dans sa forteresse de Wallingford. Mais il faudrait plus de deux héros pour lui sauver la mise à l'heure actuelle. Pour récupérer son demi-frère, sans qui il était vain d'espérer arriver à quoi que ce soit, elle avait dû libérer son prisonnier royal. Et l'Angleterre était revenue à son point de départ ; tout était à recommencer. Car si elle ne pouvait pas gagner, elle ne pouvait pas non plus renoncer à la lutte.

— De là où je me trouve, dit Cadfael, méditatif, tout cela paraît étrangement lointain et irréel. Si je n'avais pas passé quarante ans dans le siècle et porté les armes moi-même, je me demande si je pourrais considérer l'époque dans laquelle nous vivons autrement que comme un mauvais rêve.

— Votre abbé ne doit pas voir les choses sous le même

angle, suggéra Hugh avec une gravité inhabituelle.

Il tourna le dos au spectacle reposant, humide qu'offrait le jardin qui commençait à s'enfoncer dans son sommeil hivernal, et vint s'asseoir sur le banc de bois appuyé à la cloison. Les flammes discrètes du foyer, sous leur couche de tourbe, se reflétaient sur ses pommettes, ses mâchoires et ses sourcils au dessin hardi et fin, les détachant de la pénombre et allumant de brèves étincelles dans ses yeux noirs avant qu'il ne batte des paupières garnies de longs cils.

— Cet homme, poursuivit-il, serait de bien meilleur conseil pour les rois que la plupart des hommes qui se pressent autour d'Etienne maintenant qu'il est de nouveau libre. Mais comme il ne leur dirait pas ce qu'ils ont envie d'entendre, ils refuseraient tous de l'écouter.

— Et, à propos, comment va Etienne ? Comment a-t-il supporté son année de captivité ? Est-ce qu'il se sent capable de reprendre le combat, ou a-t-il perdu son ardeur guerrière ? Comment va-t-il se comporter maintenant ?

— Je pourrai sûrement vous en dire plus après Noël, répliqua Hugh. A ce qu'on dit, il est en bonne santé. Mais elle l'a fait enchaîner et ça, il aura sûrement du mal à le lui pardonner. Il est sorti plus maigre et affamé qu'il n'était entré, et d'avoir connu la faim lui aura peut-être mis du plomb dans la cervelle. C'est tout à fait le genre d'homme à être tout feu tout flamme le premier jour d'une campagne ou d'un siège, à se lasser le troisième jour s'il n'a pas emporté le morceau et à suivre un autre gibier avant la fin de la semaine. Aujourd'hui il a peut-être appris à se concentrer sur un problème jusqu'au bout avant d'en aborder un autre. Il m'arrive de me demander pourquoi on le suit tête baissée, puis je le vois lancer son cri de guerre et se jeter à corps perdu dans la mêlée, comme à Lincoln, et j'arrête de me poser des questions. Tiens, quand il a eu cette femme à sa merci, le jour où elle débarqua à Arundel, il lui a donné une escorte pour se rendre au château fort de son frère au lieu de se conduire normalement et de s'assurer de sa personne ! Alors là, sa sottise m'indigne, mais en même temps je ne peux m'empêcher de l'aimer. Quelle folie grandiose, quelle imprudence chevaleresque va-t-il commettre la prochaine fois,

Dieu seul le sait ! Mais je ne manquerai pas l'occasion de le revoir, et j'essaierai de découvrir ce qu'il a derrière la tête. Moi aussi, Cadfael, j'ai prêté serment, comme l'abbé. Cette année le roi Etienne compte passer Noël à Canterbury et coiffer de nouveau la couronne afin que tous puissent voir qui est vraiment l'oint du Seigneur ici. Il a demandé à tous les shérifs de venir auprès de lui et de lui rendre leurs comptes, chacun pour son comté. Moi comme les autres, puisque nous n'avons pas de shérif officiellement nommé pour jouer ce rôle.

Il leva son visage brun et adressa à Cadfael, attentif et réfléchi, un sourire en coin.

— C'est une démarche qui s'impose. Il a besoin de savoir sur qui il peut vraiment encore compter au terme d'une année de prison, ou pas loin d'une année. Mais inutile de se cacher la vérité, je ne suis pas sûr de revenir shérif.

Pour Cadfael, ce fut une idée nouvelle autant que dérangeante. Hugh avait été forcé d'exercer cette responsabilité quand son supérieur, Gilbert Prestcote, était mort des suites de ses blessures reçues au combat, achevé peu après par le geste d'un désespéré¹ ; à cette époque, le roi était déjà prisonnier au château de Bristol et dans l'incapacité de nommer ou de destituer aucun officier dans aucun de ses comtés. Hugh l'avait servi et maintenu la paix ici sans en avoir l'autorité, et avait bien mérité du royaume. Mais aujourd'hui, le roi était libre de faire ou de défaire les nominations. Allait-il maintenir sur son poste un officier aussi jeune et de si petite noblesse, ou utiliser son pouvoir pour flatter et s'attacher un quelconque baron des marches ?

— Plaisanterie ! affirma Cadfael sans ambages. Il ne se conduit bêtement qu'envers lui-même. Il vous a nommé shérif adjoint, comme ça, quand il vous a vu à l'œuvre. Qu'en dit Aline ?

Il suffisait à Hugh d'entendre le prénom de sa femme pour que son visage maigre et subtil s'adoucisse aussitôt d'un sourire chaleureux, et Cadfael ne pouvait le prononcer, fût-ce en une

¹ Voir Cadfael-9] *la Rançon du mort* du même auteur dans la même collection, n°2152.

occasion solennelle, sans avoir la même réaction. Il les avait vus se rencontrer et se marier, il était aussi le parrain de leur fils qui atteindrait ses deux ans le jour de Noël. Aline, avec sa douceur d'adolescente et ses cheveux blond très pâle, était devenue une femme épanouie vers qui ils se tournaient l'un et l'autre en cas de besoin.

— D'après Aline, il n'y a pas à attendre grand-chose de la gratitude des princes ; d'ailleurs Etienne a le droit de choisir ses officiers... bien ou mal.

— Et vous ? demanda Cadfael.

— Eh bien, s'il me confirme à mon poste et me donne son brevet, je continuerai à surveiller ses frontières. Sinon, je retournerai à Maesbury et je garderai le Nord, au moins, contre Chester, au cas où le comte essaierait encore d'agrandir son palatinat. Et l'homme d'Etienne devra se charger de l'Ouest, de l'Est et du Sud. Quant à vous, mon vieil ami, vous rendrez visite à Aline une ou deux fois pendant mon absence et vous lui tiendrez compagnie.

— De nous tous, dit-il pieusement, c'est moi que l'approche de cette fête rend le plus heureux. Je prierai pour que mon abbé réussisse dans sa mission, et vous dans la vôtre. Ma joie me paraît assurée.

Le vieux père Adam, vicaire de la paroisse de Sainte-Croix, sur la Première Enceinte de Shrewsbury, avait été porté en terre une semaine seulement avant que l'abbé Radulphe soit convoqué au concile des légats de Westminster. Le bénéfice de la cure était dévolu à l'abbaye et la grande église de Saint-Pierre était également l'église paroissiale de Sainte-Croix, la nef ouverte aux gens qui vivaient en dehors des portes de la cité, dans ce faubourg en pleine expansion qui se considérait presque comme une ville à l'égale de celle située intra-muros. Le bailli de la Première Enceinte, Erwald, le charron, se paraît publiquement – sans y avoir droit – du titre de prévôt ; l'abbaye, l'église et la ville flattaient cette inoffensive manie, car la Première Enceinte était un quartier respectable, sans histoire, qui ne causait pratiquement jamais d'ennuis aux autorités légales et reconnues de la cité. A l'occasion, une querelle

s'élevait entre les laïcs et l'abbaye ; il arrivait aussi que des jeunes de la ville et de la Première Enceinte avec la tête près du bonnet se flanquent une peignée, mais il n'y avait rien de bien méchant dans tout ça.

Le père Adam avait occupé son poste pendant si longtemps que tous les jeunes avaient grandi sous son ombre bienveillante, et tous les vieux l'avaient considéré comme l'un des leurs à peine différencié par sa soutane. Il avait vécu seul dans sa petite maison en haut d'une ruelle étroite en face de l'église, s'occupant lui-même de son ménage, avec pour seule aide un homme libre d'un certain âge qui entretenait son lopin de terre et ses champs aux dimensions réduites sur le territoire de la paroisse, car Sainte-Croix s'étendait bien au-delà de la grand-rue de la Première Enceinte. C'était une grande paroisse dont la population se composait des artisans et des marchands du faubourg, ainsi que de paysans et de villageois résidant à la campagne. Et pour eux tous savoir quelle sorte de prêtre allait succéder au père Adam n'était pas une mince affaire. Le vieillard lui-même, de l'aimable purgatoire où il se trouvait à l'heure actuelle, veillerait sur ses ouailles d'un œil attentif.

L'abbé Radulphe avait dirigé l'enterrement d'Adam et le prieur Robert, de toute sa haute taille couronnée d'une chevelure d'argent, avec une dignité parfaite et conscient de son statut de patricien, avait prononcé l'éloge funèbre, non sans, peut-être, un soupçon de condescendance, car Adam avait été rien moins qu'un érudit, et sortait d'une famille modeste et sans prétention. Ce fut en réalité Cynric, le bedeau de Sainte-Croix qui avait été aux côtés du prêtre pendant presque tout son apostolat, qui sut le mieux trouver les mots qu'il fallait, et ce, en privé, tout en préparant les cierges sur l'autel paroissial, pour le bénéfice de Cadfael qui s'était arrêté en passant pour exprimer sa sympathie à celui qui, sans aucun doute, regretterait le plus le défunt.

— C'était un homme triste et bon, dit Cynric, dont les yeux profondément enfouis dans les orbites se concentraient sur la mèche qu'il taillait et dont la voix était toujours aussi âpre et râpeuse. Un homme fatigué aussi, qui avait une faiblesse pour les pécheurs.

C'était assez rare que Cynric prononce plus de dix mots de suite, sauf pendant la sainte messe lors des répons appris par cœur. Plus de dix mots de son cru équivalaient à une prophétie. Triste, oui, le père Adam l'était, parce que pendant dix-sept ans il avait écouté et supporté les errements continuels qui sont l'apanage des hommes ; fatigué parce qu'il n'en finissait pas de consoler, de gronder et de pardonner, et qu'il y a de quoi épuiser n'importe quel homme quand il atteint la soixantaine, surtout s'il est dénué de méchanceté et de colère. Il était bon parce que, Dieu sait comment, il avait réussi à ne perdre ni la compassion ni l'espoir sous l'assaut des faiblesses humaines. Cynric l'avait certes connu mieux que personne. Pendant toutes ses années de service, il avait acquis quelque chose de ces qualités, sans l'autorité du prêtre.

— Il va vous manquer, déclara Cadfael. Il nous manquera à tous.

— Oh ! il ne sera pas bien loin ! dit Cynric, décapitant la mèche brûlée entre le pouce et l'index.

Le bedeau avait la cinquantaine bien sonnée, mais pas moyen de connaître son âge exact, car il ignorait lui-même l'année de sa naissance, n'en pouvant indiquer que le jour et le mois. Il avait les yeux et les cheveux noirs, le teint olivâtre. Il portait ordinairement une robe noire usagée qui, sous le poids des ans, commençait à s'effranger dans le bas ; il vivait dans une petite pièce au-dessus du porche nord où le père Adam s'habillait et conservait les objets du culte. C'était un homme grave, taciturne, résistant, à l'ossature longue et puissante, mais passablement maigre car il avait quelque chose de la négligence d'un ermite et des moyens très limités. Il venait d'une famille de paysans libres. Il avait un frère quelque part au nord de la ville, avec femme et enfants ; à l'occasion d'une fête ou d'un jour férié, il leur rendait visite, mais cela arrivait très rarement à présent, car toute son existence était centrée autour de la grande église et de sa petite chambre à l'étage. Un être aussi maigre, sombre et silencieux, aurait pu provoquer un mouvement de rejet, mais il n'en allait pas ainsi, puisque ces caractéristiques étaient connues de tous, même des garnements de la Première Enceinte, et elles n'inspiraient ni peur ni

révulsion. C'était un brave homme, avec ses préférences, ses attitudes bien à lui, et certes pas bavard, mais si on avait besoin de lui, il était là. Comme son maître il ne vous renvoyait pas les mains vides.

Ceux que ce mutisme mettait mal à l'aise lui témoignaient au moins du respect, et parmi ceux qui l'appréciaient on trouvait des gens parfaitement simples et droits. Les enfants et les chiens n'hésitaient pas à venir s'installer près de lui sur les marches du porche nord en plein été et, chacun à sa manière, ils se chargeaient de lui faire la causette et lui les écoutait. Plus d'une mère résidant sur la Première Enceinte, rassurée de voir sa progéniture s'entendre aussi bien avec un ecclésiastique respectable, s'était demandé pourquoi Cynric était resté célibataire et sans enfants, puisqu'il était évident qu'il les appréciait fort. Ce ne pouvait pas être dû à sa condition de bedeau, car les prêtres mariés étaient encore légion dans les paroisses du comté et nul n'aurait songé à le leur reprocher. La nouvelle race d'hommes d'Eglise célibataires apparaissait à peine et personne ici, pas même les évêques, n'avait commencé à regarder de travers ceux de la vieille école qui se comportaient différemment. Les moines, c'était une autre histoire, ils avaient fait leur choix, mais le clergé séculier pouvait continuer à rester tel sans encourir de reproches.

— Il avait encore de la famille ? interrogea Cadfael, car si quelqu'un était au courant, ce devait être Cynric.

— Non.

— Il venait à peine d'être nommé prêtre ici quand je suis arrivé à Woodstock avec l'abbé Héribert, qui n'était que prieur à l'époque car l'abbé Godefrid était encore vivant. Si ma mémoire est bonne, vous êtes arrivé un ou deux ans après. Vous êtes plus jeune que moi. A nous deux, on pourrait écrire l'histoire de l'église sur la Première Enceinte pendant toute cette longue période. Quel beau monument funéraire ce serait pour le père Adam ! Il avait ses pénitents éternels dont la fidélité était son plus beau titre de gloire. Ils ne pouvaient pas se passer de lui. Et qu'ils le veuillent ou non, c'était lui qui tenait la laisse qui les ramenait vers lui.

— C'est bien vrai, approuva Cynric, coupant d'un coup

d'ongle la dernière mèche noircie de fumée, puis il redressa les bougeoirs sur l'autel paroissial, recula d'un pas, serrant les paupières pour voir si tout était aussi impeccablement aligné que des soldats à l'exercice.

Il se racla la gorge pour assouplir ses cordes vocales fatiguées d'avoir trop servi.

— On a quelqu'un en vue ?

— Non, dit Cadfael, sinon le père abbé nous en aurait touché un mot. Il descend vers le sud à marches forcées pour se rendre au concile des légats de Westminster, et la présentation devra attendre son retour, mais il a promis de faire vite. Il sait qu'on en a un besoin urgent. Frère Jérôme pourra toujours venir de temps en temps d'ici au retour de l'abbé. Mais croyez-moi, les affaires de la paroisse lui tiennent à cœur.

Cynric acquiesça d'un signe de tête, les relations entre l'abbaye et la paroisse ayant toujours été excellentes sous les trois derniers abbés pendant le ministère du père Adam, alors que dans certaines églises ainsi partagées, tout le monde savait cela, on n'arrêtait pas de se disputer : les moines rechignant à laisser l'accès à une salle commune dans la clôture et aux bâtiments conventuels, et le prêtre séculier se battant comme un beau diable pour qu'on reconnaîsse ses droits et qu'on évite de le mettre dehors. Rien de tel ici. Grâce à sa bonté et à sa modestie, le père Adam avait eu la part du lion en maintenant la paix et des relations agréables.

— Il aimait boire un petit coup de temps en temps, se rappela Cadfael, pensif. Il me reste de ce vin qu'il appréciait, distillé avec des herbes, bon pour le sang et le cœur. Venez donc en prendre une coupe au jardin avec moi, un après-midi. Cynric. On boira en son honneur.

— Je n'y manquerai pas, répondit l'autre dont un bref instant le visage se détendit en un sourire aussi chaleureux que rare, celui-là même qui expliquait pourquoi les enfants et les chiens venaient vers lui en toute confiance.

Ils traversèrent ensemble les dalles froides de la nef, et Cynric sortit par le porche nord pour regagner sa petite chambre mal éclairée. Cadfael le regarda s'en aller jusqu'à ce que la porte se refermât entre eux. Pendant toutes ces années,

ils avaient vécu à deux pas l'un de l'autre et s'étaient très bien entendus sans être vraiment proches. Oui avait jamais été proche de Cynric ? Depuis qu'il s'était séparé de sa mère et qu'il avait tourné le dos à sa maison, quelle qu'ait pu être cette maison située Dieu sait où, seul peut-être le père Adam avait été proche de lui. Deux solitaires ensemble peuvent faire un couple tout à fait particulier, deux en un en quelque sorte. Oui, parmi tous ceux qui pleureraient le père Adam, et ils ne manqueraient pas, seul Cynric devait avoir l'impression d'avoir perdu un véritable ami.

Pour la première fois depuis la venue de décembre, on avait allumé du feu dans le chauffoir et, pendant la demi-heure de repos entre collations et complies, quand on usait largement du droit de rompre le silence, on émit beaucoup plus d'hypothèses sur la cure de la paroisse que sur le concile des légats à Westminster pour lequel l'abbé Radulphe venait juste de partir. Robert, le prieur, s'était retiré dans les appartements de l'abbé, qui lui revenaient puisqu'il représentait ce dernier pendant son absence, mais son chapelain et éminence grise, frère Jérôme, considéra à son tour qu'il y allait de son devoir et de sa responsabilité de représenter le prieur, frère Richard, le sous-prieur, étant trop accommodant, pour ne pas dire indolent, pour assumer vigoureusement ce rôle.

Frère Jérôme n'était pas bien costaud, mais son zèle compensait sa maigreur, même si pour certains il en remettait un peu dans ce domaine et que, dans l'accomplissement de sa tâche, il manquait parfois du lait de l'humaine bonté, comme disait qui au fait ? Cela expliquait en tout cas qu'il ait trouvé que le père Adam était justement un rien trop tolérant.

— C'était certes un homme plein de vertu, admit Jérôme, je m'en voudrais de dire le contraire, et qui ne ménageait pas sa peine. Mais un tantinet trop tendre envers ceux qui se conduisaient mal, il avait tendance à négliger la discipline, ses pénitences étaient légères et il les donnait avec trop d'indulgence. Qui épargne le pécheur s'accommode du péché.

— Il n'y avait pas de désordre dans la paroisse et les gens s'entendaient bien, tout le temps qu'il y a vécu, objecta frère Ambroise l'aumônier, que son travail mettait en contact avec les

plus démunis parmi les pauvres de la Première Enceinte. Je sais en quels termes les gens parlent de lui. Il a laissé une cure en parfait état et son successeur n'aura qu'à continuer. En outre, ce n'est pas la bonne volonté qui manquera envers tout nouveau venu, car cette même bonne volonté entourait le défunt.

— Les enfants sont toujours contents quand le maître est trop faible et leur épargne le fouet, rétorqua sagement Jérôme. Il en va de même pour les canailles quand le juge les laisse s'en tirer à bon compte. Mais ce qu'ils auront à payer plus tard sera terrible. Il vaudrait bien mieux les prévenir à la dure contre le salaire du péché et mettre leurs âmes en sûreté pour l'avenir.

Frère Paul, maître des novices et des enfants, qui ne levait pratiquement pas la main sur ses élèves, et uniquement quand ils l'avaient amplement mérité, sourit et s'abstint d'intervenir.

— Etre trop sensible à la pitié, ce n'est pas de la bonté, ajouta doucement Jérôme, conscient de sa propre éloquence et soucieux de sa réputation de prédicateur. La règle elle-même spécifie que, quand un enfant agit mal, il faut lui donner le fouet. Et ces gens de la Première Enceinte, ne sont-ils pas aussi des enfants ?

A ce moment la cloche les appela à complies ; de toute manière il y avait peu de chances pour que l'un d'entre eux se donnât la peine de discuter avec Jérôme qui déplaçait beaucoup d'air, mais dont les propos ne méritaient pas qu'on s'y arrêtât. Ses sermons seraient certes sévères, aucun doute là-dessus, à la messe paroissiale, pendant les deux jours qui lui avaient été attribués, mais ceux qui s'y rendraient régulièrement ne seraient pas légion ; quant à ceux qui l'écouteraient, ses homélies leur rentreraient par une oreille et ressortiraient par l'autre, puisqu'il ne serait là que pour quelques jours.

Et cependant, cette nuit-là, Cadfael alla se coucher tout pensif, et même s'il entendit un peu bavarder à voix basse dans le dortoir, lui n'ouvrit pas la bouche, respectueux de la règle qui spécifiait que les mots dits à complies, l'achèvement des prières de la journée, devaient être les derniers que l'on prononçât avant de s'endormir afin que l'esprit ne pût être distrait de *l'Opus Dei*. Et c'est ce qui arriva. Car ces mots lui trottaient dans la tête, ces mêmes mots qui lui revenaient sans cesse tout

doucement. Heureusement il s'agissait du psaume 6. Il sombra dans le sommeil en se les redisant :

« O Dieu ! ne me châtie point dans ta colère, ne me reprends point dans ta fureur... Pitié pour moi, ô Dieu ! je suis à bout de force...»

CHAPITRE DEUX

L'abbé revint le dixième jour de décembre et franchit la porte au moment où le soir tombait, alors que les moines se trouvaient toujours à vêpres. Ainsi le portier fut-il l'unique témoin de son arrivée et du fait qu'il n'était pas revenu seul. Les religieux durent attendre le lendemain pour apprendre ce qu'il avait à leur dire, du moins ce qui était du ressort de l'abbaye. Mais le frère portier, muet comme une tombe quand il le fallait, était toujours le mieux informé de la clôture et passait les renseignements à ses amis les plus proches. C'est ainsi que Cadfael apprit en gros ce qui s'était passé cette même nuit dans l'une des niches du cloître aussitôt après vêpres.

— Il a ramené un prêtre avec lui, un grand et bel homme — trente-cinq ans au maximum, enfin à vue de nez. Pour le moment on l'a installé à l'hôtellerie ; ils ont eu une longue chevauchée aujourd'hui pour arriver avant la nuit. Le père abbé ne m'a pas dit un mot, il m'a seulement demandé de signaler à frère Denis qu'il avait un hôte pour la nuit et deux autres personnes dont il fallait qu'il s'occupe. Parce qu'il y a une dame qui est venue avec le prêtre, une brave femme qui commence à grisonner et se comporte avec beaucoup de modestie ; pour moi c'est la tante ou la gouvernante du prêtre ; on m'a demandé d'aller chercher un des palefreniers pour l'emmener jusque chez le père Adam. Je me suis exécuté sur-le-champ. Et en plus de cette femme, il y a un jeune domestique qui est à leur service à tous deux et qui s'occupe de leurs courses. Une veuve et son fils, qui sait, tous deux au service du curé. Comme toujours, notre abbé s'en va uniquement avec frère Vitalis et il revient avec trois personnes de plus et deux chevaux en prime. Le petit jeune a pris la femme en croupe pour l'emmener. Alors, qu'est-ce que tu

dis de tout ça ?

— A mon avis, il n'y a pas trente-six solutions, répondit Cadfael après mûre réflexion. Le père abbé est revenu du Sud avec un prêtre et sa maisonnée pour Sainte-Croix. Lui, on lui a donné un lit confortable à l'hôtellerie pour la nuit ; quant à ses serviteurs, ils sont partis ouvrir la maison vide, allumer un bon feu, prévoir des provisions et réchauffer et préparer les lieux. Demain au chapitre l'abbé nous dira, c'est évident, comment il l'a connu et lequel des évêques présents à l'assemblée l'a recommandé à son attention.

— C'est ce que je pensais, moi aussi, acquiesça le portier, mais ça aurait été davantage du goût de tout le monde, d'après moi, si on avait désigné quelqu'un de la région. Enfin, c'est l'homme lui-même qui compte et non pas son nom ni d'où il vient. Et je suis persuadé que le seigneur abbé sait parfaitement ce qu'il fait.

Et il s'en alla d'un pas vif, probablement pour susurrer discrètement la nouvelle aux oreilles d'un ou deux autres privilégiés avant complies. A l'évidence même, plusieurs religieux arrivèrent au chapitre du lendemain très au courant, impatients de voir à quoi ressemblait le nouveau venu et de l'examiner sous toutes les coutures. Car même s'il y avait très peu de chances pour qu'on élevât une objection vis-à-vis de quelqu'un choisi par l'abbé Radulphe, le chapitre dans son ensemble avait des droits sur la présentation du nouveau prêtre, et l'abbé n'était pas homme à empiéter sur les priviléges dudit chapitre.

— Je me suis efforcé de revenir le plus vite possible, commença l'abbé quand on eut expédié sans tarder toutes les affaires courantes. En bref, je dois vous rendre compte du concile des légats qui s'est tenu à Westminster ; il est ressorti de la discussion et des décisions prises qu'on a totalement ramené l'Eglise dans le giron du roi Etienne. Sa Majesté elle-même était présente pour confirmer l'établissement de cette relation, et le légat l'a déclaré béni par l'approbation du Saint-Siège ; quant aux partisans de l'impératrice, s'ils persistent dans l'erreur, on les déclarera ennemis du roi et de l'Eglise. Il me paraît inutile, ajouta l'abbé d'une voix passablement sèche, d'entrer plus avant

dans les détails.

« Exact, songea Cadfael, l'oreille dressée dans sa stalle préférée, judicieusement caché derrière un pilier, au cas où il piquerait du nez si les problèmes de routine devenaient trop fastidieux. Inutile de nous mettre au courant de l'art de funambule qu'avait dû déployer le légat pour se sortir de ses difficultés. » Mais comme il était évident qu'Hugh aurait droit à un rapport complet, c'était sans importance.

— Ce qui concerne cette maison de beaucoup plus près, poursuivit l'abbé, a fait l'objet d'un entretien que j'ai eu avec monseigneur Henri de Winchester en privé. Sachant que la cure de Sainte-Croix avait été laissée vacante, il m'a recommandé un prêtre de sa propre suite qui attendait un bénéfice. J'ai parlé à l'homme en question, et je l'ai trouvé capable, savant et digne en tout point de cette nomination. Sur le plan personnel, il mène une vie simple et austère, et j'ai moi-même vérifié ses connaissances.

Le détail ne manquait pas d'intérêt, si l'on songeait à la culture plus que rudimentaire du père Adam, même si cette lacune présentait plus d'importance pour les moines ici présents que pour les paroissiens de la Première Enceinte.

— Le père Ailnoth a trente-six ans, précisa l'abbé, il est venu à la prêtrise sur le tard parce qu'il a loyalement et efficacement servi de secrétaire à monseigneur Henri pendant quatre ans, et Son Excellence désire le récompenser de sa fidélité en l'installant dans une bonne cure. Quant à moi, cela me convient, car c'est un homme valable et méritant. Mais si vous n'êtes pas encore à bout de patience, mes frères, je vais lui demander de venir, ainsi il pourra se présenter et répondre en personne à toutes les questions qu'il vous plaira de lui poser.

Un mouvement d'intérêt, d'acquiescement et de curiosité se répandit dans la salle capitulaire, et le prieur Robert, s'assurant que tout le monde était d'accord, sortit, sur un simple regard de l'abbé, pour aller chercher l'impétrant.

« Ailnoth, se dit Cadfael, c'est un nom saxon, celui qui le porte sera sans doute un beau gaillard. Bien, c'est toujours mieux qu'un quelconque Normand qui aurait traîné un peu partout à la cour. » Mentalement, il se représenta un grand

jeune homme avec une peau fraîche, colorée, et des cheveux blonds, mais il y renonça aussitôt que le père Ailnoth fut entré sur les talons du prieur et eut pris place, avec calme et élégance, au milieu de la salle du chapitre, afin que chacun pût le voir.

Il était effectivement grand et beau, avec de larges épaules ; souple et musclé, il avait une démarche vive, il se tenait très droit et resta parfaitement immobile quand il eut trouvé sa place. A sa façon, il avait grande allure, mais loin d'arborer la blondeur des Saxons, il avait les cheveux et les yeux plus noirs que Hugh Beringar lui-même. On était frappé par sa haute silhouette patricienne, sa peau olivâtre et ses joues impeccablement rasées, plutôt pâles. Les cheveux sombres qui entouraient sa tonsure étaient raides comme des baguettes de tambour, épais et coupés avec tant de précision qu'on aurait dit qu'ils avaient été collés à la peinture noire. Il s'inclina, non sans austérité, devant l'abbé, joignit les mains, qu'il avait longues et fortes, à la hauteur de la ceinture, et attendit la suite des événements.

— J'aimerais présenter le père Ailnoth à cette assemblée, dit l'abbé. Je propose que nous le choisissions pour la cure de Sainte-Croix. Interrogez-le sur ce qu'il souhaite accomplir dans ce domaine, voyez ce qu'il a réalisé dans le passé, ses états de service, et il vous répondra sans se faire prier.

Il est vrai qu'il répondit sans détour, après avoir été lancé par quelques aimables paroles de bienvenue du prieur Robert, qui le trouvait manifestement très à son goût. Il s'expliqua avec des mots choisis, sans se perdre dans les détails, comme quelqu'un qui a toujours eu confiance en lui et ne voyait nullement en quoi il pourrait douter de lui-même, mais qui n'a pas de temps à perdre. Sa voix, un peu plus aiguë que Cadfael ne l'aurait attendu chez un homme aussi grand, avec un coffre pareil, témoignait d'une incontestable autorité. Il rendit compte de lui-même avec force, déclara son intention d'accomplir son devoir avec l'énergie et l'intégrité requises, et attendit le verdict le concernant avec une confiance d'airain. Il connaissait parfaitement le latin, savait un peu de grec, et la comptabilité n'avait pas de secret pour lui, ce qui augurait bien la façon dont il administrerait son église. Le résultat était connu d'avance.

— Si je puis me permettre de formuler une requête, père abbé, conclut-il, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir trouver du travail parmi vos serviteurs laïcs pour le jeune homme qui m'a accompagné jusqu'ici. Il s'agit du neveu et seul parent de ma gouvernante, la veuve Hammet ; elle m'a supplié de le laisser venir jusque-là et de lui trouver un emploi sur place. Il n'a pas de terres et il est sans le sou. Vous avez vu, seigneur abbé, qu'il est solide, en bonne santé et qu'il n'a pas peur de travailler dur. Il s'est montré serviable et de bonne volonté pendant le voyage et je le soupçonne d'avoir quelque penchant pour la vie monastique, même s'il ne s'est pas encore vraiment décidé. Si vous pouviez lui trouver de quoi s'occuper au moins provisoirement, cela lui permettrait peut-être d'y voir plus clair.

— Ah oui, le jeune Benoît, dit l'abbé. Il est de fait qu'il semble issu d'une bonne famille. Il sera certes le bienvenu, pendant sa période de probation, et je ne doute pas qu'on puisse lui procurer un emploi. Ce n'est pas le travail qui manque dans la cour de la grange ou dans les jardins...

— C'est absolument vrai, père, s'exclama Cadfael avec enthousiasme. Si on me confiait un aide aux bras solides, je ne dirais pas non. Il reste pas mal de terrains à bêcher en prévision de l'hiver, une partie du potager a simplement été nettoyée, et il y a des arbres à élaguer au verger – ce qui n'est pas une mince affaire. Avec le froid qui vient, les jours qui diminuent et frère Oswin qui est parti à Saint-Gilles, j'aurais grand besoin d'un assistant. Je vous aurais sans tarder demandé qu'on me confie un de nos frères pour venir travailler avec moi, comme à l'accoutumée, même si je ne m'en suis pas trop mal sorti cet été.

— Très juste ! Et il reste encore à labourer sur la Gaye, et puis à Noël, enfin à cette époque, l'agnelage va commencer dans nos étables des collines, si on n'a plus besoin de ce jeune homme ici. Oui, envoyez-nous donc Benoît. Et si par hasard il trouve plus tard un autre emploi plus avantageux, il pourra compter sur notre bonne volonté. Entre-temps, cela ne lui fera pas de mal de travailler activement pour nous.

— Je lui transmettrai le message, dit Ailnoth. Je suis sûr qu'il vous en sera aussi reconnaissant que moi. Sa tante aurait

été désolée de le quitter, étant donné que c'est le seul parent plus jeune qui lui reste pour l'aider. Dois-je vous l'envoyer aujourd'hui ?

— Mais oui, et dites-lui de demander frère Cadfael à la loge. Maintenant, avec votre permission, nous avons à discuter entre nous, père, dit l'abbé. Attendez dans le cloître où le père prieur ira vous informer de notre décision.

Ailnoth inclina légèrement la tête, recula respectueusement d'un ou deux pas pour obéir à l'abbé et sortit à grands pas de la salle capitulaire, plein de confiance, portant droit sa belle tête aux cheveux noirs. Avec sa démarche énergique, sa robe volait, évoquant des ailes à demi déployées. Il était déjà sûr, et il n'était pas le seul, d'obtenir la cure de Sainte-Croix.

— En gros, ça s'est passé comme vous vous en doutiez, j'imagine, dit l'abbé Radulphe, un peu plus tard dans la journée, dans le parloir de ses propres appartements, alors qu'un feu brûlait modestement dans la cheminée et que Hugh Beringar se tenait assis en face de lui de l'autre côté du foyer.

Le visage de l'abbé était encore tiré et gris de fatigue, et ses yeux profondément enfouis dans les orbites semblaient un peu creux. Les deux hommes en étaient venus à se connaître très bien et s'étaient accoutumés à n'avoir pas de secrets l'un pour l'autre pour le plus grand bien de l'ordre et de l'Angleterre, s'entretenant à chaque fois qu'ils apprenaient quelque chose de nouveau ou de vraisemblable. Ils ne s'étaient jamais demandé s'ils partageaient les mêmes opinions. Leur domaine était très différent, ne se recoupait pas, mais leur sens de la discipline était le même, ce qu'ils reconnaissaient implicitement.

— L'évêque n'avait guère le choix, dit simplement Hugh. Il n'en avait même pratiquement aucun, avec le roi de nouveau libre et l'impératrice repoussée au fin fond de l'Ouest, après avoir presque tout perdu dans le reste de l'Angleterre. J'imagine qu'il devait être dans ses petits souliers et je ne sais pas comment je me serais tiré d'une telle situation à sa place. Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. Moi, je m'en garderai bien.

— Et moi de même. Mais on aura beau dire, ce n'est pas un

spectacle édifiant. Après tout, il y a des gens qui n'ont jamais tourné casaque, que le sort leur ait été favorable ou contraire. Il faut pourtant reconnaître que le légat avait bel et bien reçu la lettre du pape, qu'il nous a lue en assemblée plénière, lui reprochant de n'avoir pas remué ciel et terre pour obtenir la libération du roi, et le pressant de s'y consacrer d'abord et avant tout. Qui oserait s'étonner qu'il l'ait exploitée au maximum ? En outre, le roi est venu en personne. Il est entré dans la grande salle et il s'est plaint officiellement de tous ceux qui lui avaient juré fidélité, avant de le laisser moisir en prison, et qui ont bien failli le tuer.

— Et ensuite, il s'est rassis, et il a laissé son frère utiliser toute son éloquence pour échapper à ses reproches, dit Hugh avec un sourire. Il a cet avantage sur sa cousine et rivale. Lui sait quand il faut montrer de la clémence et oublier, ce qui est loin d'être son cas à elle.

— Oui, d'accord. Mais ça n'avait rien d'agréable à entendre. L'évêque Henri s'est chargé de sa propre défense. Il a reconnu franchement qu'il n'avait pas eu d'autre solution que de prendre les choses comme elles venaient et de recevoir l'impératrice. Il a prétendu avoir agi au mieux, mais qu'elle n'avait tenu aucune de ses promesses, qu'elle avait outragé tous ses sujets, et guerroyé contre lui pour le tuer. En conclusion, il a de nouveau juré que l'Eglise serait fidèle au roi Etienne, et il a adjuré tous les hommes bien nés et de bonne volonté de le servir. Il a même prétendu, ajouta l'abbé tristement, après réflexion, qu'il n'avait pas été inactif dans la libération du roi. Et il a chassé du giron de l'Eglise tout ce qui continuerait à porter les armes contre lui.

— A ce qu'il paraît, il a aussi mentionné l'impératrice en tant que comtesse d'Anjou, ajouta Hugh tout aussi sèchement. Titre qu'elle déteste, car humiliant par rapport à sa naissance et à son rang du fait de son premier mariage – elle est quand même fille de roi et veuve d'empereur –, et on la réduit maintenant à un nom emprunté à un second mari ni très tendre, ni très aimé. Geoffroi d'Anjou lui était en tout point inférieur, sauf en ce qui concerne le talent, le bon sens et l'efficacité. Après tout, il s'est borné à donner un fils à Mathilde. Et on ne saurait guère douter de l'amour qu'elle porte au petit

Henri.

— Il n'y a pas eu une seule voix pour s'élever contre cela, mentionna l'abbé presque négligemment. Sauf un envoyé de la dame en question qui n'a pas eu plus de succès que celui qui a parlé la dernière fois au nom de l'époque du roi Etienne. Enfin, au moins, celui-là n'a pas été attaqué par des assassins en pleine rue².

Inéluctablement, ces deux conciles de légats, celui d'avril et celui de décembre, s'étaient mutuellement renvoyé leur image comme dans l'eau glaciale, indifférente, d'un miroir, puisque le destin avait d'abord souri à un camp, puis à l'autre, et repris de la main gauche ce qu'il avait donné de la droite. Il n'était pas exclu que d'autres revers de fortune se produisent avant que le bout du tunnel soit en vue.

— Nous voilà revenus au point de départ, constata l'abbé, sans guère de perspectives encourageantes après ces mois de souffrances. Que va faire le roi maintenant ?

— J'espère en savoir plus pendant les fêtes de Noël, dit Hugh, se levant pour prendre congé. Car moi aussi, je suis convoqué, père. Comme vous. Sa Majesté veut réunir tous ses shérifs à la cour, à Canterbury, où il célébrera la Nativité, pour que nous lui rendions nos comptes. Et moi dans le lot, en tant que shérif, faute de mieux. Comment il mettra sa liberté à profit, mystère. Il paraît qu'il est en bonne santé et très décidé, mais cela ne tire guère à conséquence. Je ne saurais non plus vous dire ce qu'il compte faire de moi — c'est ce que je découvrirai en temps voulu.

— Je gage, mon fils, qu'il sera assez raisonnable pour tout laisser en l'état. Car ici, au moins, nous avons maintenu l'ordre dans la mesure du possible, et si on juge à l'aune de ce malheureux royaume, ce comté ne se porte pas si mal, tant s'en faut. Je n'en crains pas moins que, quelle que soit la décision qu'il prendra, cela n'épargne pas à l'Angleterre de nouveaux combats et de nouveaux malheurs. Et je ne vois guère comment vous et moi y pourrions quelque chose.

² Voir [Cadfael-10] *le Pèlerin de la haine*, du même auteur dans la même collection, n°2177

— Eh bien, si on ne peut pas donner la paix à l'Angleterre, dit Hugh, avec un petit sourire en coin, tâchons au moins d'agir au mieux tous les deux pour le bien-être de Shrewsbury.

Après le dîner au réfectoire, frère Cadfael traversa la grande cour, contourna la masse sombre, épaisse de la haie de buis, dont il remarqua qu'elle se dégarnissait et qu'elle était prête pour un dernier élagage avant que les grands froids interrompent sa croissance, et ensuite pénétra dans les jardins humides. Les roses dégingandées se balançait à hauteur d'homme sur leurs tiges graciles, dépourvues de feuilles, et continuaient à répandre une lumière et une vie irrésistibles. Un peu plus loin, il y avait son propre jardin planté de simples, muré, silencieux, avec tous ses petits parterres carrés qui commençaient déjà leur hibernation ; il restait encore des pieds de menthe raides comme des baguettes, des buissons de thym tout aplatis contre le sol, afin de protéger les feuilles qui s'attardaient, et il flottait, malgré la saison, une odeur légère des parfums de l'été. Un peu comme un souvenir, comme l'émanation qui s'échappait par la porte ouverte de son atelier où des bouquets d'herbes sèches étaient accrochés à l'abri, à l'auvent et aux poutres, mais sans aucun doute, ces manifestations mineures et entêtantes de la bienveillance divine, à présent âgées et fatiguées, n'attendaient que le printemps pour retrouver toute leur vigueur et leur jeunesse. Chacune de ces herbes était semblable au beau phénix, preuve visible par excellence que la vie ne s'arrête jamais.

A l'abri du mur l'air était doux et calme, comme dans un sanctuaire. Cadfael s'assit sur le banc de son atelier, en face de la porte ouverte, et se prépara tranquillement à utiliser sa demi-heure de repos licite à méditer plutôt qu'à s'assoupir. La matinée lui avait amplement fourni matière à réflexion, et c'était ici, dans son petit royaume, qu'il y parvenait le mieux.

Voilà donc, se dit-il, le nouveau prêtre de Sainte-Croix. Mais pourquoi, diable, l'évêque de Winchester aurait-il été jusqu'à leur donner un des clercs de sa propre maison, quelqu'un qu'il estimait par-dessus le marché et qui, de surcroît, possédait les qualités remarquables de son maître, qu'il soit né avec ou qu'il

les ait acquises en imitant son seigneur vénéré ? A moins que Winchester ne soit devenu trop petite pour deux personnalités d'exception, pleines de fierté et de confiance en soi, et qu'il n'ait été que trop heureux de se séparer de lui ? Ou bien encore le légat, après l'humiliation d'avoir dû publiquement faire amende honorable deux fois la même année et le coup sévère que cela avait porté à son prestige, avait peut-être jugé bon de profiter de l'occasion pour se rapprocher de ses évêques et abbés en prenant un intérêt paternel à leurs besoins divers, histoire de les flatter et de renforcer ainsi une allégeance chancelante. C'était fort possible, et s'assurer le soutien d'un homme de la trempe de Radulphe valait bien le sacrifice d'un clerc, tout valable qu'il fût. En tout cas, une chose était sûre, conclut fermement Cadfael, l'abbé ne se serait jamais prêté à une telle manœuvre s'il n'avait pas été convaincu que l'homme conviendrait parfaitement pour le poste.

Pour mieux réfléchir, il avait fermé les yeux ; confortablement adossé à la cloison de bois, les chevilles croisées, les mains dans les manches de son habit, il bougeait si peu que le jeune homme qui approchait sur les cailloux du sentier le crut endormi. Trompé par une immobilité si parfaite chez un homme éveillé, il n'était pas le premier à commettre cette erreur avec frère Cadfael. Ce dernier l'entendit arriver, malgré sa démarche feutrée et prudente. Il ne s'agissait pas d'un moine, les serviteurs laïcs n'étaient pas légion et avaient rarement l'occasion de venir ici. Et s'ils avaient besoin de le voir, ils ne prendraient pas autant de précautions. Et puis, l'homme ne portait pas de sandales, mais des vieilles chaussures patinées par l'usage, sur lesquelles il était sûr de marcher silencieusement. Il fallait reconnaître qu'il y parvenait presque, mais voilà, Cadfael avait l'ouïe fine d'une bête de la forêt. Les pas s'arrêtèrent devant la grande porte ouverte, et pendant un bon moment il y eut un silence complet. « II m'étudie, songea Cadfael. Oh ! je sais bien ce qu'il voit, à défaut de savoir ce qu'il en pense : un homme d'une bonne soixantaine, encore solide au poste, sauf quelques raideurs dans les articulations, fréquentes à cet âge, vigoureusement bâti, avec un visage camus, des cheveux bruns et raides, parsemés de gris – qui auraient besoin

d'un bon coup de ciseaux, au fait ! – , autour d'une tonsure exposée à tous les temps depuis tant années. Il me soupèse, m'évalue en prenant tout son temps. »

— J'ai peut-être l'air d'un bouledogue, dit-il aimablement, en ouvrant les yeux, mais il y a bien longtemps que je n'ai mordu personne. Entre donc, n'aie pas peur.

Cette façon vive et inattendue de souhaiter la bienvenue, loin d'attirer le visiteur à l'intérieur, le fit reculer, fort surpris. Il resta immobile, dans la lumière de midi, en pleine vue. Il était jeune, sûrement pas plus de vingt ans, de taille moyenne, mais très bien constitué ; il était vêtu d'un haut-de-chausses fripé, d'une couleur terne, indéterminée, de chaussures de cuir tout éraflées, aux talons très fatigués, une cotte marron foncé un peu plus claire aux coudes, là où elle frottait contre les flancs ; une corde effilochée lui servait de ceinture et il avait un manteau court avec une capuche rejetée sur les épaules. Sa chemise de toile grossière, délavée, s'ouvrait au cou, et les manches de sa cotte, trop courtes pour lui, montraient un poignet pâle au-dessus de deux solides mains brunes. Bref, un jeune homme râblé, solide comme un roc, s'offrait au regard, et quand il fut revenu de sa surprise, le long silence approuveur sembla plus le rassurer que le mettre mal à l'aise, car il y eut une étincelle bien visible dans son regard et un sourire irrésistible erra sur sa bouche.

— A la loge, on m'a demandé de venir ici, dit-il très respectueusement. Je cherche un moine du nom de Cadfael.

Il avait une voix chaude, au registre agréablement grave, dont la résonance s'affirmait pleine de vitalité ; pour le moment il s'efforçait de se montrer soumis, et on sentait que dans sa bouche cette réserve ne lui était pas vraiment familière. Une masse de boucles châtain clair en bataille encadrerait une belle tête bien portée sur un cou élégant ; et ce visage, qui se donnait tant de mal pour jouer le paysan innocent intimidé devant un supérieur, présentait des joues et un menton ronds et jeunes mais à l'ossature volontaire, et il était rasé de près comme il convient à un écolier digne de ce nom. Bref, un visage sans malice, sauf celle qu'il tentait de dissimuler et qui éclairait ses yeux marron clair, changeants et vifs comme l'eau des

tourbières qui passe sur les galets où donne le soleil ; les prunelles resplendissaient des teintes vertes et brunes d'un bel automne. Impossible de dissimuler cet éclair joyeux. Pareil angelot ne pouvait emporter la conviction qu'endormi, sûrement pas quand il avait les yeux ouverts.

— Ne cherche plus, tu l'as trouvé, dit Cadfael. Et toi, je suppose que tu es le jeune homme qui est venu avec le prêtre et qui veut travailler avec nous pour le moment.

Il se redressa et se leva sans hâte. Ils étaient à peu près de la même taille. Le regard du garçon dansait comme l'eau d'une rivière, dans la lumière scintillante du soleil.

— Quel est le nom que ta mère t'a donné, mon garçon ?

— N... nom ?

Il bégayait ? Ça alors ! Et un battement de paupières soudain et nerveux voila un instant son regard brillant. Ce fut le premier signe de malaise que Cadfael détecta en lui.

— Benoît, je m'appelle Benoît. Ma tante Diota est veuve. Son mari, John Hammet, était un brave homme, palefrenier chez l'évêque du Winchester, et quand il est mort Son Eminence a placé ma tante chez le père Ailnoth. C'est comme ça qu'on s'est retrouvés ici. Ils se connaissent depuis trois ans et plus. Je lui ai demandé de me laisser les accompagner pour voir si je pouvais trouver du travail pas trop loin d'elle. Je n'ai guère de qualification, mais ce que je ne sais pas, je peux l'apprendre.

Voilà qu'il était lancé, à présent, et plus trace de bégaiement ; il avait mis un pied dans l'atelier, passant de l'éclat de midi à l'ombre de la pièce, ce qui atténua quelque peu la lumière périlleuse qu'il répandait.

— Il paraît que vous pouvez trouver à m'employer ici, dit-il d'une voix vibrante, qu'il tenta de rendre plus humble. Dites-moi ce que je dois faire et je le ferai.

— Voilà ce que j'appelle une attitude louable, reconnut Cadfael. A ce qu'on m'a dit, tu vas vivre avec nous dans la clôture. Où t'a-t-on logé ? Chez les serviteurs laïcs ?

— Nulle part encore, répondit le garçon dont la voix reprenait prudemment son timbre naturel. Mais on m'a promis un lit ici même. Je ne tiens pas vraiment à habiter chez le curé. Il y a quelqu'un de la paroisse qui s'occupe de son lopin de terre,

on n'a donc pas besoin de moi là-bas.

— Eh bien, ici ce n'est pas le cas, s'exclama Cadfael, car, avec le défrichage qu'il faudrait terminer avant les grands froids et la demi-douzaine d'arbres fruitiers qu'il y a à tailler dans le petit verger avant Noël, je ne sais plus où donner de la tête ! Frère Bernard aura sans doute besoin d'un coup de main pour labourer sur la Gaye, c'est là que nous avons nos jardins principaux, au début tu sera un peu gêné par la configuration du terrain, mais tu t'y feras très vite. Mais je veillerai à ce que tu restes ici tant que le gros du travail ne sera pas achevé. En attendant, viens voir un peu ce qu'il y a pour toi entre ces murs.

Benoît avait pénétré de quelques pas à l'intérieur de la cabane. Il regardait autour de lui avec curiosité, voire un certain effarement, les pots et les flacons qui remplissaient les étagères de frère Cadfael, les bouquets bruissants d'herbes sèches qui frémissaient légèrement au-dessus de sa tête, sous l'effet de la brise qui pénétrait par la porte ouverte, les petites balances de cuivre, les trois mortiers, l'unique chaudron à vin qui bouillonnait doucement, les petites écuelles de bois pleines d'herbes médicinales, et un tas de minuscules pastilles blanches sur une dalle de marbre. Bouche bée, l'œil rond, il n'avait rien besoin de dire. Cadfael s'attendait presque à le voir se signer, à tout hasard, devant ces mystères lourds de menaces, mais Benoît n'alla pas jusque-là. « Et c'est tant mieux, se dit Cadfael, amusé, sur le qui-vive, car j'aurais eu un peu de mal à y croire. »

— Ça aussi, ça s'apprend, si on s'y met sérieusement, dit-il d'un ton bref, mais ça te prendra quelques années. Ce sont de simples médicaments – Dieu a fait tous les ingrédients qui les composent, il n'y a rien de sorcier là-dedans. Mais commençons par le plus urgent. Il y a un bon arpent de potager à bêcher, et une petite montagne de fumier à étendre au pied des arbres et sur les parterres de roses. Et plus vite on s'y mettra, plus vite on en aura terminé. Viens voir !

Le garçon lui emboîta le pas assez volontiers, observant tout avec intérêt de son regard vif et brillant. Cadfael lui montra par le menu tout ce qu'il y avait à faire, ce qui ne sembla pas de nature à effrayer Benoît qui réclama incontinent des outils pour commencer sans plus attendre. Cadfael lui indiqua où ils se

trouvaient, sans omettre de lui donner des sabots pour lui éviter des blessures.

Ainsi équipé, Benoît se mit au travail avec circonspection d'après les indications indispensables que lui donna Cadfael.

Ce dernier laissa son acolyte se débrouiller seul jusqu'au moment de se préparer pour vêpres. Personne n'aime les inspecteurs des travaux finis. Il fut impressionné par la tâche qu'avait abattue le garçon, même s'il avait commis quelques maladresses au passage. Aussi était-il un peu sur la défensive quand il vit arriver Cadfael.

— J'ai abîmé le tranchant de la bêche contre une pierre, dit-il, mais j'ai vu un marteau dans l'atelier et je vais arranger cela. Je comptais faire encore deux rangées avant ce soir, ajouta-t-il.

— Mon fils, dit Cadfael enthousiaste, tu en as fait beaucoup plus que je ne m'y attendais. Quant à la bêche, le tranchant en a déjà été réparé trois fois, et je sais qu'il faudra bientôt recommencer. Si tu penses qu'elle peut encore tenir, alors vas-y, donne-lui un bon coup de marteau. Mais pour le moment il suffit, fais un brin de toilette et allons à vêpres.

Benoît arrêta de contempler les marques sur le tranchant, se rendant compte qu'il s'agissait d'une manière de compliment, et il eut le sourire le plus large et le moins méfiant que Cadfael eût jamais vu, cependant qu'une lueur traversait son regard clair comme un torrent de montagne.

— Alors, ça va ? demanda-t-il, partagé entre le plaisir pur et simple et une subtile impudence, tout fier de l'énergie qu'il avait déployée.

» C'est pratiquement la première fois que j'ai une bêche entre les mains, ajouta-t-il avec une honnêteté un peu volontaire.

— Tu m'en diras tant ! s'exclama Cadfael, très sérieux, examinant les mains du garçon qui dépassaient un peu trop de ses manches. Je ne m'en serais jamais douté.

— Avant, dit Benoît d'un ton un peu précipité, je m'occupais surtout...

— De chevaux, je sais ! Mais c'est en forgeant qu'on devient forgeron, tu connais l'expression. Oui, ça ira.

Cadfael se rendit à vêpres, gardant en mémoire la silhouette

désinvolte de son nouvel aide qui s'en allait à grands pas égaliser au marteau le bord tranchant de la bêche, tendant l'oreille pour saisir le refrain, de caractère assez peu liturgique, que sifflait le garçon, tout en frappant du pied pour en marquer la cadence.

— On a installé le père Ailnoth dans sa cure ce matin, dit Cadfael, qui revenait tout juste de la cérémonie, le matin du second jour. Ça ne te disait rien d'être là ?

— Moi ? dit Benoît se redressant, appuyé sur sa bêche, innocent et surpris. En quel honneur ? J'ai du travail ici, et il est assez grand pour se débrouiller tout seul. Je ne le connaissais pratiquement pas avant que nous venions ici. Pourquoi ? Tout s'est bien passé.

— Oh ! pour ça oui, tout s'est bien passé ! Son sermon a peut-être été un peu brutal pour des pauvres pécheurs, murmura Cadfael, plutôt méditatif. Il a sans doute voulu se montrer ferme dès le début. On peut se montrer moins dur après, quand le curé et ses ouailles se connaissent mieux et savent à quoi s'en tenir. C'est toujours délicat pour quelqu'un de jeune, étranger de surcroît, de succéder à un vieillard qui connaît les ficelles. On est à l'aise dans des vieux souliers, les nouveaux blessent un peu. Mais avec le temps, les jeunes vieillissent et apprennent à s'adapter.

Il semblait que Benoît ait manifesté une rapidité singulière pour parvenir à interpréter les propos de son nouveau maître. Il resta immobile, fixant Cadfael avec un léger froncement de sourcils, penchant sur le côté sa tête aux cheveux bouclés, plissant son front lisse avec une gravité inhabituelle, comme s'il se trouvait brusquement confronté à une question imprévue à laquelle il aurait dû réfléchir depuis longtemps si des préoccupations entièrement différentes ne l'avaient pas absorbé.

— Tante Diota est chez lui depuis plus de trois ans, dit-il après réflexion. Pour autant que je sache, elle n'a jamais eu à se plaindre de lui. Je n'ai eu l'occasion de l'approcher que pour venir ici, et je lui ai été reconnaissant de me prendre avec lui. Ce n'est pas le genre d'homme avec qui un domestique comme moi peut se sentir à l'aise, mais j'ai tenu ma langue et obéi à ses

ordres. Il s'est plutôt bien comporté à mon égard. Mais ici, il se lance dans quelque chose de nouveau, tout comme moi, poursuivit-il, sa vivacité lui revenant comme une bourrasque de vent d'ouest, balayant tous ses doutes. Il y a pourtant une différence : lui cherche à s'imposer d'entrée de jeu alors que moi je préfère agir en douceur ; c'est plus raisonnable. Laissez-le tranquille et il reviendra à de meilleurs sentiments.

Il y avait certes du vrai là-dedans, un nouveau venu doit fournir un effort pour trouver sa place dans un endroit qu'il ne connaît pas ; il faut lui laisser le temps de respirer et celui d'écouter les autres respirer. Cadfael n'en retourna pas moins inquiet à son travail, se rappelant une homélie fort éloquente qui tenait à la fois d'un rêve frénétique et du Jugement dernier, commençant avec l'air pur d'un paradis quasiment inaccessible et se terminant par la description d'un enfer extrêmement réaliste :

— ... cet enfer qui est une île à jamais entourée par quatre mers, dragons gardant les damnés : la mer de l'amertume dont chaque vague cause une brûlure plus terrible que les feux du continent infernal lui-même ; la mer de la révolte où chaque effort du fugitif, nageur ou rameur, le rejette dans les flammes ; la mer du désespoir où sombre toute barque, où tout nageur coule comme une pierre ; la mer du repentir enfin, formée de toutes les larmes de tous les damnés par laquelle seuls quelques rares élus peuvent s'échapper, puisqu'une larme unique de Notre Seigneur sur les pécheurs est tombée jadis dans l'océan de feu et l'a apaisé et rendu plus doux pour ceux qui parviennent à la perfection du remords.

De la pitié, oui, mais une pitié étroite, effrayante, songea Cadfael, remuant une spatule dans un baume pour la poitrine des vieillards de l'infirmerie, trop humains et faillibles comme lui, et qui ne seraient plus longtemps de ce monde. S'agissait-il même de pitié ?

CHAPITRE TROIS

Le premier petit nuage à se montrer dans le ciel serein de la Première Enceinte apparut quand Aelgar, qui cultivait depuis toujours le bout de terrain du prêtre et s'occupait du taureau et du sanglier de la paroisse, vint porter plainte devant Erwald, qui était prévôt de la Première Enceinte. Manifestant plus d'inquiétude que d'esprit de rébellion, il se plaignait de ce que son nouveau maître se serait demandé si son serviteur était libre ou serf. En effet, un lopin de terre situé assez loin dans les champs était l'objet d'un litige bénin à l'époque de la mort d'Adam, et il n'y avait pas eu d'accord – pour déterminer à qui il appartenait – entre le plaignant et le curé quand ce dernier mourut. S'il avait survécu, il y aurait eu un arrangement à l'amiable, car Adam n'avait rien d'un homme avide, et de par sa mère la position d'Aelgar était plutôt solide. Mais le père Ailnoth, d'une exactitude inflexible, avait déclaré tout net que si l'affaire passait en jugement et, qui plus est, arrivait devant le tribunal du roi, Aelgar n'aurait aucune chance puisqu'il n'était pas libre mais serf.

— Tout le monde sait bien, dit Aelgar, très agité, que je suis libre et que je l'ai toujours été, mais il prétend que je suis d'origine serve car mon oncle et mon cousin ont une petite terre au manoir de Worthin qu'ils tiennent par service coutumier, et que c'est une preuve. C'est vrai que le frère cadet de mon père, ne possédant pas de terre, a été trop heureux de prendre celle-là quand elle s'est trouvée libre ; il a accepté de la travailler pour le châtelain, mais ça n'empêche pas qu'il est né libre, comme toute ma famille. Ce n'est pas que je veuille le priver de ce terrain, lui ou l'Eglise, si le lopin lui appartient vraiment, mais s'il allait affirmer devant un juge que je suis serf et non libre, j'aurais

bonne mine !

— Allons donc ! s'écria Erwald pour le rassurer. Il n'y a rien à craindre, il perdrait à tous les coups. Et pourquoi voudrait-il te causer du tort ? Il tient à ce que la loi soit respectée à la lettre, mais ça ne va pas plus loin, tu verras. Et puis chaque habitant de la paroisse témoignerait en ta faveur, voyons. Je le lui dirai et il entendra raison.

Mais l'histoire s'était répandue partout avant la tombée de la nuit.

Le ciel serein fut une deuxième fois légèrement troublé quand un gamin avec une belle écorchure à la tête finit par reconnaître, entre deux sanglots et deux reniflements, qu'avec quelques autres garçons de son âge il s'était livré à une partie de ballon passablement tapageuse contre le mur de la maison du curé — mur aveugle, dépourvu de fenêtre, parfaitement adapté à cette circonstance — au cours de laquelle ils ne s'étaient naturellement pas montrés particulièrement discrets. Mais ça n'était pas la première fois, et le père Adam s'était toujours contenté de les menacer gentiment du doigt, de leur sourire et, en fin de compte, de les chasser comme de vulgaires poulets. Cette fois une haute silhouette noire était sortie en trombe de la maison, les vouant aux gémonies et brandissant un grand bâton ; ils avaient eu beau détaler à toutes jambes, ils n'avaient pu s'en tirer sans dommage. Deux ou trois avaient des bleus à montrer en guise de témoignage, et le malheureux ici présent avait pris un coup sur le crâne qui lui avait fait voir trente-six chandelles et valu une plaie qui saigna abondamment un bon moment, comme souvent dans ce genre de blessures.

— Je sais, ces gamins sont parfois de vrais diables, confia Erwald à Cadfael après qu'on eut calmé et pansé l'enfant et que sa mère, indignée, l'eut remmené à la maison. Cela a bien dû nous arriver à vous et à moi de leur botter les fesses ou de leur flanquer une taloche. Mais de là à les frapper avec cette grande canne qu'il a toujours, il y a une marge.

— Il s'agissait peut-être d'un geste involontaire, dicté par l'émotion, dit Cadfael. Mais je ne pense pas qu'il ait avec ces gosses la patience du père Adam. Ils seraient bien inspirés d'apprendre à se tenir à distance respectueuse, ou d'être polis

en sa présence.

Il apparut très vite que c'était également l'avis des garçons ; il n'y eut plus de jeux bruyants près de la petite maison du bout de la ruelle et, quand ils voyaient la haute silhouette toute de noir vêtue passer sur la Première Enceinte, avec son manteau qui volait comme les ailes d'un corbeau au rythme de sa démarche impétueuse, les enfants se dispersaient aux quatre vents, même s'ils n'avaient rien à se reprocher.

Nul n'aurait certes pu dire que le père Ailnoth négligeait ses devoirs. Il respectait scrupuleusement les heures canoniales et rien ni personne ne l'aurait interrompu quand il disait la messe ; ses sermons n'avaient rien de très agréable, il célébrait les offices avec révérence, visitait les malades, morigénait les pécheurs récidivistes. Le réconfort qu'il apportait aux malportants était froid pour ne pas dire glacial, et les pénitences qu'il imposait à ses ouailles plus lourdes qu'elles n'en avaient l'habitude, mais tout ce que sa cure requérait de lui était fait. Il prenait aussi un soin jaloux de tous les bénéfices auxquels son poste lui donnait droit, dîme et labourage, à tel point qu'un de ses voisins dont les champs jouxtaient les siens se plaignit qu'on lui avait à demi labouré un bout de terre, ce dont Aelgar se défendit en disant qu'il avait reçu l'ordre de labourer au plus près, car gaspiller du terrain était un crime.

Les quelques garçons qui avaient commence à apprendre les rudiments de l'alphabet avec le père Adam, et qui continuaient à s'instruire sous son successeur, montrèrent de moins en moins d'assiduité, et dirent à leurs parents, l'oreille basse, qu'ils étaient battus à la moindre erreur, alors quand il s'agissait d'un manquement sérieux...

— Il ne fallait pas leur laisser la bride sur le cou, commença frère Jérôme avec hauteur, comme du temps du père Adam. Au lieu de leur paraître normale, ils considèrent une saine autorité comme un malheur. Que dit la Règle³ à ce sujet ? Si des garçons ou des jeunes gens ne peuvent comprendre à quel point l'excommunication est un châtiment grave, on les en punira en les condamnant à jeûner ou à être sévèrement fouettés, dans

³ Il s'agit de la Règle de saint Benoît. (N.d.T.)

leur propre intérêt. Le curé les traite exactement comme il le faut.

— Je n'arrive pas à croire que se tromper sur l'alphabet soit une faute intentionnelle, rétorqua frère Paul, s'insurgeant en faveur de gamins pas plus vieux que ceux dont il était responsable. Cela supposerait une mauvaise volonté délibérée ; ces petits répondent de leur mieux, ils essaient seulement de bien travailler.

— La faute, dit Jérôme pompeusement, réside dans la négligence et l'inattention à cause desquelles leurs réponses sont imparfaites. Ceux qui écoutent avec diligence seront capables de répondre sans commettre d'erreur.

— Pas quand ils ont déjà peur, répliqua frère Paul d'un ton sec, et il coupa court à la discussion, craignant de ne pouvoir se contrôler.

Jérôme avait le chic pour que son visage vertueux devînt une cible, et Paul, qui comme beaucoup d'hommes grands et forts pouvait se montrer étonnamment gentil envers des gens sans défense, comme les plus jeunes de ses élèves, n'avait que trop conscience des dégâts que ses poings pourraient causer à un adversaire de sa taille, à plus forte raison à un gringalet comme Jérôme.

Il s'écoula plus d'une semaine avant que l'affaire n'arrivât aux oreilles de l'abbé Radulphe, et même alors ce fut une plainte d'importance relative qui mit tout en branle. En effet, le père Ailnoth avait publiquement accusé Jordan Achard, le boulanger de la Première Enceinte, de livrer du pain qui ne faisait pas le poids normal, et Jordan, blessé à juste titre dans son orgueil professionnel, entendait bien se disculper à tout prix.

— Et il a de la chance, dit Erwald le prévôt du fond du cœur, le voilà accusé du seul délit dont chacun sur la Première Enceinte est prêt à jurer qu'il est innocent, car il donne la mesure qu'il faut ; il l'a toujours fait, c'est même le seul domaine où il se montre irréprochable. Si on l'avait accusé d'être le père d'un ou deux bâtards nés depuis peu, il aurait eu intérêt à filer doux. Mais son pain est bon et il ne triche jamais sur la quantité. Que le prêtre ait pu se tromper à ce point, je n'en reviens pas. Mais Jordan est fou de rage, et il n'est pas du genre

à tenir sa langue. Il pourrait même bien parler pour d'autres qui eux y regarderaient à deux fois.

C'est ainsi que le prévôt de la Première Enceinte, soutenu par Jordan le boulanger et un ou deux autres notables de la paroisse, vint solliciter d'être reçu par l'abbé Radulphe en plein chapitre le dix-huitième jour de décembre.

— Je vous ai demandé de venir me parler en privé, murmura l'abbé quand, sur sa prière, ils l'eurent suivi dans le parloir de ses appartements, de manière que les tâches quotidiennes de mes moines n'en souffrent pas. Car il semble que vous ayez beaucoup à me dire, et je tiens à ce que vous puissiez parler librement. A présent, j'ai tout mon temps. Maître prévôt, je suis tout ouïe. Je désire tout comme vous que la Première Enceinte soit heureuse et prospère.

Le fait même qu'il se soit servi courtoisement du titre auquel Erwald n'avait aucun droit avait valeur d'encouragement et fut compris comme tel.

— Père abbé, commença aussitôt Erwald, nous sommes venus à vous car nous sommes assez mal en point sous la férule de notre nouveau curé. Le père Ailnoth a ses obligations à l'église qu'il accomplit fidèlement, rien à dire là-dessus. Mais quand il nous visite dans la paroisse, ses façons d'agir ne nous plaisent guère. Il a remis en cause le statut d'Aelgar qui travaille pour lui, se demandant s'il était serf ou libre, sans nous poser aucune question à nous qui savons bien que c'est un homme libre. Il a aussi forcé Aelgar à cultiver une partie des terres de son voisin Eadwin, sans que ce dernier en ait été informé ni sans rien lui demander. Il a accusé maître Jordan ici présent de tricher sur la quantité, alors que nous savons tous que c'est faux. Nul n'ignore que Jordan donne bon pain et bonne mesure.

— C'est vrai, dit Jordan avec emphase. Je loue mes fours à l'abbaye, c'est sur vos terres que je travaille, vous me connaissez depuis des années et savez que je suis fier de ce que je fabrique.

— Et c'est parfaitement justifié, acquiesça l'abbé. Votre pain est excellent. Continuez, maître prévôt, j'imagine que ça n'est pas tout.

— En effet, monseigneur, poursuivit Erwald, très grave à

présent. Vous êtes peut-être au courant de la sévérité avec laquelle Ailnoth traite ses élèves. Il se comporte exactement de la même façon avec les garçons de la paroisse, à la moindre incartade, à chaque fois qu'il en voit plusieurs ensemble, et les jeunes sont capables de se conduire d'une manière irréfléchie, c'est bien connu. Il n'est pas avare de ses coups, pas assez ; il s'est montré brutal sans aucune raison, à notre point de vue en tout cas. Les enfants ont peur de lui. Ce n'est pas bon, même si certains manquent de patience avec les gosses. Mais les femmes aussi ont peur. Il dit des choses si terribles dans ses sermons qu'elles se voient déjà en enfer.

— Il n'y a pas de raison à cela, objecta l'abbé, à moins de se sentir l'âme chargée de péchés. Et il ne me semble pas y avoir de si grands pécheurs dans la paroisse.

— Non, monseigneur, mais les femmes sont sensibles et s'effrayent facilement. Elles cherchent les fautes qu'elles ont bien pu commettre, même à leur insu. Elles n'arrivent plus à distinguer le bien du mal, et elles n'osent plus respirer sans se demander si c'est bien ou pas. Mais il y a plus grave.

— J'écoute, dit l'abbé.

— Il y a. Excellence, un pauvre diable du nom de Centwin, c'est quelqu'un de très bien et, il y a quatre jours, sa femme Elen a mis au monde un petit garçon très faible. Il était près de midi quand le bébé est né ; le pauvre était si mal en point et si petit qu'on voyait bien qu'il ne tarderait pas à mourir. Centwin s'est précipité chez le curé et lui a demandé instamment de venir baptiser l'enfant avant qu'il soit trop tard afin qu'il puisse aller en paradis. Le père Ailnoth lui a répondu par personne interposée qu'il était en oraison et qu'il ne pouvait se déplacer avant d'avoir fini de célébrer la messe. Centwin l'a supplié tant et plus, mais il n'a pas voulu interrompre ses prières. Et quand il a fini par arriver, père, le bébé était mort.

Le bref silence glacial qui suivit sembla assombrir la pièce et les boiseries d'une ombre menaçante.

— Et, père, il a refusé de l'en terrer chrétientement puisqu'il n'était pas baptisé. Il a prétendu que l'accès du cimetière lui était interdit, mais qu'il prierait pour lui de son mieux à ses funérailles, c'est-à-dire devant une tombe hors de

l'enceinte consacrée. Je peux vous montrer l'endroit.

— Il était dans son droit, souffla l'abbé avec une infinie lassitude.

— Son droit ? Et l'enfant, il n'en a pas de droit ? Si le prêtre était venu quand il fallait, le problème ne se serait pas posé.

— Il était dans son droit, reprit Radulphe inexorable, mais profondément choqué. L'office est sacro-saint.

— Comme l'âme d'un nouveau-né, objecta Erwald, éloquent autant qu'impitoyable.

— Je sais bien. Et Dieu nous entend, vous et moi. On peut envisager des exceptions. Si vous avez autre chose à dire, allez-y, il faut vider l'abcès.

— Il y avait une jeune fille de la paroisse, Excellence. Eluned, une beauté. Elle n'était pas comme les autres, aussi sauvage qu'une bête de la forêt. Tout le monde la connaissait et savait qu'elle n'avait jamais causé de tort à personne, sauf à elle-même. De temps en temps, elle s'en allait avec un tel ou un tel mais elle revenait toujours, aussi angoissée que quand elle était partie, en larmes. Elle se confessait et jurait de s'amender. Et elle était sincère ! Seulement elle était incapable de tenir sa parole dès qu'un garçon la regardait en soupirant... Le père Adam la reprenait toujours, la confessait, lui imposait une pénitence avant de l'absoudre. Il savait que c'était plus fort qu'elle. Et elle était tellement gentille avec les hommes, les enfants, même les animaux – trop gentille en vérité !

L'abbé resta immobile, silencieux, s'attendant à ce qui allait suivre.

— Le mois dernier, elle a eu un enfant. Après la délivrance, quand elle a été mieux, elle est venue comme toujours, folle de honte, pour se confesser. Mais le curé n'a pas voulu en entendre parler. Il lui a lancé en pleine figure qu'elle avait à maintes reprises promis de s'amender, ce qui était vrai, mais sans aucun effet et pourtant... Il a refusé de lui donner une pénitence (parce qu'elle n'avait jamais tenu sa parole), de même que l'absolution. Et quand elle s'est humblement présentée à l'église pour entendre la messe, il l'a flanquée dehors et lui a fermé la porte au nez. Et attention, à haute et intelligible voix, devant tout le monde.

— Que lui est-il arrivé ? demanda l'abbé, après un long et profond silence, car il lui semblait bien qu'on parlait d'elle au passé, comme d'une créature d'outre-tombe.

— On l'a retrouvée dans l'étang du moulin, Excellence. Heureusement pour elle le courant l'avait entraînée jusqu'à la rivière. Ceux qui l'ont repêchée étaient de la ville. Ne la connaissant pas, ils l'ont emmenée dans leur propre paroisse et le prêtre de Saint-Chad l'a mise en terre. Comme on ne savait pas au juste dans quelles circonstances elle s'était noyée, on a cru qu'il s'agissait d'un accident.

Bien entendu, chacun savait exactement à quoi s'en tenir. Un regard, une intonation, il n'en fallait pas plus. Le désespoir est un péché mortel. Mais qu'adviendra-t-il de ceux qui le provoquent ?

— Laissez-moi m'occuper de tout cela, dit l'abbé. Je parlerai au père Ailnoth.

Le beau visage austère, allongé, qui soutenait le regard de l'abbé Radulphe de l'autre côté de son bureau du parloir, après la messe, ne portait aucune trace de culpabilité, d'inquiétude, ou de manque d'assurance. L'homme se tenait très droit, immobile, tranquille, les mains jointes et les traits imperturbablement calmes.

— Si je puis me permettre, père abbé, les âmes de mes ouailles ont été longtemps négligées, à leur grand dam. Le jardin est plein d'ivraie qui étouffe et tue le bon grain. J'ai prêté serment d'agir au mieux afin que la récolte soit bonne, c'est mon devoir et je compte m'y tenir.

Je n'ai pas d'autre choix. Si l'on épargne l'enfant, c'est l'homme qui en pâtira. En ce qui concerne la terre d'Eadwin, on m'a montré que j'avais déplacé la borne de son champ. C'était une erreur, je l'ai réparée. J'ai replacé la pierre et délimité mon terrain en fonction de cette donnée. Je ne voudrais pour rien au monde priver quiconque d'une parcelle de terre lui appartenant.

C'était très certainement vrai, et ce scrupule s'appliquait tout autant à l'argent. Mais il ne se laisserait pas non plus dépouiller, si peu que ce soit, de ce qui était à lui. La justice dans toute sa rigueur était sa seule référence.

— Je ne me sens guère concerné par un petit bout de terrain, objecta sèchement l'abbé, mais quand il s'agit de nos frères humains, c'est tout différent. Aelgar, votre serviteur, est né libre ; c'est encore le cas aujourd'hui pour son oncle et son cousin, et s'ils décident de porter l'affaire devant les tribunaux, tout le monde tombera d'accord là-dessus. Ils ont accepté un service coutumier, n'est-ce pas, en échange d'un lopin de terre, ce qui ne porte aucun préjudice à la liberté de quiconque, pas plus que quand on paie en bon argent.

— C'est ce qui est ressorti après enquête, répondit Ailnoth impassible. Et je le lui ai dit.

— Cela me paraît normal. Mais il eût peut-être mieux valu vous renseigner d'abord et accuser ensuite.

— Aucun homme juste ne devrait se formaliser d'un recours en justice, Excellence. Je ne connais rien de ces gens. On m'a parlé de la terre tenue par sa famille, et qu'ils la travaillaient comme des serfs. Je me devais de découvrir la vérité et il m'a paru normal de m'adresser d'abord à l'intéressé lui-même.

Il y avait du vrai là-dedans... à défaut de bonté. Il avait apparemment reconnu avoir eu tort, preuves à l'appui, avec la même intégrité froide. Mais comment se comporter : quand un tel homme est en contact avec des gens plus ordinaires, sujets à l'erreur ? Radulphe enchaîna sur des sujets plus graves.

— Et le fils de Centwin et de son épouse, qui a vécu une heure à peine... Le père est venu vous voir, vous demandant de vous hâter, car l'enfant était très fragile et risquait de mourir d'un instant à l'autre. Vous ne l'avez pas accompagné pour le baptiser chrétien-nement, et comme vous êtes arrivé trop tard, à ce que l'on m'a dit, vous avez refusé au bébé d'être enterré religieusement au cimetière. Pourquoi n'êtes-vous pas parti dès qu'on a appelé, et en toute hâte, qui plus est ?

— Parce que je venais juste de commencer à dire la messe. Afin de respecter mes vœux, je n'ai jamais interrompu un office, monseigneur, et rien, ce qui s'appelle rien, ne m'y forcera, même s'il s'agissait de ma propre mort. Je ne pouvais pas me déplacer avant que le service soit terminé. Après l'*ite missa est*, j'ai été sur place. Je ne pouvais pas prévoir que l'enfant mourrait si tôt. Mais même si j'avais su ce qui allait se passer, je

ne me serais pas cru autorisé à abréger la liturgie pour autant.

— Vous parlez de devoir, rétorqua l'abbé d'une voix plus âpre, mais il n'y a pas que celui-là. A certains moments, il faut choisir et il me semble que vous vous devez d'abord aux âmes dont vous avez la charge. Vous avez choisi de terminer d'abord vos oraisons, ce qui a valu à un petit d'être enterré en dehors du cimetière consacré. Etes-vous sûr d'avoir bien agi ?

— A mon point de vue. Excellence, oui, s'écria Ailnoth, sans se poser la moindre question, et il passa dans ses yeux noirs la flamme vive et brûlante qui illumine ceux qui croient avoir toujours raison. En ce qui concerne l'office divin, je ne me détournerai pas d'un iota de mes obligations, mon âme et celle d'autrui dussent-elles en souffrir.

— Même si c'est celle d'un nouveau-né qui est en jeu, le plus innocent des êtres au regard de Dieu ?

— Vous savez, Excellence, que la lettre de la loi divine n'autorise pas l'enterrement d'un non-baptisé en terre sainte. Je respecte les règles auxquelles je suis lié. Je ne puis agir différemment. Dieu saura bien trouver le bébé de Centwin, si sa compassion s'étend jusqu'à lui, qu'il ait été enterré chrétiquement ou non.

La réponse était peut-être impitoyable, elle n'en était pas moins juste. L'abbé réfléchit, le regard fixé sur le visage de marbre, plein d'assurance, de son vis-à-vis.

— La lettre de la loi n'est certes pas négligeable, je vous l'accorde, mais l'esprit, c'est autre chose. Vous auriez peut-être pu risquer le salut de votre âme pour le bien de celle d'un enfant nouveau-né. Un office interrompu, on peut le reprendre sans péché, s'il y a une bonne raison à cela. Et puis il y a aussi le cas de cette Eluned qui est morte après que vous lui avez refusé l'accès de l'église – vous remarquerez que je dis « après » et non « parce que » ! C'est très grave de refuser la confession et la pénitence même au plus grand pécheur.

— Là où il n'y a pas de repentir, Excellence, il ne peut y avoir ni pénitence ni absolution, rétorqua Ailnoth. (Pour la première fois, quelque chose comme de la colère faisait trembler sa voix.) Cette femme avait exprimé sa contrition et promis de s'amender des dizaines de fois. Elle a toujours

manqué à sa parole. J'avais entendu parler d'elle par les autres, elle était incapable de changer. En mon âme et conscience, il m'était impossible de l'entendre en confession, faute de pouvoir la croire. Si l'acte de contrition n'est pas sincère, la confession est strictement inutile et c'eût été un péché mortel de l'absoudre. C'était une vulgaire putain ! Je ne regrette rien, qu'elle soit morte ou non. Et je suis tout prêt à recommencer. Le serment que j'ai prêté m'engage et je n'entends pas plaisanter avec.

— On ne plaisantera pas non plus avec les justifications que vous aurez à fournir sur ces deux morts, l'assura solennellement Radulphe. Dieu ne voit peut-être pas les choses sous le même angle que vous. Je vous demande de vous rappeler, père Ailnoth, que ce ne sont pas les bien-portants que vous devez amener à se convertir, mais les pécheurs, les faibles, ceux qui se savent faillibles, qui souffrent de la peur et de l'ignorance, et non ceux qui ont votre force et votre volonté. Ne vous montrez pas si exigeant envers eux, soyez moins sévère pour ceux qui n'ont pas votre degré de perfection.

Il s'arrêta un instant ; il voulait se montrer ironique, blesser, mais son interlocuteur fier, impassible, ne broncha pas, acceptant ce qu'il entendait comme un compliment.

— N'ayez pas non plus la main trop leste pour les enfants, poursuivit l'abbé, sauf s'ils agissent mal intentionnellement. *Errare humanum est.* C'est aussi vrai pour vous.

— Je m'efforce d'être juste, c'était vrai hier, ce le sera demain.

Et il s'en alla, de son éternelle démarche confiante, aggressive, ferme, sa robe volant comme des ailes au rythme de ses pas.

— Un homme totalement sobre, d'une rigueur absolue, d'une honnêteté inflexible, et férolement chaste, confia en privé Radulphe au prieur Robert. Un homme doté de toutes les vertus, sauf l'humilité et la tendresse humaine. Voilà ce que j'ai trouvé le moyen de donner à la Première Enceinte, Robert. Et maintenant, qu'allons-nous en faire ?

Dame Diota Hammet arriva le vingt-deuxième jour de décembre au portail de l'abbaye, un panier couvert au bras, et demanda humblement à voir son neveu Benoît à qui elle avait apporté un gâteau pour Noël et des petits pains au miel qu'elle avait préparés à l'occasion des fêtes. Le portier, qui savait qu'elle était la gouvernante du curé de la paroisse, lui indiqua comment se rendre au jardin où Benoît achevait de tailler les dernières excroissances échevelées des haies de buis.

Les entendant parler, Cadfael passa le bout du nez par la porte de son atelier. Ayant deviné qui était cette femme imposante, il allait retourner à son mortier quand son attention fut attirée par quelque chose de délicat dans leurs rapports. Une amitié toute simple, détendue et sans affectation, unissait la tante et le neveu, et ce qu'il vit n'allait guère plus loin apparemment, et pourtant il y avait une lueur de tendresse, presque de déférence, dans le comportement de la dame envers son jeune parent et une chaleur enfantine, inattendue dans le regard qu'il lui jetait en l'embrassant. Certes on savait déjà que le jeune homme n'était pas du genre à faire les choses à moitié, mais tout dans leur attitude montrait qu'il s'agissait de bien plus que d'une relation banale.

Cadfael retourna à son travail, évitant de les déranger. Dame Hammet était une femme avenante, soignée, vêtue d'une robe noire, comme il sied à la gouvernante d'un prêtre ; un châle sobre couvrait ses cheveux gris bien coiffés. Son visage ovale, assez triste en temps ordinaire, s'éclaira vivement quand elle s'adressa à son neveu ; à ce moment on ne lui aurait pas donné plus de quarante ans. Après tout, c'était peut-être son âge. La sœur de la mère de Benoît ? se demanda Cadfael. Si c'était le cas, il tenait plutôt de son père, car ils ne se ressemblaient guère. « Et d'ailleurs, se gronda le moine, ce n'est pas mon affaire. »

Benoît entra en coup de vent dans l'atelier pour vider le panier de ses trésors qu'il déploya sur le banc de bois.

— On a de la chance, frère Cadfael, car il n'y a pas de meilleure cuisinière, même dans les propres cuisines du roi. On va avoir un repas somptueux.

Et il se sauva aussi gaiement pour aller rendre le panier

vide. Cadfael le suivit des yeux par la porte ouverte et vit qu'il ne donnait pas seulement le panier à sa tante mais aussi un petit objet qu'il sortit de sous sa cotte. Elle le prit avec un vigoureux hochement de tête, sans se dérider. Le garçon se pencha pour l'embrasser sur la joue. C'est seulement alors qu'elle sourit. Il fallait reconnaître qu'il avait l'art et la manière avec elle. Elle tourna les talons et s'éloigna ; il resta un bon moment à la regarder, puis il pivota lui aussi et se dirigea vers l'atelier. Son sourire engageant ne tarda pas à illuminer de nouveau son visage.

— « En aucune circonstance, récita Cadfael très sérieux, un moine n'acceptera de petits cadeaux de cette nature, de la part de ses parents ou de quiconque, sans l'autorisation de l'abbé... » Voilà, mon cher petit, ce que dit notre règle.

— Alors, heureusement pour vous et moi, riposta vivement le garçon, que je n'ai pas prononcé mes vœux. Ses gâteaux au miel sont les meilleurs que je connaisse.

Et il mordit à belles dents dans l'un d'eux, tout en présentant l'autre à Cadfael.

— « ... et les moines ne les troqueront pas non plus entre eux », poursuivit Cadfael, qui accepta sans plus d'histoire. Oui, c'est vrai, nous avons de la chance ! Mais si, moi, je contreviens à mes obligations en acceptant, il n'y a aucun péché de ta part. Aurais-tu donc déjà renoncé à la vie monacale ?

— Quoi ? s'exclama le jeune homme, s'arrêtant, bouche bée, de mâcher avec enthousiasme. Et quand en aurais-je exprimé l'intention ?

— Pas toi, mon garçon, mais ton protecteur, en nous demandant de te trouver du travail ici.

— Ah, vraiment !

— Mais oui. Remarque, il n'a pris aucun engagement, il espérait seulement que tu te déciderais un jour. Je reconnais n'avoir cependant jamais rien observé de très significatif chez toi dans ce domaine.

Benoît réfléchit à cela un moment tout en finissant son gâteau, puis il lécha les petits morceaux collants qu'il avait sur les doigts.

— Il devait être extrêmement pressé de se débarrasser de

moi, peut-être a-t-il cru que cela vous inciterait à m'employer. Il me semble que ma tête ne lui revient pas, et ça ne date pas d'hier. Je souris peut-être trop à son goût. Mais personne ne me retiendra ici très longtemps contre mon gré, pas même vous, frère Cadfael. Quand le moment sera venu, je m'en irai. Mais tant que je suis là, dit-il avec un grand sourire qu'un ascète aurait tendance à trouver frivole, je n'ai pas l'intention de rechigner à la tâche.

Et il repartit vers sa haie de buis, balançant les cisailles d'un grand mouvement du bras, laissant Cadfael le regarder partir d'un œil fort méditatif.

CHAPITRE QUATRE

L'après-midi du même jour, dame Diota Hammet se présenta sur le tard dans une maison proche de l'église Saint-Chad et demanda timidement à parler au seigneur Ralph Giffard. Le domestique qui lui ouvrit la porte la regarda des pieds à la tête, hésitant car il ne l'avait jamais vue.

— Qu'est-ce que vous lui voulez, madame ? Qui vous envoie ?

— Je dois lui donner cette lettre, dit humblement Diota, sortant un petit rouleau fermé d'un sceau. Et attendre la réponse, si tel est le bon plaisir de monseigneur.

Il n'arrivait pas à décider s'il allait la lui prendre des mains. La missive se présentait sous la forme d'un petit morceau de parchemin de forme irrégulière ; rien d'étonnant, puisqu'il s'agissait du reste d'un feuillet découpé, deux jours plus tôt, par frère Anselme qui voulait y noter un morceau de musique. Mais le sceau montrait que c'était peut-être important, même si le rouleau paraissait insignifiant. Le domestique ne savait toujours pas sur quel pied danser quand une jeune fille apparut sur le porche derrière lui et, voyant une femme inconnue mais manifestement respectable, s'attarda pour s'informer. Elle accepta le manuscrit sans se faire prier et reconnut le sceau. Elle sursauta et, levant les yeux, dévisagea attentivement Diota à qui elle rendit le message d'un geste brusque.

— Venez, vous le remettrez en main propre. Je vais vous conduire auprès de mon beau-père.

Le maître de céans était assis près d'un bon feu dans un petit cabinet privé, du vin à portée de la main et un lévrier d'Ecosse couché en rond à ses pieds. Il était grand, solide, barbu, le teint coloré, il se déplumait légèrement. Vêtu de façon

très pimpante, il commençait tout juste à prendre un peu de ventre après une vie rien moins que sédentaire. Il ressemblait exactement à ce qu'il était, c'est-à-dire un homme possédant deux ou trois manoirs à la campagne et cette maison en ville, où il préférait passer Noël confortablement. Il regarda Diota, ne comprenant manifestement pas qui elle pouvait bien être quand la jeune fille la lui présenta, mais un simple coup d'œil au sceau qui fermait le pli éclaira sa lanterne. Il ne posa aucune question, mais envoya la demoiselle chercher son clerc. Il écouta très attentivement pendant qu'on lui lisait le contenu d'une voix dont la faiblesse indiquait que le secrétaire savait à quel point le contenu était explosif. Quand il eut fini sa lecture, l'homme, petit, ridé comme une vieille pomme (il avait blanchi sous le harnois au service de Giffard et était absolument digne de confiance), observa le visage de son maître, l'air inquiet.

— Surtout n'envoyez rien par écrit, seigneur ! Si vous tenez à rendre réponse, chargez un messager de la transmettre oralement. Les paroles s'envolent, les écrits restent ; écrire une lettre serait de la folie pure.

Ralph demeura assis un bon moment à réfléchir en silence, regardant la dame qu'on lui avait envoyée et qui semblait plutôt mal à l'aise.

— Informez votre maître que j'ai bien reçu et compris son message, murmura-t-il enfin.

— Rien d'autre, monseigneur ? se risqua-t-elle à demander après de longues hésitations.

— Non, c'est tout ! Moins on en dira et mieux on se portera lui et moi.

La jeune fille, qui était restée à l'écart sans perdre un seul mot, suivit Diota jusque dans l'ombre du porche quand les portes se refermèrent derrière elles.

— Madame, glissa-t-elle doucement à l'oreille de Diota, l'homme qui vous a envoyée, où peut-on le trouver ?

Au bref silence et à l'expression méfiante qui se peignit sur son visage, elle comprit les craintes de la femme et d'une voix basse, vénérable, impatiente, elle se hâta de la rassurer.

— Dieu m'est témoin que je ne lui veux aucun mal ! Mon père était dans le même camp, n'avez-vous pas remarqué que

j'ai tout de suite reconnu le sceau ? Vous pouvez avoir confiance en moi, je n'en soufflerai mot à personne, ni à lui non plus ; je veux simplement savoir comment le reconnaître, et où le trouver en cas de besoin.

— A l'abbaye, répondit Diota, décidant de lui faire confiance. Il travaille au jardin, sous le nom de Benoît, avec le frère herboriste.

— Ah oui, frère Cadfael, je le connais ! s'écria la jeune fille avec un soupir de satisfaction. Il m'a soignée jadis pour une mauvaise fièvre quand j'avais dix ans, et il est venu s'occuper de ma mère lors de la maladie qui l'a emportée il y aura trois ans à Noël. Bon, je sais où se situe son herbarium. Partez vite maintenant !

Elle regarda Diota s'éloigner sans tarder et quitter la petite cour, puis elle referma la porte et retourna dans le cabinet où Giffard était toujours assis, plongé dans ses pensées, les sourcils froncés, la mine sombre.

— Vous comptez aller à ce rendez-vous ? Il avait toujours la lettre à la main. Une fois déjà, impulsivement, il s'était dirigé vers le feu où il avait failli la jeter, s'en débarrassant ainsi une bonne fois, mais il était revenu à son fauteuil où il l'avait soigneusement roulée et dissimulée sous sa cotte. Elle y vit un signe favorable pour l'expéditeur, ce qui lui fit plaisir. Elle ne fut nullement surprise qu'il ne lui réponde pas directement. L'affaire était sérieuse et il fallait éviter toute précipitation. De toute manière, il ne prêtait jamais beaucoup d'attention à sa belle-fille, que ce fût pour se confier à elle ou surveiller ses faits et gestes, son indulgence étant plutôt le reflet d'une indifférence tolérante que d'une véritable affection.

— Tu n'en parles à personne, ordonna-t-il. Qu'est-ce que j'ai à gagner en y allant ? Rien ; au contraire. Ta famille et la mienne n'ont-elle pas assez pâti de notre loyauté envers ce parti ? Et si jamais il était suivi jusqu'au moulin ?

— En quel honneur ? Personne ne le soupçonne de quoi que ce soit. Pour l'abbaye, il travaille au jardin et il s'appelle Benoît. On répond de lui le soir de Noël. Personne ne traînera dehors cette nuit-là, sauf ceux qui seront déjà à l'église. Il n'y a aucun risque. Le moment a été parfaitement choisi. Et puis il a besoin

d'aide.

— Bon... lâcha Ralph, irrésolu, pianotant sur le petit cylindre à l'abri sous sa cotte. On a encore deux jours devant nous. On va ouvrir l'œil et attendre que le moment soit venu.

Benoît balayait ce qu'il avait taillé de la haie tout en sifflant, joyeux comme un pinson, quand il entendit un pas léger et vif résonner sur les cailloux du sentier derrière lui, venant de la grande cour. Petite, menue, apparemment sûre d'elle, la jeune fille se tenait très droite. La brume légère d'une journée calme et l'approche insidieuse du soir conféraient une douceur un peu floue aux contours de sa silhouette emmitouflée. C'est seulement quand elle fut à deux pas de lui et qu'il se fut respectueusement écarté pour lui laisser le passage qu'il vit nettement son visage jeune, tout rose à l'ombre de la capuche, un visage lisse dont la peau rappelait les fleurs du pommier, avec un menton énergique, une bouche pleine et ferme aux lignes généreuses, pareille à une rose à demi ouverte. Puis le peu de lumière qui restait se concentra dans ses yeux bien écartés d'un bleu de jacinthe, à la fois doux et brillants, et il ne vit plus rien d'autre. Et, bien qu'il se fût déplacé pour lui céder la place et qu'il se fût incliné devant elle comme n'importe quel serviteur, elle ne continua pas son chemin, mais s'arrêta et l'examina de près avec le regard candide, innocent, impavide d'un chat. Et c'est vrai qu'il y avait quelque chose de félin dans tout son visage, qui était plus large au niveau du front et des yeux que long du front au menton ; cette figure penchée, triangulaire, impérieuse, était bien celle d'un chaton qui inspecte le monde sans avoir jamais connu la peur. Elle le contempla des pieds à la tête, gravement, en prenant tout son temps, et il y aurait peut-être eu de l'insolence dans cet examen si elle n'avait laissé supposer une intention bien précise. Mais Benoît renonçait à imaginer ce que pouvait bien lui trouver d'intéressant une jeune aristocrate de la campagne ou la fille d'un riche marchand de la ville.

Une fois qu'elle sembla avoir trouvé la réponse à la question qui lui trottait en tête et que Benoît était incapable de deviner, elle lui demanda d'une voix claire et ferme si c'était lui le nouvel

assistant de frère Cadfael.

— Oui, madame, souffla timidement l'aide-jardinier d'occasion, en remuant les pieds et en s'arrangeant pour rougir, ce qui ne fut pas du plus heureux effet sur ses traits ordinairement confiants et joyeux.

Elle regarda la haie élaguée, les parterres débarrassés de leurs mauvaises herbes où l'on avait mis de l'engrais puis reporta les yeux vers lui ; pendant un instant miraculeux il crut la voir sourire, mais le temps d'un battement de paupières, elle était redevenue sérieuse.

— Je suis venue demander des herbes à frère Cadfael pour mes hachis. Savez-vous où je peux le trouver ?

— Il est dans son atelier, là-bas, lui indiqua Benoît, si vous voulez vous donner la peine de suivre l'allée qui vous conduira au jardin clos.

— Je me rappelle le chemin, murmura-t-elle, et, inclinant gracieusement la tête, comme un noble saluant un manant, elle passa vivement la porte du mur qui fermait l'herbarium.

L'heure de vêpres allait bientôt sonner : Benoît aurait très bien pu laisser là son travail et aller se préparer, mais il continua à balayer, alors que c'était inutile, rassemblant les branches coupées en un tas d'une netteté impeccable, l'éparpillant un peu avant de le reformer de nouveau, de façon à pouvoir encore contempler la visiteuse de près quand elle reviendrait d'un pas vif, avec un bouquet d'herbes sèches enveloppé pas trop serré dans un chiffon qu'elle tiendrait précautionneusement à la main. Cette fois elle passa sans lui accorder un regard, mais il eut le sentiment que ces grands yeux bien écartés d'un bleu surprenant n'avaient rien laissé échapper le concernant. La capuche avait légèrement glissé sur sa tête, laissant voir une tresse de cheveux à l'indéfinissable couleur printanière, comme les jeunes crosses de fougère quand elles commencent à se déplier, d'une teinte châtain clair avec dans l'ombre une nuance verte. A moins que cette chevelure ne rappelât des jeunes noisettes ! Des yeux noisette, ça n'a rien d'exceptionnel, mais combien de femmes peuvent se vanter d'avoir des cheveux noisette ?

Elle était partie, le bord de son manteau virevoltant au coin

de la haie de buis, avant de disparaître. Aussitôt, Benoît abandonna son balai, laissa en plan son tas de branches coupées et alla sonder frère Cadfael.

— Qui était cette dame ? demanda-t-il de but en blanc.

— Tu crois que c'est une question pour un postulant comme toi ? répliqua tranquillement Cadfael, qui continua à nettoyer et à ranger son pilon et son mortier.

Benoît eut un rire ironique et interposa sa silhouette robuste pour fixer Cadfael dans les yeux, sans chercher à feindre la moindre attirance pour le célibat.

— Allez, en tout cas vous la connaissez. Qui est-ce ?

— Elle t'a parlé ? s'étonna Cadfael, intéressé.

— Seulement pour me demander où elle pourrait vous trouver. Oui, elle m'a parlé ! s'écria-t-il, aux anges. Oui, elle s'est arrêtée pour me regarder du haut jusqu'en bas, comme si elle s'était aperçue qu'elle avait besoin d'un page, et qu'elle pourrait trouver pire, à condition de me dégrossir un peu. Je conviendrais comme page pour une dame, Cadfael ?

— Une chose est sûre, rétorqua ce dernier sans se formaliser, ça t'irait infiniment mieux que d'être moine. Mais non, je ne pense pas que servir une dame te convienne non plus.

Il s'abstint d'ajouter : « à moins que vous ne soyiez sur un pied d'égalité » mais c'est bien ce à quoi il songeait. A cet instant, le garçon avait cessé de jouer les parents pauvres d'une veuve passablement démunie, ignorant et maladroit par-dessus le marché. Ce n'était pas si surprenant. Au cours de la semaine passée, il ne s'était pas donné beaucoup de mal pour rendre son personnage convaincant au jardin, mais devant les autres il se remettait instantanément dans la peau d'un paysan pas trop dégourdi, surtout en présence du prieur Robert, très protecteur.

— Cadfael...

Câlin, Benoît le prit par les épaules, secouant ses boucles d'un air engageant, tentant manifestement de l'amadouer. Si l'occasion lui en était donnée, il savait qu'il pourrait amener à peu près n'importe qui à lui manger dans la main. Et il ne lui était guère difficile d'éveiller la sympathie de gens plus âgés qui avaient sûrement partagé les mêmes émois.

— Je ne lui parlerai peut-être plus jamais. Cadfael, peut-être

même ne la reverrai-je jamais, mais je peux toujours *essayer* ! Qui est-ce ?

Cadfael, qui ne s'y sentait nullement obligé, jugea plus adroit de capituler.

— Elle s'appelle Sanan Bernières. Son père, qui tenait dans le nord-est du comté un manoir confisqué par la suite, a pris part au siège de la ville – où il a été tué – aux côtés de son suzerain FitzAlan et de l'impératrice. Sa mère a épousé un autre vassal de FitzAlan qui a, lui aussi, laissé pas mal de plumes dans l'affaire. Ils se tiennent les coudes tous autant qu'ils sont, mais ils se montrent très discrets aujourd'hui et évitent d'attirer l'attention sur eux. Giffard passe la majeure partie de l'hiver dans sa maison de Shrewsbury, et, depuis la mort de la mère, c'est sa belle-fille qui préside au haut bout de la table. C'est elle la dame que tu as vue passer.

— Et que j'aurais intérêt à laisser tranquille ? murmura Benoît dont la grimace mélancolique montra qu'il avait bien compris l'avertissement. Elle n'est pas pour moi ?

Puis le sourire éclatant auquel Cadfael commençait à s'habituer réapparut, ce sourire qui lui donnait parfois des inquiétudes pour son protégé, manquant par trop de dissimulation dans ses éclairs de gaieté. Benoît éclata de rire et prit son mentor entre ses bras puissants.

— Vous voulez parler avec moi ?

Sans se donner beaucoup de mal, Cadfael libéra une de ses mains et agrippa son turbulent agresseur par une poignée de ses boucles épaisses.

— En ce qui te concerne, petit écervelé, je ne risquerai même pas un des derniers cheveux qui me restent. Mais attention où tu mets les pieds, tu n'es plus dans la peau du rôle. Il y en a d'autres ici qui ont de bons yeux.

— Je sais, dit Benoît, vertement rabroué et redevenant sérieux. Je serai prudent.

Comment en étaient-ils venus à se comprendre ainsi, dans le secret et sans le dire explicitement ? Cadfael se posa la question en se rendant à vêpres. Ils étaient arrivés à un accord tacite sans prononcer un seul mot exprimant doute ou soupçon, ou sans s'avouer leur confiance réciproque d'une façon claire et

nette. Mais leurs relations avaient bel et bien changé et c'était un facteur avec lequel compter.

Hugh s'en était allé vers le sud, en direction de Canterbury, avec une solennité inhabituelle, accompagné d'une escorte importante et vêtu de ses plus beaux habits. Il riait dans sa barbe, mais se refusait à en rabattre d'un iota des honneurs qui lui étaient dus.

— Si je reviens dépossédé de mon titre, déclara-t-il, je serai au moins parti en beauté, et si je reviens shérif confirmé, j'aurai la tenue qui convient.

Après son départ, on aurait dit que Noël était imminent. On se préparait longuement à veiller fort avant dans la nuit et à célébrer comme il convient la Nativité. Le jour précédent, on avait déjà fini les vêpres quand Cadfael trouva un moment pour une brève visite en ville, passer au moins une heure avec Aline et apporter un cadeau à son filleul de deux ans : un petit cheval de bois que Martin Bellecote, le maître charpentier, avait fabriqué à son intention, avec un harnachement aux couleurs gaies et un caparaçon digne d'un chevalier, confectionné à partir de morceaux de feutre, de toile et de cuir, de la propre main de Cadfael.

Une pluie douce, chargée de neige, était tombée plus tôt dans la journée, mais à cette heure de la soirée le temps devenait très froid et on sentait qu'il ne tarderait pas à geler. Le ciel bas, humide, s'était éclairci et avait pris une hauteur considérable ; on croyait entendre éclore des étoiles, petites mais brillantes. Au matin, les routes seraient glissantes, et il y aurait intérêt à regarder où l'on marche si on voulait éviter de se fouler une cheville dans une ornière gelée. Il y avait encore des gens sur la Première Enceinte, dont la plupart à l'heure qu'il était se hâtaient de rentrer chez eux, soit pour attiser le feu et se réchauffer les pieds, soit pour se préparer à passer une longue nuit à l'église. Et tandis que Cadfael passait le pont qui menait à la porte de la ville, au-dessus de la rivière sombre et silencieuse, la lumière était tout juste suffisante pour qu'il pût mettre un nom sur le visage des gens qu'il croisait, qui revenaient les bras chargés de courses qu'ils étaient pressés de rapporter chez eux.

Ils échangeaient un mot aimable avec lui car, même si on n'y voyait plus grand-chose, sa silhouette et sa démarche chaloupée étaient connues de tous. Il y avait quelque chose évoquant les grands froids dans ces voix, qui résonnaient claires comme du cristal.

Et voici qu'apparut Ralph Giffard, à pied, éclairé par la lueur des torches brûlant sous la porte de la ville ; il franchit à grandes enjambées le pont menant vers la Première Enceinte. Sans l'éclat oblique des luminaires, il aurait passé inaperçu, mais la clarté rendait toute confusion impossible. C'était bien lui. Où diable pouvait-il bien aller à pareille heure, et hors de la ville par-dessus le marché ? A moins qu'il n'ait tenu à célébrer Noël à l'église Sainte-Croix et non dans sa propre paroisse de Saint-Chad. Certes cela n'avait rien d'extraordinaire, mais si c'était le cas, il ne risquait pas d'être en retard ! Il y avait d'ailleurs bon nombre de notables pour se rendre à l'abbaye, cette nuit.

Cadfael continua son chemin le long de la grande courbe de la Wyle, entre l'obscurité céleste scintillante et les torches rougeoyantes, chaleureuses, réconfortantes de la demeure de Hugh, jouxtant l'église Sainte-Marie, puis, traversant la cour, il arriva à la porte de la grande pièce. A peine avait-il mis un pied à l'intérieur que ce petit diable de Gilles se précipita sur lui, poussant de grands cris, et l'entoura de ses bras à hauteur des cuisses – du fait de sa taille il ne pouvait pas arriver plus haut –, l'immobilisant du même coup. Le moine n'eut pas grand mal à se détacher. Dès que le petit paquet enveloppé d'un linge fut à sa portée, l'enfant tendit joyeusement les bras pour l'attraper et traversa la grande salle au galop pour le déballer en poussant des cris de joie. Mais, ces premiers transports passés, il n'oublia pas de revenir vers son parrain au pas de course, et de grimper sur ses genoux près du feu pour le remercier d'un baiser fervent et humide. Il tenait de Hugh sa confiance en soi, mais il avait également quelque chose de la tendresse instinctive de sa mère.

— Je ne peux pas rester plus d'une heure, commença Cadfael, quand l'enfant fut redescendu pour s'amuser avec son nouveau jouet. Je dois être de retour pour complies, et presque tout de suite après il y aura matines, et on restera debout toute

la nuit jusqu'à prime et la messe de l'aube.

— Profitez donc de cette heure pour vous reposer et partager mon repas ; restez jusqu'à ce que Constance me ramène mon démon de fils pour que je le mette au lit. Vous savez ce qu'il dit de cette maison sans Hugh ? murmura Aline, avec un sourire indulgent à l'adresse de son rejeton. Mais c'est Hugh qui lui a soufflé l'idée. Il prétend que c'est lui l'homme de la maison à présent, et il demande combien de temps durera l'absence de son père. Il est trop fier de son rôle pour que Hugh lui manque. Sa Seigneurie est ravie de remplacer son papa.

— Son nez s'allongerait sérieusement si vous lui expliquiez qu'il y en aura pour plus de trois ou quatre jours, objecta Cadfael, sagace. Dites-lui qu'il ne rentrera pas avant une semaine et il éclatera en sanglots. Mais trois jours ? Je lui crois assez d'orgueil pour tenir jusque-là.

A ce moment précis, l'enfant n'avait pas de temps à perdre pour jouer dignement au seigneur du logis ou au protecteur responsable de tout, en l'absence de son père : il était bien trop occupé à lancer son nouveau coursier à travers l'immense plaine des tapis de la grande salle, au cœur d'une aventure héroïque avec un cavalier imaginaire. Cela laissa toute latitude à Cadfael pour rester tranquillement assis près d'Aline, partager avec elle la viande et le vin, penser à Hugh et parler de lui, de la façon dont il serait reçu à Canterbury, de son avenir aussi qui se jouait en ce moment.

— Il a plus que loyalement servi Etienne, déclare Cadfael, et notre souverain n'est pas un imbécile, il en a trop vu retourner leur cotte, puis changer de nouveau quand le vent tournait. Il saura apprécier quelqu'un qui lui a toujours été fidèle.

Quand il jeta un coup d'œil au sable écoulé dans le sablier et qu'il se leva pour prendre congé, il passa de la grande salle à l'éclat brillant du givre ; la voûte étoilée était maintenant trois fois plus vaste que quand il était arrivé, et elle avait la fragilité du cristal. C'était le premier grand froid de la saison. En redescendant prudemment la Wyle et en sortant par la porte de la ville, il pensait à l'hiver très dur qu'ils avaient eu deux ans auparavant, au moment de la naissance de l'enfant ; il espéra que, cette fois, il n'y aurait pas de congères avec des vents

violents pour les disperser en tous sens. Cette nuit, veille de la Nativité, la paix régnait sur la ville, parfaitement calme et silencieuse, sans un souffle pour adoucir la morsure du froid. Même les rares hommes qui étaient dehors semblaient se déplacer sans bruit, presque furtivement, comme s'ils craignaient de rompre l'enchantement.

A la suite de la petite pluie de tout à l'heure, il y avait sur le pont comme une pellicule d'argent. Le fleuve coulait, sombre et calme, mais le courant était trop fort pour que le gel puisse y poser sa griffe. Quelques voix souhaitèrent une bonne nuit à Cadfael quand il passa. Parmi les ornières de la Première Enceinte, il commença à presser le pas, craignant de s'être attardé trop longtemps. Les arbres, qui protégeaient tout au long le bord de la Gaye, se dessinaient à main gauche telle la fourrure sombre du pelage hivernal de la terre, tandis qu'à main droite le pâle miroir horizontal de l'étang du moulin se déployait, au-delà des six petites maisons d'accueil de l'abbaye, disposées par trois de part et d'autre de l'eau, desservies chacune par un petit sentier qui bifurquait à partir de la route. Derrière se mêlaient l'argent et la nuit, et devant il vit la lueur dorée d'une torche briller près de la loge du portier.

A une vingtaine de pas de l'entrée, il aperçut rapidement une haute silhouette noire qui se dirigeait vers lui à grands pas vifs et emportés. La lumière oblique du flambeau la sortit momentanément de l'ombre lors de son passage rapide, l'obscurité la reprit quand elle croisa Cadfael sans s'arrêter ni tourner la tête. Son grand bâton sonnait sur les ornières gelées, son manteau noir volait au vent, la tête et les épaules se penchaient avec une sorte d'avidité. Le long visage ovale était pâle et tendu, et pendant un bref instant, à la lueur vagabonde de la porte ouverte de la maison la plus proche, deux étincelles écarlates brillèrent dans les trous noirs de ses orbites.

Cadfael le salua, mais l'homme n'entendit pas ou ne voulut pas entendre. Il poursuivit son chemin en trombe. Seul le père Ailnoth rompait par sa brusquerie le calme de la nuit avant de se perdre dans l'obscurité, telle une furie vengeresse, songea Cadfael plus tard, ou un corbeau chargé de nettoyer la Première Enceinte, de chasser les petits péchés véniels et de jeter les

pécheurs dans la géhenne.

A l'église Saint-Chad, Ralph Giffard s'agenouilla avec la satisfaction d'avoir fait tout son devoir sans trop de dégâts. Sa loyauté à la cause de son seigneur, FitzAlan, et à celle de l'impératrice Mathilde lui avait valu de perdre un manoir et il avait fallu redoubler de prudence, de discrétion pour conserver les biens qui lui restaient. Maintenant, une seule cause importait à ses yeux : transmettre à son fils un héritage intact. Pour sa part, jamais sa vie n'avait été en danger. Mais il avait vieilli et n'envisageait pas de quitter le pays pour la Normandie ou l'Anjou, ou d'aller se battre du côté de Gloucester. Mieux valait se tenir tranquille et oublier celle qu'il avait servie autrefois. Ainsi assurerait-il l'avenir du jeune Ralph qui tenait en ce moment à la maison le rôle de petit seigneur. Peu importait lequel des deux prétendants à la couronne remporterait la victoire.

Ralph souhaitait la paix à tous les hommes de bonne volonté, à commencer par Ralph Giffard.

Benoît se glissa dans l'église abbatiale par la porte de la paroisse et se dirigea à pas de loup vers un endroit d'où on pouvait distinguer le chœur et voir les moines dans leurs stalles faiblement éclairées par la lueur jaune des cierges et le rougeoiement des lampes d'autel. L'écho étouffé, mélodique des psaumes se propageait doucement dans la nef. A cet endroit, la lumière était rare et tous les laïcs emmitouflés de la Première Enceinte, que la pénombre privait de visage, s'agitèrent puis se relevèrent avant de s'agenouiller de nouveau. Il s'écoulerait encore un moment avant le début de matines quand sonnerait minuit, avant qu'on célèbre Dieu qui s'était fait homme, l'enfant miraculeux, né d'une vierge. Pourquoi l'Esprit-Saint n'engendrerait-il pas, comme le feu donne naissance au feu et la lumière à la lumière, l'instrument nécessaire de la chair qui ne serait rien de plus que le principe permettant à sa substance de fournir chaleur et illumination ? Celui qui s'interroge s'est déjà refusé le droit d'avoir une réponse. Benoît, quant à lui, ne remettait rien en question. Aussi pressé qu'excité, voire

enthousiaste, il respirait fort car il adorait vivre dangereusement. Mais une fois à l'intérieur, dans cette obscurité à la fois déserte et pleine de monde, il se laissa gagner par la ferveur, comme l'enfant qu'il ne cesserait jamais complètement d'être. Il se trouva un pilier, pour s'y appuyer plutôt que pour se cacher derrière, posa la main sur la pierre froide et attendit, l'oreille aux aguets. Les voix à l'unisson, même si elles manquaient d'ampleur, se répandirent sous la voûte entière. Réchauffées par la musique, les pierres du haut renvoyèrent son écho lumineux aux pierres du bas.

Benoît aperçut frère Cadfael dans sa stalle et se déplaça un peu pour mieux le voir. Peut-être avait-il choisi cet endroit uniquement pour avoir dans son champ de vision la personne la plus proche de lui en ces lieux, un homme déjà impliqué, qui lui était déjà acquis, et tout cela sans qu'aucun d'eux n'ait eu l'intention de troubler la sérénité de l'autre. « Encore un peu de patience, songea Benoît, et vous serez débarrassés de moi. Est-ce que vous regretterez, de temps en temps, de ne pas avoir de mes nouvelles ? » Et il se demanda s'il ne devrait pas dire quelque chose clairement, qui ne sombrerait pas dans l'oubli, pendant qu'il en était encore temps ?

— Il n'est pas venu ? lui souffla une voix feutrée, juste assez forte pour éviter que le murmure porte.

Benoît tourna la tête, très lentement, sous le charme, inquiet. Ce ne pouvait pas être la même personne, qu'il n'avait entendue qu'une fois et juste un instant, mais rendait encore tout son être sensible comme les cordes d'une harpe. C'était elle, pourtant, presque appuyée à son épaule droite, elle, unique, inoubliable. Un reflet pâle, lumineux, mit ses traits en relief, sous l'ombre du capuchon, son grand front, ses yeux très écartés, d'un bleu intense.

— Non, reprit-elle, il n'est pas venu ! S'étant répondue à elle-même, elle poussa un profond soupir.

— Oh ! je m'y attendais ! Ne bougez pas, ne vous tournez pas vers moi.

Il obtempéra et regarda de nouveau vers l'autel paroissial. Quand elle se pencha, sa respiration légère lui effleura la joue.

— Vous ne savez pas qui je suis, mais moi je vous connais.

— Moi aussi, je vous connais, chuchota Benoît, sur le même ton très bas.

Rien de plus, et même cela fut prononcé comme dans un rêve.

Pendant un moment, elle se tut, puis :

— C'est frère Cadfael qui vous a dit ?

— Je lui ai demandé...

Il y eut de nouveau un silence, où se devina un sourire discret comme si ses paroles n'avaient eu d'autre effet que de lui plaire, voire même de la détourner un moment de la raison qui l'avait poussée à venir près de lui.

— Je sais aussi qui vous êtes. Si Giffard a peur, moi pas. S'il refuse de vous aider, je suis là. Quand peut-on se parler ?

— Maintenant ! dit-il, soudain bien réveillé, sautant avec enthousiasme sur une occasion qu'il n'aurait jamais osé espérer. Après matines, il y a des gens qui partiront. Pourquoi pas nous ? Tous les moines resteront là jusqu'à l'aube. Ça ne peut pas tomber mieux.

Il sentit sa chaleur derrière lui et sut qu'elle tremblait doucement, ne tenant plus en place, d'un rire silencieux.

— Où cela ?

— A l'atelier de frère Cadfael.

Il ne connaissait pas de meilleur endroit pour être seul, puisque l'occupant légitime veillerait dans l'église jusqu'au petit matin. Le feu avait été recouvert de terre pour brûler lentement toute la nuit ; il pourrait le raviver sans difficulté pour qu'elle ne prenne pas froid. Bien évidemment, il était hors de question de profiter de la loyauté et de l'engagement de cette frêle jeune fille pour la mettre tant soit peu en danger, mais au moins aurait-il la chance de lui parler seul à seule, de contempler à loisir son visage grave, ardent, de partager avec elle la confiance que se portent deux alliés. Il se rappellerait ce moment sa vie durant, si jamais il ne la revoyait plus.

— Prenez la porte sud, traversez le cloître. Il n'y aura personne pour nous voir cette nuit.

Il sentit son souffle doux et tiède quand elle lui glissa à l'oreille :

— Est-il indispensable d'attendre ? Je peux très bien me

glisser dans le porche maintenant. L'office de matines n'en finira pas ce soir. Vous me suivez ?

Elle était partie sans attendre la réponse, foulant d'un pas silencieux et respectueux les dalles de la nef ; elle s'arrêta quelques instants là où chacun put la voir poser un regard différent vers l'autel principal, au-delà même des chants qui montaient du chœur, au cas où un fidèle prendrait note de ses mouvements. A ce moment, il l'aurait suivie jusqu'au bout du monde si elle le lui avait demandé. Son attente, pendant les minutes interminables où elle resta plantée là, avant de trouver le moment favorable pour s'éclipser dans la pénombre du porche sud, lui parut douloureuse. Quand il lui emboîta le pas, avec une grande prudence, il gagna l'abri de la porte close avec un immense soupir de soulagement pour la trouver qui l'attendait, la main posée sur la lourde serrure, adossée, immobile, au portail. C'est là qu'ils attendirent, tout proches, frémissons, la première antienne jubilatoire de matines et la réponse triomphant en contre-chant :

— Le Christ nous est né !

— Venez, adorons-le !

Benoît posa sa main sur celle de la jeune fille et il souleva doucement le loquet dès que le cantique commença. A l'extérieur, l'obscurité était aussi profonde qu'à l'intérieur. Qui allait prêter la moindre attention à deux jeunes gens qui filaient par l'entrebâillement de la porte pour affronter le froid du dehors, laissant le loquet revenir sans bruit à sa place ? Il n'y avait personne dans le cloître ni dans la grande cour quand ils la traversèrent. Est-ce Benoît qui chercha la main de Sanan ou le contraire ? Toujours est-il qu'ils tournèrent le coin de l'épaisse haie de buis main dans la main ; là ils ralentirent l'allure, haletant et souriant, les doigts toujours enlacés, leur souffle produisait une légère vapeur argentée. La grande nef inversée du ciel, d'un bleu soutenu presque noir, que les étoiles rendaient étincelante, déversait sur eux une gangue de froid dont ils ne se rendaient pas compte.

La cabane en bois de Cadfael, solide et trapue dans l'abri de son enclos, ne perdait jamais complètement sa chaleur. Benoît referma doucement la porte derrière eux et farfouilla le long de

la petite étagère qu'il en était venu à connaître presque aussi bien que Cadfael pour trouver la boîte d'amadou et la lampe qui ne demandaient qu'à servir. Il lui fallut s'y reprendre à deux ou trois fois avant que le tissu charbonneux ne se laissât séduire par une étincelle et ne se mît à rougeoyer sous le souffle précautionneux du garçon. La mèche de la lampe donna un petit éclat hésitant qui se changea en une flamme résolue, haute et droite. Le soufflet de cuir était posé près du brasero ; il lui suffit d'écartier une ou deux mottes de terre, de se servir de l'instrument pendant une minute et le charbon de bois se mit à briller, avant de donner une bonne chaleur grâce à une brassée de petites branches.

— Il saura que quelqu'un est venu, constata la jeune fille d'une voix très calme.

— Il saura que j'étais là, rectifia Benoît, sautant vivement sur ses pieds, et à la lueur du feu son jeune visage devint brun comme en plein été. Je doute qu'il en parle. Mais il se demandera sans doute pourquoi et avec qui !

— Vous avez amené d'autres femmes ici ? voulut-elle savoir, la tête penchée sur le côté, le défiant, soudain mécontente.

— Jamais ! C'est la première et la dernière fois. A moins que vous ne m'accordiez la grâce d'une seconde visite, déclara-t-il, la dévorant des yeux avec une solennité pleine de feu.

Un nœud de résine nouvellement jeté au brasero s'enflamma avec un sifflement, interposant brièvement entre eux une vive flamme blanche. De part et d'autre de cette lueur, deux jeunes visages émergèrent de l'ombre, éclairés par-dessous, la bouche entrouverte, les yeux remplis d'un étonnement grave. Comme dans un miroir, ils se perdaient chacun dans le regard de l'autre, parfaitement assortis, sans pouvoir se détourner de l'image de l'amour, à laquelle ils s'attendaient si peu.

CHAPITRE CINQ

Les moines célébrèrent prime à une heure très matinale, s'accordant à peine un moment pour dormir ; la messe de l'aube suivit aux premières lueurs du jour. Presque tous les habitants de la Première Enceinte avaient depuis longtemps regagné leurs pénates ; les religieux, épuisés d'avoir veillé si longtemps et énervés par toute cette musique et toutes ces prières, empruntèrent d'un pas un peu incertain l'escalier de matines pour prendre un peu de repos avant de se préparer pour la journée.

Frère Cadfael, tout courbatu d'être resté immobile durant des heures, sentait qu'il avait plus besoin de mouvement que de sommeil. Seul au lavatorium, il prit pour une fois tout son temps pour se livrer à ses ablutions, se rasa soigneusement et arriva dans la grande cour juste au moment où dame Diota Hammet franchissait en hâte le guichet du portail, dérapant et trébuchant sur les pavés glacés, serrant son manteau noir autour d'elle et jetant à la ronde des regards pleins d'une agitation évidente. Une fine pellicule de givre s'était formée sur le col de son vêtement, due à sa respiration précipitée. Les murs, les buissons et les branches étaient nappés de la même blancheur étincelante, argentée.

Le portier vint la saluer et lui demander ce qu'elle désirait mais elle avait remarqué que le prieur Robert sortait du cloître ; elle fonça vers lui tel un oiseau regagnant son nid et s'inclina si bas – bien imprudemment – qu'il s'en fallut de peu qu'elle ne tombât à genoux.

— Père prieur, mon maître, le père Ailnoth, a-t-il passé toute la nuit à l'église avec vous ?

— Je ne l'ai pas vu, dit Robert, surpris.

Il se dépêcha d'avancer la main pour l'aider à reprendre son équilibre, car les pierres arrondies étaient traîtresses et dangereuses. Il la tint par le bras qu'il avait empoigné, et la dévisagea avec inquiétude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? J'imagine qu'il a lui aussi l'office à célébrer bientôt. Pour moi, à l'heure qu'il est, il est en train de s'habiller. Je m'en voudrais de l'interrompre, sauf si c'est pour une raison très sérieuse. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Il n'est pas là, annonça-t-elle tout à trac. J'ai été voir. Cynric l'attend, fin prêt, mais mon maître ne s'est pas montré.

Le prieur avait commencé à froncer les sourcils, sûr et certain que cette sotte femme s'inquiétait pour rien ; cependant elle était si agitée qu'elle le mettait mal à l'aise.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? Vous devez bien savoir quand il est parti.

— Hier soir, avant complies, répondit-elle d'une voix morne.

— Comment ? Et il n'est pas revenu depuis ?

— Non, père. Il n'est pas rentré de toute la nuit. J'ai cru qu'il était peut-être sorti pour les offices nocturnes, mais personne ne semble l'avoir vu, même ici. Et comme vous le dites vous-même, à l'heure qu'il est il devrait être en train de s'habiller pour la messe. Seulement, il n'est pas là !

S'étant arrêté au pied de l'escalier de jour, Cadfael fut bien obligé d'écouter la conversation et, ayant écouté, il se rappela bien sûr le corbeau menaçant qui dévalait la Première Enceinte en direction du pont à peu près à l'heure où, s'il fallait en croire dame Diota, le père Ailnoth avait quitté sa maison. Pour aller s'en prendre à qui ? se demanda Cadfael. Et où ses ailes noires l'avaient-elles emporté, pour qu'il néglige ainsi ses obligations en ce jour de fête ?

— J'ai rencontré le curé la nuit dernière, père, s'écria-t-il en s'avançant inconsidérément, au risque de choir sur la glace des pavés, alors que je revenais de la ville pour arriver à l'heure à complies. Il était à moins de cinquante pas de la loge, et il se dirigeait vers le pont. Il semblait pressé.

Le prieur se tourna, l'œil agacé, vers ce témoin indésirable, se mordant la lèvre, hésitant sur la meilleure façon d'agir.

— Il ne vous a rien dit ? Vous ne savez pas où il courait ainsi ?

— Non. Moi, je lui ai parlé, remarqua sèchement Cadfael, mais il était trop préoccupé pour s'en rendre compte. Non, je n'en ai aucune idée. Mais c'était bien lui. Je l'ai vu passer à la lueur des torches sous la voûte. Pas d'erreur possible.

C'était lui maintenant que la femme regardait fixement de ses yeux creux, battus. Son visage était calme, mais sans qu'elle s'en rende compte son capuchon avait reculé, montrant une grande ecchymose grisâtre sur sa tempe gauche partagée en son milieu par une ligne zigzagante de sang coagulé.

— Vous êtes blessée ! s'exclama Cadfael, et sans attendre de permission, il repoussa complètement la capuche et tourna le visage de la femme vers la lumière naissante.

— Vous avez pris un mauvais coup, il faut que je m'occupe de ça. Comment est-ce arrivé ?

Elle se crispa un peu sous sa main, puis se laissa aller avec un soupir résigné.

— J'étais inquiète à son sujet et je suis sortie dans l'obscurité pour voir s'il ne finirait pas par se montrer. Le seuil de la porte était gelé, j'ai glissé, et je me suis blessée à la tête. J'ai bien nettoyé la plaie, c'est trois fois rien.

Cadfael lui prit la main et la lui retourna, il y avait trois ou quatre belles écorchures sur la paume ; il regarda l'autre : elle était marquée aussi sérieusement.

— Eh bien, ça aurait peut-être été pire si vous n'aviez pas mis les mains. Mais vous allez me laisser vous mettre un pansement et m'occuper aussi de votre front.

Le prieur, lui, essayait de voir plus loin et de prendre la décision qui s'imposait.

— En vérité, je me demande... Si le père Ailnoth est sorti à une heure pareille, et en toute hâte, est-ce qu'il n'aurait pas pu tomber quelque part, et se blesser assez gravement pour être incapable de bouger ? Il commençait déjà à y avoir du givre...

— Pour ça oui, émit Cadfael, se rappelant la pellicule glacée sur la pente raide de la Wyle et la façon dont ses pas résonnaient sur le pont gelé. Sans compter que je mentirais en disant qu'il faisait attention où il mettait les pieds quand je l'ai

croisé.

— C'est la charité qui l'aura poussé à sortir..., murmura Robert, inquiet. Il n'est pas de ceux qui se ménagent...

Non, en effet, et il ne ménageait guère les autres non plus ! Force était de reconnaître qu'en marchant aussi vite il aurait pu déraper et avoir un accident.

— S'il est resté toute la nuit dehors avec ce froid, murmura Robert, il y a de quoi attraper la mort. Frère Cadfael, occupez-vous de cette dame, prodiguez-lui les soins nécessaires, moi je vais aller en référer au père abbé. Car je crois que la meilleure solution est d'appeler tous les religieux et les frères lais et d'organiser une battue pour retrouver le père Ailnoth, où qu'il puisse être.

Protégé par la pénombre calme de son atelier du jardin, Cadfael fit asseoir sa patiente sur le banc contre le mur et se tourna vers le brasero afin de le découvrir pour la journée. Durant l'hiver, il le protégeait en le couvrant de terre pendant la nuit, afin de pouvoir s'en servir sans perdre de temps si besoin était ; le reste de l'année, il le laissait découvert puisqu'il n'y avait aucune difficulté à le rallumer. Aucune de ses préparations ici n'avait besoin de grosse chaleur, mais beaucoup d'entre elles auraient plutôt mal réagi au froid.

Les mottes épaisse qui le recouvaient étaient presque fraîches, bien qu'elles aient été disposées avec beaucoup d'ordre, et au-dessous brûlait un bon petit brasier. Quelqu'un était venu ici au cours de la nuit, et quelqu'un qui savait en outre où dénicher la lampe et l'amadou sans rien déranger d'autre, et comment s'occuper du feu de manière à le laisser en gros comme il l'avait trouvé. Le jeune Benoît n'avait guère dérangé la pièce, mais cette invasion nocturne n'en était pas moins signée. Même la nuit, selon toute apparence, il ne se donnait pas beaucoup de mal pour mentir quand il s'agissait de Cadfael ; il s'était plus attaché à tout laisser en ordre qu'à dissimuler son intrusion.

Cadfael mit de l'eau à chauffer dans une casserole et dilua une lotion de bétoine, de consoude et de marguerite pour nettoyer la plaie à vif que la femme avait au front et les

écorchures de ses paumes, qui montaient obliquement depuis la base du poignet jusqu'au pouce et à l'index, causées par la terre gelée des ornières. Elle se soumit à ses soins avec une résignation pleine de dignité, les yeux baissés.

— C'était une sacrée chute, constata Cadfael, lavant le sang coagulé qui restait sur la tempe.

— J'étais distraite, répliqua-t-elle si simplement qu'il ne douta pas que c'était la vérité pure et simple. Je ne fais guère attention à moi.

Vu ainsi de dessous, tandis qu'il lui soignait le front, son visage était d'un bel ovale, avec des traits allongés. Elle avait de grandes paupières bombées qui lui cachaient les yeux, une bouche généreuse, bien dessinée, mais que la fatigue amolissait. Elle nattait sévèrement ses cheveux grisonnants et les enroulait à l'arrière du crâne. Maintenant qu'elle avait transmis le message, qu'elle s'était confiée à qui il fallait, elle se montrait calme et passive sous les doigts du moine.

— Il va vous falloir un peu de repos à présent, expliqua Cadfael. Vous vous êtes agitée toute la nuit, et puis il y a eu cette chute. Le père abbé va prendre les décisions qui s'imposent. Bon, je vais éviter de vous mettre un pansement, il vaut mieux laisser tout ça à l'air, mais dès qu'on en aura terminé, rentrez chez vous et ne restez pas au froid, sinon ça peut suppurer.

Il ne se pressa pas pour ranger les affaires qu'il avait utilisées, comme ça elle aurait du temps pour réfléchir et pour souffler.

— Votre neveu travaille ici avec moi. Mais vous êtes au courant, bien sûr. Je crois me rappeler que vous êtes venue le voir au jardin il y a quelques jours. C'est un brave garçon, votre Benoît.

— C'est ce que je pense depuis toujours, confia-t-elle après un long et profond silence.

Et pour la première fois, elle eut un sourire, bien que pâle et bref.

— Il est courageux et plein de bonne volonté. Il me manquera si jamais il part, mais il mérite de trouver un emploi plus intéressant.

Elle ne répondit rien à cela. Elle eut un silence appuyé

comme si les mots se bousculaient, prêts à sortir, mais qu'elle ne parvenait pas à les prononcer. Elle n'ouvrit plus la bouche, mis à part un mot de remerciement, quand il la reconduisit vers la grande cour où les accueillit un murmure de voix semblable à un essaim d'abeilles énervées, avant même qu'ils parviennent à la haie de buis. L'abbé Radulphe était là ; il avait déjà demandé à tous les religieux de se rassembler autour de lui : pleins de curiosité, les yeux brillants ils avaient presque oublié leur envie de dormir.

— Nous avons toutes les raisons de craindre que le père Ailnoth n'ait eu un accident, annonça l'abbé sans ambages. Il est sorti de chez lui la nuit dernière avant complies et se dirigeait vers la ville. Depuis, personne n'a eu de ses nouvelles. Il n'est pas rentré à son domicile, et il n'a pas veillé avec nous à l'église. Peut-être est-il tombé sur la glace et a-t-il perdu connaissance, peut-être est-il incapable de marcher. Je demanderai donc à ceux qui n'ont pas passé toute la nuit en notre compagnie de prendre rapidement un peu de nourriture et de se mettre à sa recherche. On l'a vu pour la dernière fois franchir notre portail avant complies et s'éloigner très vite vers Shrewsbury. A partir de là, nous ne devons négliger aucun des chemins qu'il a pu emprunter, car Dieu seul sait pour quelle raison on a pu l'appeler dans sa paroisse. Ceux d'entre vous qui sont restés à veiller tout le temps, qu'ils mangent puis prennent du repos. Je vous autorise à ne pas suivre l'office, afin que vous puissiez relayer vos compagnons quand ils reviendront. Robert, vous vous en chargez ! Frère Cadfael va nous montrer où le père Ailnoth a été vu pour la dernière fois. Vous partirez par groupes de deux, car c'est le minimum au cas où il serait blessé. Mais je prie pour que nous le retrouvions rapidement et raisonnablement bien portant.

A la périphérie de la foule qui se dispersait, Cadfael intercepta un Benoît solennel et très étonné. Il avait l'air passablement troublé, comme partagé entre un certain sentiment de culpabilité et une stupéfaction sans bornes. Il avança une lèvre dubitative et secoua la tête avec véhémence, comme s'il voulait se débarrasser d'une impression durable qui

n'avait aucun sens et qu'il ne pouvait cependant ignorer.

— Vous n'aurez pas besoin de moi aujourd'hui, dit-il. Il serait préférable que j'aille avec eux.

— Pas question, décida Cadfael. Tu ne bouges pas de là et tu t'occupes de ta tante. Tu la ramènes chez elle si elle veut partir, sinon tu l'installes bien au chaud dans un coin de la loge et tu ne la quittes pas. Je sais où j'ai croisé le curé et j'assisterai au départ de la battue. Si on me demande, tu diras que je serai de retour dès que possible.

— Mais vous avez pratiquement passé une nuit blanche, protesta Benoît, hésitant.

— Pas toi ? renvoya Cadfael, et il se dirigea vers la loge sans laisser le temps à Benoît d'ouvrir la bouche.

Ailnoth s'en était allé dans la soirée aussi vif qu'une flèche noire tirée par un archer du roi, aveugle et sourd au point de n'avoir pas entendu le salut de Cadfael, qui dans ce froid glacial résonnait comme une volée de cloches. A partir de ce point de la Première Enceinte, il avait pu se diriger soit vers le pont, auquel cas il devait voir quelqu'un de la ville sans perdre un seul instant, soit vers un des chemins qui bifurquaient à partir de la Première Enceinte un peu plus loin. Ils étaient au nombre de quatre : un à droite, qui descendait vers les bords de la Gaye où les jardins principaux de l'abbaye s'étendaient sur près d'un demi-mille, répartis en petits lopins, champs et vergers, avant de laisser place à des bois et à quelques fermes ; et trois à gauche. Le premier tournait vers la rive la plus proche de l'étang du moulin et desservait le moulin ainsi que les trois petites maisons situées au bord de l'eau ; le deuxième remplissait les mêmes fonctions pour les trois autres maisonnettes, sur la rive d'en face. Ces deux allées se prolongeaient le long de l'étang pour venir l'une et l'autre buter contre l'obstacle constitué par le cours de la Meole. La troisième voie était une route étroite mais très passagère qui s'étendait vers la gauche juste avant le pont sur la Severn, franchissait la Meole par une passerelle de bois là où elle se jetait dans le fleuve et continuait à travers bois en direction du sud-est et de la frontière galloise.

Mais pour quelle raison le père Ailnoth aurait-il foncé tête baissée, semblable à la colère de Dieu, dans l'une de ces

directions ? Non, il se dirigeait plus vraisemblablement vers la ville, mais des religieux étaient partis s'enquérir auprès des gardes en faction à la porte de Shrewsbury, demander aux citadins du coin s'il leur avait posé la moindre question ou s'ils avaient vu passer une ombre noire, menaçante à la lueur des torches. Cadfael tourna donc son attention vers les chemins de traverse et s'arrêta pour raisonner ici même sur l'endroit où il avait rencontré Ailnoth.

La paroisse de Sainte-Croix, sur la Première Enceinte, comprenait les deux côtés de la route, s'étendant assez loin à droite jusque dans des hameaux dispersés au-delà du faubourg, et à gauche jusqu'au cours d'eau. Si Ailnoth avait eu l'intention de visiter quelqu'un dans une closerie rurale, il aurait tout de suite piqué vers l'est en sortant de chez lui et emprunté le sentier face à la loge de l'abbaye, sans passer du tout par la grand-rue de la Première Enceinte, à moins qu'il ait eu pour but l'une des quelques cabanes au-delà de la Gaye. Il n'y avait guère de terrain à couvrir par là. Cadfael envoya deux groupes dans cette direction et porta lui-même ses pas vers l'ouest. A partir de là, trois possibilités, une chaussée qui devenait une route normale et qui prendrait du temps à parcourir ; les deux autres étaient à un jet de pierre, assez courtes pour être explorées rapidement. Et de toute manière, que pourrait bien fabriquer Ailnoth à une heure pareille, s'il comptait entreprendre un voyage assez long ? Non, où qu'il se rendît, ce devait être à proximité, mais lui seul savait pour quelle raison.

Le chemin longeant la berge la plus proche de l'étang commençait par être raisonnablement carrossable, puisqu'il fallait l'emprunter pour apporter au moulin le blé de la région et retourner chez soi avec la farine. Il passait devant les trois petites maisons qui se pressaient près de la grand-rue, entre les portes et le mur limitrophe de l'abbaye, atteignait le petit plateau près du moulin, où l'on passait le bief d'amont par un pont de bois, avant de se changer en un petit sentier serpentant à travers le pâturin commun qui longeait l'eau. Plusieurs saules étêtés laissaient pendre leurs branches depuis le haut de la rive. Les deux premières chaumières étaient occupées par des gens âgés qui s'étaient acquis le gîte et le couvert pour le restant de

leurs jours après avoir cédé à l'abbaye tout ce qu'ils possédaient en échange. La troisième appartenait au meunier qui, d'après Cadfael, avait passé toute la nuit à l'église ; à présent, en ce milieu de matinée, il s'était joint aux rabatteurs. C'était un bon croyant, aussi assidu à préserver la faveur dont il jouissait parmi les bénédictins que la sécurité de son emploi.

— Je n'ai vu âme qui vive près de l'étang, affirma-t-il avec un hochement de tête, quand j'ai quitté la maison pour aller à l'église, c'est-à-dire en gros à l'heure où frère Cadfael a croisé le père Ailnoth sur la route. Mais je suis allé tout droit par le guichet puis la grande cour, sans suivre le sentier, et il faut reconnaître qu'il aurait pu venir par ici quelques minutes plus tard. La vieille dame qui habite juste à côté se terre chez elle dès qu'il commence à geler ; elle y est sûrement.

— Oui, mais elle est sourde comme un pot, objecta carrément frère Ambroise. Si quelqu'un appelait au secours et à pleins poumons même juste devant sa porte, il en serait pour ses frais.

— Ce que je suggérais plutôt, corrigea le meunier, c'est que le père Ailnoth est peut-être venu la voir, sachant qu'elle n'oserait jamais s'aventurer jusqu'à l'église. C'est son devoir de visiter les vieillards et les infirmes pour leur apporter quelque réconfort...

Le visage que Cadfael avait entr'aperçu en cette nuit glaciale, à la lumière des torches, avant que l'ombre l'absorbe, ne lui avait pas donné le sentiment de vouloir réconforter quiconque, mais il garda cette réflexion pour lui-même. En invoquant cette hypothèse charitable, le meunier avait semblé à moitié convaincu.

— Et si ce n'est pas le cas, reprit-il fermement, la servante de la vieille dame a l'oreille fine, elle ; peut-être l'aura-t-elle vu ou entendu s'il est venu par là.

Ils se séparèrent en deux groupes pour passer au peigne fin les chemins du bord de l'étang ; frère Ambroise se chargea du côté le plus éloigné où il n'y avait qu'une allée étroite, mal entretenue, pour desservir les trois petites maisons, qui longeait l'étang jusqu'à la pente des jardins. Cadfael s'engagea sur la piste carrossable qui menait au moulin avant de devenir, elle

aussi, un simple sentier. Sur l'une et l'autre, la croûte de gel avait été marquée de traces de pas lui donnant une couleur plus sombre, mais aucune ne datait d'avant le matin même. La gelée blanche avait nappé d'argent et dissimulé les traces éventuelles de la nuit précédente. Le vieux couple qui vivait à l'écart dans la première maison n'avait pas mis le nez dehors depuis la veille et ignorait tout de la disparition du prêtre. L'excitation subrepticement agréable provoquée par cette nouvelle sensationnelle les laissa d'abord bouche bée, avant qu'ils ne déversent un flot de paroles où se mêlaient exclamations et lamentations, sans qu'ils puissent fournir de renseignement valable. Ils avaient barricadé porte et fenêtre de bonne heure, allumé un bon feu et dormi comme des loirs. L'homme, qui avait jadis travaillé comme forestier dans la partie des bois d'Eyton qui appartenait à l'abbaye, fila mettre ses bottes et se draper dans une grande cape, avant de se joindre à la battue. La porte de la deuxième maison leur fut ouverte par une jolie petite souillon d'environ dix-huit printemps, avec une tignasse noire en bataille et des yeux bruns pénétrants. La maîtresse des lieux se signala par une voix haut perchée, grognon, venant de la pièce principale, exigeant de savoir pourquoi tout était ouvert, ce qui laissait entrer le froid. La jeune fille s'éclipsa un moment pour la rassurer énergiquement, peut-être ajoutant force gestes, car la protestation se changea bientôt en un murmure de satisfaction. La jeune fille revint vers eux, enveloppée d'un châle, et elle referma l'huis pour éviter de nouvelles crieailles.

— Non, affirma-t-elle, secouant ses cheveux noirs avec conviction, à ma connaissance personne n'est venu traîner par ici cette nuit, quelle idée ! Je n'ai rien entendu non plus après la tombée du soir. Ma patronne s'est couchée avec les poules et même les trompettes du Jugement dernier ne l'auraient pas réveillée. Moi, je me suis endormie plus tard, et il n'y a rien eu à signaler.

Ils la laissèrent sur le seuil, curieuse et attentive ; elle ne les quitta pas des yeux avant qu'ils ne dépassent la troisième maison et ne s'approchent de la haute silhouette du moulin. A cet endroit, sans bâtiment pour faire écran, la surface calme de l'étang s'étendait à main droite, comme de l'argent mat,

dessinant une espèce de mare ronde de belle taille en direction de la route d'où ils venaient, s'aminçissant petit à petit devant eux jusqu'à former le ruisseau qui ramenait l'eau vers la Meole et le fleuve. Sous la gelée blanche, l'herbe couvrait la rive surélevée, affouillée à cet endroit par la violence du canal de fuite. Et toujours aucun signe d'une quelconque silhouette noire dans cette pâleur hivernale. Le gel s'était contenté de former un fin lacis de glace sur les hauts fonds, là où les roseaux s'épaississaient et l'empêchaient d'être emportée. En arrivant au moulin, le chemin se réduisait à un sentier étroit sinuant entre la pente accentuée du toit et du mur d'enceinte avant de franchir le bief d'amont par une petite passerelle de planches dotée d'une unique rambarde. La roue était immobile, l'écluse au-dessus était fermée et le courant puissant, qui déversait son trop-plein latéralement dans le canal de fuite nettement plus bas puis dans la mare, n'était qu'une force silencieuse ne se laissant deviner que par un frémissement ridant à peine la surface de l'eau qui autrement était parfaitement calme.

— Même s'il est venu jusque-là, constata le meunier, hochant la tête, il n'a pas pu aller plus loin. Il n'y a rien après.

Effectivement, il n'y avait rien d'autre que la sente qui continuait tranquillement dans la plaine herbeuse de l'étroite prairie et se perdait dans le vide au-dessus du confluent du trop-plein et du ruisseau. Les pêcheurs venaient parfois par ici en saison, les enfants y jouaient en été, les amoureux s'y promenaient peut-être au crépuscule, mais qui aurait songé à s'y rendre délibérément par une nuit glaciale ? Ce qui n'empêcha pas Cadfael de poursuivre sa route. Il passa près de quelques saules qui s'inclinaient sur l'eau comme pris de boisson à cause du courant qui érodait le dessous de la berge. Les plus jeunes n'avaient jamais connu le sécateur mais il y avait également deux ou trois troncs étêtés, et il ne restait de l'un d'eux que la souche tout hirsute, garnie de jeunes branches souples qui poussaient en cercle comme des cheveux entourant la tonsure d'une tête de géant. Cadfael dépassa les premiers arbres et s'arrêta sur l'herbe hivernale juste au bord de la berge escarpée.

Le mouvement du canal de fuite qui coulait vers le centre de

l'étang contribuait à provoquer des vaguelettes sur la nappe immobile et plombée. Cette influence, discrète mais présente, causait un frémissement imperceptible sous chacune des deux rives sur une dizaine de pas au plus et mourait en se fondant au sein de cet éclat métallique juste à l'endroit où se tenait Cadfael. Ce fut cette lueur ultime à peine visible qui attira d'abord son attention, mais ce fut un plissement terne d'obscurité sous-jacente, qui ne bougeait quasiment pas, qui arrêta son regard. Un bout de tissu noir flottait paresseusement sous l'avancée herbeuse de la rive. Il se mit à genoux dans la gelée blanche, écartant l'herbe pour se pencher et regarder dans l'eau où il distingua un lainage pressé contre le sol nu et les racines érodées des saules, là où la poussée du canal de fuite l'avait écarté et balayé... et presque dissimulé à la vue. Deux objets livides s'agitaient doucement comme ces poissons étranges que Cadfael avait découverts jadis dans les illustrations d'un récit de voyage. Ouvertes et vides, les mains du père Ailnoth en appelaient au ciel qui se dégageait, tandis qu'un pan de son manteau lui couvrait à demi la face.

Cadfael se releva et présenta un visage sombre à ses compagnons qui se tenaient près du pont, guettant sur l'autre rive l'apparition de leurs camarades sous les jardins des chaumières proches de la ville.

— Ça y est, dit-il. Nous l'avons trouvé.

Ce ne fut pas une mince affaire que de le sortir de là, même quand frère Ambroise et ses compagnons, arrachés à leurs vaines recherches par les mugissements de taureau et les grands gestes du meunier, empruntèrent la route au pas de course pour leur prêter main-forte. La berge escarpée, minée, sous laquelle l'eau était profonde, empêchait de descendre et d'empoigner le noyé par son manteau, même quand le plus grand de tous les hommes se mit à plat ventre en laissant pendre ses longs bras : on était encore loin du compte. Le meunier rapporta une gaffe trouvée parmi ses outils et en opérant prudemment ils guidèrent le cadavre obstiné jusqu'au bord du canal de fuite près duquel il était possible de descendre et d'attraper le mort par les plis de ses vêtements.

L'oiseau noir menaçant était devenu un poisson improbable. On l'avait amené au niveau du sol, et il gisait dans l'herbe, ses cheveux sombres tout raides et ses habits trempés dégoulinant de l'eau de l'étang : son visage découvert tourné vers la froide lumière de l'hiver était marqué de taches bleu et gris, il avait la bouche et les yeux entrouverts, et les muscles douloureusement crispés de ses joues, de ses mâchoires et de son cou indiquaient son effroi et aussi qu'il y avait eu lutte. Une mort froide oh ! combien ! et solitaire dans l'obscurité dont mystérieusement son corps portait les stigmates alors même que le combat était terminé. Tous le regardaient, très impressionnés, et personne ne trouva rien à dire. Chacun fit ce qu'il devait, efficacement, dans un silence total.

Ils dégondèrent une porte du moulin, sur laquelle ils retendirent, et l'emmenèrent dans la grande cour en passant par le guichet du mur, puis de là à la chapelle mortuaire. Ensuite, chacun s'éloigna pour vaquer à ses occupations dès que l'abbé Radulphe et le prieur Robert furent informés de leur retour et de ce qu'ils ramenaient à l'abbaye. Ils étaient heureux de s'éloigner, de revenir vers les vivants et la fête que ces derniers célébraient encore, heureux de se sentir en droit de célébrer ce jour particulier et d'avoir la meilleure des raisons de se réjouir.

On se transmit la nouvelle presque furtivement sur la Première Enceinte, on se la murmura de bouche à oreille, sans cris ni grands discours ; elle se répandit à loisir jusqu'à la périphérie de la paroisse, mais à la nuit tombée, tout le monde était au courant. L'action de grâce fut très discrète, personne n'en parla même à mots couverts, nul n'exulta en public. Il n'en demeura pas moins que pour les paroissiens de la Première Enceinte, ce Noël fut marqué de la ferveur particulière de gens qui, du jour au lendemain, se voient délivrés d'une ombre oppressante.

Dans la chapelle mortuaire où, même en cette fin d'année, il ne pouvait régner la moindre chaleur, ceux qui étaient réunis autour de la bière frissonnaient et soufflaient dans leurs doigts, tortillant leurs grossières mitaines pour que le sang circule et chasse l'engourdissement. Le père Ailnoth, le seul parmi eux qui ne se réchaufferait jamais, gisait cependant complètement nu,

indifférent à l'atmosphère glaciale ambiante, sur son lit de pierre.

— Il nous faut donc conclure, émit l'abbé d'une voix lasse, qu'il est tombé dans l'étang et qu'il s'est noyé. Mais pourquoi était-il là-bas à pareille heure et la veille de Noël encore ?

Question à laquelle personne ne pouvait fournir de réponse. Pour parvenir à l'endroit où on l'avait trouvé, il avait fallu qu'il passât complètement inaperçu devant plusieurs maisons, dans ce désert abandonné de Dieu.

— Pour s'être noyé, il s'est noyé, reconnut Cadfael.

— Sait-on s'il était bon nageur ? risqua le prieur.

— Je n'en sais fichtre rien, répliqua Cadfael, et je ne vois pas qui pourrait être au courant. Mais je crains que ce ne soit un détail sans importance. Il s'est noyé, c'est sûr. Ce qui l'est moins, j'en ai peur, c'est s'il est tout simplement tombé à l'eau. Regardez – la partie postérieure du crâne...

D'une main, il souleva la tête du mort qu'il soutint du bras droit à hauteur des épaules et frère Edmond, qui avait examiné le cadavre avec lui avant qu'ils appellent l'abbé et le prieur, leva une bougie pour qu'ils puissent jeter un coup d'œil à l'arrière du crâne et aux épais cheveux noirs tout raides. Une plaie nette, dont les lèvres pendaient, attirait l'attention ; au centre, près du bord de la tonsure, une marque humide, où le sang avait pâli à la suite de ce séjour dans l'eau, se remarquait et descendait, suivant une ligne irrégulière vers l'incurvation de la nuque.

— Il a pris un bon coup sur le crâne, avant même de toucher l'eau, déclara Cadfael.

— Frappé par-derrière, hein, souffla l'abbé avec un mépris évident et un regard soucieux. Vous êtes sûr qu'il s'est noyé ? Le choc n'aurait-il pas suffi à le tuer ? Car à vous en croire, il ne s'agirait pas d'un accident, mais d'une agression caractérisée. A moins qu'on ne puisse parler de coïncidence malheureuse. Qu'en pensez-vous ? Le chemin est plein d'ornières, et il y avait de la glace. N'aurait-il pas pu tomber et s'infliger cette blessure ?

— J'en doute. Si on glisse ainsi on peut avoir un choc violent au niveau du coccyx, voire partir en arrière et se faire mal aux épaules, mais pas s'étaler de tout son long au point de se cogner

la tête sur le sol et de s'entailler le cuir chevelu. Sur des plaques de glace pas trop dures, à la rigueur, mais pas sur un terrain ainsi accidenté. Et vous noterez que c'est sur l'arrière du crâne que le traumatisme serait apparu en pareil cas, et non comme ici, plus bas, sur la nuque, qui a été déchirée, comme s'il avait été frappé à l'aide de quelque chose de dur avec des arêtes vives. D'ailleurs, vous avez vu les chaussures qu'il portait, avec du feutre sous les semelles, qui le garantissaient contre les chutes, ce qui n'était pas le cas de tout le monde la nuit dernière.

— Bon, d'accord, il a reçu un coup, admit Radulphe. Assez violent pour causer la mort ?

— Non, impossible ! Il n'y a pas de fracture. Ça n'aurait jamais suffi à le tuer, ni même à l'assommer pour un bon moment. Mais il n'en a peut-être pas fallu davantage pour l'étourdir un instant, et l'empêcher de réagir efficacement, quand il est tombé dans l'eau. Je dis tombé, ajouta Cadfael très décidé, bien qu'à regret, mais poussé serait peut-être plus adéquat.

— Et d'après vous, interrogea l'abbé, parfaitement maître de lui-même, quelle est l'hypothèse la plus vraisemblable ?

— Dans l'obscurité, avança Cadfael, on peut s'approcher un peu trop d'un rivage en pente, et faire un faux pas là où la berge surplombe l'eau. Mais quelles, qu'aient pu être ses raisons pour suivre ce chemin, j'aimerais savoir pourquoi il ne s'est pas arrêté à la dernière maison. Et puis avec cette blessure à la tête, j'ai peine à croire à une chute accidentelle, car on l'a frappé avant qu'il ne touche l'eau. Non, il y avait quelqu'un d'autre avec lui, quelqu'un qui n'est pas étranger à sa mort.

— Il n'y a rien dans la plaie, aucun fragment qui permette d'identifier l'arme dont on s'est servi ? interrogea à tout hasard frère Edmond qui avait déjà travaillé avec frère Cadfael sur des affaires du même genre, et s'était toujours félicité d'avoir recours à son jugement même sur les points les plus anodins.

— Ça ne paraît guère possible, répondit simplement Cadfael. Il a passé tout la nuit dans l'eau, il est complètement trempé et ses vêtements sont plus ou moins décolorés. S'il y avait eu de la terre ou de l'herbe dans la plaie, elle aurait disparu depuis belle lurette. Mais à parler franchement, je n'y

crois guère. Après ce coup sur la tête, il n'a pas pu aller très loin, et il venait juste de passer le canal de fuite, sinon il aurait chancelé dans la direction opposée. Et s'il était à moitié assommé, je ne pense pas qu'on ait pu le porter ou le tirer très loin, étant donné son gabarit, et le choc l'a juste étourdi un moment, il en aurait fallu plus pour le tuer. Pour moi, on l'a jeté dans l'étang à moins de dix pas de l'endroit où nous l'avons trouvé. Et c'est à peu près là aussi qu'on l'a attaqué. Par-dessus le marché, là où il était, l'herbe n'avait pas été abîmée par les roues des charrettes puisqu'il avait dépassé le moulin, elle était simplement touffue et broussailleuse comme toujours en cette saison. S'il avait glissé et s'il était tombé, il aurait été un peu étourdi quand sa tête aurait porté contre le sol, mais il ne se serait pas ouvert le crâne et ça n'aurait pas saigne. Je vous ai tout dit de ce que j'ai pu tirer du cadavre de ce malheureux, conclut-il d'un ton las. A vous de voir ce qu'il est possible d'en conclure.

— C'est un meurtre ! s'écria le prieur, pétrifié d'horreur et d'indignation. Voilà ce que j'en conclus. Qu'allons-nous faire à présent, père abbé ?

Radulphe médita quelques minutes, perdu dans la contemplation du corps indifférent à tout de celui qui avait été le père Ailnoth. Jamais il ne s'était montré aussi calme et tranquille, ni aussi tolérant envers l'opinion d'autrui.

— Je crains que nous n'ayons guère le choix, Robert, déclara-t-il enfin, manifestant un certain regret ; il faut prévenir le shérif adjoint, puisque Hugh Beringar a été convoqué par le roi. Je savais que le défunt ne s'était pas rendu très populaire, ajouta-t-il surpris mais sans révolte, les yeux fixés sur le visage livide reposant sur la dalle de pierre. Mais je ne m'étais pas rendu compte qu'on le haïssait à ce point, après si peu de temps passé parmi nous.

CHAPITRE SIX

Le jeune Alan Herbard, qui remplaçait Hugh en son absence, quitta le château au pas de course et arriva accompagné de William Warden, son sergent le plus expérimenté, et de deux gens d'armes de sa suite. Si Herbard ne connaissait pas très bien ni la Première Enceinte ni ses habitants, ce n'était pas le cas de William Warden, et ils partirent sans beaucoup d'illusions concernant l'amour que la congrégation de Sainte-Croix éprouvait pour son nouveau curé.

— On ne portera pas le deuil bien longtemps par ici, décréta-t-il carrément. Il s'était donné beaucoup de mal pour se mettre tout le monde à dos dans la paroisse. Triste fin, malgré tout, pour qui que ce soit !

Ils examinèrent la blessure à la tête, notèrent le témoignage de tous ceux qui avaient participé à la battue, écoutèrent les suppositions prudemment avancées par frère Edmond et frère Cadfael, ainsi que tout ce qu'avait à raconter dame Diota sur le départ de son maître dans la soirée et la nuit qu'elle avait passée à se ronger les sangs quand elle s'était aperçue qu'il n'était pas rentré.

Elle avait refusé de partir et attendu tout ce temps pour répéter son histoire, ce qu'elle fit, apparemment épuisée mais calme à présent que la question et le mystère qu'elle soulevait ne dépendaient plus d'elle. Benoît était à ses côtés, attentif, plein de sollicitude, mais aussi singulièrement sombre. Il fronçait les sourcils et ses yeux noisette étaient voilés par l'inquiétude qu'il éprouvait pour sa tante et l'étonnement pur et simple qui le dévorait, lui.

— Avec votre permission, articula-t-il dès que les gens d'armes eurent quitté les lieux pour se mettre en quête du

prévôt de la Première Enceinte, qui connaissait parfaitement ses administrés, je vais ramener ma tante chez elle à présent et l'installer devant un bon feu. Elle a besoin de repos. Je ne serai pas long, ajouta-t-il à l'intention de Cadfael, on aura peut-être besoin de moi ici.

— Prends tout le temps qu'il te faut. Je répondrai pour toi si on veut t'interroger. Mais que pourrais-tu avoir à ajouter ? Je sais que tu étais à l'église bien avant le début de matines.

Certes, il n'ignorait pas non plus où le garçon s'était trouvé plus tard, et probablement pas seul, mais il ne souffla mot sur ce point.

— Est-ce qu'il a été question de quoi que ce soit concernant l'avenir de dame Hammet ? ajouta-t-il. La voilà bien seule à présent, il ne lui reste que toi, et elle est pratiquement étrangère ici. Mais je suis persuadé que l'abbé Radulphe veillera à ce qu'on ne l'abandonne pas.

— Il est venu lui parler en personne, confia Benoît, en rougissant légèrement et quelque chose de sa vivacité ordinaire réapparut pendant un moment en repensant à cet honneur insignifiant. Il lui a dit qu'elle n'avait pas de souci à se faire. Elle s'est rendue ici en toute bonne foi, pour servir l'Eglise selon ses moyens et l'Eglise s'arrangera pour qu'elle ne manque de rien. Il lui a proposé de continuer à habiter la maison et à l'entretenir jusqu'à ce qu'un nouveau prêtre soit désigné pour la cure ; à ce moment-là, on verra. Mais il est hors de question de la mettre à la porte.

— Bien ! Donc inutile de vous mettre martel en tête, elle et toi. Tout cela est bien éprouvant, mais vous n'en êtes responsables ni l'un ni l'autre, alors essayez de ne plus y penser.

Ils le regardaient tous deux, encore sous le choc, leur visage n'exprimait ni chagrin, ni soulagement, simplement la résignation et l'ébahissement.

— Tu n'as qu'à rester dormir là-bas, suggéra-t-il à Benoît. Elle sera sûrement contente de te savoir tout près cette nuit.

Benoît ne répondit ni oui, ni non ; la femme non plus. Ils sortirent silencieusement de l'antichambre de la loge où ils avaient passé cette interminable matinée pleine d'incertitude et, traversant la large chaussée de la Première Enceinte,

disparurent dans l'allée étroite qui se trouvait en face, encore tout argentée de givre entre les murs qui l'enserraient.

Cadfael se montra raisonnablement surpris de voir Benoît revenir dans l'heure qui suivit, au lieu de profiter de la permission de s'absenter pour la nuit. Il avait cherché Cadfael au jardin et, pour une fois, le trouva quasiment désœuvré, assis près du brasero rougeoyant. Le garçon s'installa près de lui sans mot dire et poussa un soupir maussade.

— Bon, d'accord ! admit Cadfael, que ce bruit discret arracha à ses pensées. Nous n'avons pas tous nos esprits aujourd'hui, rien d'étonnant à cela. Mais il ne faut pas te tourmenter exagérément, hein ? Tu as laissé ta tante toute seule ?

— Non. Il y a une voisine qui lui tient compagnie, mais je ne suis pas sûr qu'elle apprécie tellement cette délicate attention. Je parierais qu'elles seront nombreuses avant longtemps, dévorées de curiosité, à essayer de lui tirer les vers du nez. Et elles ne joueront pas les pleureuses, croyez-moi, si j'en juge par celle que j'ai laissée avec elle. Elles vont se mettre à bavarder comme des pies dans toute la paroisse, et ça va durer jusqu'à la tombée de la nuit.

— Peu importe, dit sèchement Cadfael, elles s'arrêteront très vite dès qu'Alan Herbard ou un de ses sergents leur adressera la parole. Qu'un gendarme montre le bout de son nez et on entendra voler une mouche. Une fois qu'on commencera à les interroger, tous les habitants de la Première Enceinte jureront leurs grands dieux qu'ils n'étaient au courant de rien.

Mal à l'aise, Benoît s'agita sur le banc de bois comme si son corps et non sa conscience refusait de le laisser en paix.

— Je ne m'étais pas rendu compte à quel point on le détestait. Vous croyez qu'ils se serreront les coudes au point de garder le silence, même s'ils savent qui lui a réglé son compte ?

— Oui, je le pense. Car il n'y a pratiquement personne pour oser prétendre qu'il aurait été incapable de le tuer, si Dieu n'avait pas veillé au grain. Mais quoi qu'il en soit, toi tu n'as nul besoin de t'en faire. A moins que ce ne soit toi qui lui aies cassé la tête, ajouta doucement Cadfael. Oui ?

— Non, répondit Benoît tout aussi simplement, les yeux

fixés sur ses mains jointes. Mais qu'est-ce qui vous permet d'en être aussi certain ? demanda-t-il soudain, levant vivement la tête, plein de curiosité.

— Pour commencer, je t'ai vu à l'église bien avant l'heure de matines, et bien que je ne sois pas tout à fait sûr du moment où Ailnoth est tombé dans l'étang, j'aurais tendance à croire que ça s'est passé après. Deuxièmement, je ne vois aucune raison pour que tu aies éprouvé de la haine à son égard ; tu as dit toi-même que tu étais étonné de voir combien on le haïssait. Troisièmement, et c'est mon meilleur argument, pour autant que je te connaisse, si tu en voulais à ce point à quelqu'un, tu ne l'aurais pas frappé par-derrière, mais en face.

— Eh bien, je vous remercie ! s'écria Benoît, retrouvant provisoirement son sourire lumineux. Mais, Cadfael, à votre avis, que s'est-il *vraiment* passé ? A ce que l'on croit savoir, vous êtes le dernier à l'avoir vu vivant. Y avait-il quelqu'un d'autre qui traînait par là ? Quelqu'un que vous auriez aperçu, et qui l'aurait suivi ? Ça n'a rien d'impossible.

— Non, personne à proximité de la loge. Il y avait certes des gens de la Première Enceinte qui venaient assister aux offices, mais pas âme qui vive se dirigeant vers la ville. Si quelqu'un a vu Ailnoth, il n'a pu le voir qu'avant moi, et rien n'indiquait la direction qu'il comptait prendre. A moins bien sûr qu'il n'ait échangé un mot avec quelqu'un. Mais si j'en juge par l'allure à laquelle il est passé devant moi, je doute qu'il ait consenti à s'arrêter pour quiconque.

Benoît réfléchit à tout cela pendant un moment, sans ouvrir la bouche, puis il reprit, plus pour lui-même que pour Cadfael :

— Et de chez lui, il n'y a vraiment que quelques pas. Il est entré sur la Première Enceinte juste en face de la loge. Aucune chance qu'on l'ait aperçu ou arrêté sur une distance aussi courte.

— Et si tu laissais aux gens d'armes du roi le soin de se torturer les méninges sur le pourquoi et le comment ? suggéra Cadfael. Ceux qui leur affirmeront que la nouvelle de la mort d'Ailnoth leur a brisé le cœur se compteront sur les doigts de la main mais de là à obtenir des renseignements de la part des hommes, des femmes, voire des enfants, il y a une marge.

Inutile de se voiler la face, il provoquait l'animosité partout où il passait. C'était peut-être le plus savant des clercs quand il avait simplement à s'occuper de documents, de chartes ou de comptes, mais il n'avait aucune idée sur la manière de s'adresser à de pauvres pécheurs quand il s'agissait de les conseiller ou de les réconforter. Or, c'est bien ce qu'on attend d'un prêtre de paroisse, il me semble.

Le froid continua cette nuit-là, plus intense que jamais, soufflant sur les roseaux des hauts fonds de l'étang du moulin et nappant d'une blanche pellicule de givre la rive la plus proche de la ville, mais sans recouvrir encore l'eau plus profonde ni interrompre le cours tumultueux du canal de fuite, si bien que les enfants qui s'en allèrent, pleins d'espoir, examiner la glace au petit matin s'en retournèrent déçus. Il était vain pour le moment d'essayer de fendre le sol dur comme du bois pour creuser une tombe au père Ailnoth, même si Herbard avait permis qu'on enlevât prématulement la dépouille, mais au moins le froid cristallin permettait-il d'attendre.

Sur la Première Enceinte régnait un silence parcouru de murmures. Les gens parlaient beaucoup, mais à voix basse et seulement aux amis dont ils étaient sûrs ; partout cependant régnait une satisfaction très discrète, teintée de superstition, comme si un nuage épais avait été chassé loin de la paroisse. Même ceux qui ne se confiaient pas ouvertement laissaient filtrer des regards éloquents. Le soulagement était partout manifeste.

Mais c'était aussi vrai de la peur. Quelqu'un, apparemment, s'était donné la peine de soulager la Première Enceinte de son problème et chez tous ceux qui avaient espéré cela, un sentiment de culpabilité leur collait à la peau. Ils ne pouvaient s'empêcher de se demander qui avait pris leur délivrance en main, même s'ils gardaient bouche cousue et refusaient d'ouvrir les yeux ou de laisser libre cours à leurs soupçons, de crainte de mettre la justice sur une piste.

Pendant toute cette journée semblable aux autres, Cadfael se livra à ses propres réflexions qui toutes concernaient inévitablement la mort d'Ailnoth. Personne ne voulut parler à

Alan Herbard du bout de terrain d'Eadwin, du ressentiment d'Aelgar, ou de la tombe hors du cimetière consacré du fils de Centwin, ni des dizaines d'autres blessures causées par la dureté d'Ailnoth, qui expliquaient pourquoi ce dernier était aussi universellement détesté. Mais à la vérité, c'était inutile. Will Warden était déjà au courant et peut-être même avait-il entendu évoquer d'autres griefs mineurs qui n'étaient pas parvenus aux oreilles de l'abbé. On examinerait de près les allées et venues, la veille de Noël, de ceux qui avaient de bonnes raisons de ne pas porter Ailnoth dans leur cœur et Will saurait auprès de qui chercher un témoignage corroborant leurs dires. En outre, si sur la Première Enceinte on éprouvait une certaine sympathie pour le mystérieux assassin d'Ailnoth, que l'on couvrirait et protégerait dans la mesure du possible, il n'en restait pas moins essentiel de connaître la vérité, car personne ne pourrait dormir sur ses deux oreilles avant de savoir qui était le coupable. C'était la première raison pour laquelle Cadfael, presque à son corps défendant, désirait qu'il y ait une solution. La seconde concernait l'abbé Radulphe qui risquait de se sentir doublement coupable, d'abord pour avoir fourni au troupeau un si mauvais berger et ensuite pour l'avoir laissé être mis à mort par un mouton enragé. Aussi pénible que cela puisse être pour beaucoup, conclut Cadfael, rien ne peut remplacer la vérité, ici comme ailleurs.

Entre-temps, revenant à ses tâches routinières, il éprouva un soulagement en songeant que Benoît avait pratiquement terminé de retourner la terre à temps, juste avant l'arrivée des grands froids, et attaqué les dernières mauvaises herbes rescapées des parterres de fleurs avec une telle énergie que maintenant le sol pouvait dormir en paix sous son manteau de givre. Tout le jardin clos avait l'air propre comme un sou neuf et satisfait comme un hérisson qui se roule en boule sous une bonne épaisseur de feuilles et d'herbes sèches jusqu'au retour du printemps.

Il travaillait bien, ce petit Benoît, il était de bonne compagnie, gai, et ne se plaignait jamais. Un peu sombre toutefois depuis la mort de l'homme à la suite duquel il était venu, mais sa vivacité naturelle ne tarderait pas à reprendre le

dessus. Il ne restait plus grand-chose aujourd’hui de ses aspirations à la vie monacale. Le père Ailnoth aurait-il manifesté, pour une fois, un penchant bien humain à l’erreur en présentant le jeune visiteur venu du Sud comme un futur moinillon qui hésitait encore à franchir le pas ? Ou bien aurait-il menti pour ne plus avoir le garçon sur le dos ?

Benoît avait affirmé n’avoir jamais exprimé quoi que ce fût pouvant s’interpréter dans ce sens, et Cadfael était persuadé que le garçon était un très mauvais menteur. Et puis si on allait par là, il ne demeurait pas grand-chose non plus du rustaud aux grands yeux innocents, visage sous lequel s’était d’abord présenté le jeune homme, en tout cas ici, dans la solitude du jardin. Il se coulait parfaitement dans la peau du personnage si le prieur venait à l’aborder. « De deux choses l’une, songea Cadfael, ou il me croit aveugle ou il ne se donne pas la peine de jouer un rôle avec moi. Et je doute fort qu’il me prenne pour un naïf ! »

Enfin, dans un ou deux jours tout au plus, Hugh serait de retour. Dès que le roi l’aurait rendu à ses occupations, il retournerait chez lui à toute allure. Aline et Gilles veilleraient à l’y obliger. Dieu veuille qu’il ramène de bonnes nouvelles !

Il sembla effectivement que Hugh se fût arrangé pour retrouver le plus vite possible sa femme et son fils car il regagna Shrewsbury à la fin de la soirée du 27. Soulagé, Alan Herbard l’informa de ce qui s’était passé et qui demeurait encore un mystère : cette mort que les habitants de la Première Enceinte considéraient plus comme une bénédiction qu’autre chose mais sur laquelle les gens du roi devraient quand même se pencher très sérieusement. Il arriva le lendemain matin tout de suite après prime pour avoir un compte rendu de la bouche même de l’abbé et s’entretenir avec lui sur tout ce qui concernait les relations difficiles que le curé avait entretenues avec ses ouailles. Il avait également quelque chose de grave à lui confier, le concernant personnellement.

C’est seulement au milieu de la matinée que Cadfael apprit le retour de Hugh quand ce dernier se présenta à la porte de l’atelier. Le bruit de verre qui se brise provoqué par le

déplacement d'une paire de bottes sur l'allée gelée poussa Cadfael, qui croyait bien avoir reconnu ce pas sans oser y croire, à se détourner de son mortier.

— Eh bien, eh bien ! s'exclama-t-il, ravi. Je pensais devoir encore attendre un jour ou deux avant de vous revoir. En tout cas, je suis bien content, et je ne me trompe pas dans ce que je crois lire sur votre visage.

Il s'écarta de Hugh et l'examina attentivement.

— Oui, vous avez réussi, c'est évident. On vous a confirmé dans votre poste, c'est bien ça ?

— Absolument, mon vieil ami, absolument ! Et on m'a aussitôt renvoyé dans mon comté pour veiller aux affaires de mon maître. Croyez-moi, Cadfael, notre souverain nous revient amaigri, affamé, avec les marques des chaînes encore visibles. Il ne va pas rester les deux pieds dans le même sabot. Il veut rendre à ses ennemis la monnaie de leur pièce. S'il pouvait garder cet état d'esprit et ne pas laisser fondre sa colère, tout pourrait être fini dans l'année. Mais ça ne durera pas, conclut Hugh avec philosophie, ça ne dure jamais. Mon Dieu, je suis tout courbatu après cette longue chevauchée. Vous n'auriez pas une coupe de vin et une demi-heure à me consacrer, qu'on puisse bavarder un peu ?

Il se laissa tomber avec satisfaction sur le banc de bois et tendit les jambes pour se chauffer au brasero ; Cadfael alla chercher coupes et flacons et s'installa à ses côtés, heureux de regarder la mince silhouette, les traits expressifs, de respirer le parfum du monde extérieur ; Hugh revenait tout juste de la cour, officiellement shérif.

Contrairement à Etienne, son énergie ne faiblissait jamais ; il n'abandonnait jamais un projet pour courir après une chimère, contrairement à Etienne. A moins que cette période ne fût terminée à présent. Les souffrances et les privations endurées par le roi dans sa prison de Bristol avaient peut-être mis un terme à tous ces enthousiasmes passagers d'une façon définitive. Mais manifestement Hugh ne le croyait pas capable de changer aussi radicalement.

— Il portait de nouveau sa couronne à la Noël, et ça a été une cérémonie somptueuse. Il faut avouer que si quelqu'un a

vraiment une allure royale, c'est bien Etienne. Il m'a pris à part pour m'interroger sur la façon dont les choses se déroulaient dans la région et je lui ai expliqué en détail où nous en étions avec le comte de Chester et quel allié fidèle nous avions au nord du comté en la personne d'Owain Gwynedd. Il a eu l'air plutôt content de moi, en tout cas il m'a envoyé une solide bourrade dans le dos – il a des mains comme des battoirs, Cadfael ! – et m'a officiellement donné toute autorité pour continuer ma tâche de shérif. Il se rappelait dans quelles circonstances il avait donné son accord pour que je devienne l'adjoint de Prestcote⁴. J'imagine que c'est plutôt rare chez les rois. Voilà qui explique sans doute en partie pourquoi on reste fidèle à Etienne, même quand il est parfaitement exaspérant. Enfin, j'ai non seulement sa bénédiction mais il m'a poussé – c'est le mot – à reprendre la route et mes activités. Je crois qu'il compte venir nous rendre visite dans le Nord quand le temps sera un peu plus clément, pour essayer de rallier quelques-uns de ceux qui hésitent encore. Heureusement que j'avais prévu de changer quatre fois de cheval en descendant dans le Sud, conclut Hugh, reconnaissant ; je me doutais que je serais pressé de rentrer. En partant, j'avais laissé mon gris à Oxford. Et me voici, bien content d'être là.

— Alan Herbard aussi doit être fort satisfait de vous voir de retour, avança Cadfael, car en votre absence il s'est retrouvé dans un réel pétrin. Ce n'est pas qu'il ait tenté de se dérober même s'il s'en serait volontiers passé. Je suppose qu'il vous a tout raconté par le menu. Et le jour de Noël encore ! Sale affaire !

— Oui, bien sûr. Je sors juste de chez l'abbé, je tenais à ce qu'il me dise ce qu'il en pensait. Je connaissais assez peu le bonhomme, mais les autres ne m'ont pas épargné les détails. Il avait réussi à déplaire à tout le monde, et en peu de temps encore. Est-ce que cette opinion était fondée ? Je ne pouvais guère demander à Radulphe de dire du mal de son candidat, mais je n'ai pas eu le sentiment qu'il avait beaucoup d'estime

⁴ Voir [Cadfael-02]*Un cadavre de trop*, du même auteur dans la même collection, n°1963.

pour lui.

— C'était un homme totalement dépourvu de charité et d'humilité, énonça simplement Cadfael. S'il en avait eu, ne serait-ce qu'une miette, ça aurait été quelqu'un d'assez réussi, mais aucune de ces deux qualités ne l'étouffait. Il est tombé sur la paroisse tout soudain, comme une nuée d'orage.

— Vous êtes sûr que c'est un meurtre ? J'ai vu le corps, je suis au courant pour la blessure à la tête. Difficile de voir, je vous l'accorde, comment il aurait pu se l'infliger accidentellement ou tout seul.

— Il vous faudra poursuivre le pauvre pécheur qui l'a frappé, confirma Cadfael. Mais ne comptez pas trop sur l'aide des habitants de la Première Enceinte. Ils sont de tout cœur avec celui qui les a débarrassés de ce fardeau.

— C'est aussi l'opinion d'Alan, reconnut Hugh avec un bref sourire. Il a beau être jeune, il les connaît plutôt bien. Et il aimerait autant que ce soit moi qui les asticote. Dans la mesure où c'est mon devoir, il le faudra bien. Moi non plus je ne déborde pas de charité ni d'humilité quand les affaires du roi sont en jeu, admit-il à regret. Il veut que l'on traque ses ennemis sans remords, et il donne partout des ordres à cet effet. J'ai mission de me déguiser en chasseur et d'attraper l'un d'eux, ici, dans mon comté.

— Si je me souviens bien (et Cadfael remplit de nouveau la coupe de son ami), il vous avait déjà chargé de quelque chose dont vous vous étiez acquitté à votre façon, qui n'avait pas grand-chose à voir avec les instructions que vous aviez reçues. Il ne vous a jamais posé de questions là-dessus par la suite. Il est bien capable d'avoir des remords plus tard, et de ne pas vous en vouloir, au contraire, si vous y mettez un enthousiasme tout relatif. Je n'ai d'ailleurs aucun besoin de m'étendre, vous savez cela comme moi.

— Je m'y entends pour donner le change, d'accord, reconnut Hugh avec un petit sourire, sans perdre de vue qu'il n'apprécierait pas que je témoigne d'un zèle intempestif, une fois que ses griefs seront tombés. Je ne l'ai jamais vu manifester de la rancune très longtemps. Il s'est montré sous son plus mauvais jour ici, à Shrewsbury, et il n'aime pas qu'on le lui

rappelle⁵. Voilà ce qu'il en est, Cadfael. L'été dernier, quand l'impératrice semblait avoir la couronne et le sceptre bien en main, on sait que FitzAlan, réfugié en Normandie, a envoyé deux éclaireurs de sa suite pour voir un peu sur quel soutien elle pouvait compter, et si le temps était propice pour lever une nouvelle armée qui viendrait s'ajouter à ses forces. J'ignore comment ils ont été découverts, mais quand la chance a tourné pour elle, et que les armées de la reine ont passé jusqu'à Londres et au-delà, nos deux risque-tout ont été coupés de leurs bases, et depuis lors ils n'ont échappé à la capture que d'un cheveu. On croit savoir que l'un d'eux a réussi à s'embarquer à Dunwich, mais l'autre est toujours quelque part dans la nature. On l'a cherché longtemps dans le Sud ; chou blanc. Mais il paraîtrait qu'il aurait réussi à distancer ses poursuivants et à venir dans le Nord où il essaierait de prendre contact avec les amis d'Anjou et éventuellement de trouver de l'aide. On a donc donné ordre à tous les shérifs du roi de veiller au grain. Après le traitement qu'il a subi, Etienne n'est guère enclin à pratiquer le pardon des offenses. On compte sur moi pour faire un peu de zèle, et diffuser la nouvelle par l'intermédiaire du crieur public, et sans tarder. Bon. Pour ma part, je suis heureux de savoir que l'un d'eux a repassé la mer sans dommage et retrouvé son épouse. Et je ne porterais pas le deuil si l'autre avait suivi le même chemin. Deux jeunes têtes brûlées s'aventurent par ici en risquant leur peau pour défendre une cause, j'aurais mauvaise grâce à le leur reprocher. Etienne non plus, quand il sera revenu à de meilleurs sentiments.

— Vous êtes étrangement précis dans vos affirmations, s'étonna Cadfael. Comment savez-vous qu'il s'agit simplement de jeunes gens ? Et d'où tirez-vous que celui qui est rentré en Normandie est marié ?

— Parce que, cher Cadfael, on les connaît ; ces deux petits aventuriers sont des proches de FitzAlan. Le gibier sur lequel on a lâché les chiens se nommerait Ninian Bachiler. Et le garçon qui s'est échappé. Dieu merci, est un certain jeune homme du

⁵ Voir [Cadfael-02] *Un cadavre de trop*, du même auteur dans la même collection, n°1963.

nom de Torold Blund, dont nous avons vous et moi d'excellentes raisons de nous souvenir.

Il rit en voyant le visage de Cadfael s'éclairer sous l'effet de l'étonnement et de la satisfaction.

— Eh oui, reprit Hugh, c'est ce grand escogriffe que vous aviez caché dans le vieux moulin des bords de la Gaye il y a quelques années. Il paraît qu'il est aujourd'hui le gendre de l'ami et de l'allié le plus fidèle de FitzAlan, Fulke Adeney. Oui Godith a eu ce qu'elle voulait.

D'excellentes raisons de s'en souvenir, et comment ! Cadfael, tout content, se rappela avec chaleur Godith Adeney, que pendant une brève période tout le monde connaissait sous le nom de Godric, et prenait pour le petit assistant de Cadfael au jardin, et aussi le jeune homme au secours duquel elle lui avait demandé de voler. Ils étaient mariés à présent, semblait-il. Oui, Godith avait eu ce qu'elle voulait⁶.

— Et dire que j'aurais pu l'épouser ! s'écria Hugh. Si mon père avait vécu plus longtemps, je ne serais jamais venu à Shrewsbury mettre les manoirs dont je venais d'hériter à la disposition d'Etienne, je n'aurais jamais jeté les yeux sur Aline ; oui, j'aurais très bien pu épouser Godith. Sans regret de part et d'autre, j'imagine. Elle a trouvé quelqu'un de bien, et moi j'ai Aline.

— Vous êtes sûr qu'il a pu quitter l'Angleterre et qu'il a retrouvé sa belle ?

— C'est le bruit qui court. Et l'autre pourra peut-être s'en tirer à aussi bon compte, déclara Hugh, en toute sincérité, si j'y mets un peu de bonne volonté, s'il est l'égal de Torold Blund, et s'il veut bien me rendre le service de ne pas me tomber entre les mains. Si jamais vous croisez son chemin, Cadfael – vous attirez ce genre de rencontres plutôt inattendues –, maintenez-le à l'écart. Je n'ai aucune envie de jeter un brave garçon sur la paille humide des cachots pour sa loyauté à une cause qui n'est pas la mienne.

⁶ Ces événements et ces personnages apparaissent dans [Cadfael-02] *Un cadavre de trop*, du même auteur dans la même collection, n°1963.

— Vous avez une bonne excuse pour laisser cette histoire au second plan, suggéra Cadfael, pensif. Vous rentrez chez vous pour trouver un cadavre sur le pas de votre porte, et un prêtre de surcroît.

— C'est vrai, rien ne m'empêche de considérer que l'affaire est prioritaire, acquiesça Hugh, posant sa coupe vide et se levant pour prendre congé. D'autant plus que cette histoire me tombe soudain dessus. Et pour autant que je sache, le petit Bachiler est peut-être déjà au diable vauvert... ou plus loin. Un peu de zèle toutefois ne serait pas mal venu, et ne causera de tort à personne.

Cadfael sortit avec lui dans le jardin. Benoît arrivait juste du fin fond de la roseraie, là où le terrain descendait vers les champs de pois et le cours d'eau. Il sifflait comme un pinson et balançait une hache au bout du bras, car un peu plus tôt il avait été casser la glace à la surface des viviers pour que les poissons aient un peu d'air.

— Quel est déjà le prénom du petit Bachiler que vous êtes censé rechercher, Hugh ?

— Ninian, enfin, à ce qu'il paraît.

— Ah oui ! Ça me revient – Ninian.

Après avoir diné, Benoît revint au jardin avec les serviteurs laïcs ; il jeta autour de lui un regard dubitatif, tâta du pied le sol durci par le gel qu'il avait bêché peu de temps auparavant et examina les haies taillées qu'argentait maintenant la gelée blanche à laquelle une nouvelle pellicule s'ajoutait la nuit. Chaque branche qui bougeait avait une sonorité cristalline. Chaque motte de terre était dure comme de la pierre.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir fabriquer ? interrogeait-il, faisant irruption dans l'atelier de Cadfael. Le gel immobilise tout. Personne ne pourrait passer la charrue ou bêcher un jour comme aujourd'hui. A plus forte raison copier des lettres, ajouta-t-il, l'œil rond en imaginant les doigts gourds de ceux qui travaillaient au scriptorium, essayant d'enluminer une majuscule d'une précieuse feuille d'or, ou simplement d'écrire sans trembler. Et ils y sont toujours, les pauvres. Au moins, en maniant la hache ou la bêche, on se réchauffe un peu. Vous

voulez que je coupe du bois pour le brasero ? Vous en avez de la chance d'avoir besoin de feu pour vos préparations, sinon on serait bleu de froid, comme les copistes.

— Une journée pareille, on aura sûrement mis le chauffoir en service plus tôt, expliqua tranquillement Cadfael, et quand ils ne pourront plus tenir ni plume ni pinceau, il faudra bien qu'ils s'arrêtent. Tu as bêché tout ce qu'il fallait, tout l'élagage est terminé, inutile donc de te sentir coupable si tu t'assoies un moment pour une fois. Ou, si ça t'amuse, tu peux toujours t'initier à mes breuvages mystérieux. Rien de ce qu'on apprend n'est jamais perdu.

Benoît était toujours prêt à profiter de toute expérience qui se présentait. Il s'approcha pour observer, curieux, la mixture que remuait Cadfael dans un récipient de pierre posé sur une grille, sur le côté du brasero. Ici, dans le calme de leur intimité, il était parfaitement à l'aise et il ne montrait plus cet effarement et cette inquiétude qui l'avaient momentanément assombri le jour de Noël. Les hommes meurent et les roseaux pensants que nous sommes voient quelque chose de leur propre fin quand un décès se produit à proximité. Mais les jeunes se remettent vite. Et après tout, que représentait le père Ailnoth pour Benoît ? S'il avait eu un bon geste à son égard en le laissant accompagner sa tante, le curé n'en avait pas moins profité des services du garçon pendant le voyage. Il n'y avait pas perdu au change.

— As-tu rendu visite à dame Hammet hier soir ? demanda Cadfael, se rappelant une autre cause possible de souci. Comment va-t-elle à présent ?

— Elle est encore contusionnée et sous le choc, répondit Benoît, mais c'est quelqu'un de solide, elle s'en sortira sans dommage.

— Les sergents ne l'ont pas trop ennuyée ? Hugh Beringar est revenu parmi nous, et il tiendra sûrement à l'interroger en personne, mais il n'y a pas là de quoi l'inquiéter. On a tout raconté à Hugh, il lui suffira de répéter ce qu'elle a déjà dit.

— Ils ont été d'une parfaite courtoisie, déclara Benoît. Qu'est-ce que c'est ce truc-là ?

Dans un grand pot, Cadfael avait mis à bouillir doucement une bonne quantité d'un sirop brun très parfumé.

— Une préparation contre la toux et les refroidissements. On pourra en avoir besoin avant qu'il soit longtemps, et en quantité, encore.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— Plein de choses. Du laurier, de la menthe, du pas-d'âne, du marrube, de la molène, de la moutarde, du pavot, excellent pour la gorge et la poitrine, et une petite lampée de la liqueur forte que je distille ne peut faire de tort à personne en pareil cas. Mais si tu veux te rendre utile, tiens, soulève donc ce grand mortier... oui, celui-là ! Toi qui plaignais ceux qui ont les mains gelées, on va essayer de les aider un peu.

Les engelures qu'aménait l'hiver représentaient un fléau et personne ne se plaindrait si on fabriquait une ration de baume supplémentaire pour les combattre. Cadfael commença aussitôt à donner ses ordres, désignant les plantes dont il avait besoin, demandant à Benoît de grimper les chercher, ou de se déplacer rapidement entre les bouquets d'herbes sèches quand il lui en fallait d'autres. Le garçon accueillit avec plaisir ce divertissement d'un genre nouveau, s'attachant à satisfaire les exigences de Cadfael dès qu'il les formulait.

— La petite balance, là-bas, au bout de l'étagère, apporte-la-moi, et puisque le bon Dieu t'a mis là, les poids sont dans la boîte à côté. Ah, Ninian, pendant que j'y pense... ajouta Cadfael, d'une voix douce et calme, innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Le garçon, intéressé et pas méfiant pour deux sous, s'arrêta et se retourna en entendant son nom, attendant avec un sourire plein de bonne volonté qu'on lui explique ce qu'il devait apporter. Et dans la seconde qui suivit, il s'immobilisa net là où il était, son air serein et satisfait se figea, ainsi que son sourire, et son visage devint de marbre. Pendant un long moment, ils se regardèrent droit dans les yeux, Cadfael lui aussi souriait, puis Benoît reprit ses couleurs, retrouva sa liberté de mouvement et son beau sourire éclatant, même s'il restait méfiant. Le silence se prolongea, mais ce fut le garçon qui le rompit.

— Bon, et qu'est-ce qui se passe maintenant ? Suis-je censé renverser le brasero, mettre le feu à la cabane, me sauver à toutes jambes, bloquer la porte derrière moi et courir me mettre

à l'abri ?

— Ce n'est pas indispensable, murmura Cadfael, à moins que tu n'y tiennes. Moi, cela m'ennuierait. J'aimerais beaucoup mieux que tu poses la balance sur la dalle là-bas et que tu te concentres sur ce qui nous occupe toi et moi. Et puisque tu es dans le coin, cette jarre, près du volet, c'est du saindoux, apporte-la aussi.

— Comment avez-vous su ? Qui vous a dit comment je m'appelle ?

Il ne se donnait plus de mal pour tenter de garder son secret, il semblait même que la situation lui procurât un plaisir un peu pervers.

— Mon petit, l'histoire de ton arrivée dans ce royaume avec une autre tête brûlée de ton espèce n'est apparemment un mystère pour personne à l'heure qu'il est. Et dans tout le pays on sait que tu es censé avoir enfin gagné le Nord car dans la région où tu te trouvais on te serrait d'un peu trop près pour que tu sentes à l'aise. Hugh Beringar a reçu l'ordre d'essayer de te retrouver, à la fête de Canterbury. Le roi Etienne est plutôt de mauvaise humeur, et avant qu'il ne se calme, ta liberté ne vaudra pas cher si un des officiers du roi te met la main dessus. Car je suis en droit de supposer, dit-il, patelin, que tu es bien Ninian Bachiler.

— Oui, mais comment, avez-vous su ?

— Eh bien, j'ai naguère entendu mentionner qu'un certain Ninian s'était perdu quelque part dans un des comtés des Midlands, ça n'était pas sorcier. Tu as même failli vendre la mèche toi-même. Quand je t'ai demandé ton nom, tu as commencé par me répondre « Ninian » et puis tu t'es repris et tu as fait le clown pour éluder la question avant d'articuler « Benoît ». Ajoutons, mon fils, que tu n'as pas essayé bien longtemps de me donner le change et de jouer les petits paysans tout simples. Tu n'avais jamais tenu une bêche de ta vie auparavant, j'en mettrais ma main au feu, mais je dois reconnaître que tu apprends vite. Et ta façon de t'exprimer, tes mains — mais non, ne rougis pas et ne prends pas l'air penaude, ça n'avait rien d'évident — t'ont dénoncé petit à petit. En outre tu as vite considéré que je n'étais pas quelqu'un à qui il fallait

mentir. Reconnais-le.

— Cela me semblait injustifié, admit le garçon, avec un bref regard torve au sol en terre battue. Ou inutile peut-être ! Je n'en sais rien, moi ! Qu'allez-vous faire de moi à présent ? Si vous essayez de me livrer, je vous préviens que je tenterai tout pour me tirer d'affaire. Mais j'éviterai de porter la main sur vous. On s'entendait bien ensemble.

— C'est tant mieux pour tous les deux, car tu pourrais te rendre compte que tu as trouvé ton égal, riposta Cadfael en souriant. Mais qui a parlé de te livrer ? Moi ? Je ne suis partisan ni de l'impératrice ni du roi, et qui les sert honnêtement au risque d'y laisser des plumes peut vaquer tranquillement à ses occupations en ce qui me concerne. Simplement, il ne serait peut-être pas mauvais que tu me parles un peu de ces occupations. Sans impliquer personne d'autre, ça va de soi. Si j'affirme par exemple que dame Hammet n'est pas ta tante, ai-je tort ?

— Non, avoua lentement Ninian, très sérieux, sans cesser de dévisager Cadfael. Vous la laisserez en dehors de tout ça ? Elle était au service de ma mère avant d'épouser le palefrenier de l'évêque. C'était ma nourrice quand j'étais petit. Quand j'ai dû fuir, je me suis adressé à elle pour trouver de l'aide ; c'est stupide et je le regrette amèrement, mais croyez-moi elle n'a agi ainsi que par affection pour moi, rien de plus ; ma mission ne la concerne pas. Elle m'a trouvé les vêtements que je porte – les miens avaient été mis à rude épreuve dans les bois et chaque fois que j'ai dû me jeter à l'eau, mais ils suffisaient encore à me trahir. Et c'est de son propre chef qu'elle a demandé la permission de m'emmener avec elle en prétendant que j'étais son neveu, quand le père Ailnoth a été désigné pour venir ici. C'était pour me permettre d'échapper à mes poursuivants. Je n'étais au courant ni de sa demande ni de l'autorisation qu'elle avait reçue. Je ne pouvais agir autrement. Et je reconnaissais que ça me tirait une sacrée épine du pied.

— Quelles étaient tes intentions quand tu as quitté la Normandie ?

— Eh bien, prendre contact avec les amis de l'impératrice qui étaient obligés de se faire tout petits dans le Sud et l'Est, là

où on ne l'aime guère, afin de les pousser à se soulever si Fitz Alan jugeait le moment opportun pour rentrer. Elle semblait avoir de bonnes chances alors. Mais quand le vent a tourné quelqu'un – Dieu sait qui parmi tous ceux avec lesquels nous avions eu des entretiens – a pris peur et s'est mis à couvert en nous dénonçant. Vous saviez que nous étions deux ?

— Oui. Je sais même qui était le second. Il appartenait à la maison de FitzAlan avant que la ville ne tombe entre les mains du roi. Il s'est embarqué d'un port de l'Est ; il paraît qu'il serait hors de danger. Tu n'as pas eu autant de chance.

— Torold est sain et sauf ? Ah, vous me réconfortez ! s'écria Ninian, rouge de plaisir. On a été séparés quand on a failli être coincés près de Bury. J'avais sérieusement peur pour lui ! Enfin, s'il est rentré au pays et qu'il est hors de danger...

A ces mots, il se reprit avec une grimace en pensant qu'il avait appelé la Normandie son pays.

— Quant à moi, reprit-il, je m'arrangerai. Même si je dois finir dans une prison du roi – ce qui n'arrivera pas ! Il est plus facile de se débrouiller seul que de s'inquiéter pour deux. Et puis Torold est marié !

— Aux dernières nouvelles, il aurait retrouvé son épouse. Et quelles sont tes intentions maintenant ? interrogea Cadfael. Parce que, manifestement, la raison pour laquelle tu es venu est une cause perdue. Vas-y, je t'écoute.

— Maintenant, déclara le garçon avec emphase, je compte passer la frontière, aller au pays de Galles d'une façon ou d'une autre rejoindre l'armée impériale à Gloucester. A défaut de lui amener les troupes de FitzAlan, je peux toujours lui rendre un homme solide prêt à se battre pour elle – je ne suis pas maladroit à la lance et à l'épée, même si c'est moi qui l'affirme.

A en juger par sa voix qui monta d'un ton et l'éclat de son regard, il y croyait dur comme fer ; c'était quelque chose qui lui convenait tellement mieux que de jouer les entremetteurs auprès d'alliés peu enthousiastes. Il n'y avait aucune raison pour qu'il échoue. La frontière galloise n'était pas si loin, même si le trajet jusqu'à Gloucester (il faudrait traverser la contrée peu civilisée de Powys) pouvait s'avérer long et dangereux. Cadfael examina pensivement son compagnon : il avait devant

lui un jeune homme habillé plutôt légèrement pour parcourir la campagne à pied en hiver, sans armes, sans cheval, dépourvu de toute ressource pour graisser la patte de quiconque si nécessaire. Aucune de ces considérations ne semblait de nature à décourager Ninian.

— Voilà qui me paraît plutôt honnête, déclara Cadfael et pour ma part, je ne trouve rien à redire. Nous avons quelques sympathisants de Mathilde, même dans la région, qui s'arrangent soigneusement pour éviter qu'on les remarque. L'un d'eux ne pourrait-il pas t'aider par les temps qui courent ?

Le garçon refusa de mordre à l'hameçon. Il serra les lèvres, fixa Cadfael, lui présentant un visage impénétrable. S'il avait effectivement tenté d'entrer en contact avec un des partisans locaux de l'impératrice, il n'accepterait jamais de l'admettre. Ayant entamé ses propres confidences, il pourrait se montrer plus enclin à se livrer envers son trop perspicace mentor, mais sans aller jusqu'à impliquer quelqu'un d'autre.

— Bon, lâcha Cadfael, rassurant, il ne semble pas qu'on se donne trop de mal pour te passer les fers par ici ; ta situation parmi nous n'est nullement sujette à caution ; il n'y a donc aucune raison pour que Benoît ne continue pas à œuvrer pour moi tranquillement et modestement, sans que personne le remarque. Et si ce froid glacial persiste comme il a commencé, c'est plutôt de médicaments que tu auras à t'occuper, alors autant poursuivre la leçon. Allez, souris et sois bien attentif à ce que je te montre.

Soulagé, ravi, le garçon éclata d'un grand rire à moitié étouffé, comme un gosse, et d'un bond se rapprocha de Cadfael, comme un chiot tout excité par un fumet nouveau.

— Parfait, expliquez-moi comment procéder et je me charge de l'exécuter. Avant de vous quitter, je serai apothicaire plus qu'à moitié. Rien de ce qu'on apprend n'est jamais tout à fait perdu, affirma Ninian, imitant avec une totale impudence et beaucoup d'exactitude les tournures doctes de Cadfael.

— Très juste ! acquiesça ce dernier, sentencieux. Et rien de ce qu'on observe non plus. Les détails qui nous intriguent finissent par s'assembler en une plus large vision.

Ainsi certains détails commençaient-ils à se combiner et à compléter l'image qu'il avait de l'aimable jeune homme au cœur léger, qui se trouvait dans une situation plutôt délicate et avait un besoin urgent de gagner Gloucester en passant inaperçu. Il avait très certainement appris la liste des noms de ceux susceptibles d'être de cœur avec l'impératrice, et même des rares qui se trouvaient dans le Shropshire. Il y avait aussi une femme dévouée, dévorée d'inquiétude pour l'enfant qu'elle avait élevé, à qui elle apportait des gâteaux au miel, puis elle repartait avec un petit gage que Benoît avait sorti de sa tunique et qu'elle avait aisément glissé dans la poche de poitrine de sa robe. Là-dessus ou peu après, une dame, Sanan Bernières, fille d'un père dépossédé en raison de ses sympathies pour l'impératrice et belle-fille d'un autre seigneur du même parti, sortait un moment de chez Giffard, près de l'église Saint-Chad, pour acheter des herbes aromatiques pour son repas de Noël ; en passant dans le jardin elle s'arrêtait un instant pour parler à l'aide-jardinier et le détailler des pieds à la tête, comme si, pour citer le garçon lui-même, elle avait besoin d'un page « et qu'elle pensait que je conviendrais, si on me dégrossissait un peu », comme disait l'intéressé.

Oui, oui, oui ! Jusqu'à présent tout concordait. Mais, alors, pourquoi le garçon était-il toujours là, s'il avait demandé une aide qui lui avait été accordée ?

Sur cette image incomplète, la mort subite du père Ailnoth tombait brutalement comme une grosse tache sur une page à moitié écrite ; elle compliquait tout, ne se rattachait à rien, apparemment ; mort ou vif, l'homme avait vraiment été un oiseau de malheur.

CHAPITRE SEPT

La chasse dont Ninian Bachiler était le gibier, ce proscrit, cet agent de l'impératrice sur les terres du roi, fut officiellement déclarée ouverte à Shrewsbury. On se passa le mot non sans y ajouter force commentaires, d'autant plus que c'était un soulagement par rapport au choc récemment causé par la mort du père Ailnoth, mort sur laquelle aucun des habitants de la Première Enceinte n'avait tenu à s'exprimer, sauf en privé. C'était bon d'avoir un sujet de discussion qui s'écartait d'une manière aussi claire et nette de ce qui préoccupait véritablement les paroissiens de Sainte-Croix. Puisque tous les colporteurs de ragots se souciaient comme de leur première chemise du nombre d'agents ennemis en liberté dans le pays, nulle de ces conversations ne constituait une menace pour le fugitif, encore moins pour Benoît, le neveu respectueux de dame Hammet qui continua à aller et venir tranquillement entre l'abbaye et le presbytère.

Dans l'après-midi du 29 décembre, Cadfael fut appelé auprès des premiers patients de la Première Enceinte à avoir attrapé gripes et quintes de toux, et il étendit ses visites à un marchand plus très jeune, de la ville même, qui venait régulièrement le consulter en hiver car il souffrait de la poitrine. Il avait laissé Ninian couper et scier les branches qu'il avait élaguées des arbres du jardin et surveiller très attentivement un pot d'herbes médicinales baignant dans de l'huile d'amandes qu'il fallait laisser réchauffer sans bouillir sur le bord du brasero. Avec cette huile il fabriquait une lotion pour ceux qui souffraient d'engelures et dont les mains étaient trop sensibles pour supporter le saindoux qui constituait la base du liniment. On pouvait avoir toute confiance en Benoît pour s'en tenir à ses

instructions et agir au mieux de ses capacités.

La tournée de Cadfael ayant été plus rapide qu'il n'avait escompté et le temps n'étant pas de nature à l'encourager à musarder en chemin, il repassa le portail avec une bonne heure devant lui avant le début de vêpres. Il traversa donc la grande cour, les jardins, contourna la haie de buis et emprunta l'allée menant à l'herbarium. A cause du grand froid il avait enveloppé ses grosses chaussures de bouts de chiffons pour ne pas glisser sur les routes gelées et cette précaution, marquée au coin du bon sens, rendait son approche absolument silencieuse. Il se trouva donc qu'il surprit (avant qu'on l'entende venir) deux voix basses, véhémentes, sortant de son atelier. L'une d'elles, appartenant à Ninian, était plus aiguë qu'à l'ordinaire ; on y percevait une grande excitation, lors même qu'il évitait de parler trop fort. L'autre, insistante, trahissant la nervosité, était celle d'une jeune fille, qui, curieusement, exprimait elle aussi la même témérité et le même plaisir à se trouver confrontée à la peur et au danger. Ils allaient bien ensemble ! Et quelle jeune fille, sinon Sanan Bernières, pouvait avoir des raisons de se trouver là, et avec ce jeune homme ?

— Oh ! vous pouvez me croire ! murmura-t-elle avec emphase. Il est là-bas à l'heure qu'il est, il va tout avouer, où on peut vous trouver, le mot que vous lui avez écrit – tout ! Il faut que vous veniez avec moi, vite, avant qu'eux ne viennent vous arrêter.

— Impossible de sortir par le portail, on se jetterait dans leurs bras. Mais je n'arrive pas à y croire – pourquoi me trahir ? Il sait pourtant bien que je n'aurais jamais parlé de lui.

— Il vit dans l'inquiétude, s'exclama impatiemment la jeune fille, depuis qu'il a reçu votre message, mais maintenant qu'on a proclamé publiquement que vous êtes recherché, il ne reculera devant rien pour se mettre à couvert. Il n'est pas méchant homme – il est comme tout le monde, il tient à se protéger, ainsi que son fils et ses terres – il a déjà assez perdu comme ça...

— C'est vrai, admit Ninian, plus calme. Je n'aurais jamais dû le compromettre dans tout ça. Attendez que je mette cette potion de côté, il ne faut même pas que ça frémisse.

Cadfael, qui écoutait sans vergogne et qui avait décelé au

moins un sentiment de considération pour lui et son art dans ce dernier bout de phrase, se reprit soudain ; il se rendit compte que dans les secondes qui suivaient, ces deux jeunes gens allaient sortir de la cabane et prendre la clé des champs par la route, quelle qu'elle fût, que cette demoiselle pleine de ressources avait imaginé d'emprunter. Mais auparavant Ninian aurait enlevé du feu la lotion calmante et l'aurait mise en sûreté dans un coin tranquille. Il était très bien ce garçon et méritait de rallier Gloucester sans encombre ! Cadfael fila comme une flèche se dissimuler derrière la barrière de la haie de buis où il ne broncha plus. Il n'avait pas le temps de se cacher complètement, mais il n'est pas certain, de toute manière, que c'est ce qu'il aurait voulu.

Ils jaillirent de l'atelier, main dans la main, elle le précédait légèrement car elle connaissait l'itinéraire qui lui avait permis d'entrer sans qu'on la remarque. Traversant le jardin, elle le conduisit jusqu'au bord de la pente menant à la Meole. Sa petite silhouette sombre, enveloppée dans un manteau, fut la première à disparaître au fur et à mesure qu'elle descendait le long du pré. Ninian la suivait. Ils longèrent le bord du champ de pois fraîchement labouré et fumé avant de s'évanouir à la vue. Comme le cours d'eau était gelé, il devait en aller de même pour l'étang du moulin. C'est par là que la demoiselle était venue, piquant droit sur le lieu où elle savait le trouver. Elle aurait tout aussi bien pu tomber également sur Cadfael. On pouvait donc en déduire qu'elle s'était entretenue avec Ninian depuis que lui-même s'était confié à Cadfael, et qu'elle ne voyait aucune raison de craindre cette rencontre, en cas de nécessité absolue.

Eh bien, ils étaient partis. Aucun son ne montait du vallon près du ruisseau ; sur les deux rives il y avait des arbres derrière lesquels se dissimuler ; il leur suffisait donc d'attendre le moment favorable, pour retraverser le ruisseau par le pont donnant sur la route de l'ouest, et se diriger discrètement vers la cachette, quelle qu'elle fût, qu'elle avait dénichée pour son otage, en ville ou à proximité. Si cet abri se situait en dehors de la cité, la jeune fille l'avait probablement choisi vers l'occident puisque c'était par là que le garçon voulait s'enfuir. Mais Ninian accepterait-il de filer tant qu'il ne serait pas sûr que dame Diota

était hors de danger et qu'on ne la soupçonnerait pas de complicité dans sa propre escapade ? Si sa fausse identité était percée à jour, elle se trouverait exposée aux questions de la justice. Il ne l'abandonnerait pas dans cette situation. Cadfael commençait à connaître assez bien le jeune homme pour en être certain.

Tout était devenu d'un calme profond, comme si l'air même sentait que la prochaine alerte ne tarderait pas à se produire. Cadfael se réserva un moment pour jeter un coup d'œil à son atelier, vit que son pot d'huile avait été mis à refroidir sur la dalle près du brasero, et gagna en hâte la grande cour, puis se dirigea vers le cloître ; là il se choisit un poste, non sans inquiétude, d'où il pourrait surveiller quiconque se présenterait à la loge, en évitant lui-même d'être aussitôt repéré.

Ils mirent plus longtemps que prévu à arriver, ce qui lui inspira une pensée reconnaissante. En outre un tourbillon de neige fine avait commencé à tomber ; d'ici peu il aurait recouvert les traces de pas visibles à la surface du cours d'eau, et avec le vent qui se levait dans la soirée, même les empreintes laissées dans le jardin seraient camouflées. Jusqu'à ce moment, il n'avait pas eu le temps de réfléchir aux implications de la conversation qu'il avait surprise. Bien évidemment Ninian s'était adressé à Ralph Giffard qui, trop conscient du danger qu'il courrait au cas où il accepterait, n'avait rien voulu savoir. Et à l'heure qu'il était, effrayé par la proclamation du crieur concernant un espion ennemi, il avait jugé préférable d'assurer ses arrières en révélant toute l'histoire à Hugh Beringar qui ne lui en serait pas forcément reconnaissant ; il n'en serait pas moins obligé d'agir à partir de cette déclaration, ou au moins de se montrer convaincant.

Mais dans tout cela, un point curieux restait sans réponse : où Ralph Giffard se rendait-il, la veille de Noël, comme s'il avait le diable aux trousses, en direction du pont menant à la Première Enceinte, d'un pas presque aussi impétueux que le père Ailnoth allant dans la direction opposée environ une heure plus tard ? Ces deux silhouettes déterminées commençaient à se ressembler singulièrement, comme deux images inversées qu'on voit dans un miroir, Giffard incarnant plus la peur et Ailnoth la

malveillance. Il y avait un lien à trouver là, mais un maillon manquait encore à la chaîne.

Ils se présentèrent tous à pied à la voûte du portail, Hugh accompagné de Giffard qui se tenait près de lui, très droit, le visage dur ; Will Warden suivait avec deux jeunes gens d'armes. Nul besoin ici de cavaliers ; ils cherchaient un jeune homme sans argent et sans cheval, qui travaillait dans les jardins de l'abbaye, et la prison qui l'attendait n'était pas si loin qu'ils ne puissent parcourir le chemin à pied.

Cadfael traîna un peu avant de se montrer. D'autres gens apparaissent d'abord, et c'était tant mieux. Frère Jérôme n'aimait pas le froid, mais il tenait à l'œil le monde extérieur à chaque fois qu'il se précipitait vers le chauffoir par ces journées glaciales, prêt à montrer le bout de son nez à tout moment, pénétré de dévotion et du sens du devoir. En outre, il savait toujours où trouver le prieur Robert en cas de besoin. Au moment où Cadfael émergea innocemment du cloître ils étaient là tous deux, affrontant les visiteurs venus du siècle ; quelques autres moines ayant remarqué cet attroupement s'étaient arrêtés pour pouvoir entendre – pure curiosité humaine bien compréhensible –, oubliant qu'ils avaient les mains et les pieds gelés.

— Le petit Benoît, lâcha le prieur Robert sur un ton où l'on distinguait de l'étonnement et du dédain, tandis que Cadfael approchait. Le serviteur du père Ailnoth ? C'est le bon père lui-même qui a demandé qu'on trouve à employer ce garçon. Quelle absurdité est-ce là ? Ce garçon vaut à peine mieux que l'idiot du village, ce n'est qu'un paysan ! Je lui ai souvent parlé, je sais que c'est un innocent. Seigneur shérif, ce monsieur se trompe et du coup vous perdez votre temps. C'est absolument impossible.

Ralph Giffard éleva brusquement la voix :

— Avec votre permission, père prieur, c'est la vérité même, cet individu n'est pas ce qu'il semble être. J'ai reçu un message, très joliment rédigé, de ce même simple d'esprit, scellé du sceau d'un traître et d'un hors-la-loi, FitzAlan, fidèle sujet de l'impératrice, qui se trouve actuellement en France, où il me demandait de l'aide au nom de FitzAlan – appel que j'ai comme il se doit laissé sans réponse. J'ai toutefois gardé le message, le

seigneur shérif l'a vu de ses propres yeux. L'auteur explique qu'il est venu avec le nouveau curé, qu'il a besoin d'aide, de nouvelles et d'un cheval, et il s'adresse à moi pour que je lui trouve ce qu'il désire. Il me prie de le rencontrer au moulin une heure avant minuit, la veille de Noël, alors que toutes les bonnes gens se préparaient à se rendre à l'église. Je n'y suis pas allé, Dieu me garde d'une aussi noire trahison à l'encontre de Sa Majesté le roi. Mais la preuve que j'ai donnée au shérif est là, ce Benoît est bien Ninian Bachiler, agent de FitzAlan, comme il l'a signé de sa propre main.

— C'est exact, je le crains, père prieur, confirma Hugh, d'un ton vif. Il y a des questions que nous réglerons par la suite. A présent il faut que je vous demande l'autorisation d'aller chercher ce Benoît, qui devra répondre de ses actes. Inutile de déranger les membres de la communauté, je désire simplement avoir accès aux jardins.

C'est à cet instant précis que Cadfael sortit tranquillement du cloître, sans risquer de glisser sur les pavés, puisqu'il avait toujours les pieds enveloppés de bouts de lainages. Il arriva l'oreille aimablement tendue, apparemment franc comme l'or. La neige continuait à tomber, négligemment, sans hâte, mais chaque flocon gelait dès qu'il touchait le sol.

— Benoît ? demanda-t-il innocemment. C'est mon assistant que vous cherchez ? Je l'ai laissé à l'atelier, il n'y a pas un quart d'heure. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

Il les accompagna, très surpris et inquiet, quand ils pénétrèrent dans le jardin et ouvrit brusquement la porte de l'atelier sur la lueur douce du brasero, le pot d'huile aux herbes médicinales reposait tout près, sur la dalle de pierre, et la pièce vide au parfum exubérant ; de là il partit fureter dans tout le jardin et les champs, jusqu'à la rivière d'où la neige avait obligamment effacé toute trace de pas. Il avait l'air aussi désemparé que les autres, ou presque. Si Hugh s'était abstenu de lui adresser un seul regard en coin, cela ne signifiait pas qu'il n'avait pas observé chacune des phases de cette vaine poursuite, bien au contraire, et s'il revenait bredouille, il savait très probablement à qui il le devrait. D'ordinaire, quand Cadfael

refusait de coopérer, il avait ses raisons. En outre, il y avait d'autres points à reprendre avant de continuer les recherches. Il se tourna vers Giffard.

— Vous affirmez avoir reçu cet appel à l'aide un jour ou deux avant la veillée de Noël, où il vous demandait un rendez-vous au moulin un peu avant minuit. Pourquoi n'en avoir pas aussitôt informé mon adjoint ? On aurait pu agir sur-le-champ alors. Car il est patent qu'il a eu vent de notre présence, puisqu'il s'est enfui.

Si Giffard éprouva quelque inconfort quand on lui rappela qu'il n'avait pas accompli ses devoirs de bon et loyal sujet, il n'en montra rien, il dévisagea au contraire Hugh sans détourner le regard.

— Parce qu'il s'agissait seulement de votre adjoint, monsieur... Vous avez obtenu votre poste juste après le siège de Shrewsbury, vous savez comment on a traité ceux qui, comme nous, avaient engagé leur foi envers l'impératrice, et aussi ce que j'y ai perdu. Depuis lors, je me suis rallié au roi Etienne et je lui suis resté fidèle depuis. Mais quelqu'un de jeune comme Herbard, nouvellement promu, chargé de vous remplacer et susceptible d'être pointilleux sur son rôle et ses responsabilités, qui ne connaît rien au passé et à ce qu'il m'a coûté... J'ai eu peur d'être encore tenu pour suspect, même si je disais exactement ce que je savais. Et rappelez-vous, on ignorait alors que ce Bachiler était recherché dans le Sud, ce nom ne m'évoquait rien. J'ai jugé qu'il ne présentait qu'un intérêt mineur et qu'il n'avait aucune chance de ranimer peu ou prou une cause perdue. Je me suis donc tenu tranquille, malgré le sceau de FitzAlan. Plusieurs de ses chevaliers disposaient de ce même sceau en son nom. Soyez juste envers moi, dès qu'il y a eu ce tintamarre après la proclamation publique, et que j'ai compris ce qui se tramait, je suis venu voir et je vous ai tout révélé.

— Je vous le concède, et je comprends vos hésitations, mais bien qu'il n'entre pas dans mes attributions de chercher noise à quiconque pour ses activités passées...

Giffard n'en avait pas terminé et il avait manifestement été encouragé par sa propre éloquence et l'acquiescement de Hugh car il fut soudain pris d'un regain de ferveur et d'espoir.

— Mais à présent, monsieur... je discerne autre chose dans tout cela que ce que vous et moi y avions vu d'abord. En réalité, j'ai gardé un petit détail pour moi, les choses ont été trop vite pour que je puisse penser à tout. Car enfin, c'est bien ce jeune homme qui est arrivé dans nos murs sous la protection du père Ailnoth qu'il a ignominieusement trompé en se faisant passer pour un garçon comme il faut qui cherchait du travail et pour parent de la femme qui tenait la maison du curé. Et n'est-ce pas ce même père Ailnoth qui l'a conduit ici sans y voir malice qui a été assassiné et attend d'être porté en terre ? Qui est le plus susceptible d'être coupable de ce meurtre que celui qui a mis sa bonté à contribution et l'a rendu complice de sa trahison à son corps défendant ?

Il savait fort bien quel pavé il jetait dans la mare des auditeurs et s'était même reculé d'un ou deux pas pour juger de l'effet produit... Maintenant qu'il était lancé, il ferait feu de tout bois pour prouver sa loyauté et son intégrité, tout en préservant ce qui lui restait, même s'il devait éternellement déplorer les pertes qu'il avait subies en se ralliant d'abord à l'impératrice. Il se trouvait peut-être soulagé du fait que celui qu'il accusait était loin et dans l'incapacité de se disculper, mais ce dont il se souciait le plus était le côté inattaquable de sa position.

Hugh l'observa de près, rétrécissant les paupières.

— Vous le tenez pour l'assassin du curé ? C'est aller un peu loin. Sur quoi vous fondez-vous pour cela ?

— Le simple fait qu'il se soit enfui est révélateur en soi.

— Il y a du vrai là-dedans, mais seulement – écoutez bien ! seulement dans le cas où le prêtre aurait eu vent de la tromperie dont il était l'objet. Pour autant qu'on sache, il n'y a pas eu de dispute entre eux, rien pour les dresser l'un contre l'autre. Il n'y avait aucune raison pour que le curé se montrât hostile, sauf s'il avait découvert à quel point il avait été abusé.

— Il le savait, affirma Giffard.

— Continuez, souffla Hugh après un silence bref, mais intense. Vous ne pouvez pas vous arrêter là. Comment savez-vous que le prêtre était au courant ?

— Pour une raison très simple. Je lui en avais parlé. Je vous avais bien dit que je n'avais pas terminé. La veille de la Nativité,

je suis allé chez le saint homme et lui ai révélé à quel point celui qu'il avait aidé s'était moqué de lui. J'y avais beaucoup réfléchi ; si je n'ai pas été trouver votre adjoint, il m'a semblé que je ne pouvais faire moins que d'expliquer au père Ailnoth qu'il avait abrité un ennemi sans le savoir. Aujourd'hui les tenants du parti de l'impératrice sont menacés d'excommunication, ce que vous n'ignorez pas, seigneur shérif. Le curé avait été scandaleusement trompé. Je lui ai ouvert les yeux.

Voici donc comment on écrivait l'histoire ! C'était donc là qu'il se rendait en toute hâte, très décidé, avant complies. Voilà pourquoi le père Ailnoth, plein d'une rage vengeresse, n'avait pas suivi la veillée nocturne : pour aller s'expliquer avec le jeune homme qui s'était imposé à lui. Il avait ses défauts, mais ce n'était pas un lâche, au lieu de se précipiter d'abord chez les argousins afin qu'on lui prêtât main-forte, il avait foncé tête basse vers le bief du moulin pour affronter son adversaire d'homme à homme, lui crier ses quatre vérités, peut-être essayer de se saisir seul de lui, à coup sûr le dénoncer et se dénoncer soi-même devant les tribunaux. Mais les choses s'étaient passées très différemment ; Ninian était arrivé à l'église sain et sauf et Ailnoth avait fini dans l'étang, le crâne fracassé. Difficile de ne pas voir là une évidente relation de cause à effet pour tous ceux qui, contrairement à Cadfael, n'avaient pas passé aussi longtemps en l'agréable compagnie de Ninian et donc ne le connaissaient pas aussi bien.

— Et après que vous l'avez quitté, interrogea Hugh, observant attentivement Giffard, alors qu'il connaissait l'heure et le lieu de votre rencontre avec Bachiler, et l'invitation que vous aviez refusée, pensez-vous que lui s'y est rendu à votre place ? Mais sans accord de votre part, Bachiler serait-il venu à ce rendez-vous ?

— Je ne lui avais pas rendu réponse. Je n'avais pas rejeté sa proposition. Il voulait de l'aide, des nouvelles, un cheval. Il devait venir ! Il ne pouvait pas se permettre de rester dans son coin.

Et là il serait tombé sur un ennemi redoutable, fou de rage, qui tenait absolument à le livrer à la justice, un homme qui se prenait pour l'instrument de la colère de Dieu, ni plus ni moins.

Oui la mort aurait très bien pu être le résultat d'une telle confrontation.

Hugh se tourna soudain vers son sergent.

— Will, retournez au château, il nous faut du renfort : nous demanderons au seigneur abbé de nous autoriser à fouiller les jardins, les écuries, les étables, la cour de la grange, les magasins, tout. Commencez par le moulin, ayez l'œil sur le pont et la grand-route. Si ce garçon était dans la cabane il y a moins d'une demi-heure, comme l'affirme Cadfael, il ne peut pas être loin. Que ce soit un meurtrier ou non, la question reste ouverte. Ce qu'il faut d'abord, c'est lui mettre la main dessus et le loger dans une bonne cellule.

— Vous n'oublierez pas que Ninian était loin d'être le seul, oui vraiment très loin, à souhaiter la mort d'Ailnoth, suggéra Cadfael quand, plus tard, il se retrouva seul avec Hugh à l'atelier. Certains avaient de bien meilleures raisons que lui pour accomplir ce crime.

— Certes, ils sont foule, hélas ! admit Hugh, sans enthousiasme. Maintenant tous les détails que vous m'avez donnés sur ce garçon – et je ne suis pas bête au point de croire que vous n'ayez rien gardé pour vous ! – montrent qu'il aurait très bien pu frapper sans remords pour se défendre, mais sûrement pas par-derrière. Même pas dans le feu de l'action ? Dieu sait de quoi nous sommes capables quand on nous pousse à bout. Et d'après ce que j'ai appris du curé, il était du genre à foncer à la première occasion en y mettant toutes ses forces et en se servant de tout ce qui pouvait lui tomber sous la main. C'est la disparition du petit qui m'incite à imaginer le pire.

— Il avait d'excellentes raisons pour s'enfuir, fit observer Cadfael, s'il avait appris que Giffard comptait se rendre au château pour le dénoncer. Coupable ou innocent de l'assassinat du curé, il aurait bien fallu que vous le fourriez en prison, on vous forçait la main. Normal qu'il ait pris les devants.

— Si quelqu'un l'a averti, acquiesça Hugh avec un sourire en coin. Vous, par exemple ?

— Certainement pas, protesta vertueusement Cadfael. J'ignorais tout des intentions de Giffard, sinon je lui en aurais

peut-être glissé un mot à l'oreille. Je sais seulement que Benoît – Ninian conviendrait mieux maintenant, j'imagine – était à l'église un peu avant minuit ce soir-là. S'il est vraiment allé au moulin, il est parti en avance pour son rendez-vous et il est revenu tôt.

— C'est votre version et je ne la mets pas en doute. Mais, et je vous cite, Ailnoth est aussi parti tôt vers le lieu du rendez-vous, peut-être pour se cacher et tomber sur Bachiler par surprise. Ils avaient encore le temps de se battre et, pour l'un d'eux, de mourir.

— Le garçon n'avait l'air ni agité, ni effaré quand il était à l'église. Un peu excité, peut-être, mais plutôt agréablement d'après moi. Et qu'avez-vous réussi à tirer des gens de la paroisse concernant cette affaire ? Pas mal d'entre eux étaient fondés à ne pas porter Ailnoth dans leur cœur. Comment se justifient-ils ?

— En général, comme vous vous y attendiez, ils sont plutôt discrets. Un ou deux ne se gênent pas pour exprimer leur soulagement à la disparition du bonhomme. Eadwin, dont on a déplacé la pierre de bornage, n'a ni oublié ni pardonné, même si elle est revenue à sa place. Sa femme et ses enfants jurent qu'il n'a pas bougé de chez lui la nuit en question, mais c'est vrai pour tout le monde, et c'est plutôt normal. Jordan Achard, voilà le type même de l'impulsif capable de tuer sur un coup de colère. Lui a de bonnes raisons pour cela. Il est très fier de son pain, et il n'a jamais reçu d'excuses pour cette offense. Ça l'a blessé beaucoup plus que si le curé l'avait accusé d'être un débauché notoire, ce qui aurait au moins eu le mérite d'être vrai. Il y en a pas mal pour murmurer que c'était lui le père du bébé de cette malheureuse, la pauvre fille qui s'est noyée, mais s'il faut en croire d'autres, ça pourrait être tout aussi vrai de la moitié des hommes de la paroisse, à qui elle n'avait jamais su dire non. Notre Jordan prétend qu'il a passé chez lui toute la veillée de Noël et sa femme l'a confirmé, mais c'est une pauvre petite épouse soumise qui n'osera jamais le contredire. On prétend que les nuits qu'il passe à la maison se comptent sur les doigts de la main, et à en juger par les coups d'œil en coin de sa moitié et ses réponses prudentes, il n'y aurait rien d'étonnant à

ce qu'il ait découché. Mais on ne le lui fera jamais avouer. La peur qu'elle éprouve égale son dévouement.

— Ses autres femmes ne sont peut-être pas taillées sur le même modèle. Mais Jordan ne me donne pas l'impression d'être un violent !

— Possible. Il n'en va pas de même du père Ailnoth, physiquement comme moralement. Vous imaginez, Cadfael, comment il aurait pu réagir en découvrant une de ses ouailles en train de se glisser dans un lit qui n'était pas le sien ? Si Jordan est plutôt calme, il est aussi grand et fort ; je le vois mal se laisser houssiller sans souffler mot. Même sans l'avoir voulu, il a peut-être fini le travail qu'un autre avait commencé. Jordan pourtant n'est qu'un suspect parmi tant d'autres, et pas le premier sur la liste.

— Vos hommes ne sont pas restés à se tourner les pouces, soupira Cadfael.

— Eh non ! Alan était tout feu tout flammes, et bien décidé à mériter sa nomination. Il y a aussi un pauvre diable du nom de Centwin, qui vit sur la Première Enceinte, pas loin du champ de foire aux chevaux. Vous êtes sûrement au courant de l'histoire, moi, c'est Alan qui m'en a informé. Son bébé est mort sans être baptisé par ce qu'Ailnoth n'a pas voulu interrompre ses prières. C'est surtout ça qui reste en travers de la gorge des gens de la paroisse.

— Je serais bien étonné que vous ayez entendu dire du mal sur Centwin. C'est le plus inoffensif des êtres, il n'a jamais causé de tort à autrui.

— Parce qu'il n'en a pas eu l'occasion, avança Hugh. Mais elle va loin cette histoire. Et Centwin est quelqu'un de complexe qui garde tout pour lui sans demander conseil à personne. Je lui ai parlé. On a interrogé les gardes aux portes de la ville, la veille de Noël. Ils vous ont vu sortir et vous savez mieux que quiconque l'heure qu'il était et où vous avez croisé le curé. Ils ont aussi vu Centwin s'en aller pas longtemps après vous ; il prétend qu'il rentrait chez lui après avoir rendu visite à un ami en ville à qui il devait un peu d'argent. Ça semble vrai, le tanneur a confirmé. Il voulait, paraît-il, mettre ses affaires en ordre et régler ses dettes avant d'aller à matines, où il s'est

rendu effectivement ; il est reparti un peu avant laudes. Mais vous voyez, les heures concordent. S'il vous a suivi à quelques minutes près, il a lui aussi pu rencontrer Ailnoth, le voir tourner sur le chemin menant au moulin. Honnêtement, dans cette solitude, en pleine nuit, même un homme gentil et soumis, avec cette rancœur qui brûle encore en lui, ne pourrait-il avoir envie de régler une autre dette, autrement plus importante ? Et entre ce moment et matines, le temps ne manquait pas pour une bagarre qui finit mal.

— Non, protesta Cadfael, je n'y crois pas !

— Parce que ce serait rendre le mal pour le mal ? Ce sont pourtant des choses qui arrivent. Allons, remettez-vous, Cadfael, moi non plus je n'y crois pas vraiment, mais ça n'est pas *impossible*. Il y a beaucoup trop de gens qui n'ont pas d'alibi, ou dont les témoins sont sujets à caution, trop de gens qui le haïssent. Et puis il y a toujours Ninian Bachiler. Malgré votre sympathie pour lui, vous comprenez que je suis obligé d'essayer de l'attraper à tout prix ?

Il regarda son ami avec un petit sourire sombre, plus éloquent que les mots. Ce n'était pas la première fois qu'ils étaient d'accord, avec une parfaite courtoisie qui se passait de mots, pour accomplir ce que chacun considérait comme son devoir et ne pas s'en garder rancune si cela les amenait à s'affronter.

— Certes ! s'exclama Cadfael. Ça, je le comprends fort bien.

CHAPITRE HUIT

Cadfael était retourné à l'église pour remettre de l'huile parfumée dans la lampe sur l'autel de sainte Winifred. Les talents suspects sur lesquels on aurait pu froncer le nez s'ils avaient été employés à fabriquer des parfums pour les femmes vaines devenaient licites, voire digne d'éloges, quand on s'en servait pour un acte de foi et il prenait plaisir à essayer de combiner de toutes les manières possibles et imaginables les herbes aromatiques et les fleurs, opposant la douceur du lis et de la rose, du trèfle et de la violette aux riches odeurs pénétrantes de la rue, de la sauge et de l'armoise. Il lui plaisait de penser que la défunte devait apprécier ces égards car elle avait beau être sainte et vierge, elle avait été femme, belle et désirable, morte en son jeune âge qui plus est.

Cynric le bedeau arriva au porche nord, armé de son balai de ramilles qui lui avait servi à dissiper la fine couche de neige qui s'était déposée sur les marches la nuit précédente. Il alla ouvrir le grand in-folio sur son lutrin et nettoyer les cierges sur l'autel paroissial, prêts pour la messe communautaire, puis il en plaça deux neufs sur les supports des bougeoirs fichés dans le mur de part et d'autre. Cadfael lui souhaita le bonjour au moment où il revint dans la nef et ils eurent, comme de coutume, une petite conversation tranquille.

— Il fait toujours aussi froid, observa Cadfael. Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on fendra le sol pour Ailnoth.

Car cette tâche reviendrait à Cynric, dans l'enclos vert à l'est de l'église où les prêtres, comme les abbés et les religieux, dormaient de leur dernier sommeil.

Cynric huma l'air et réfléchit, baissant les paupières sur ses yeux creux.

— Ça changera peut-être d'ici demain. Je sens que ça va se réchauffer.

C'était peut-être vrai. S'il était indifférent aux éléments, Cynric en était aussi très proche ; il les tolérait et eux ne semblaient pas vouloir lui causer de tort, car la petite chambre de pierre au-dessus du porche devait être glaciale.

— On sait où on va l'enterrer ? demanda Cadfael, aussi taciturne que l'autre.

— Tout près du pied du mur.

— Pas à côté du père Adam, donc ? J'aurais cru que c'était là que le prieur avait décidé de le mettre.

— Exact, confirma brièvement Cynric. Mais je lui ai expliqué que la terre n'était pas prête et qu'il lui fallait le temps de se reposer.

— Dommage que les grands froids soient déjà là. Un mort qui demeure parmi nous au lieu d'être enterré, ça rend les jeunes nerveux.

— Ouais. Plus vite on le mettra en terre, mieux ça vaudra pour tout le monde.

Il redressa le second gros cierge, recula de quelques pas pour s'assurer qu'il était bien droit et ne coulerait pas, et il se frotta les mains pour se débarrasser du suif qui lui collait encore aux doigts, puis pour la première fois il tourna les yeux, du fond de leurs orbites, vers Cadfael. Son visage morose s'éclaira soudain d'une singulière douceur non dénuée de tristesse, qui lui valait la confiance des enfants.

— Vous allez sur la Première Enceinte ce matin ? Il paraît qu'il y a quelqu'un d'autre que le froid n'arrange pas.

— Ça ne m'étonne pas, répondit Cadfael. Je vais aller voir un gosse ou deux d'un peu plus près, mais il n'y a rien à craindre pour le moment. Pourquoi, vous connaissez quelqu'un qui a besoin de moi ? Une visite de plus, ce n'est pas un problème. J'ai la permission. Qui est malade ?

— C'est dans la petite cahute en bois, à gauche, l'allée au fond qui part du champ de foire aux chevaux, la veuve Nest. Elle s'occupe de sa petite-fille, la pauvre innocente, le bébé d'Eluned. Elle se fait du mauvais sang pour elle, expliqua Cynric, exceptionnellement loquace. Elle ne veut pas prendre son lait,

et elle pleure car elle a le ventre creux.

— Etait-elle en bonne santé à la naissance ? demanda Cadfael.

Elle ne devait pas être bien vieille, quelques semaines au plus, privée de sa mère et donc de la meilleure nourriture possible. Cadfael n'avait pas oublié la colère due au choc qui avait agité la Première Enceinte qui avait perdu sa putain favorite. Mais le terme s'appliquait-il à Eluned ? Elle n'avait jamais demandé qu'on la paie. Si les hommes lui donnaient quelque chose, c'est qu'ils le voulaient bien. Elle n'avait jamais que donné, même si c'était à mauvais escient.

— C'est une jolie petite fille, bien bâtie, d'après Nest.

Cadfael le rassura :

— Alors même si elle est toute petite, elle aura la vie chevillée au corps. Il faut que j'aille chercher quel est le meilleur cordial pour les intestins d'un tout-petit. Je vais en faire du tout frais. Qui chante la messe aujourd'hui ?

— Frère Anselme.

— Tant mieux pour vous ! conclut Cadfael, se dirigeant vers le porche sud pour regagner au plus vite le jardin et son atelier. Ça aurait tout aussi bien pu être frère Jérôme.

La maison était basse, étroite mais robuste, et l'allée sombre où elle se trouvait, qui conduisait à des demeures plus hautes, paraissait parfaitement nette dans ce froid très sec. Si le temps avait été plus doux, plus humide, elle aurait pu évoquer un couloir chargé d'odeurs. Cadfael frappa à la porte et pour n'inquiéter personne lança d'une voix forte :

— Je suis frère Cadfael de l'abbaye, madame. D'après Cynric, vous désirez que j'examine l'enfant.

S'il fut aussitôt le bienvenu, était-ce dû à son nom ou à celui de Cynric ? Impossible de le savoir, mais aussitôt on s'agita à l'intérieur, un bébé se mit à vagir, peut-être parce qu'on l'avait remis trop vite dans son berceau, la porte s'ouvrit toute grande, et depuis la pénombre une femme l'invita à entrer, se hâtant de refermer la porte pour laisser le froid dehors.

Cette unique petite pièce constituait toute la maison dont la seule voie d'accès pour la lumière, la seule issue pour la fumée,

était un trou dans le toit. Quand le temps se montrait clément, la porte était ouverte du crépuscule de l'aube au crépuscule du soir, mais le froid l'avait refermée, et la seule source de lumière était une petite lampe à huile ainsi que le rougeoiement sombre et régulier contenu dans une cage de fer disposée sur une pierre plate sous le conduit d'aération. Heureusement toutefois on avait fourni du charbon de bois en suffisance à la veuve, et si une odeur faiblement prononcée arrivait aux narines, il n'y avait presque pas de fumée. Les meubles étaient peu nombreux, dans un coin un banc bas sur pattes, servant aussi de lit, quelques pots sur la pierre devant le foyer, une petite table grossière. Cadfael commençait à s'accoutumer à la pénombre où petit à petit il distinguait le contour des choses. La femme attendait près de lui, immobile : comme tout le reste elle aussi émergeait pour prendre figure humaine. Le berceau, autour duquel gravitait la vie de la maison, avait été placé dans le coin le mieux protégé où la chaleur du feu parvenait facilement, à l'abri des courants d'air. Le bébé piaillait, indigné, dans ses couches, à demi assoupi, mais pas assez bien portant pour tomber dans un sommeil profond.

— J'ai pris avec moi un bout de chandelle, mentionna Cadfael, observant sans se presser tout ce qui l'entourait. J'ai pensé qu'on aurait peut-être besoin de plus de lumière. Avec votre permission !

Il le sortit de sa besace, l'alluma à la flamme discrète de la petite lampe dans sa soucoupe d'argile avant de le disposer sur le coin de la table où il répandit sa lumière en éclairant le berceau. C'était un cierge à base large qu'on avait retiré d'un des bougeoirs muraux de l'église. Cadfael les trouvait très utiles quand il partait pour ses visites car on pouvait les placer sur n'importe quelle surface plate, sans risquer de les renverser. Dans les chaumières fragiles, construites en bois, ce genre de précaution n'était pas un luxe inutile. Mais cette maison, toute pauvre qu'elle était, avait été mieux construite que beaucoup.

— On vous fournit en charbon de bois ? demanda le moine se tournant vers la femme parfaitement immobile qui le couvrait d'un regard fixe, dépourvu d'illusions.

— Mon défunt mari était forestier à Eyton. L'homme de

l'abbaye ne l'a pas oublié. Il m'apporte du bois, des branches mortes et ce qu'il faut pour démarrer un feu.

— Très bien, approuva Cadfael. Un petit bébé comme ça a besoin de chaleur. Maintenant, expliquez-moi un peu ce qu'elle a.

L'intéressée s'en chargea elle-même depuis son berceau, avec de petits gémissements inquiets, mais elle se plaignait d'une voix d'enfant bien nourrie.

— Depuis trois jours, le lait la rend malade et elle pleure parce qu'elle a faim. Moi, je la garde à l'abri et elle n'a pas pris froid. Si ma fille avait vécu, elle aurait nourri cette gamine au sein, je n'aurais pas eu à lui donner à manger à la cuillère ou avec mes doigts, seulement elle est partie en me laissant la petite. C'est tout ce qui me reste et je ne reculerai devant rien pour qu'elle aille bien.

— Quand on la regarde, elle n'inspire pas la pitié, observa Cadfael, se penchant sur l'enfant qui pleurnichait. Quel âge a-t-elle maintenant ? Six semaines ? Sept ? C'est un bébé magnifique.

Le minuscule visage crispé, avec sa bouche contractée et ses yeux qui se fermaient étroitement sur ce qui la tourmentait, était rond, clair de peau, même s'il rougissait à présent sous l'effet de la fatigue et de la colère. Elle avait de beaux cheveux fins, d'une lumineuse teinte automnale, avec une tendance à boucler.

— Oh ! elle mangeait bien, c'est sûr, jusqu'à ces derniers jours ! Elle était même drôlement vorace. J'étais très fière d'elle.

On la gavait sans doute un peu trop, songea Cadfael, et on ne se rendait pas bien compte quand elle avait assez. Rien de bien mystérieux dans tout ça.

— Oui, elle souffre d'être trop nourrie, vous verrez. Donnez-lui un peu à la fois, mais souvent, et mettez dans son lait quelques gouttes – trois ou quatre suffiront – du cordial que je vais vous laisser. Trouvez-moi une petite cuillère, on va lui donner tout de suite la dose qu'il faut pour la calmer.

La veuve lui apporta une petite cuillère en corne ; il déboucha le flacon de verre qu'il avait apporté, s'humidifia le bout du doigt et en toucha délicatement la lèvre inférieure de

l'enfant qui grognait. L'instant d'après les hurlements s'arrêtèrent net et l'expression furieuse reprit une forme humaine, même très humaine, où apparaissaient la surprise et une certaine satisfaction. La bouche se ferma, les petites lèvres humides se plissèrent, exprimant une surprenante douceur ; comme par miracle cette bouche devint presque trop belle et bien formée pour un bébé de moins de deux mois, telle une lointaine promesse de beauté. Les joues rouges de colère redevinrent progressivement rondes et roses et la fille d'Eluned ouvrit de grands yeux presque aussi soutenus que le ciel nocturne. Elle leur adressa un sourire très conscient, plein de grâce, étonnant chez une enfant aussi jeune. Il est vrai que ses traits se contractèrent de nouveau et aussitôt elle émit un petit vagissement, mais l'adorable vision qu'elle leur avait procurée demeurait.

— La coquine ! s'écria sa grand-mère, avec une affection triste. Elle trouve ça bon !

Cadfael remplit à demi la petite cuillère, en effleura doucement la lèvre inférieure du bébé qui ouvrit aussitôt la bouche, prête à avaler ce qu'on lui donnait. Cela descendit sans grande difficulté, donnant juste un peu de brillant à ses lèvres détendues. Elle regarda un moment vers le haut, en silence, de ces yeux qui lui dévoraient le visage sous le front bombé et les cheveux châtaignes et duveteux. Puis elle se tourna, enfonça un peu la joue dans l'oreiller plat, lâcha un rot sonore, et resta sans bouger, les paupières à moitié closes, fermant sans serrer ses doigts minuscules qu'elle se cala sous le menton.

— Ne vous mettez pas martel en tête, il n'y a vraiment pas de raison, murmura Cadfael, rebouchant la bouteille. Si elle se réveille et qu'elle pleure la nuit, si elle a encore mal, donnez-lui un peu de cette potion, comme je vous ai montré. Mais d'après moi elle va dormir. Nourrissez-la un peu moins qu'avant, mettez trois ou quatre gouttes de la préparation dans son lait et on verra comment elle se porte dans les jours qui viennent.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? interrogea la veuve, regardant avec curiosité la bouteille qu'elle avait dans la main.

— De l'aneth, du fenouil, de la menthe, un soupçon de jus de pavot... et du miel pour que ce soit agréable au goût. Mettez-moi

ça quelque part à l'abri et suivez bien mes instructions. Si elle recommence à avoir des ennuis, ne lui en donnez pas plus que ce que je lui ai donné moi. Si elle ne semble pas en avoir besoin, ne la forcez pas, juste une ou deux gouttes dans sa nourriture. Les médicaments sont d'autant plus efficaces qu'on s'en sert seulement quand il faut.

Il souffla son bout de chandelle, qu'il laissa refroidir et durcir afin qu'il puisse encore rendre service. Aussitôt, il regretta d'avoir supprimé une source de lumière dans la pièce car c'est seulement maintenant qu'il avait le loisir de s'intéresser à la femme. Cette veuve était la mère de la jeune femme qui avait été exclue de l'Eglise en tant que pécheresse irrécupérable, dont le repentir et la confession n'étaient plus que vaines paroles et qu'il convenait donc de rejeter. C'était dans cette petite maison sombre que cette beauté égarée avait fleuri, donné la vie, là aussi qu'elle était morte.

Sa mère aussi avait dû être belle il n'y avait pas si longtemps, elle avait encore des traits fins, malgré la fatigue et le découragement, et ses cheveux gris, qu'elle rejetait sévèrement en arrière, étaient encore abondants. L'on y distinguait une riche nuance d'un brun-roux profond. Il était difficile de voir si ses yeux noirs et creux qui observaient si attentivement sa petite-fille, chargés d'un poids infini d'amour et d'amertume, étaient bleu sombre, mais c'était sans doute le cas. Elle avait sûrement à peine quarante ans. Cadfael l'avait vue de temps en temps sur la Première Enceinte, mais sans jamais lui prêter une attention particulière.

— C'est un beau bébé que vous avez là, et qui deviendra, je crois, une fillette ravissante.

— J'aimerais bien mieux qu'elle soit comme tout le monde, s'écria soudain la veuve d'une voix passionnée, plutôt que de devenir aussi belle que sa mère et suivre le même chemin. Vous savez d'où elle vient ? Tout le monde le sait.

— Mais la petite qu'elle a laissée derrière n'en est pas responsable, objecta Cadfael. J'espère que le monde la traitera mieux qu'il n'a traité sa mère.

— Ce n'est pas le monde qui l'a rejetée, mais l'Eglise, rétorqua la veuve Nest. Elle aurait pu s'habituer à la méchanceté

des hommes, mais pas à être rejetée de l'Eglise.

— Sa foi avait-elle réellement tant d'importance pour elle que l'excommunication lui était intolérable ? interrogea gravement Cadfael.

— Ah ça, oui ! Vous ne la connaissiez pas ! Aussi sauvage qu'elle était belle, c'est vrai, mais c'était également un être de lumière, bonne et tendre ; sauvage peut-être, mais il n'en fallait pas beaucoup pour la blesser. Elle, qui était incapable de faire mal à quiconque, c'était si facile de lui en causer. Sur un point précis, elle ne pouvait pas se maîtriser, sinon je n'aurais pas pu rêver d'avoir une fille plus gentille et plus douce. Vous ne pouvez pas savoir, bien sûr ! S'il était en son pouvoir de dire oui, il fallait qu'elle cède à ce que lui demandait autrui. Les hommes s'en sont rendu compte et comme elle ignorait la honte – elle parlait du péché sans rien y comprendre –, à eux non plus elle était incapable de dire non. Elle partait avec un homme parce qu'il était triste, parce qu'il la suppliait, ou parce qu'on lui avait adressé des reproches ou qu'on l'avait battu injustement et qu'il était plein de rancœur. Et puis elle commençait à se rendre compte que c'était peut-être un péché, ce que le père Adam lui répétait bien souvent, mais sans la convaincre. Après avoir fauté, elle courait se confesser, en larmes ; elle promettait de s'amender, et elle était sincère en plus. Le père Adam ne la rudoynait pas, il voyait bien qu'elle n'était pas comme les autres femmes. Il lui parlait toujours doucement, sans la brusquer, il lui donnait une pénitence pas méchante et il ne refusait jamais de l'absoudre. Elle promettait toujours de mieux se conduire et puis elle oubliait parce qu'un garçon parlait bien ou qu'il avait les yeux noirs ; elle recommençait à pécher ; elle rentrait se confesser et elle était purifiée. Vivre loin des hommes était au-dessus de ses forces, mais elle ne pouvait pas vivre non plus sans la bénédiction et le réconfort de l'Eglise. Quand on lui a claqué la porte au nez, elle est partie seule et elle est morte seule. Et malgré tous les soucis qu'elle m'a donnés pendant qu'elle était en vie, elle m'apportait aussi de la joie. Maintenant, la joie est partie, il ne reste que la souffrance – sauf cette joie effrayante, là, dans son berceau. Regardez, elle dort !

— Savez-vous qui est le père de l'enfant ? demanda Cadfael,

la mine sombre.

La femme secoua la tête et un petit sourire caustique apparut sur ses lèvres.

— Non. Dès qu'elle a compris que ça pourrait lui causer du tort à lui, elle a refusé de se confier à quiconque, même à moi. Mais savait-elle elle-même qui l'avait mise enceinte ? D'après moi, elle s'en doutait. Elle n'était pas folle, elle comprenait vite. Elle était plus vive que beaucoup. Il n'y avait que sur un point où elle était imprudente. Elle aurait pu affronter l'homme en question en face, mais jamais elle ne l'aurait dénoncé au prêtre noir qui le lui a demandé pourtant ! Il l'a menacée, s'est mis en colère, mais elle lui a dit que si elle voulait bien être punie pour ses péchés, ceux d'un autre ne la regardaient pas, et que c'était à lui de se confesser.

C'était une bonne réponse, Cadfael le reconnut d'un soupir et d'un signe de tête.

La chandelle avait refroidi et ne coulait plus. Il la remit dans sa besace et se tourna pour prendre congé.

— Bon, si la petite commence à s'agiter et que vous avez besoin de moi, tenez m'en informé par Cynric, ou laissez un mot à la loge et je viendrai. Mais je pense que ce cordial sera efficace, vous verrez. Quel nom lui avez-vous donné ? Eluned, comme sa mère ? demanda-t-il, se retournant un instant, la main sur le loquet.

— Non, répondit la veuve. C'est Eluned qui a choisi son nom, et Dieu merci le père Adam qui l'a baptisée, avant de tomber malade et de mourir. Elle s'appelle Winifred.

Quand Cadfael revint à la Première Enceinte, cet ultime écho lui résonnait encore dans l'oreille. La fille de l'excommuniée avait, semble-t-il, reçu le nom de la sainte patronne de la ville, preuve suffisante que la foi désordonnée d'Eluned était authentique. Sans aucun doute sainte Winifred saurait chercher la fille vivante et la mère morte pour veiller sur elles ; enfin, la paroisse de Saint-Chad, plus charitable que le père Ailnoth, avait enterré décemment Eluned, lui accordant par charité chrétienne le bénéfice du doute, puisqu'il n'y avait pas eu de témoins lors de son décès. Elles étaient solides ces

Galloises qui s'alliaient par mariage aux familles du Shropshire. Il ignorait tout du forestier anglais qui avait été le mari de la veuve Nest, mais il était sûr que c'était elle qui avait transmis à son enfant cette beauté farouche, source de son propre malheur, instrument de sa chute, et le même visage, prophétique, serait un jour celui de la petite Winifred, encore au berceau. Peut-être le choix de ce nom vénéré représentait-il une tentative pour défendre une créature orpheline et privée de protection, abandonnée dans un monde étranger où l'union trop prodigue de la beauté et de la générosité n'apportait que malheur.

A présent, Cadfael ne pouvait ignorer que, dans la chaumièr qu'il avait laissée derrière lui, il y avait quelqu'un qui avait les meilleures raisons au monde de haïr Ailnoth et qui l'aurait tué sans hésiter si le seul fait d'y penser avait pu s'avérer suffisant. Mais il voyait mal cette femme le suivre par une nuit d'hiver, le frapper par-derrière et moins encore le tirer jusqu'à l'eau, à demi assommé. Il y avait quelque chose de bien trop fort qui la forçait à rester chez elle et à veiller sur sa petite fille. Sans doute le feu de la vengeance qu'elle portait en elle aurait-il pu convaincre un homme d'agir à sa place, si elle avait un ami suffisamment proche et décidé. Parmi tous ceux qui avaient puisé un réconfort contre la méchanceté du monde dans les bras d'Eluned, n'aurait-il pas pu s'en trouver un plus déterminé que les autres ? En particulier s'il savait quelle graine il avait semé, comme le père de Winifred, par exemple...

« A ce compte-là, songea Cadfael, un peu agacé par ses propres préoccupations, je vais me mettre à regarder sous le nez tous les hommes présentables que je verrai pour essayer de leur trouver une ressemblance quelconque avec un meurtrier. Il serait plus sage de m'occuper de ce qui me regarde et de laisser ce travail à Hugh – qui ne m'est sûrement pas très reconnaissant de ma collaboration. »

Il s'approchait de la loge et arriva juste à l'entrée de l'allée sinueuse menant à la maison du curé. Il s'arrêta sur place, conscient soudain que l'épaisse couverture de nuages s'était dissipée et laissait place à un discret rayon de soleil. Il ne jaillissait pas, brillant et glacial, d'un ciel pâle et froid ; non, timide, presque à contrecœur, il se frayait un chemin à travers

des bandes désordonnées de nuées. Le scintillement des stalactites et de la neige gelée le long des auvents prenait une nuance plus douce, plus chargée d'humidité. Une goutte tombait même par-ci par-là d'un pignon là où se posait un rayon timoré. Cynric avait peut-être bien vu juste. On allait enfin pouvoir sortir de la chapelle et mettre en terre Ailnoth, dont l'ombre maléfique demeurerait cependant parmi eux.

Cadfael avait tout le temps de regagner l'abbaye et son atelier. S'il mettait une demi-heure de plus, nul n'en porterait le deuil. Il tourna donc dans l'allée et se dirigea vers le presbytère. Il ne savait pas au juste quels étaient ses motifs pour cette visite. Certes, il était de son devoir de s'assurer que les blessures de dame Hammet se cicatrisaient, et que le choc qu'elle avait reçu à la tête n'avait pas eu de conséquences graves, mais dans cette démarche il entrait aussi de la curiosité pure et simple. Voilà encore une femme dont l'attitude envers le père Ailnoth pourrait être fort ambiguë, déchirée qu'elle était entre la gratitude envers un protecteur qui lui avait procuré un statut social et la sécurité et le désespoir de le voir fou de rage d'avoir été ainsi abusé, si elle savait qu'il avait tout découvert. Et puis il y avait chez le prêtre cette menace, l'intention plus que probable de vouloir démasquer le garçon qu'elle avait élevé et que l'on jette en prison. Cadfael avait le sentiment que dame Hammet éprouvait pour son maître une crainte mêlée de respect, mais qu'elle ne reculerait devant rien pour défendre son petit. Comme il commençait à la soupçonner, il se rappela l'état dans lequel elle était le matin de Noël. Quelle que fût la terreur dans laquelle elle avait passé cette nuit d'attente, elle ignorait presque certainement qu'Ailnoth était mort avant que les rabatteurs reviennent avec son cadavre. Cadfael avait beau se répéter qu'il avait peut-être tort de tabler sur cette impression, ses souvenirs lui enlevaient toute hésitation à ce sujet.

Juste après la cure, l'allée étroite s'ouvrait sur un petit espace couvert d'herbe, qui était à présent un cercle de givre piétiné mais des touffes indomptables de gazon déjà vert perçaient ça et là la terre gelée. A l'extrémité de ce terrain de jeu de petite dimension, la maison présentait un beau mur ininterrompu, celui-là même qui attirait, à leurs risques et

périls, les joueurs de ballon du quartier. Une demi-douzaine de galopins de la Première Enceinte s'amusaient à présent à confectionner et à lancer des boules de neige sur une cible – ils ne manquaient pas d'ambition –, placée sur un poteau de haie situé assez loin, au coin du terrain, en l'occurrence un chapeau noir et rond avec un bout de galon déchiré qui oscillait au vent léger. Exactement ce qu'un prêtre ou un moine aurait pu porter pour protéger du froid sa tonsure faute de capuchon.

Ce vêtement avait appartenu à Ailnoth ; on ne l'avait pas encore retrouvé, ni même cherché. Cadfael s'arrêta, le regard fixe, se rappelant vivement l'image nette du prêtre au visage figé, redoutable quand il était passé sous les torches aux portes de la ville. Aucune capuche ne dissimulait ses traits, mais il portait cette calotte qui laissait pleinement voir sa fureur d'ange exterminateur. L'un des joueurs, plus heureux ou plus adroit, toucha la cible qui alla voler dans l'herbe. Le vainqueur, dont l'intérêt pour la chose diminuait sérieusement du fait de sa victoire, courut la ramasser et resta à la balancer dans sa main cependant que les autres membres de la bande, capricieux comme savent l'être les petits, se lancèrent dans une discussion animée pour décider de ce qu'ils allaient faire après, et comme une volée de moineaux filèrent brusquement, à toutes jambes, vers le champ dégagé un peu plus loin.

Le tireur d'élite s'apprêtait à les suivre mais à son rythme, sachant qu'ils s'arrêteraient aussi vite qu'ils étaient partis et qu'il les rattraperait quand il voudrait. Cadfael s'avança pour l'intercepter au passage. Reconnaissant le moine, l'enfant s'arrêta volontiers. C'était un garçon intelligent, d'une dizaine d'années, dont la mère était la sœur du prévôt.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Eddi ? demanda Cadfael, désignant le couvre-chef de la tête. Puis-je jeter un coup d'œil ?

Le gamin lui tendit le chapeau avec indifférence. Ils s'étaient certainement amusés avec depuis plusieurs jours, mais à présent c'était fini. Le prochain jouet sur lequel ils tomberaient le remplacerait, et celui-là ne manquerait à personne. Cadfael le tourna et retourna entre ses mains, remarquant que le galon qui l'entourait avait été coupé net d'un côté et pendait lamentablement. Quand il remit ce galon en

place, il en manquait encore un morceau grand comme le petit doigt peut-être et la couture de deux segments qui formaient le tour avait disparu, déchirée, avec la pièce manquante. C'était du solide tissu noir, d'une bonne facture, dont la tresse en laine avait été fabriquée à la main.

— Où as-tu trouvé cette calotte, Eddi ?

— Dans l'étang du moulin, répondit son interlocuteur. Quelqu'un l'avait jeté parce qu'il était abîmé. On est partis tôt le matin voir si la mare était gelée, mais non. On a déniché ça à la place.

— Quel jour était-ce ?

— Le matin de Noël. Il commençait juste à y avoir de la lumière.

Le garçon était grave ; il ne souriait pas, impénétrable comme le sont souvent les enfants intelligents.

— Où ça dans l'étang ? Du côté du moulin ?

— Non, on a pris par l'autre chemin, là où ça n'est pas profond. C'est par là que le gel se forme d'abord. Le canal de fuite empêche que ça se referme de l'autre côté.

C'était vrai, le mouvement était suffisant pour maintenir un chenal libre, jusqu'à ce que tout gèle alentour et le même courant d'eau libre emporterait un objet léger comme celui-là s'échouer dans des hauts fonds.

— Il avait été pris dans les roseaux, donc ? Le garçon répondit oui, serein.

— Tu sais à qui ça appartient, Eddi ?

— Non, monsieur, répliqua l'autre, avec un bref sourire innocent.

Cadfael se rappela que c'était un de ces malheureux qui avaient commencé à apprendre l'alphabet avec le père Adam et qui, après sa mort, étaient tombés sous la férule d'un maître moins tolérant. Les enfants à qui on a causé du tort ne sont en général pas tendres avec leurs tyrans.

— Peu importe, mon petit. Si tu ne joues plus avec, cela t'ennuierait de me le laisser ? Je t'apporterai en échange quelques pommes chez ton père, c'est un échange honnête, non ? Ensuite, il ne te restera plus qu'à l'oublier.

— Bien, monsieur, s'écria le gamin. Là-dessus il tourna les

talons et s'éloigna sans un regard en arrière, débarrassé de ce trophée qui l'encombrait.

Cadfael contempla le petit chapeau minable, tout humide à présent et dont la couleur devenait plus foncée à force d'avoir été tripoté, encore tout raide de givre. Ça ne ressemblait vraiment pas au père Ailnoth de sortir avec une calotte dont la couture commençait à craquer. A supposer bien sûr qu'il l'ait portée dans cet état. L'objet avait subi toutes sortes d'avanies depuis le jour de Noël, et il aurait pu se détériorer à n'importe quel moment depuis qu'on l'avait sorti des roseaux gelés parmi lesquels le courant du canal de fuite l'avait emporté tandis que le cadavre plus lourd auquel il avait été arraché allait petit à petit s'arrêter sous la pente.

N'y avait-il rien d'autre qui avait été oublié là-bas, comme ce couvre-chef ? Quelque chose qu'on aurait dû chercher et auquel on n'avait jamais pensé ? Quelque chose qui préoccupait Cadfael sans qu'il parvînt à savoir ce que c'était au juste ?

Il fourra la calotte dans sa besace et pivota pour frapper à la porte du presbytère. Ce fut Diota, digne et pimpante, vêtue de noir comme à l'accoutumée, qui lui ouvrit. Aussitôt elle s'effaça pour le laisser entrer, grave mais accueillante, et le conduisit tout de suite dans une petite pièce bien chauffée, faiblement éclairée par la lumière brunâtre tombant de deux petites fenêtres munies de volets dans lesquels on avait inséré de minces plaquettes de corne. Un bon feu de bois brûlait dans un foyer d'argile au centre de la pièce, et sur les coussins du banc une jeune femme était assise, vive et silencieuse, et pour qui entrait, encore ébloui par la lumière du jour, elle n'était pas immédiatement reconnaissable.

— Je suis simplement venu vous demander comment vous alliez, expliqua Cadfael, cependant que la porte se refermait derrière lui, et voir s'il y avait autre chose en quoi je pouvais vous aider.

Diota vint se mettre en face de lui afin qu'il pût l'examiner ; un sourire d'une infinie pâleur flottait sur son visage ordinairement sérieux et inquiet.

— C'est une attention très délicate, frère Cadfael. Je vais bien, merci, très bien même. La blessure s'est refermée, comme

vous pouvez le constater.

Elle tourna sa tempe meurtrie vers un rai de lumière dès qu'il lui prit le visage dans sa main et le laissa observer à loisir ce qui n'était plus maintenant qu'une ecchymose jaunâtre et une petite cicatrice bien sèche.

— Oui, c'est parfait, il ne restera aucune trace. Mais à votre place je continuerais à utiliser la lotion pendant quelques jours encore ; par ce froid la peau sèche et s'abîme facilement. Vous n'avez pas eu de migraines ?

— Non, pas du tout.

— Bien ! Il ne me reste plus qu'à retourner à mon travail, sans vous déranger davantage car vous avez de la visite à ce que je vois.

— Pas du tout, s'exclama la visiteuse, sautant vivement sur ses pieds. J'allais partir moi-même.

Elle s'avança, présentant à la lumière un jeune visage amène, au front large et qui s'amincissait harmonieusement jusqu'au menton volontaire. Le regard direct et pénétrant de deux yeux bleus comme des jacinthes, très écartés, toisait hardiment Cadfael.

— Si vous devez vraiment partir si vite, déclara Sanan Bernières, pleine de la confiance sereine d'une adolescente impérieuse, je vais vous accompagner. J'attendais de trouver le moment favorable pour m'entretenir avec vous.

Ce genre de jeune personne ne s'en laissait pas facilement conter. Diota ne se risqua pas à tenter de la retenir, et même s'il l'avait voulu, frère Cadfael y aurait regardé à deux fois avant de lui opposer un refus. La justice elle-même pourrait essuyer une cuisante défaite en essayant d'affronter Sanan Bernières, songea Cadfael, plein d'une admiration amusée. Etant donné tout ce qui s'était passé, c'était une hypothèse qu'on ne pouvait exclure complètement, mais qui n'arrêterait certes pas la jeune fille.

— Tout le plaisir sera pour moi, l'assura Cadfael. Je ne vais pas très loin, mais peut-être avez-vous besoin d'autres épices pour votre cuisine ? J'en ai à profusion, venez donc prendre tout ce qu'il vous faut.

Elle lui adressa un regard très aigu, sourit aussitôt et, pour dissimuler le rire qui la gagnait, se tourna pour étreindre Diota,

dont elle embrassa la joue maigre d'une manière filiale. Ensuite, elle se drapa dans son manteau et précéda le moine dans l'allée. Ensemble ils remontèrent la plus grande partie de la Première Enceinte en silence.

— Savez-vous pourquoi je suis venue voir dame Diota ? demanda-t-elle tout à trac.

— Par solidarité féminine, je suppose, suggéra Cadfael, après cette perte qu'elle a subie. Elle est seule, plus ou moins en deuil – et pratiquement étrangère ici...

— Allons donc ! coupa Sanan sans ménagement. Elle travaillait pour le curé, ce qui représentait une manière de sécurité pour une veuve, mais en deuil... Seule, ça je veux bien.

— Je ne parlais pas du père Ailnoth.

Elle lui accorda de nouveau un regard perçant de ses yeux étonnamment bleus et poussa un soupir méditatif.

— Oui, vous avez travaillé avec lui, vous le connaissez. Il vous a confié, je suppose, qu'elle avait été sa nourrice et non sa parente ? Elle-même n'a jamais pu avoir d'enfants, et le considère comme un fils. Moi aussi je... je lui ai parlé, par hasard. Vous savez qu'il a envoyé un message à mon beau-père. Tout le monde est au courant à l'heure qu'il est. J'étais curieuse de voir qui il était, rien de plus.

Ils étaient arrivés à l'entrée de l'abbaye. Elle hésitait, les sourcils froncés, les yeux baissés.

— Maintenant tout le monde raconte que ce... Ninian Bachiler a tué le père Ailnoth parce qu'il allait le dénoncer au shérif. Je savais qu'elle devait avoir eu vent de ces ragots, et qu'elle serait seule, à trembler pour lui, car on le recherche et il joue sa peau. Voici où l'on en est à présent.

— Vous êtes donc venue lui tenir compagnie et la réconforter. Accompagnez-moi jusqu'au jardin ; si vous avez toutes les herbes qu'il vous faut pour mitonner vos plats, on ne devrait pas avoir trop de mal pour inventer un autre prétexte. Vous ne vous porterez pas plus mal si vous avez à portée de la main de quoi soigner la toux qui vous affectera peut-être d'ici huit à quinze jours.

Elle leva la tête avec un sourire éclatant.

— Le même médicament que quand j'avais dix ans ? J'ai

tellement changé que vous avez sûrement eu peine à me reconnaître. J'ai une santé de fer, j'ai besoin de vous une fois tous les sept ou huit ans.

— Si vous avez besoin de moi maintenant, murmura Cadfael en toute simplicité, passant devant elle pour traverser la grande cour et arriver aux jardins, c'est suffisant.

Elle lui emboîta le pas en silence, les yeux modestement baissés pour traverser cet univers d'hommes. Dans l'intimité et la sécurité de l'atelier elle se laissa installer confortablement, tendant ses petits pieds vers le feu, avant de reprendre souffle et de continuer à parler plus librement maintenant que toutes les oreilles ennemis étaient restées à l'extérieur.

— Je me suis rendue auprès de dame Hammet parce que je craignais qu'elle ne commette une imprudence grave maintenant qu'il est dans une situation critique. Elle est toute dévouée à Ninian ; en désespoir de cause, elle ne reculerait devant rien, ce qui s'appelle *rien*, pour lui éviter d'être capturé. Elle est bien capable d'inventer une histoire de brigands où elle prendrait tout sur elle. Pour lui, je suis sûre qu'elle n'hésiterait pas ! Si elle pensait que cela le laverait de tout soupçon, elle s'accuserait d'un crime.

Cadfael se déplaçait tranquillement dans son petit monde pour donner à la visiteuse l'illusion qu'il ne l'observait pas attentivement.

— Vous vouliez donc l'inciter à se tenir tranquille et à attendre calmement. Il court toujours et il n'y a pas péril en la demeure. C'est bien ça ?

— Oui. Et si vous retournez la voir, ou si c'est elle qui vient, tenez-lui le même langage, je vous en prie. Qu'elle ne se mette pas en danger inutilement.

— C'est lui qui vous a demandé d'aller la voir et de lui parler dans ce sens ? demanda carrément Cadfael.

Elle n'était pas encore prête à lui accorder totalement sa confiance ; toutefois, elle eut un sourire fugitif.

— Non, j'ai tout simplement réfléchi et je comprends à quel point il doit s'inquiéter pour elle en ce moment. Il serait heureux de savoir que je me suis entretenue avec elle.

Il le saura avant qu'il soit longtemps, songea Cadfael, qui se

demandait où elle avait bien pu le cacher. Il y avait peut-être, à Shrewsbury ou à proximité, d'anciens fidèles de son père à elle qui se donneraient beaucoup de mal pour aider la fille de Bernières.

— Je sais que vous avez découvert qui était Ninian avant que mon beau-père le trahisse, articula Sanan avec une lenteur solennelle. Je sais qu'il vous a avoué de son plein gré qui il était et ce qu'il préparait ; vous lui avez répondu que vous n'aviez rien contre un honnête partisan de Tune ou l'autre des deux factions, et que vous ne chercheriez pas à lui nuire. Vous n'avez jusqu'à présent pas vendu son secret, lors même que ça n'en est plus un. Il a confiance en vous et j'ai décidé d'en faire autant.

— Non, ne me dites rien ! s'écria Cadfael, s'empressant de l'interrompre. Si je ne sais pas où il est, personne ne pourra m'extorquer ce renseignement, et j'aurai le droit d'affirmer de bonne foi que je ne suis pas au courant. J'apprécie un garçon courageux, même s'il est un peu trop téméraire pour son propre bien. Il m'a déclaré que ce qu'il voulait à présent, c'était rejoindre l'impératrice à tout prix et lui offrir son bras. Libre à lui de disposer de lui-même comme il l'entend ; je lui souhaite d'arriver à bon port et... longue vie. Ce genre de tête brûlée mérite que la chance lui sourie un peu.

— Il faut reconnaître, concéda-t-elle, souriante et rougissante, que ça n'est pas un modèle de discréption...

— Ouais ! Je me demande si ce mot figure seulement dans son vocabulaire ! Ecrire et envoyer une lettre pareille, signée de son propre nom, et expliquer où on peut le trouver et sous quel nom ! Non, gardez pour vous l'endroit où il se trouve, mais où qu'il soit, tenez-le à l'œil, car on ne peut pas savoir ce qu'il est capable d'inventer dans la minute qui suit.

Il s'affairait à remplir un petit flacon pour fournir à la jeune fille une raison valable de sortir de son herbarium. Il le scella à l'aide d'un bouchon de bois et le fixa au goulot avec un morceau mince de parchemin avant de l'envelopper dans un bout de chiffon et de le lui mettre dans la main.

— Voici, madame, votre laissez-passer pour mon atelier. Et si vous voulez mon avis, éloignez notre ami d'ici des que possible.

— Il ne voudra jamais s'en aller, murmura-t-elle avec un soupir où il y avait plus d'orgueil que d'exaspération, tant que cette histoire ne sera pas résolue. Il ne bougera pas avant de savoir que Diota est en sécurité.

Elle se reprit, secoua ses cheveux bruns d'un air décidé, et se dirigea vivement vers la porte.

— Ce qu'il faudrait avant tout, c'est un bon cheval, remarqua Cadfael.

Elle se tourna soudain sur le seuil et lui adressa un sourire éblouissant, envoyant au diable toute prudence.

— Deux chevaux, murmura-t-elle, d'une voix douce et triomphante. Je suis aussi du parti de l'impératrice. Je pars avec lui !

CHAPITRE NEUF

Toute la journée Cadfael éprouva une sensation de malaise, tracassé d'une part par de sombres pressentiments provoqués par la révélation de Sanan et d'autre part, par l'impression persistante autant qu'irritante de n'avoir pas remarqué l'absence de quelque chose qu'on aurait dû rechercher en même temps qu'Ailnoth. Ce détail n'était peut-être pas le seul à lui avoir échappé ; il y avait sûrement quelque chose à quoi il aurait dû songer, qui aurait sérieusement éclairé la situation. Ah, si seulement il parvenait à mettre le doigt dessus, même un peu tard !

Entre-temps, il accomplit ses obligations ordinaires jusqu'à vêpres et au souper au réfectoire, essayant vainement de se concentrer sur les psaumes de ce trentième jour de décembre, sixième jour de la huitaine de Noël.

Cynric avait vu juste concernant le dégel, qui arriva furtivement, sans enthousiasme, mais qui commença à se manifester dès le milieu de l'après-midi. Les arbres pleuraient des larmes de givre et se dessinaient, très noirs, sur le ciel bas.

Sous les auvents, des gouttes perforaient le tapis blanc comme des marques sombres de petite vérole et sous la couverture neigeuse, la route brune et l'herbe verte réapparurent discrètement. Au matin on pourrait travailler le sol à l'endroit choisi, protégé par le mur d'enceinte, et creuser la tombe du père Ailnoth.

Cadfael, après avoir examiné la calotte attentivement, s'avoua incapable d'en tirer quoi que ce soit. Ce qui le tourmentait c'était tout simplement de l'avoir oubliée quand on avait découvert le corps. Quant à son état, il était probablement dû au coup que le prêtre avait pris sur la tête et cependant, il y

avait quelque chose qui ne collait pas, car dans ce cas elle serait normalement tombée sur la terre ferme. Rien, certes, n'empêchait l'agresseur de la jeter à l'eau avec le curé, mais dans l'obscurité, l'aurait-il remarquée et y aurait-il songé ? Si oui, lui aurait-il été possible de la retrouver ? Ce petit objet noir perdu dans l'herbe, pas encore recouvert de gelée blanche, n'était pas facile à distinguer et, vu le caractère peu compromettant de cette négligence, il est probable qu'il l'aurait oubliée une fois le meurtre commis. Qui allait se mettre à fouiller dans l'herbe râche, dans le noir, juste après avoir tué un homme ? L'assassin n'aurait qu'une seule idée : quitter le lieu du crime aussi vite que possible.

Bon. Si Cadfael avait omis ce point précis – et son démon lui répétait sans cesse que c'était bien le cas –, c'était peut-être également vrai pour autre chose d'aussi significatif, qui se trouvait donc nécessairement toujours près de l'étang, le long de la berge, dans l'eau, voire dans le moulin même. Inutile d'aller chercher ailleurs.

Il restait encore une demi-heure avant complies, et la plupart des religieux glacés jusqu'aux os se trouvaient au chauffoir, preuve indiscutable de bon sens. Il fallait être fou pour envisager d'aller traîner vers l'étang, alors qu'on ne voyait presque rien, et cependant Cadfael ne parvenait pas à penser à autre chose, son esprit le ramenait toujours au moulin comme si l'atmosphère de l'étang, le moulin et la nuit solitaire pouvaient reproduire les événements de la veille de la Nativité et permettre à sa mémoire de se souvenir de l'objet perdu. Traversant la grande cour, il se dirigea vers l'endroit le plus retiré de l'infirmerie, là où le guichet du mur d'enceinte conduisait directement au moulin.

Dehors il n'y avait pas de lune, simplement quelques lambeaux d'étoiles. Il attendit que sa vue se fût accoutumée à l'obscurité et que le contour des choses commençât à apparaître : l'herbe drue du champ, la masse noire du moulin à sa droite avec le petit pont de bois au coin du bâtiment immédiatement devant lui, enjambant le bief d'amont, jusqu'à la rive en surplomb de la mare. Quand il traversa ses pas produisirent un son léger, clair, creux sur la passerelle, et il

franchit l'étroite bande gazonnée menant au bord de l'eau. La mare s'ouvrait devant lui, pâle, plombée, marbrée de taches d'eau libre, cernée encore de glace à moitié fondue.

On ne distinguait ni n'entendait personne, que lui ; il n'y avait pas même un souffle de vent pour agiter les saules étêtés à sa gauche, le long de la berge. A quelques pas de là, tout près de la souche la plus proche, haute d'environ un mètre et toute hérissée de branches fines comme des cheveux dressés sur la tête énorme d'un homme terrifié, ils avaient eu bien du mal à dégager le corps d'Ailnoth de sous le rivage érodé et à le ramener à terre là où la prairie descendait en pente moins raide vers le débord du canal de fuite.

Dans son souvenir chaque détail de cette matinée était clair et précis sans pour autant éclairer ce qui s'était passé pendant la nuit. Il revint en arrière, retraversa le pont et, sans aucune raison valable dont il pût arguer, continua sa route en contournant le moulin, suivant la pente de la berge jusqu'aux grandes portes par où on rentrait le grain. Une seule barre extérieure fermait le double battant et, à la lumière vacillante se reflétant à peine sur le bois pâli, il se rendit compte que cette barre n'était plus à sa place. Un peu plus haut il y avait un petit vantail, permettant d'accéder rapidement au mur d'enceinte, qu'on pouvait fermer du dedans. Mais s'il n'y avait pas eu quelqu'un pour se frayer un chemin depuis l'extérieur, pourquoi cette lourde pièce de bois ne serait-elle plus là où elle devait être ?

Cadfael posa les doigts sur la porte qui était juste tirée, la poussa d'une largeur de main et s'immobilisa pour tendre par l'ouverture une oreille attentive. Le silence était complet. Ouvrant l'huis un peu plus, il entra sur la pointe des pieds, en repoussant le battant derrière lui. L'odeur tiède des grains et de la farine lui chatouilla les narines. Il avait le nez aussi développé qu'un chien de chasse et s'y fiait quand la visibilité était inexistante. Il perçut une autre odeur très discrète, très familière. Dans son atelier, à force de la sentir, il n'y prêtait plus attention. Mais ailleurs, elle prenait un relief tout particulier, comme s'il retrouvait quelque chose qu'on lui avait volé et à quoi il tenait. Nul ne peut travailler dans une cabane saturée

d'herbes aromatiques sans que ses vêtements en soient littéralement imprégnés. Cadfael s'arrêta net, le dos contre le battant fermé et attendit.

Un mouvement à peine perceptible lui parvint comme si quelqu'un posait délicatement le pied dans la poussière, ne pouvant s'empêcher de produire un bruit léger malgré toutes ses précautions. Il y avait un homme à l'étage au-dessus. Résumons, la barre avait été retirée, un inconnu était là qui se préparait prudemment à descendre. Cadfael se déplaça obligamment dans cette direction pour l'encourager un peu. Au même moment un corps se jeta contre lui par-derrière, on le prit par le cou, le plaquant contre son assaillant, on lui entoura les bras et la poitrine, l'immobilisant ainsi. Sous cette étreinte, il se laissa aller, continuant à respirer calmement, car il tenait à ménager son souffle.

— Pas mal, murmura-t-il, approuveur. Mais ton odorat ne te sert à rien, mon fils. Sans le cinquième, quatre sens ne servent à rien.

— Vraiment ? lui glissa Ninian à l'oreille, s'efforçant sans grand succès de ne pas rire. Vous vous êtes approché de l'atelier comme un vent léger, près des auvents, j'étais là, m'occupant de cette huile qu'il m'a fallu abandonner. J'espère qu'elle n'a pas subi de dommage.

Deux membres forts étreignirent Cadfael puis s'écartèrent doucement, le firent pivoter comme pour l'examiner à bonne distance alors qu'on n'y voyait pas plus loin que le bout de son nez et qu'on ne distinguait que des ombres.

— Je vous dois un instant d'émotion, oui, vous m'avez flanqué la frousse en entrebâillant cette porte, ajouta Ninian sur un ton de reproche.

— Je n'étais pas à la fête non plus, reconnut Cadfael, quand j'ai vu que la barre n'était plus dans son logement. Je trouve que tu vis bien dangereusement, mon garçon. Pour l'amour de Dieu et de Sanan, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Je pourrais vous poser la même question, riposta Ninian. Et obtenir la même réponse. Je me suis risqué pour voir si, après tout ce temps, il n'y a rien d'autre à dégotter par ici, mais le ciel m'est témoin que c'est probablement une idée idiote.

N'empêche, combien sommes-nous à avoir l'esprit tranquille tant qu'on n'aura pas de réponse ? Je sais que je n'ai jamais levé la main sur cet homme, mais tant que tout le monde me recherche, ça me fait une belle jambe. Je n'aimerais pas partir avant que chacun ait reconnu que je suis innocent, même s'il n'y a rien d'autre derrière, ce sera déjà ça. Et puis il y a Diota ! Si on n'arrive pas à m'attraper, on ne tardera pas à s'intéresser à elle, sinon pour ce crime, au moins pour avoir trahi la cause du roi en favorisant ma fuite dans le Sud et en me cachant par ici.

— Si tu imagines que Hugh Beringar nourrit de mauvaises pensées à rencontre de dame Hammet ou qu'il laissera quiconque lui causer des ennuis, tu te fourres le doigts dans l'œil, affirma catégoriquement Cadfael. Bon, et maintenant, puisque le bon Dieu nous a mis là, et que le moment n'est pas trop mal choisi, allons nous asseoir dans un coin où on ne risque pas de geler et essayons de mettre ce que nous avons appris en commun. Deux têtes valent mieux qu'une. Sans compter que nous avons une chance de trouver des sacs en bonne quantité – c'est mieux que rien.

Il semblait que Ninian eût passé là assez de temps pour connaître les lieux, car il prit Cadfael par le bras et le conduisit avec beaucoup d'assurance dans un endroit où il y avait des sacs de chanvre tout propres et bien pliés, empilés contre le mur de bois. Ils s'y installèrent, épaule contre épaule pour se tenir chaud et Ninian les enveloppa dans un manteau épais qui n'avait sûrement jamais appartenu à Benoît.

Cadfael prit la parole sans perdre de temps.

— Il vaudrait mieux tout d'abord que tu saches que pas plus tard que ce matin j'ai eu une discussion avec Sanan. Je suis au courant de vos projets à tous deux. Toi aussi, j'espère ! Comme toi, elle a confiance en moi, au moins à moitié, mais si vous comptez sur moi pour vous sortir du pétrin, il convient de m'informer davantage. Moi, je ne te crois pas coupable de la mort du curé et je n'ai nullement l'intention de me mettre en travers de ton chemin. Mais je crois aussi que tu en sais plus sur ce qui s'est passé cette nuit que tu l'as prétendu. Alors raconte-moi la suite, que je sache exactement où on en est. Parce que tu es venu au moulin, non ?

A regret, Ninian poussa un grand soupir qui réchauffa momentanément la joue de Cadfael.

— Oui, il le fallait bien. La seule réponse que j'avais eue de Giffard est qu'il avait reçu et compris le message que je lui avais adressé. Je n'avais aucun autre moyen de savoir s'il répondrait ou non à ma requête. Je suis arrivé de très bonne heure, histoire de jeter un coup d'œil dans les parages et trouver un coin où me cacher jusqu'à ce que je voie comment tournaient les choses. Je suis resté à l'entrée du mur de l'abbaye en laissant le guichet entrouvert pour observer les gens qui viendraient par ici. J'ai dû me replier en vitesse derrière l'angle de l'infirmerie quand le meunier est passé par là, pas très discrètement, pour se rendre à l'église, et puis il a fallu que je me replace pour surveiller le chemin.

— Et c'est Ailnoth qui est venu ?

— Oui, pareil à l'ange exterminateur, ou à la foudre divine. La nuit avait beau être tombée, avec sa démarche, on ne risquait pas de le prendre pour un autre. Il n'y avait aucune raison pour qu'il s'écarte par ici, sauf s'il avait eu vent de ce que pour quoi j'étais venu, et il semblait plutôt remonté. Il marchait comme un lion en cage, tournait autour du moulin, arpentaît la berge, tapant du pied comme un taureau prêt à charger. Je risquais de causer des ennuis à quelqu'un d'autre, il fallait donc que je m'arrange pour l'en sortir, même si moi j'y restais, c'était la moindre des choses.

— Qu'as-tu fait, alors ?

— Il était encore tôt. Je ne pouvais pas laisser Giffard risquer de tomber dans un guet-apens, n'est-ce pas ? J'ignorais s'il comptait venir ou non, mais c'était un risque que je ne pouvais pas courir. J'ai filé en douce jusqu'au portail en prenant par la grande cour et je me suis dissimulé dans les buissons tout près de l'extrémité du pont. Si jamais il se décidait c'était le seul chemin qu'il pourrait prendre en quittant la ville. En plus j'ignorais à quoi il ressemblait, on m'avait simplement dit comment il s'appelait et qu'il était du côté de l'impératrice. Mais j'ai pensé que les gens qui sortiraient de la cité à une heure pareille ne seraient pas légion et je pouvais toujours aborder quiconque aurait en gros son âge et sa situation.

— Ralph Giffard avait déjà emprunté le pont, expliqua Cadfael, une bonne heure avant, pour rendre visite au curé et te l'envoyer séance tenante, mais ça tu ne pouvais pas le savoir. Quand toi tu l'attendais dans les fourrés, j'imagine qu'il avait déjà regagné ses pénates. As-tu remarqué la présence de quelqu'un d'autre ?

— Oui, une seule personne, trop jeune, trop simple et trop modestement vêtue pour être Giffard. Il suivait la Première Enceinte et il a tourné à l'église.

Centwin, peut-être, songea Cadfael, qui venait juste de payer ses dettes pour avoir l'esprit en repos, sans rien devoir à personne, lors des fêtes de Noël. Tant mieux pour lui s'il s'avérait que Ninian était en mesure de témoigner en sa faveur, et montrer qu'il n'avait pas cherché à obtenir le remboursement d'une dette autrement plus lourde.

— Et toi ?

— J'ai attendu jusqu'à ce que je sois sûr qu'il ne viendrait pas — l'heure était passée. Je suis donc parti pour ne pas arriver en retard à matines.

— Où tu as rencontré Sanan, souffla Cadfael dont le sourire, invisible dans le noir, était nettement perceptible dans son intonation. Elle est plus raisonnable que toi et s'est bien gardée d'aller au moulin, elle ; elle n'était pas sûre du tout que son beau-père ne vendrait pas la mèche. Mais sachant où te trouver, elle était bien décidée à répondre à l'appel que Giffard avait préféré ignorer. D'ailleurs, si mes souvenirs sont exacts, elle s'était arrangée pour venir te regarder sous le nez ; tu me l'as dit toi-même. Finalement, peut-être que tu ne serais pas si mal en page, si on te dégrossit un peu.

Dans les lourds plis du manteau, il entendit Ninian rire doucement.

— Le premier jour, je ne pensais vraiment pas qu'il sortirait quoi que ce soit de tout ça, remarqua-t-il. Et maintenant, regardez tout ce que je lui dois. Impossible de la tenir à l'écart... Vous l'avez vue, vous lui avez parlé, elle est extraordinaire, non ? Autant que vous soyez au courant : elle vient avec moi à Gloucester et s'est engagée à m'épouser.

Il parlait d'une voix basse et solennelle, comme s'il était

déjà à l'autel. C'était la première fois que Cadfael remarquait dans sa voix du respect pour quiconque.

— C'est une demoiselle très courageuse, reconnut-il lentement, et qui sait parfaitement ce qu'elle veut. En ce qui me concerne, sa décision me convient parfaitement. Mais mon petit, tu n'as pas l'impression que ce n'est pas bien de l'entraîner ainsi dans ton aventure ? Elle renonce à ce qu'elle a, à sa famille, à tout ! Y as-tu bien réfléchi ?

— Oui, et je l'ai poussée à y réfléchir aussi. Mais que connaissez-vous à sa situation, Cadfael ? Elle n'a pas de terre lui appartenant. Le manoir de son père lui a été confisqué après le siège de la ville parce qu'il était partisan de FitzAlan et de l'impératrice. Sa mère est morte. Son beau-père – oh, elle n'a rien à lui reprocher, il s'est toujours montré correct envers elle, mais parce qu'il a le sens du devoir, rien de plus. Il a un fils d'un premier mariage qui sera son héritier, à qui il souhaite léguer un domaine entier en évitant de lui fournir une dot à elle. Mais elle tient de sa mère, et d'une façon indiscutable, une bonne quantité de bijoux. Elle m'affirme qu'elle ne perdra rien en m'accompagnant, et qu'elle aura ainsi ce qu'elle désire le plus au monde. Je l'aime, conclut Ninian, avec une gravité soudaine autant qu'émouvante. Je m'arrangerai pour lui trouver une place digne d'elle, je vous le garantis !

Oui, songea Cadfael, en définitive elle ne fera peut-être pas une si mauvaise affaire. Giffard lui-même a perdu des terres en soutenant l'impératrice, pas étonnant qu'il veuille garder tout ce qui lui reste pour son fils. Peut-être était-ce d'ailleurs pour ce dernier qu'il avait aussi radicalement coupé tous les liens le rattachant à son ancien suzerain et qu'il avait même tenté d'acheter sa propre sécurité au prix de la liberté de Ninian. Quand les circonstances s'y prêtent les hommes sont susceptibles de contrarier leur propre nature. La fille, elle, était capable de reconnaître qu'un garçon avait des qualités quand l'occasion s'en présentait ; elle ne démeriterait pas par rapport à lui.

— Eh bien, je vous souhaite de tout cœur d'arriver au pays de Galles sans encombre. Il vous faudra des chevaux pour le voyage. Vous en avez trouvé ?

— Oui, elle s'est arrangée pour s'en procurer. Ils sont à l'écurie là où je suis caché près de...

Cadfael se hâta de lui fermer la bouche de la main, et malgré l'obscurité, la surprise aidant, il y réussit assez bien.

— Non, s'il te plaît, tais-toi ! Il est préférable que j'ignore où tu es, et où sont tes chevaux. Ce que je ne sais pas, je ne risque pas de le confier à quiconque.

— Mais je ne peux pas partir tant qu'on me soupçonne de quoi que ce soit, objecta Ninian, très ferme. Ici comme ailleurs, je ne tiens pas à laisser le souvenir d'un meurtrier en fuite. Et je le peux encore moins tant que la plus infime menace pèse sur Diota. Je lui dois déjà plus que je pourrai jamais lui rendre. Avant mon départ, il m'incombe de veiller à ce qu'elle ne courre plus aucun danger.

— C'est tout à ton honneur, et on va essayer de trouver une solution par tous les moyens. Nous nous y sommes déjà efforcés tous les deux cette nuit, bien que notre tentative n'ait pas été couronnée de succès. Mais maintenant n'aurais-tu pas intérêt à retourner dans ta cachette ? Si Sanan te cherchait et que tu n'étais pas là ?

— Et vous ? riposta Ninian. S'il venait à l'idée du prieur de jeter un coup d'œil au dortoir ? Vous auriez bonne mine.

Ils se levèrent ensemble, déroulèrent le manteau qui les enveloppait et inspirèrent, le souffle court, sous l'effet du froid.

— J'étais certes heureux de vous voir, murmura Ninian, ouvrant la lourde porte sur la lumière relative du dehors, mais vous ne m'avez pas expliqué ce qui vous a amené en ces lieux. Ça m'ennuyait de partir sans un mot d'explication. J'imagine toutefois que vous ne m'avez pas vraiment cherché. Qu'espériez-vous trouver ?

— Si je savais ! Ce matin je suis tombé sur une bande de gosses qui jouaient dans la neige avec une calotte qui a sûrement appartenu à Ailnoth. Ils l'avaient trouvée là, dans les hauts fonds de l'étang parmi les roseaux. Je me rappelle qu'il la portait cette fameuse nuit. Elle était de si peu d'importance que je l'avais oubliée. Et l'idée qu'il y a autre chose que j'ai remarqué et dont je n'arrive pas à me souvenir m'a tarabusté toute la sainte journée, quelque chose qu'on n'a pas noté et dont

l'absence ne nous a pas frappés. Je ne suis pas sûr que j'attendais la solution de ma visite ici. J'espérais peut-être simplement qu'en venant dans le coin, ça me reviendrait. Ça ne t'est jamais arrivé de te lever avec l'intention de faire quelque chose de précis et d'oublier complètement ce que c'était ? Et de devoir revenir là où tu y as d'abord pensé afin de retrouver la mémoire ? Non, sûrement pas, tu es trop jeune. Pour toi, dès que quelque chose te vient à l'esprit, tu t'en occupes sur-le-champ. Mais demande à des plus vieux comme moi, tu verras ce qu'ils te répondront.

— Et rien ne vous est revenu ? demanda Ninian avec une sympathie pleine de délicatesse pour les vieillards oublieux.

— Non, rien du tout. Et toi, as-tu eu plus de chance ?

— Je ne comptais guère mettre la main sur ce que je cherchais, admit Ninian sans enthousiasme, bien que je me sois risqué à sortir avant que la nuit soit complètement tombée. Mais moi au moins je sais de quoi il s'agit. J'étais là-bas avec Diota quand vous avez ramené le prêtre le jour de Noël, mais il m'a fallu du temps pour situer ce qui avait disparu. Après tout, c'est le genre de truc qui peut s'égarter, pas comme les vêtements qu'il portait. Mais je sais qu'il l'avait quand il est venu ici, trépignant d'impatience, frappant le sol à chaque pas. J'ai traversé une bonne partie de l'Angleterre en sa compagnie, et j'ai fini par le juger inséparable du grand bâton dont il se servait assez libéralement, un bâton taillé dans de l'ébène, qui lui arrivait au coude et dont le manche était en corne de cerf. C'est ça que je cherchais. Normalement il devrait être dans les parages.

Ils étaient arrivés sur la rive basse, toute marquetée à présent de taches sombres d'une herbe humide qui apparaissaient à travers la neige qui se déchirait. Le pâle miroir terni du plan d'eau s'étendait jusqu'à la pente noire de la berge opposée. Cadfael s'était brusquement arrêté, fixant l'étang blême, tout étonné. Il avait trouvé.

— Bon sang, mais tu as raison, bien sûr ! Eh bien, mon petit, voici le feu follet qui m'échappait depuis ce matin. Retourne te cacher et tiens-toi tranquille, c'est moi que ça regarde à présent. Tu as déchiffré l'éénigme sur laquelle je butais.

Au matin, la neige avait à moitié fondu et la Première Enceinte ressemblait à de la dentelle usée et déchirée. Gonflés d'humidité, les pavés de la grande cour brillaient d'une lueur mate. Au cimetière, à l'est de l'église, Cynric avait commencé à creuser la terre pour la tombe d'Ailnoth.

Cadfael quitta le dernier chapitre de l'année, fermement convaincu qu'au terme de l'année quelque chose d'autre se terminait. On n'avait encore pas soufflé mot de la succession du curé de Sainte-Croix et cela continuerait jusqu'à ce qu'Ailnoth soit six pieds sous terre, accompagné des rites prévus en pareil cas et des regrets que les religieux et les paroissiens arriveraient à manifester tous ensemble. Le jour suivant, à l'aube d'une autre année, verrait l'enterrement d'une brève tyrannie que chacun serait trop heureux d'oublier. « Dieu veuille nous envoyer un humble curé, songea Cadfael, un homme qui ne se croie pas supérieur à ses ouailles et qui œuvre modestement à les garder du péché, comme à s'en garder lui-même ! » Si on travaille à deux, on affrontera les difficultés, mais si l'un regarde l'autre de haut, l'autre pourra s'apercevoir que le pied lui manque dans les passages glissants. Mieux vaut un soutien pas trop solide qu'un roc inaltérable à jamais hors de portée d'une main tendue.

Cadfael se dirigea vers le guichet du mur et arpenta l'étang du moulin de part et d'autre. Il s'arrêta sur le bord de la berge en surplomb entre les saules étêtés, là même où on avait découvert le corps d'Ailnoth. A main droite, la mare s'élargissait et devenait moins profonde parmi les roseaux. Sous la grand-route, à gauche, elle se rétrécissait petit à petit jusqu'au ruisseau plus profond qui ramenait l'eau vers la rivière puis, peu après, vers la Severn. Le corps s'était immergé probablement à quelques pas à droite, et avait été emporté ici, tout à côté du canal de fuite. La calotte avait été découverte dans les roseaux, à un endroit accessible depuis le sentier sur la berge opposée. Vu sa taille et son poids, elle avait été entraînée par le courant jusqu'à ce que des roseaux, une branche ou Dieu sait quoi l'arrête. Mais dans quelle direction un lourd bâton d'ébène serait-il emporté, à supposer qu'on l'ait bien envoyé rejoindre

son maître ? De deux choses l'une : ou il suivait le même chemin que le cadavre, auquel cas il aurait pu couler n'importe où dans le chenal qui devenait plus étroit, ou il était tombé de l'autre côté du flot principal du canal de fuite, auquel cas il se serait échoué, comme la calotte, du côté opposé. Nul ne s'en porterait plus mal si Cadfael fouinait autour de la mare dans l'espoir de le retrouver.

Il regagna le petit pont franchissant le bief d'amont, contourna le moulin et descendit vers l'eau. Il n'y avait pas vraiment de sentier à cet endroit, les jardins des trois petites maisons atteignaient presque l'extrémité de la rive où une étroite bande d'herbe permettait tout juste de passer. Sur une courte distance le chemin dominait encore le niveau du canal, se creusant un peu au-dessous puis il descendait petit à petit vers les premières touffes de joncs, ensuite le moine marcha dans l'herbe dont l'humidité ruisselait à chacun de ses pas. Il passa en contrebas de la maison et du jardin du meunier, de celle de la vieille dame sourde comme un pot avec sa jolie souillon de servante ; il commençait à s'écartier de la dernière maison, là où débutaient les larges hauts fonds. L'étang avait des reflets argentés à travers les roseaux vert pâle de l'hiver, mais en dépit d'une accumulation de feuilles, et de branches mortes qui avaient dérivé pour finir par s'arrêter en tas, il ne vit pas trace du bâton d'ébène. Il trouva force autres objets en trop piteux état pour que cela valût la peine de les réparer.

Il poursuivit vers l'extrémité élargie de l'étang, où coulait un simple filet d'eau et vers les trois autres maisons d'accueil de l'abbaye, où les gosses étaient tombés sur la calotte, sans croire réellement qu'il y dénicherait le bâton. Il l'avait peut-être manqué ou bien l'objet avait dérivé par-delà le canal de fuite. Il lui faudrait donc le chercher dans le chenal d'en face, là où le cadavre avait été découvert.

Il s'arrêta pour réfléchir, heureux d'avoir pensé à mettre des bottes pour patauger dans cette espèce de marécage. Son ami et compatriote gallois, Madog du bateau des morts, qui savait tout ce qu'il y avait à connaître sur l'élément liquide et ses propriétés, si on lui donnait une idée de ce que l'on recherchait, aurait pu prodiguer de précieux conseils. Mais Madog n'était

pas là, et il n'y avait pas de temps à perdre, il fallait se débrouiller seul. L'ebène était lourd et dur, mais c'était du bois et comme tel, il devait flotter, mais seulement en partie. Avec sa poignée en corne de cerf, l'extrémité apparaîtrait sûrement à la surface, où qu'il se trouve, et sans doute n'avait-il pas gagné la rivière. Avec obstination. Cadfael continua sa quête. De ce côté il y avait un sentier bien tracé qui finit par l'amener à pied sec au-dessus de la surface de l'étang.

Il se retrouva à hauteur du moulin, après avoir traversé les jardins en pente. La souche du saule avec ses cheveux en bataille semblait le toiser d'un air critique. Le cadavre avait été retrouvé un peu plus loin, à peine visible sous la berge érodée.

Au bout de trois pas, il tomba sur l'objet de ses recherches. Dissimulé sous une pellicule de glace à moitié décomposée et des mottes d'herbe, le bâton d'Ailnoth, dont seule la pointe se distinguait, était à ses pieds. Il s'empressa de le ramasser et de le sortir de l'eau. Une fois qu'on avait mis le grappin dessus, on ne risquait pas de se tromper, il ne pouvait pas y en avoir deux semblables avec sa taille et sa couleur noire, son bout métallique et son manche sculpté en corne dont l'extrémité était cerclée d'argent patiné par un long usage. Avait-il échappé à la victime ou l'avait-on jeté dans l'étang après le crime ? De toute manière, il était tombé de ce côté-ci du courant principal et avait été pris dans les herbes qui s'avançaient.

De la neige fondu coula de la poignée jusqu'en bas. Le prenant par le milieu, Cadfael revint sur ses pas en direction du moulin en contournant les joncs des hauts fonds. Il n'était pas encore prêt à partager sa trouvaille avec quiconque, pas même avec Hugh, avant de l'avoir examinée de plus près et d'en avoir tiré le maximum de renseignements. Il n'avait certes pas grand espoir, mais il ne pouvait pas se permettre de laisser le moindre indice lui filer entre les doigts. Il franchit rapidement le guichet du mur d'enceinte, traversa la grande cour et regagna son atelier en tapinois. Il laissa la porte ouverte à cause de la lumière mais enflamma également un petit morceau de bois au brasero avec lequel il alluma sa petite lampe pour se livrer à un examen détaillé de sa découverte.

La pièce de corne, longue comme la main, de couleur brun

pâle, creusée d'entailles profondes d'une teinte plus sombre, était lourde et polie par des années d'usage ; grâce à sa légère incurvation, elle tenait très bien en main. Le cercle d'argent était large comme le pouce et les feuilles de vigne à demi effacées dont elle était incrustée renvoyaient la lueur jaune du lumignon de Cadfael tandis que ce dernier enlevait soigneusement les taches de moisissure et présentait l'objet à la flamme. Le métal était devenu mince comme de la gaze et si fragile que les deux bords en se déchirant étaient maintenant aussi tranchants qu'une lame de couteau. Cadfael s'était déjà coupé en le séchant avant de se rendre compte du danger.

Ainsi c'était là l'arme redoutable dont le père Ailnoth s'était servi sur les malheureux gamins qui jouaient à la balle contre le mur de sa maison, et dont il avait très probablement caressé les épaules et les côtes des infortunés élèves lorsque ceux-ci ne savaient pas leurs leçons sur le bout du doigt. Cadfael le mania lentement entre ses mains à la lueur du luminaire tout proche et hocha la tête en songeant aux péchés des gens bien intentionnés. Pendant qu'il était ainsi occupé, il surprit l'éclat bref, momentané, d'un peu d'humidité, à environ un pouce au-dessous du cercle d'argent. Il examina de plus près l'endroit, tournant le bâton en sens contraire et le même éclair réapparut. C'était une goutte minuscule attachée non pas au métal, mais à un fil très fin qui s'était coincé dedans. Quelque chose qui apparaissait fugitivement dans une volute d'argent. Il déroula au bout de son doigt un long cheveu gris qu'il tira jusqu'à ce qu'il résiste, coincé qu'il était dans une déchirure de l'anneau métallique. Et ce cheveu n'était pas seul, il en avait partiellement dégagé un second qui, avec un troisième, formait un petit cercle serré qui s'était pris au même piège.

Il lui fallut un moment pour les décoincer du bord inférieur du cercle ; il y en avait cinq en tout, le reste n'étant que fragments emmêlés. Tous provenaient de la même chevelure fine et allaient du brun au gris ; ils étaient trop longs pour appartenir à un homme tonsuré, voire à un homme tout court, à moins qu'il ne soit très négligé et ne se peigne avec un clou. Si par hasard, il y avait eu d'autres marques, du sang, des petits morceaux de peau ou des filaments de tissu, ils avaient disparu

dans l'eau, mais ces cheveux, solidement accrochés, étaient restés à leur place, pour porter enfin leur témoignage.

Cadfael passa précautionneusement la main le long du bâton, repérant trois ou quatre échardes particulièrement pointues sur le petit morceau d'argent. Ces cinq cheveux, particulièrement précieux, avaient été sauvagement arrachés à une tête de femme.

Diota lui ouvrit la porte ; quand elle reconnut le visiteur, elle sembla hésiter. Allait-elle rabattre le battant et s'effacer pour laisser passer le moine, ou rester où elle était et le dissuader de lui parler longuement en le laissant dans l'entrée ? Son visage était calme, inexpressif et son accueil plus résigné qu'enthousiaste. Mais son hésitation fut de courte durée. Soumise, elle recula d'un ou deux pas ; Cadfael la suivit à l'intérieur et referma le vantail sur le monde extérieur. On était au début de l'après-midi, il ne pourrait guère y avoir plus de lumière aujourd'hui, et dans Pâtre d'argile, le feu brillait, clair et joyeux, presque sans fumée.

Cadfael s'approcha tout près d'elle, ne laissant entre eux qu'un peu de pénombre tiède.

— Dame Hammet, il faut que je vous parle et mes propos concernent également le bien-être de Ninian Bachiler que vous estimez, je le sais. Il m'a accordé sa confiance, puisse-t-elle m'aider à gagner la vôtre. Maintenant asseyez-vous et écoutez-moi. Je suis de bonne volonté, croyez-moi, quant à vous, vous n'avez rien à vous reprocher qu'une affection sincère que Dieu avait décelée avant même que je commence à y voir plus clair.

Elle se détourna brusquement de lui, apparemment plus équilibrée et décidée que sous l'empire de la peur et s'installa sur le banc où Sanan avait pris place lors de sa visite précédente. Elle se tenait très droite, les coudes serrés contre ses flancs, les pieds fermement plantés sur le sol.

— Savez-vous où il est ? demanda-t-elle d'une voix basse.

— Non, mais il ne comptait pas me le cacher. Calmez-vous, je lui ai parlé pas plus tard que la nuit dernière. Il va bien, je vous assure. C'est vous que ma visite intéresse, et aussi ce qui s'est passé la veille de la Nativité, lors de la mort du père

Ailnoth et de votre... chute sur la glace.

Elle était déjà certaine qu'il était au courant de ce qu'elle avait espéré garder secret, mais elle ne savait pas ce qu'il avait appris au juste. Observant le silence, elle le fixa sans détourner les yeux et choisit de le laisser poursuivre.

— Cette chute, hein ! vous ne l'avez pas oubliée. Vous êtes tombée sur la route gelée et vous vous êtes cogné la tête contre le pas d'une porte. Je vous ai soignée à ce moment-là ; j'ai regardé la blessure hier, elle est tout à fait guérie, seule la marque se distingue encore ainsi qu'une cicatrice là où la peau a été coupée. Maintenant, devinez un peu ce que j'ai trouvé ce matin, près du moulin ? Le bâton du père Ailnoth qui avait dérivé jusqu'à l'autre bout de l'étang. Et, pris dans le cercle d'argent, là où les bords très fins se sont retournés et sont devenus irréguliers et tranchants, cinq longs cheveux, un peu comme les vôtres. J'ai vu votre chevelure de près, quand je me suis occupé de vous. J'ai constaté qu'elle avait subi de légers dégâts. A présent, je suis en mesure de comparer.

Elle avait enfoui son visage dans ses mains et ses longs doigts marqués par le travail se serraient sur ses joues et ses tempes.

— Pourquoi vous cacher ? demanda-t-il doucement. Ce n'est pas vous qui étiez fautive.

Au bout d'un moment, elle leva une figure sans larmes, pâle, méfiante et elle le scruta, appuyée sur ses poings.

— J'étais ici quand le seigneur est arrivé, articula-t-elle lentement. Je l'ai reconnu, je savais bien pourquoi il venait. Sinon il n'aurait pas eu de raison d'être là.

— Oui, bien sûr ! Et quand il est parti, le curé s'est retourné contre vous. Il vous a traitée de tous les noms, maudit peut-être comme complice d'une trahison, pour vos mensonges et votre tromperie à son égard... On a appris à le connaître assez bien pour savoir que la pitié ne l'étouffait pas, et qu'il n'accepterait ni excuse, ni supplication. Vous a-t-il menacée, annoncé qu'il allait d'abord s'occuper sérieusement de votre protégé avant de vous rejeter ignominieusement ?

Elle se crispa avant de lui répondre très dignement :

— Quand mon enfant est mort à la naissance, c'est ce petit

que j'ai allaité. Sa mère était mal portante, la pauvre, elle était si douce ! Quand il est venu me trouver, c'est comme si c'était mon fils qui avait besoin de moi. Vous pensez que je me suis souciée de ce que ce triste sire – mon maître – pourrait m'infliger ?

— Non, je vous crois. Vous ne pensiez qu'à Ninian, alors vous êtes partie derrière le père Ailnoth cette nuit-là pour essayer de le détourner de ses intentions vengeresses. Car vous l'avez suivi, n'est-ce pas ? Ce n'est pas possible autrement. Sinon comment aurais-je retrouvé vos cheveux sur son bâton ? Vous l'avez suivi, supplié, et il vous a frappée à la tête avec son grand bâton.

Elle était désormais d'un calme absolu, minéral.

— Je me suis accrochée à lui, je suis tombée à genoux dans l'herbe glacée et je l'ai retenu par le bas de sa soutane ; je ne voulais pas le laisser partir. Je l'ai prié, supplié d'avoir pitié, mais il ne connaissait pas ce mot-là. Oui, il m'a frappée. Il ne pouvait pas supporter qu'on le contrarie ainsi, ça le mettait en rage ; pour un peu il m'aurait tuée. Enfin, je l'ai craint. J'ai essayé d'éviter ses coups, mais je savais qu'il recommencerait à me taper dessus s'il n'arrivait pas à se débarrasser de moi. Alors je l'ai laissé aller et je me suis relevée. C'est la dernière fois que je l'ai vu vivant.

— Et vous n'avez aperçu ni entendu personne à ce moment-là ? Il était seul et bien en vie ?

Elle jura ses grands dieux, en secouant la tête avec véhémence que c'était la vérité.

— Pas âme qui vive, pas même quand je suis revenue sur la Première Enceinte. Mais je n'avais vraiment pas les idées très claires, j'avais la tête qui tournait, et j'étais complètement désespérée. Ce dont je me suis d'abord rendu compte, c'est que j'avais du sang qui me coulait sur le front, et puis je me suis retrouvée dans cette maison, affalée par terre, près du foyer, tremblant de froid tant j'avais peur, sans savoir comment j'étais rentrée. J'ai dû courir comme un animal qui ne veut que regagner sa tanière, c'est tout. La seule chose dont je suis sûre, c'est de n'avoir rencontré personne en chemin, parce que si j'avais croisé quelqu'un, il aurait fallu que je me ressaisisse, que je me comporte comme une femme normale et que je sois

capable d'articuler une ou deux phrases polies. Quand c'est absolument indispensable, on le peut. Non, une fois que je me suis enfuie, je n'ai rien remarqué d'autre. J'ai passé toute la nuit à craindre son retour, sachant qu'il ne m'épargnerait rien et terrorisée en pensant qu'il avait déjà craché son venin contre Ninian. J'étais sûre que nous étions perdus tous les deux, que tout était perdu.

— Seulement voilà, il n'est pas venu.

— En effet. Je me suis mis une compresse sur la tête, j'ai étanché le sang et attendu sans espoir, mais il n'a pas reparu. Ce qui ne me rassurait nullement. D'abord j'ai eu peur de lui et puis pour lui. Qu'est-ce qu'il pouvait fabriquer dehors, du soir au matin, par un froid pareil ? Même s'il avait été au château et rameuté la garde, ça ne lui aurait jamais pris aussi longtemps. Mais il n'est pas revenu. Vous imaginez la nuit blanche que j'ai passée ici, à me ronger les sangs ?

— Ce que vous craigniez peut-être par-dessus tout, suggéra doucement Cadfael, c'est qu'il ait pu effectivement rencontrer Ninian après votre départ et que ce dernier l'ait mis à mal.

Elle murmura oui d'une voix sans timbre et frissonna.

— Ça n'avait rien d'impossible... Avec le caractère qu'il a, si on le défie, l'accuse ou, pis encore, qu'on l'attaque... Oh non, ça n'avait rien d'impossible ! Dieu merci, ça n'a pas été le cas !

— Et le matin ? Vous ne pouviez guère attendre plus longtemps ni laisser les autres lancer l'alerte. Alors vous avez couru à l'église.

— Et dit la vérité à moitié, souffla-t-elle avec un bref sourire crispé, comme une grimace de douleur. Est-ce que j'avais le choix ?

— Pendant que nous partions à la recherche du curé, Ninian est resté avec vous et vous a raconté, j'imagine, comment il avait occupé sa nuit, ignorant tout de ce qui s'était produit depuis son départ du moulin. Et vous l'avez informé de ce qu'il ne savait pas, je suppose. Mais ni l'un ni l'autre vous n'avez pu apporter la moindre lumière sur la mort de notre homme.

— C'est la vérité pure, je vous le jure. Et c'est tout aussi vrai aujourd'hui. Et maintenant quelles sont vos intentions à mon égard ?

— Mais tout bonnement les mêmes que celles de l'abbé Radulphe. Continuez donc à vous occuper de cette maison en attendant l'arrivée du nouveau curé. Il vous a promis qu'on ne vous abandonnerait pas, puisque c'est pour servir l'Eglise que vous êtes venue ici. D'autre part, je dois rester libre d'utiliser comme je veux ce que vous m'avez confié, mais je m'arrangerai pour que vous en pâtissiez le moins possible et seulement quand j'aurai compris plus de choses que pour le moment. J'aurais aimé que vous puissiez m'aider à progresser d'un ou deux pas dans ma quête, mais tant pis, le rôle de la vérité est d'être révélée. On trouvera bien un moyen d'y parvenir. Ailnoth mis à part, il y a eu trois personnes à se rendre au moulin cette nuit-là, avança Cadfael, s'arrêtant près de la porte. Ninian était le premier, vous la seconde. Je donnerais cher pour savoir qui était le troisième !

CHAPITRE DIX

La lumière commençait juste à baisser, indiquant la proximité de vêpres, et Cadfael n'était pas à son atelier depuis plus d'une demi-heure que, comme à son habitude quand les affaires du comté l'amenaient à s'entretenir avec l'abbé Radulphe. Hugh vint le trouver dans son repaire. Il traînait après lui un souffle d'air froid, humide, et le frisson du vent qui se levait risquait fort d'apporter une nouvelle chute de neige maintenant qu'il ne gelait plus à pierre fendre. Peut-être se contenterait-il de dissiper la lourde couverture de nuages et de dégager le ciel pour le lendemain.

Hugh s'assit sur son banc familier, près du mur, tout content de pouvoir se chauffer les pieds au brasero.

— Je viens de chez le père abbé. Il paraît que vous enterrez le curé demain. Cynric lui a creusé une tombe profonde... comme s'il avait peur qu'il s'en échappe sans six bons pieds de terre pour l'obliger à se tenir tranquille. Toujours est-il qu'il sera enseveli sans avoir été vengé, car on n'a pas avancé d'un pouce dans notre enquête. Vous m'avez prévenu dès le début que la Première Enceinte serait sourde, aveugle et muette. On pourrait croire que toute la paroisse s'est trouvée dépeuplée la veille de Noël : personne n'admet être sorti de chez lui sauf pour courir à l'église, et nul n'a vu quiconque rôder dans les rues cette fameuse nuit. Il a fallu que ce soit un étranger qui nous glisse un mot d'allées et venues pas catholiques à une heure impossible ; je ne parierais pas ma chemise là-dessus. Et vous, vous progressez ?

Cadfael se posait la même question depuis le moment où il était sorti de chez Diota, et il ne voyait guère comment cacher à Hugh ce qu'il avait découvert. Il avait promis d'être discret, non

de se taire, et il ne devait pas moins aide et assistance à Hugh qu'à la malheureuse prise au piège de son propre dévouement.

Il écarta le plateau de pastilles qu'il venait tout juste de mettre à sécher et alla s'asseoir près de son ami, avec sa tête des mauvais jours.

— Oui, j'ai avancé, dit-il. Plus peut-être que je ne le mérite. Si ce n'était pas vous qui étiez venu à moi. Hugh, c'est moi qui serais allé à vous. La nuit dernière on m'a aidé à me rappeler ce que j'avais vu en possession d'Ailnoth cette nuit-là et qu'on n'avait ni retrouvé ni pensé à rechercher le lendemain, quand on a rapporté ici son cadavre. Deux choses en fait, bien que je n'aie pas trouvé la première moi-même ; ce sont des gosses qui me l'ont donnée ; ils s'étaient rendus à l'étang pleins d'espoir le matin de Noël, comptant bien qu'il serait gelé. Attendez une minute, je vous les apporte toutes les deux et je vous raconte.

Il s'exécuta et rapprocha le lumignon pour examiner le détail qui signifiait peut-être tant... ou si peu.

— Cette calotte, les enfants l'ont repérée parmi les roseaux des hauts fonds. Vous voyez, les points se défont à la couture et le galon a été plus ou moins arraché. Et ce bâton je l'ai découvert ce matin, pratiquement en face de l'endroit où l'on a trouvé Ailnoth.

Il lui narra toute l'histoire simplement, sans rien cacher, sauf le rôle joué par Ninian, aveu auquel il devrait peut-être se résoudre ultérieurement.

— Vous remarquerez que la bague d'argent est si vieille qu'elle est mince comme une hostie, et donc craquelée sur les bords. Dans cette encoche, là, ajouta-t-il montrant du doigt les pointes métalliques, tranchantes comme un rasoir, voilà ce que j'ai déniché.

Il avait fait glisser une minuscule boule de graisse dans une soucoupe d'argile lui servant à choisir des graines et y avait englué les cheveux que le froid avait ainsi immobilisés ; comme ça ils ne risquaient pas d'être emportés par un courant d'air. A la lueur jaune de la lampe il était très facile de les distinguer. Cadfael en dégagea un qu'il dévida complètement.

— Un cheveu volant au vent pourrait se coincer dans un cercle d'argent en pareil état pratiquement n'importe où,

suggéra Hugh, sans trop de conviction.

— Admettons, mais il y en a cinq qui tous proviennent du même endroit. Ce qui est une tout autre histoire, non ?

Hugh toucha du doigt les filaments brillants et déclara sans hésiter qu'ils appartenaient à une femme qui n'avait plus vingt ans.

— Que vous soyez déjà au courant ou non, il n'y a que deux femmes en jeu dans cet embrouillamini ; l'une est jeune et, s'il plaît à Dieu, ce n'est pas demain la veille qu'elle aura des cheveux gris.

— Vous ne pensez pas que l'heure des cachotteries est passée ? suggéra Hugh, le regardant avec un léger sourire malin. Si moi je suis arrivé après la bataille, vous, vous êtes là depuis le début, et j'ai une autre affaire sur le dos qui ne m'a pas aidé à avoir les idées claires sur la première. Je ne tiens pas spécialement à empêcher le petit Bachiler de filer discrètement à Gloucester et combattre pour son impératrice, à condition qu'il n'ait sur la conscience aucun acte qui soit de mon ressort. Car ce que j'aimerais, c'est en finir avec le meurtre d'Ailnoth. Il faut que, quand on l'enterra demain, on ait réglé cette histoire. Je tiens à ce que la ville et la Première Enceinte puissent reprendre leurs activités l'esprit tranquille, que la voie soit libre pour un nouveau curé, en priant le Seigneur qu'il se montre plus facile à vivre. Pour en revenir à nos moutons, ces cheveux proviennent de la tête de dame Diota Hammet. La lumière n'était pas excellente quand je l'ai vue et je ne sais pas si la couleur correspond, mais même à l'intérieur l'ecchymose qu'elle avait au front était bien visible. Il paraîtrait qu'elle est tombée sur une marche gelée, en tout cas c'est sa version. Mais d'après vous, ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

— Non, ça lui est arrivé au moulin, la nuit en question. Désespérée, elle a suivi le prêtre pour le supplier de ne pas provoquer de drame et de ne pas se formaliser de l'attitude du garçon, au lieu de se prendre pour l'ange de la vengeance et d'envoyer vos sergents à ses trousses pour le jeter en prison. Elle a été la nourrice de Ninian et serait capable de tout pour l'aider. Elle s'est accrochée à la soutane d'Ailnoth et l'a prié de se montrer tolérant. Comme il ne pouvait pas se débarrasser

d'elle, il s'est servi de son bâton et l'a frappée à la tête et il aurait recommencé si elle ne l'avait pas lâché ; elle s'est relevée à moitié assommée et a couru se réfugier chez elle.

Il lui raconta les choses exactement dans les mêmes termes que Diota ; Hugh l'écouta attentivement, le visage grave, mais un petit sourire flottait dans ses yeux pensifs.

— Vous la croyez, conclut-il.

Il ne s'agissait pas d'une question, mais d'un fait corroborant ses propres impressions.

— Oui. Sans aucun doute.

— Elle n'a rien d'autre à ajouter, susceptible de nous mener à un tiers ? Si elle le pouvait, irait-elle jusque-là ? se demanda Hugh. Elle partage peut-être les sentiments des paroissiens, et préfère tout garder pour elle.

— Possible, je ne vous contredirai pas. N'empêche qu'il me semble qu'elle ne m'a rien caché. Elle l'a quitté tout étourdie, terrorisée. Non, je pense que c'est tout ce qu'il y a à tirer d'elle.

— De votre Benoît rien à tirer non plus ? avança Hugh, faussement innocent, et il rit en voyant Cadfael, momentanément réduit au silence, le regarder soudain de travers.

— Je plaisantais, reprit-il, je veux bien admettre que ce n'est pas vous qui lui avez mis la puce à l'oreille, lui permettant de prendre la clé des champs quand Giffard lui a lancé les argousins sur le dos. Mais uniquement parce qu'un troisième larron vous avait évité de vous donner cette peine. Vous saviez très bien qu'il avait fichu le camp quand vous nous avez obligamment conduits au jardin alors qu'on était sur ses traces. Je suis même prêt à accepter que vous l'avez *effectivement* vu moins d'une demi-heure avant. Vous avez le chic pour raconter simplement la vérité, qui est tout ce qu'on veut sauf simple. Et depuis quand avez-vous sous la main un jeune homme qui est dans les ennuis jusqu'au cou sans vous introduire dans ses confidences ? J'oserais même affirmer que vous savez où il se cache en ce moment même. Mais je ne vous demande rien ! s'empressa-t-il d'ajouter.

— Ah ça, je vous jure que je l'ignore, s'exclama Cadfael, très heureux de la façon dont les choses étaient formulées. Alors,

même si vous me posez la question, je suis dans l'incapacité de vous répondre.

— Vous avez dû vous en donner du mal pour ne rien apprendre... ou pour pousser l'intéressé à se taire, acquiesça Hugh, avec un sourire en coin. Je vous avais suggéré de le tenir à l'écart si par hasard vous le rencontriez. Je ne refuserai pas de fermer les yeux moi-même une fois qu'on aura éclairci notre autre problème.

— Voilà un point où il est d'accord avec vous, admit Cadfael en toute candeur, car avant qu'on ait trouvé une solution à tout cela et que dame Diota soit hors de danger, il ne bougera pas d'ici. Ce n'est que justice si on pense aux risques qu'elle a courus pour lui. Mais quand tout sera terminé, il s'en ira et quittera votre territoire. Et pas seul ! ajouta Cadfael, soutenant d'un visage complaisant le regard railleur de Hugh. Serait-il possible que je connaisse un détail que vous ignoreriez ?

Hugh plissa le front et se pencha sur cette énigme tout à loisir.

— Ce n'est pas Giffard, aucun doute là-dessus ! Attendez, il y a deux femmes dans cette affaire dont l'une est jeune... Est-ce que par hasard notre jeune aventurier se serait déniché une épouse dans nos murs ? Déjà ? Eh bien, il faut reconnaître qu'ils ne perdent pas de temps, ces sacrés Angevins ! Voyons un peu...

Il se mit à réfléchir, tapotant pensivement du doigt le bord de la soucoupe d'argile.

— Il s'est fourré dans un monastère, où en général les femmes ne sont pas légion ; et m'est avis que vous ne l'avez pas laissé chômer, ce qui ne lui laissait guère de temps pour aller jouer les jolis cœurs parmi nos concitoyennes. Pour autant que je sache, il n'a approché aucun de nos nobliaux locaux. Il ne me reste donc que la maison Giffard où le message de notre homme était peut-être un secret de polichinelle ; il y a là une jeune femme très séduisante qui, de par son père, est du côté de l'impératrice et suffisamment décidée pour ne pas voir les choses sous le même angle que son beau-père. Supposons que la curiosité pure et simple l'ait amenée à aller regarder d'un peu plus près ce preux chevalier qui a passé la mer au péril de sa liberté et de sa vie ? Sans blague, il compte sérieusement partir

avec Sanan Bernières ?

— Exactement. Mais d'après moi, c'est elle qui a pris la décision. Ils ont caché des chevaux pour pouvoir filer et elle emporte ses biens, les bijoux qui lui viennent de sa mère, qu'il est facile de transporter. Je suis persuadé qu'elle lui a également fourni des armes. Jamais elle ne le laissera paraître aux yeux de l'impératrice ou de Robert de Gloucester habillé n'importe comment ou à pied et sans épée.

— C'est vraiment ça qu'ils veulent ? s'étonna Hugh, avec un léger doute sur la meilleure façon de se comporter en pareil cas.

— Oui, vous pouvez me croire. Tous les deux. Je ne suis pas sûr que cela empêchera Giffard de dormir. Il s'est plutôt bien comporté envers la petite. En somme, ça lui évitera de la doter. Il a déjà perdu une partie de ses biens et doit songer aux intérêts de son fils.

— Et elle, qu'a-t-elle à y gagner ?

— D'agir à sa guise, de faire ce qu'elle veut et d'avoir l'homme qu'elle s'est choisi. Elle a Ninian. D'après moi, ça n'est pas une si mauvaise affaire.

Hugh resta silencieux, à méditer quelque temps, pesant le pour et le contre avant de décider s'il intervendrait ou pas dans cette fuite. Peut-être se souvenait-il du mal qu'il s'était donné pour conquérir Aline, il n'y avait pas si longtemps⁷. Au bout d'un moment, son front se détendit, un éclair de malice s'alluma discrètement dans ses yeux noirs et gagna les coins de sa bouche. Il finit par lancer à Cadfael un regard éloquent.

— Il ne me serait pas plus difficile de mettre le holà à tout ça que de traverser la cour et m'arranger pour que ce garçon sorte de sa tanière et me tombe dans les bras, si je voulais. Vous m'avez montré comment y arriver sans effort. Il me suffirait d'arrêter dame Hammet ou simplement d'en répandre la nouvelle, et il se précipiterait à son secours. Si je l'accusais du meurtre, je parie qu'il irait jusqu'à se déclarer coupable alors qu'il est innocent, afin qu'elle soit libérée et qu'elle ait la paix.

— Il y a du vrai là-dedans, reconnut Cadfael, sans beaucoup

⁷ Voir [Cadfael-02] *Un cadavre de trop*, du même auteur dans la même collection, n°1963.

s'inquiéter, mais ça m'étonnerait de vous. Vous savez aussi bien que moi que ni lui ni dame Diota n'ont jamais porté la main sur le père Ailnoth, et je ne vous vois pas agir autrement qu'en fonction de cette conviction.

— Je pourrais aussi user du même tour, histoire de pécher un autre poisson et de voir si celui qui a, lui, noyé le père Ailnoth se montrera aussi loyal et chevaleresque que votre protégé, poursuivit Hugh, avec un discret sourire. Car j'ai appris aujourd'hui un petit quelque chose dont vous n'avez pas encore entendu parler concernant un des paroissiens d'Ailnoth à qui cela ferait grand bien si on lui flanquait une frousse salutaire. Oui sait, il y a plein de gens que cela ne gênerait pas trop de commettre un meurtre, mais qui n'accepteront jamais sans broncher de voir quelqu'un d'autre payer à leur place. Ça vaudrait le coup d'essayer pour prendre un assassin, et même si ça échoue, l'appât ne s'en portera pas beaucoup plus mal !

— Je ne me comporterais pas ainsi envers un chien ! s'écria Cadfael.

— Moi non plus, les chiens sont honnêtes, ils se battent sans se cacher et ne sont pas rancuniers. Quand ils sortent pour tuer, ils n'attendent pas la nuit et se moquent éperdument du nombre de témoins présents. Pour certains hommes, j'ai moins de scrupules. Oh ! celui-là n'est pas si mauvais, mais avoir peur une bonne fois ne lui nuira pas et ça rendra peut-être service à sa malheureuse épouse qui en voit de toutes les couleurs avec lui.

— Je ne vous suis pas.

— Alors je vais ralentir l'allure ! Ce matin, Alan Herbard m'a ramené un homme qu'il avait rencontré par hasard, un parent d'Erwald, originaire de la campagne ; il était venu passer Noël ici sur la Première Enceinte avec le prévôt et sa famille. Cet homme est berger de profession, et Erwald avait deux brebis qui allaient avoir des agneaux. Il les gardait dans une petite cahute sur la Gaye. L'une d'elles menaçait de mettre bas prématurément. Son cousin berger s'est donc rendu à la cabane après matines et laudes le matin de Noël pour jeter un coup d'œil et veiller à ce qu'il n'arrive rien à l'agneau en danger. Il revenait juste après avoir quitté la Gaye et remontait la

Première Enceinte aux premières lueurs de l'aube, et qui a-t-il vu se faufiler en direction de chez lui, sortant en catimini du chemin menant au moulin ? Jordan Achard, tout chiffonné, l'œil chassieux, à peine réveillé et qui ne s'attendait pas à croiser quelqu'un à pareille heure. Coup de chance, c'était l'une des rares personnes que notre homme connaissait de nom et de vue du fait qu'il était allé chez le boulanger, pas plus tard que la veille, chercher du pain pour Erwald. Notre paysan était au courant de la réputation de Jordan et il a trouvé que c'était assez amusant de le croiser au moment où il sortait d'un lit qui n'était pas le sien.

— Le long de ce sentier ? murmura Cadfael, le regard fixe.

— Celui-là même. Il y en a eu du passage cette nuit-là, apparemment.

— Ninian a été le premier. Je n'ai pas eu l'occasion de vous en parler, mais il était sur place de bonne heure, car il n'était pas sûr de Giffard. Il s'est sauvé en vitesse quand il a vu Ailnoth se présenter, furieux, au lieu de rendez-vous, et il n'a appris ce qui s'est passé que le lendemain matin quand Diota, affolée, nous a annoncé que le curé avait disparu. Elle était là, vous le savez déjà. Mais il devait aussi y avoir un troisième larron. Et Jordan dans tout ça ? Qui rentrait chez lui aux petites heures, qui plus est ? J'ai quand même du mal à croire qu'il était assez rancunier pour lui garder un chien de sa chienne si longtemps. Il a beau être excellent boulanger, j'aurais juré que c'était un grand gosse trop gâté.

— Oui, moi aussi. Mais il était sur place, aucun doute là-dessus. Qui pourrait traîner dehors le jour de Noël, juste avant l'aube, à l'exception d'un berger qui s'inquiétait pour une brebis pas très en forme ? Jordan a vraiment joué de malchance. Mais ça ne s'arrête pas là, Cadfael. Je suis allé causer avec sa femme alors qu'il était à ses fourneaux. Je l'ai mise au courant de ce qu'on savait des déplacements de son époux et je lui ai laissé entendre qu'on avait des preuves indiscutables sur la question. Il m'a semblé qu'elle allait craquer comme une branche trop chargée de fruits. Savez-vous combien d'enfants elle a eus, la malheureuse ? Onze, dont deux seulement sont en vie. Comment a-t-il pu en engendrer un tel nombre, compte tenu du

peu de temps qu'il passe chez lui, seul l'ange qui tient le registre pourrait le dire. Elle serait plutôt mignonne si elle n'avait pas l'air si fatigué ni si ravagé. Le plus beau, c'est qu'elle tient toujours à lui.

— Cette fois elle s'est décidée à parler franchement ? s'étonna Cadfael.

— Bien sûr, elle avait peur de lui et à juste titre. Oui, elle s'est décidée. En effet, il a passé toute la nuit dehors, ce qui n'est pas une nouveauté. Mais de là à tuer quelqu'un ! Elle a bien insisté sur ce point, il ne ferait pas de mal à une mouche. Ce qu'elle a enduré à cause de lui est largement suffisant. D'après elle, la seule chose qui l'intéressait c'était de se glisser dans le lit de sa dernière conquête, en l'occurrence la petite garce qui sert de domestique à la vieille voisine du meunier, près de l'étang.

Cette précision éclaira la lanterne de Cadfael. Il se rappela la jeune fille, une nouvelle hypothèse le fascina.

— Voilà qui me paraît nettement plus vraisemblable. Ça sonne juste ! On a parlé avec elle le lendemain matin, quand on cherchait Ailnoth.

Une jolie drôlesse d'environ dix-huit ans, avec une tignasse noire et qui ne doit pas avoir froid aux yeux. Elle nous a déclaré qu'elle n'avait vu âme qui vive la nuit en question, et que personne n'avait de raison de traîner dans le secteur. Ce qui n'était même pas un mensonge. Il ne lui serait jamais venu à l'idée de compter son amant clandestin parmi les visiteurs du soir se rendant secrètement au moulin. Elle connaissait le but de sa visite qui, à défaut d'être innocente, était parfaitement naturelle et inoffensive. Chacun voit midi à sa porte.

— Oui, elle n'a jamais soufflé mot de Jordan ! Ce qui finalement se conçoit assez bien. Lui, elle savait ce qu'il manigançait et ce n'est pas après lui qu'on en avait. Mais non, je n'en veux pas à cette fille. Je parierais simplement gros qu'elle n'a aucune notion du temps, qu'elle ignore complètement à quelle heure il est arrivé et parti, sauf que le jour commençait à poindre. Il aurait très bien pu tuer un homme avant de venir frapper en douce à la porte de la vieille dame pour réveiller discrètement l'élue de son cœur.

— Je n'y crois guère, objecta Cadfael.

— Moi non plus. Mais ce serait du gâteau de l'envoyer au banc des accusés ! Sa femme a reconnu qu'il était là-bas. Le berger l'a vu sortir. Nous n'ignorons pas que le père Ailnoth a suivi le même chemin. Après que dame Hammet eut réussi à s'enfuir, il attendait toujours sa proie. Supposons un instant qu'il ait aperçu un de ses paroissiens, avec qui il entretenait des relations tendues et dont il connaissait peut-être fort bien la réputation, demander en grand secret qu'on le laissa entrer dans une maison qui n'était pas la sienne et que ce soit une jeune femme qui lui ouvre la porte ? A votre avis ? Il en avait du flair pour déceler les péchés ! On peut admettre que l'idée de tomber à bras raccourcis sur un pécheur en flagrant délit l'ait détourné de son intention première. La vieille est sourde comme un pot. Quant à la fille, si elle était aux premières loges et qu'elle a vu comment tout a tourné, elle avait intérêt à tenir sa langue et à mettre au point une histoire qui se tienne. Si c'est le cas, Cadfael, mon vieil ami, le curé a peut-être levé un lièvre un peu trop dangereux ; il a eu le dessous et s'est retrouvé dans l'étang.

— Le coup porté à Ailnoth l'a été par-derrière, argua Cadfael, ébranlé. Quand deux hommes se battent, ils sont face à face.

— Exact, mais l'un peut pivoter sans le vouloir et tourner le dos un instant. Cependant, vous savez où se situe la blessure, et moi aussi. Mais nous ne sommes pas légion à être dans le secret des dieux.

— Et c'est comme ça que vous allez opérer, souffla Cadfael, un peu incrédule.

— Et sans me cacher, mon ami, je vous le garantis. Demain matin, à l'enterrement d'Ailnoth, même ceux qui le haïssaienr seront là pour s'assurer qu'ils peuvent dormir sur les deux oreilles. Je n'aurai pas deux fois une pareille occasion. Si ça marche, on aura satisfaction et la ville pourra retrouver sa tranquillité ; sinon Jordan ne s'en portera pas plus mal d'avoir eu la frousse un moment et l'occasion de passer quelques nuits dans un lit plus dur qu'il n'en a l'habitude. Seul, par-dessus le marché. Ça l'aidera peut-être à comprendre qu'on n'est jamais plus en sécurité que chez soi, ajouta Hugh, les yeux brillants de

malice.

— Supposons que personne ne se manifeste pour le disculper, avança Cadfael avec un peu d'ironie, que les choses se soient bien passées comme vous le suggériez il y a un instant et que Jordan soit votre homme ? S'il ne perd pas la tête, qu'il nie tout en bloc et que la fille témoigne en sa faveur, vous allez vous retrouver le bec dans l'eau.

Hugh ne se laissa pas démonter.

— Allons donc, vous le connaissez mieux que ça. Il est costaud, fort en gueule, mais il n'a pas grand-chose dans le ventre. Si c'est bien lui, il aura beau nier tant qu'il voudra, après deux nuits en prison, il se mettra à table en essayant de déguiser son geste en légitime défense : c'était un malheureux accident, il n'a pas réussi à repêcher le curé, il a pris peur et n'a pas osé avouer puisque tout le monde savait qu'il ne portait pas Ailnoth dans son cœur. Un ou deux jours en cellule, ça lui servira de leçon. S'il réussit à tenir sans s'effondrer pendant ce laps de temps, il mérite de s'en sortir. C'est ainsi que la paroisse verra les choses.

— Vous avez l'esprit tortueux, murmura Cadfael, balançant entre la réprobation et l'admiration. Je me demande comment j'arrive à vous supporter.

Près de la porte, Hugh se retourna pour lui adresser par-dessus son épaule un regard rapide.

— Qui se ressemble s'assemble, si j'ose dire !

Et il s'éloigna à grands pas sur les cailloux de l'allée avant de disparaître dans les ombres du soir.

A vêpres, les psaumes prirent une solennité pénitentielle et lors des collations, dans la salle capitulaire, les lectures s'imprégnèrent de teintes funèbres. L'ombre du père Ailnoth planait sur la mort de l'année ; il semblait que l'an de grâce 1142 naîtrait non pas à minuit, mais seulement après la fin des rites funéraires, quand la tombe serait refermée. Le lendemain aurait beau, selon le calendrier de l'Eglise, être l'octave de la Nativité et commémorer la circoncision de Notre Seigneur, pour les gens de la Première Enceinte, il n'en serait pas moins l'office propitiatoire qui les libérerait de leur cauchemar. Quelle triste

fin pour quiconque, à plus forte raison pour un prêtre.

— Demain, déclara le prieur avant de renvoyer les moines au chauffoir pour leur demi-heure de détente si appréciée avant complies, l'enterrement du père Ailnoth suivra immédiatement la messe paroissiale et je présiderai en personne. Mais le père abbé a exprimé le désir de prononcer l'homélie lui-même.

La voix incisive et bien posée de Robert conféra à cette déclaration une insistance assez ambiguë ; considérait-il la décision de l'abbé comme une attitude de respect envers le défunt, ou regrettait-il – terme peut-être insuffisant – d'être privé de l'occasion d'exercer sa propre éloquence que tous connaissaient ? Toujours est-il qu'il conclut que laudes et matines se dérouleraient selon les rites de l'office des morts.

En d'autres termes, cela prendrait du temps, et les religieux prévoyants seraient bien inspirés d'aller directement se coucher après complies. Cadfael avait déjà couvert le brasero de terre pour qu'il brûle lentement pendant la nuit tout en évitant que lotions et médicaments ne gèlent et que les bouteilles n'éclatent, si la température baissait aux petites heures. Mais l'air ne semblait décidément pas assez froid pour cela, et il pensait qu'avec ce léger vent et ce ciel couvert sans excès la nuit avait des chances de ne pas poser problème. Il se dirigea vers le chauffoir avec les autres, plein de reconnaissance, et se prépara à passer une demi-heure d'agréable farniente.

C'était le moment où les taciturnes se laissent aller à parler et même le prieur considérait sans froncer le nez cet innocent bavardage. Comme il fallait s'y attendre, ce soir-là, le bref passage du père Ailnoth, sa mort solitaire et la cérémonie de la journée du lendemain furent au cœur des conversations.

— Ainsi le père abbé a l'intention de prononcer le panégyrique lui-même, glissa frère Anselme à l'oreille de Cadfael. Voilà qui ne devrait pas manquer d'intérêt.

Anselme était responsable de la musique pour l'office divin ; si sa façon de considérer la parole n'était pas tout à fait la même que chez les autres, il n'en appréciait pas moins son pouvoir et son influence.

— J'aurais cru qu'il aurait été trop content de se décharger sur Robert.

— *Nil nisi bonum*⁸... A moins qu'il ne considère que ce soit la pénitence qui convient pour avoir introduit le loup dans la bergerie ? D'après toi ?

— Il y a sûrement du vrai là-dedans, reconnut Cadfael. Mais il tient aussi à être juste, et rien que ça. Robert aurait eu tendance à emboucher les trompettes de la renommée. Radulphe s'attachera à être clair et véridique.

— Ça ne va pas être facile. Enfin, personne ne s'attend à ce que, moi, je me lance dans un discours. On ignore toujours qui lui succédera à la paroisse. Tous vont prier pour que le choix tombe sur quelqu'un qu'ils connaissent, qu'il soit frotté de latin ou non. S'il est d'ici, il sera bien accueilli, même si on ne l'apprécie pas trop. On s'arrange toujours avec le diable quand il a un visage familier.

— Il n'y a pas de mal à espérer mieux que cela, soupira Cadfael. Un homme très ordinaire, qui vole nettement plus bas que les anges, très conscient de ses propres faiblesses, conviendrait parfaitement à la Première Enceinte. Dommage qu'on ait perdu ces quelques semaines à l'attendre.

Dans la grande cheminée de pierre, les bûches brûlaient bien, commençant à former à présent un noyau de braises rouges ; tout avait été savamment calculé pour qu'elles durent toute la soirée et qu'elles finissent de se consumer à peu près quand retentirait l'appel de complies. Les visages malmenés par la température et le travail en plein air reprenaient une couleur rose et se rassérénaienr ; on était tout content de sentir que les crevasses qu'on avait aux mains devenaient moins douloureuses grâce à la pommade de Cadfael. Les amis se réunissaient par petits groupes exclusifs et leurs murmures se mêlaient comme il convient, évoquant un essaim d'abeilles. Parmi les plus solides des jeunes, qui avaient passé dehors la plus grande partie de la journée, certains avaient bien du mal à garder les yeux ouverts dans cette chaleur. L'office de complies serait bref ce soir ; sage précaution car celui de matines serait long et sinistre.

— Une nouvelle année demain et un nouveau commencement, murmura frère Edmond, l'infirmier.

⁸ « Rien que du bien...»

Habitude ? Conviction ? D'aucuns répondirent « Amen ! » mais Cadfael s'accrocha à ce mot qui convient mieux pour une fin, une résolution, une acceptation apaisée, et cependant on n'était à la veille de rien de semblable.

Un mille à l'ouest du lit que Cadfael occupait dans sa cellule étroite au dortoir, Ninian était étendu sur une épaisse couche de foin dans un grenier qui n'en manquait pas, enveloppé dans le manteau que Sanan lui avait apporté, encore réchauffé et réconforté de l'avoir tenue dans ses bras plus de deux heures auparavant. Elle devait en effet rentrer à temps pour mettre son cheval à l'écurie de la ville avant que son beau-père ne revienne de l'office du soir de l'église Saint-Chad. Ninian avait beaucoup insisté pour qu'elle ne s'aventure pas seule la nuit, mais pour le moment il n'avait aucune autorité sur elle et elle agirait comme bon lui semblerait, étant apparemment venue au monde sans connaître la peur. Cette grange et cette soupente appartenaient aux Giffard qui avaient droit de pâture le long de la prairie non clôturée avec sa bordure d'arbres, mais le vieux valet de ferme qui s'occupait des bêtes était de la maison de Sanan et il aurait été au feu pour elle. Les deux bons chevaux qu'elle avait amenés et cachés ici le comblaient de joie, et jusqu'au jour de sa mort il serait heureux et fier que Sanan l'ait mis dans la confidence de ses projets de mariage.

Elle était venue et s'était étendue près de Ninian là-haut ; ils s'étaient couverts du même manteau, serrés dans les bras l'un de l'autre, non pas encore pour jouir de leurs corps mais plutôt pour se réchauffer et se réconforter. Béats comme des loirs plongés en pleine hibernation, mais assez éveillés pour éprouver un plaisir profond, ils avaient parlé pendant près d'une heure. Maintenant qu'elle l'avait quitté, il suffisait au garçon de se rappeler ce moment pour que le bonheur qu'il avait connu lui dure jusqu'au matin. Un jour, ou une nuit, bientôt s'il plaisait à Dieu, elle n'aurait plus besoin de se lever ni de partir, et lui n'aurait plus à ouvrir les bras à contrecœur pour la laisser s'en aller. Ce serait une nuit parfaite, merveilleuse, étoilée, à l'obscurité traversée de flammes. En attendant, maintenant, il était couché seul, le cœur un peu gros ; il s'inquiétait pour elle,

pour le lendemain, pour ses propres dettes qu'il ne voyait pas très bien comment régler.

Ses cheveux libres lui caressant la joue, son souffle tiède lui effleurant la gorge, elle lui avait raconté tout ce qui s'était passé pendant ces quelques jours précédent la nouvelle année : comment Cadfael avait découvert le bâton d'ébène, sa visite à Diota et les confidences un peu forcées de cette dernière. Les bras autour du cou de Ninian, elle l'avait serré contre elle, affirmant qu'il n'avait aucune raison de se faire du souci car elle avait promis d'accompagner Diota à la messe d'enterrement du curé, de veiller sur elle aussi attentivement que lui et d'affronter aussi vaillamment toute menace susceptible de la concerner. Elle lui avait intimé l'ordre de ne pas bouger et de rester caché jusqu'à son *retour*. Mais si Sanan était une dame à qui il valait mieux ne pas désobéir sans raison valable, il n'était pas du genre à se laisser commander en courbant l'échine.

Malgré tout elle lui avait arraché la promesse, à force d'insistance, de l'attendre, à moins que ne se produise un événement inattendu exigeant impérativement d'agir. Il lui avait fallu se contenter de ça. Là-dessus ils s'étaient embrassés et ils avaient laissé de côté les soucis du moment pour parler de leur avenir à mi-voix. A quelle distance étaient-ils de la frontière galloise ? Dix milles ? Sûrement pas plus. Powys avait beau n'être pas un pays de tout repos, on n'y cherchait noise ni aux partisans de l'impératrice, ni à ceux du roi Etienne. En général on prenait d'instinct parti pour les fuyards et on n'y aidait guère les représentants de la loi venus d'Angleterre. De plus Sanan avait dans la région des parents éloignés grâce à une grand-mère galloise qui lui avait légué un prénom qui n'avait rien d'anglais. S'ils rencontraient des soldats de fortune dans la forêt, Ninian n'était pas manchot ; une bonne épée et un long poignard étaient cachés dans le foin, armes que John Bernières avait jadis portées au siège de Shrewsbury, où il avait trouvé la mort. Leur voyage se passerait très bien. En arrivant à Gloucester ils se marieraient au vu et au su de tous.

Tout cela était bel et bon, mais ils ne pouvaient pas partir avant de s'assurer que Diota était hors de danger et se trouvait sous la protection de l'abbé. Et maintenant qu'il était allongé

seul, Ninian était incapable de fixer un terme à ses difficultés. Au matin, le corps d'Ailnoth reposerait en paix, mais l'ombre sinistre de sa mort planerait toujours. Même si la journée se passait sans menace contre Diota, cela ne résoudrait rien pour les jours à venir.

Ninian ne put s'endormir avant minuit passé, se débattant en vain contre les problèmes qui le tenaient captif. A la ligne de partage des eaux séparant l'ancienne et la nouvelle année, il glissa enfin dans un sommeil agité. Il rêvait qu'il se frayait péniblement un chemin à travers une forêt interminable, encombrée de ronces et d'épines, s'efforçant sans succès de rejoindre Sanan, qui n'avait laissé derrière elle, à son intention, qu'un doux parfum d'herbes aromatiques.

Sous la vaste coque renversée du chœur, faiblement éclairée pour matines, les échos des paroles de l'office des défunts résonnaient sans arrêt, éveillant des échos qui n'existaient pas pendant la journée. La belle voix sonore de frère Benedict, le sacristain, prenait du volume et remplissait toute la voûte tandis qu'il lisait les leçons entre la récitation des psaumes, et à la fin de chacun revenaient incessamment le versant suivant et son répons :

*Requiem aeternam doua eis, Domine...
Et lux perpétua luceat eis...*

Et frère Benedict, d'une voix profonde et splendide, reprit :

— Mon âme est dégoûtée de la vie... Je parlerai dans l'amertume de mon âme. Je dis à Dieu : Ne me condamne pas ! Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie⁹ !

Le Livre de Job n'est pas spécialement rassurant, songea Cadfael, mais toute cette beauté, cette poésie n'étaient-elles pas une sorte de réconfort après tout, transformant tout ce dont Job se plaignait, le mal être, l'humiliation, la mort, en un défi magnifique ?

— Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts. M'y

⁹ Job 10. 1-2.

tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée¹⁰...

» Mon souffle se perd. Mes jours s'éteignent. Le sépulcre m'attend¹¹...

» C'est dans les ténèbres que je dresserai ma couche ; Je crie à la fosse ; Tu es mon père !

Et aux vers : Vous êtes ma mère... Mon espérance, où donc est-elle¹² ?

» Qu'il me laisse, qu'il se retire de moi, et que je me repose un peu. Avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, Dans le pays des ténèbres et de l'ombre de la mort... Où (...) règne la confusion, Et où la lumière est semblable aux ténèbres¹³.

Dans cette supplication, toutefois, quelque chose d'apaisant s'élevait de nouveau, comme si on s'avancait pas à pas au-delà de l'espoir vers une certitude.

Accorde-nous le repos éternel, ô Dieu... Et que la lumière brille sur eux...

Trébuchant un peu dans l'escalier de matines, à moitié endormi, Cadfael avait encore dans l'esprit cet appel incessant qui, au moment où il s'endormait, exauçait presque tout désir. Repos éternel, lumière perpétuelle... même pour Ailnoth.

« Non seulement pour Ailnoth, mais pour la plupart d'entre nous, songea Cadfael, le voyage à travers le purgatoire sera long, mais même le chemin le plus tortueux touche un jour à sa fin. »

¹⁰ Job. 14. 13-14.

¹¹ Job 17.1.

¹² Job 17. 13-15.

¹³ Job 10. 20-22.

CHAPITRE ONZE

Le premier jour de cette nouvelle année 1142 se leva, gris et humide, avec une lumière voilée qui laissait penser que le soleil apparaîtrait peut-être lentement, pendant une heure ou deux, au milieu de la journée avant de se perdre de nouveau dans la brume, à la tombée du soir. Cadfael se levait fréquemment avant prime ; ce matin-là, pourtant, c'est la cloche qui l'éveilla. Il descendit l'escalier de matines avec les autres, encore tout étourdi d'avoir si peu dormi. Après prime, il alla s'assurer que tout était en ordre dans son atelier et rapporta de l'huile fraîche pour les lampes d'autel. Cynric avait déjà préparé les cierges et s'était rendu au cimetière en coupant par le cloître pour veiller à ce que tout soit en état près du mur d'enceinte, à l'endroit où la tombe ouverte, dissimulée par des planches, attendait son locataire. Le corps, dans son cercueil de bois, reposait devant l'autel paroissial, drapé dans un linceul. Après la messe, la procession partirait de la porte nord pour l'emmener le long de la Première Enceinte, passerait le grand portail à deux battants juste au coin du champ de foire aux chevaux, où les laïcs avaient accès, au lieu d'emprunter la cour du monastère. Il faudrait observer une certaine distance, sinon la quiétude, chère à la Règle, n'y trouverait pas son compte.

Bien avant l'heure de la messe, un bourdonnement étouffé planait sur la grande cour. Les religieux se dépêchaient de mener à bien leur travail pour le reste de la journée ou de terminer ce qu'ils avaient laissé en plan la veille. Les habitants de la Première Enceinte commençaient eux à se rassembler près de la porte ouest de l'église, marchaient de long en large devant le portail, attendant leurs amis avant d'entrer. Leurs visages fermés, impassibles, affichaient la gravité cérémonieuse qui

s'imposait, mais un regard rapide, furtif, comme s'ils craignaient de tomber dans un guet-apens, montrait qu'ils n'étaient pas encore sûrs d'être débarrassés de l'ombre de cette présence haïe. Demain, peut-être, ils reprendraient haleine, cesseraienr de se cacher et de nouveau parleraient franchement, sans méfiance, avec leurs voisins. Possible ! Mais si jamais Hugh avait préparé son piège pour rien ?

Tout cela mettait Cadfael mal à l'aise, mais ce qui l'inquiétait le plus était qu'on risquait de ne jamais connaître le fin mot de l'histoire. Avec l'oubli et l'habitude, la crainte et la méfiance finiraient par disparaître. Il vaudrait tellement mieux que tout soit clair, qu'on prenne le taureau par les cornes et qu'on n'en parle plus. Ainsi, à une exception près, chacun retrouverait sa tranquillité. Et puis lui aussi ! Lui surtout !

Les notables de la Première Enceinte arrivaient un à un. Erwald le bailli, très conscient de sa dignité, avec son visage sombre, justifiait presque son titre discutable de prévôt. Il y avait aussi Rhys ab Owain, le maréchal-ferrant gallois (plusieurs des artisans de la Première Enceinte étaient gallois), le berger, parent d'Erwald, et Jordan Achard, le boulanger, grand, solide, bien en chair ; comme les autres il avait un air impénétrable où l'on devinait quand même une certaine satisfaction : n'était-il pas là pour enterrer son détracteur ? Ensuite venaient les petites gens : Aelgar qui avait travaillé pour le curé, sans plus savoir s'il était serf ou libre, Aedwin dont Ailnoth par manque de tact avait déplacé la pierre de bornage, Centwin dont l'enfant avait été enterré hors du cimetière consacré, les parents des enfants qu'Ailnoth avait rossés de son bâton d'ébène et qui se sentaient des faiblesses dans les genoux quand ils suivaient ses leçons. Les garçons eux-mêmes s'étaient regroupés à quelques pas de leurs aînés. Murmuran, piétinant, dansant d'un pied sur l'autre, ils essayaient de jeter un coup d'œil sans chercher à entrer ; parfois un ricanement fugtif déridait leurs visages méfiants, parfois leurs chuchotements se changeaient brièvement en raillerie, moitié bravade, moitié respect involontaire. Les chiens, eux-mêmes sensibles au malaise et à l'excitation générale, couraient entre les jambes des spectateurs, grondant sèchement au passage des chevaux, et lançaient des

bordées d'abolements suraigus au moindre bruit inattendu.

On avait laissé la plupart des femmes à la maison. Celle de Jordan surveillait certainement sa fournée, remuant les cendres du feu du matin, et se préparant pour la seconde tournée, avec le pain qui avait déjà sa forme et attendait. C'était tout aussi bien pour elle qu'elle soit à l'abri de ce que Hugh mijotait ; cependant, il ne l'aurait sûrement pas impliquée, la pauvre, alors qu'elle avait simplement admis que son mari avait découché, afin de lui éviter une accusation plus grave. Enfin, c'était la responsabilité de Hugh et en général il savait s'y prendre pour manipuler les gens... et les événements. Certaines dames étaient toutefois présentes, les plus âgées, mères de famille, veuves de solides artisans qui venaient à l'église contre vents et marées, en général seules. Les piliers des offices à des heures impossibles, qui assistaient, tenaces, aux vêpres monastiques et aux messes paroissiales se recrutaient souvent parmi ces femmes âgées, décentment vêtues de noir, comme les membres de la communauté laïque elle-même. Elles n'allait pas manquer les cérémonies de cette journée !

Cadfael assistait à toutes ces arrivées d'un œil distrait, l'esprit ailleurs, quand il aperçut Diota Hammet en train de franchir le portail. Pleine de sollicitude, Sanan la tenait par le bras. Ce fut à la fois un rappel inquiétant et une sensation rafraîchissante que de voir ces deux femmes avenantes, bien habillées, montrant une dignité un peu fragile, et la même détermination calme et résolue tels l'automne et le printemps se soutenant mutuellement.

Elles étaient maintenant dans la cour, regardant partout autour d'elles, cherchant manifestement quelqu'un. C'est Sanan qui le vit le premier et, le visage lumineux, pivota pour glisser un mot à l'oreille de Diota. La veuve jeta un coup d'œil à son tour et aussitôt s'avança vers lui. Il se porta à leur rencontre puisque apparemment c'était lui qu'on cherchait.

— Je suis heureuse de vous avoir trouvé avant le service, dit la veuve. Il me reste la moitié de la lotion que vous m'avez donnée, et comme vous voyez, je n'en ai plus l'usage. Ce serait dommage de la laisser perdre, vous en avez sûrement grand besoin en ces temps d'hiver.

Elle avait rangé le petit pot de terre, tout simple, scellé hermétiquement par un bouchon de bois enfoncé dans le goulot, bien à l'abri dans le petit sac qui pendait à sa ceinture et dut fouiller sous son manteau pour le lui tendre. Elle le lui présenta, la main ouverte, avec un sourire pâle, mais sincère.

— Je suis guérie, ça pourra servir pour quelqu'un d'autre. Voici, avec tous mes remerciements.

Ses dernières égratignures s'étaient presque entièrement estompées, il restait tout juste quelques lignes blanches, très fines, dans le creux de sa paume. La marque sur sa tempe était ovale, d'un violet très léger, l'ecchymose avait pratiquement disparu.

— Vous auriez pu la garder pour plus tard, sait-on jamais ? suggéra Cadfael, reprenant son bien.

— Si ça doit être le cas, j'espère être toujours là, et je vous en informerai, répondit Diota.

Elle lui adressa une petite révérence très digne et repartit vers l'église. Par-dessus son épaulé Cadfael surprit le regard de Sanan, doux et lumineux comme une jacinthe des prés, presque aussi intime qu'un signe de reconnaissance entre des conspirateurs. Puis elle aussi fit demi-tour et, prenant le poignet de sa compagne plus âgée, elles s'éloignèrent de lui, repartirent vers l'entrée et la porte ouest de l'église.

Quand Ninian se réveilla, le jour était levé depuis un bon moment, il avait la tête lourde et il lui fallut du temps pour retrouver ses esprits. Il avait en effet passé la moitié de la nuit éveillé avant de tomber dans un sommeil trop lourd. Il se leva, quitta sa soupente à la force des mains, sans se servir de l'échelle, sortit dans la fraîcheur et l'humidité du matin, puis se secoua pour essayer de s'éclaircir les idées. Les stalles au-dessous étaient vides. Sweyn, le serviteur de Sanan, était déjà là. Il habitait une petite chaumière près de la ville et en arrivant avait lâché les deux chevaux dans l'enclos. Il leur fallait un peu d'espace pour se détendre après les grands froids qui les avaient empêchés de sortir, et ils s'en donnaient à cœur joie, heureux de retrouver l'air et la lumière. Ils étaient jeunes, pleins de feu et manquaient d'exercice ; ils ne seraient pas faciles à attraper et à

brider, mais le départ aurait vraisemblablement lieu une autre fois.

Le bétail occupait encore l'étable, Sweyn ne le laisserait pas aller paître près de la rivière tant qu'il ne serait pas prêt à le surveiller. L'étable et l'écurie se dressaient sur une grande clairière entre des pentes boisées ; le seul côté ouvert donnait sur le fleuve, agréablement caché aux regards. Sous la bordure d'arbres à l'ouest, un petit ru se jetait dans la Severn. Ninian s'y dirigea d'un pas assez incertain, enleva sa veste et sa chemise, frissonna un peu et plongea dans l'eau sa tête et ses bras. Sous l'effet du froid, il frémît et aspira bruyamment avant de prendre plaisir à se sentir bien réveillé, avec la chaleur qui revenait dans ses veines. Il secoua les gouttes qui lui coulaient sur le visage, passa les mains dans ses boucles épaisses qu'il tordit, fit deux fois à toute vitesse le tour de la prairie, ramassa les vêtements qu'il avait jetés n'importe où, et revint au pas de course dans l'écurie où il s'essuya vigoureusement le visage rayonnant, avant de se rhabiller et d'affronter cette nouvelle journée qui pourrait bien s'avérer longue, solitaire et pleine de soucis. Mais pour le moment il était ragaillardi et très confiant.

Après s'être peigné de son mieux avec ses doigts, il s'assit sur une balle de paille pour manger un quignon de pain et une pomme pris parmi les provisions apportées par Sanan quand il entendit les pas du vacher, sur le chemin inégal, s'approcher de la porte. Et si ça n'était pas Sweyn, mais quelqu'un d'autre ? Ninian s'immobilisa pour écouter, la bouche encore pleine de pomme, les mâchoires crispées. Pas de coup de sifflet, or Sweyn sifflait toujours, et il y avait de la précipitation dans cette démarche sur l'herbe rude et les cailloux. Ninian se dressa encore plus vite, se faufila dans la soupente et se plaça près de la trappe, sans bouger, paré à toute éventualité.

Une voix s'éleva depuis l'encadrement de la porte, qui ne suggérait aucune précaution. C'était bien Sweyn, mais un Sweyn qui s'était dépêché. Un peu essoufflé il n'avait pas pensé à siffler ce matin.

— Mon jeune monsieur... Hé, mon garçon, où êtes-vous ? Descendez !

Ninian poussa un grand soupir de soulagement, se glissa

par l'ouverture de la trappe et se laissa tomber près du gardien de troupeaux.

— Mais bon Dieu, Sweyn, pour un peu j'aurais pris mon couteau ! Je n'aurais jamais cru que c'était toi. Je pensais te connaître par cœur, mais tu es venu comme un étranger. Qu'est-ce qu'il y a ?

Dans son soulagement il passa vivement son bras autour des épaules de son ami et allié pour le retirer tout aussi vite et l'examiner des pieds à la tête.

— Mais ma parole, tu es bien beau. En quel honneur ?

Sweyn avait une quarantaine d'années. C'était un homme trapu, avec une barbe brune un peu hirsute, un regard pétillant et des cheveux poivre et sel. S'il avait mis des vêtements chauds pour se protéger du froid, il avait dû les enfiler par en dessous car il n'avait qu'une paire de bons hauts-de-chausses en drap, et Ninian ne lui avait jamais vu de manteau sauf une pèlerine marron, souventes fois raccommodée. Il faut croire qu'il en possédait un autre, puisque ce matin il en avait un vert, intact, et une capuche brun sombre lui couvrait la tête et les épaules. Il s'exprima sans perdre de temps.

— Je suis allé à Shrewsbury chercher une paire de chaussures que ma femme avait données à ressemeler au prévôt Corvisart. J'y étais au petit matin, j'ai sorti les chevaux, ils sont restés enfermés assez longtemps et je suis rentré me préparer pour aller en ville, je n'ai pas eu le temps de remettre mes habits de travail. Le bruit court, là-bas, mon maître, que le shérif a l'intention d'assister à l'enterrement du curé et qu'il en ramènera le meurtrier avec lui. J'ai cru bon de vous en informer le plus vite possible. C'est peut-être vrai.

Effaré, Ninian resta bouche bée un moment, sous le choc.

— Ce n'est pas possible ! Il ne va pas l'arrêter ? C'est ce qu'on croit ? Ô mon Dieu, non ! Pas Diota ! Les gens d'armes vont lui tomber dessus, alors qu'elle ne s'attend à rien. Et moi qui serai loin d'elle ! Tu es sûr ? s'écria-t-il, saisissant fermement Sweyn par le bras.

— On ne parle que de ça en ville. Les gens sont tout excités. Ils vont être légion à franchir le pont pour ne rien manquer du spectacle. On ne sait pas qui, enfin, on devine bien, il y a deux

ou trois possibilités, mais ils sont tous d'accord là-dessus, quel que soit le malheureux qui va écoper.

Ninian jeta la pomme qu'il tenait encore, frappant ses poings l'un contre l'autre, essayant désespérément de réfléchir.

— Il faut que j'y aille ! La messe paroissiale ne commencera pas avant dix heures. J'ai encore le temps...

— Ce n'est pas possible. Rappelez-vous, la petite maîtresse vous a dit...

— Oui, je sais, mais maintenant c'est moi que ça regarde. Il faut que je sorte Diota de là. Qui d'autre le shérif pourrait-il bien accuser ? Mais ça ne se passera pas comme ça ! Je ne le tolérerai pas !

— On va vous reconnaître ! Et si par hasard ça n'était pas après elle qu'il en avait ? Il sait peut-être tout et aussi comment agir. Et vous vous serez jeté dans la gueule du loup pour rien, supplia le vacher, plein de bon sens.

— Il n'y a aucune raison pour qu'on me reconnaisse. Un homme dans la foule... Seuls les gens de l'abbaye et quelques personnes de la Première Enceinte sont capables de m'identifier. De toute manière, affirma Ninian, le visage tendu, si on touche à un seul cheveu de sa tête, on entendra parler de moi, tu peux me croire. Mais rien ne m'empêche de me perdre dans l'assistance. Prête-moi ton manteau et ton capuchon, Sweyn ; avec ça sur le crâne, je passerai inaperçu. Personne ne m'a jamais vu habillé comme ça, tes vêtements sont beaucoup trop beaux par rapport à ce que portait ordinairement le valet Benoît.

— Prenez le cheval, proposa Sweyn, ôtant son capuchon sans protester et passant la cotte par-dessus sa tête.

Ninian ne jeta qu'un coup d'œil au champ où les deux chevaux s'amusaient comme des fous, heureux d'être en liberté.

— Non, pas le temps ! J'irai aussi vite à pied. Et comme ça, on me remarquera moins. Combien de cavaliers y aura-t-il à l'enterrement d'Ailnoth, à ton avis ?

Il se glissa dans les effets trop amples et déjà tièdes d'avoir été portés ; il en sortit tout rouge, ébouriffé.

— Je n'ose pas prendre l'épée, mais je peux cacher le poignard sur moi, ajouta-t-il.

Il fila le chercher dans la soupente et le dissimula soigneusement sous son manteau où il le fixa à la ceinture de ses hauts-de-chausses.

A la porte, il allait prendre sa course quand un autre motif d'inquiétude l'arrêta. Il saisit le gardien par le bras.

— Sweyn, si jamais je suis pris... Sanan veillera à ce que tu n'y perdes pas. Ta tenue du dimanche, je n'ai pas le droit...

— Allez, filez ! s'écria Sweyn, à moitié vexé, et d'une bourrade il le poussa vers le champ et les arbres. Je me mettrai un sac sur le dos si besoin est. Et revenez vite, sinon ma maîtresse m'arrachera les yeux. Et mettez votre capuchon, que diable, avant d'arriver à la route !

Ninian s'élança, traversa la prairie, dévala la pente bordée d'arbres et se dirigea vers le chemin qui, au bout d'environ un mille, l'amènerait à la Meole et de là à la Première Enceinte, près du pont menant à la ville.

La rumeur persistante qui se répandait dans Shrewsbury parvint à Ralph Giffard un peu plus tard, aucun de ses gens n'étant sorti avant neuf heures. Une servante qui avait été chercher un pot de lait mit un temps fou à revenir à cause des racontars passionnants qu'elle entendit en chemin. Même quand elle revint à la maison, la nouvelle ne circula pas immédiatement de la cuisine au clerc, qui était venu voir à quoi rimait tout ce vacarme, puis à Giffard lui-même, qui se demandait si le moment n'était pas venu de confier sa maison de la ville au concierge et de gagner son manoir principal du nord-est. C'était bien agréable de prolonger ici un séjour confortable, et il avait apprécié de s'entendre avec son fils qui souhaitait apprendre à gérer un domaine lui-même, sans l'aide de personne. Plus jeune que sa belle-sœur de deux ans, il avait fêté son seizième anniversaire et montrait une certaine jalousie pour la maturité et le sens des responsabilités dont elle témoignait pour diriger la partie domestique de la maisonnée. Il était déjà fiancé et représentait un bon parti pour la fille de son voisin. Quoi donc de plus naturel que son désir de voler de ses propres ailes ? Il s'y prendrait sûrement très bien, serait fier de ses prouesses, mais cependant son père ne serait pas mal

inspiré de garder un œil sur les affaires courantes. Les deux jeunes gens entretenaient des rapports amicaux, ce qui n'empêcherait pas le petit Ralph d'être satisfait de voir Sanan mariée... au lieu de l'avoir sur le dos. Ah si seulement son mariage ne menaçait pas de coûter des mille et des cents !

— M'est avis, monsieur, que vous voilà débarrassé de vos cauchemars aujourd'hui ; en tout cas, ça ne saurait tarder, commença le vieux secrétaire, interrompant ses méditations en ce milieu de matinée. Tout le monde ne parle que de ça dans tous les coins et recoins de la ville : Beringar connaît l'assassin, il a des preuves et il entend l'arrêter à l'enterrement du curé. Il ne peut bien évidemment s'agir que du jeune envoyé de FitzAlan. Il a eu beau s'échapper une fois, apparemment, ce coup-ci, il ne s'en tirera pas à si bon compte.

Pour lui, c'était une bonne nouvelle, et c'est bien ainsi que Giffard le comprit. Une fois ce trouble-fête enfermé entre quatre murs, on reconnaîtrait qu'il s'était montré loyal et qu'il avait agi comme il convenait ; ce qui le libérerait de tout souci. Tant que ce jeune gredin continuerait à courir, ceux qui l'avaient approché peu ou prou ne seraient pas complètement à l'abri de propos éventuellement fâcheux à leur encontre.

— Je n'ai donc pas eu tort de le dénoncer, affirma-t-il, respirant un grand coup. Sinon, peut-être m'aurait-on soupçonné quand on lui aurait mis la main au collet. Très bien ! Cette affaire est terminée, ou c'est tout comme. On ne s'en sera pas mal sorti.

C'était une idée plutôt réconfortante, qui l'aurait été encore davantage s'il n'avait pas eu besoin de recourir à la trahison, ce que sa conscience continuait à lui reprocher. Oui, mais, s'il était prouvé que c'était bien le garçon qui avait expédié le curé *ad patres*, il devenait inutile d'avoir des scrupules ; il n'aurait pas volé ce qui l'attendait.

Il entrait quelque superstition dans la crainte qu'éprouvait Giffard de voir quelque chose tourner mal, à quoi s'ajoutait le désir contradictoire d'assister en personne à l'épilogue du drame. Il se remit à réfléchir et décida, mieux vaut tard que jamais, qu'il serait lui aussi présent à l'enterrement. Afin de se rassurer et d'apprécier encore plus complètement le droit de

dormir sur ses deux oreilles.

— C'est après la messe paroissiale que tout doit se jouer ? L'abbé atteint sans doute à présent la fin de son sermon. J'ai bien envie d'aller jeter un coup d'œil moi-même.

Aussitôt il sauta de sa chaise et cria au palefrenier, de l'autre côté de la cour, de lui seller son cheval.

L'abbé Radulphe parlait depuis un moment déjà, d'une voix lente, distincte, parfaitement contrôlée, qui mesurait chacune de ses paroles. Le chœur était toujours dans l'obscurité, image même de la vie de l'homme que ce petit espace éclairé sous la vaste voûte profonde et sombre, car même dans le noir l'ombre n'a pas toujours la même densité. La nef bondée était plus claire et, vu l'importance de la foule, le froid y était très supportable. Quand les moines du chœur et la congrégation séculière se rejoignirent pour prier ensemble, ce qui les séparait sembla plus accentué qu'atténué. « Nous sommes ici, vous là-bas, songea frère Cadfael, et cependant nous sommes tous semblables, et en définitive nos âmes seront soumises au même jugement. »

— La compagnie des saints, articula l'abbé Radulphe, la tête levée, si bien qu'il regardait plutôt la voûte que ceux auxquels il s'adressait, ne se mesure pas à l'aune de notre compréhension. Elle ne saurait être constituée de ceux qui n'ont jamais péché car, à part un seul, quel homme oserait se targuer d'une telle perfection ? Il y a certes de la place pour ceux d'entre nous qui se sont fixé un but élevé et qui s'efforcent tant bien que mal de s'y tenir. Tel était, c'est notre conviction, notre défunt frère, gardien de son troupeau. Oui, même s'ils n'y arrivent pas, mieux encore, même s'ils ont manifesté trop d'étroitesse dans leurs choix, car leur esprit était aveuglé par un manque de générosité et des préjugés excessifs, ils cherchaient trop avidement à atteindre l'excellence dans leur personne. Eh oui, la recherche de la perfection est parfois un péché si elle doit nuire aux droits et aux besoins de notre prochain. Il vaut mieux en rabattre un peu et se tourner pour relever quelqu'un que de passer devant lui, trop pressé d'atteindre notre récompense, en l'abandonnant à sa solitude et à son désespoir. Il est préférable d'être boiteux, faillible, tout en aidant ceux qui chutent, que d'avancer à grands

pas, mais seul.

De plus il ne suffit pas de s'abstenir de mal se conduire, il faut aussi avoir de la bonté. La compagnie des bienheureux peut aller, pourquoi pas, jusqu'à se rapprocher de ceux qui furent de grands pécheurs, mais qui n'en surent pas moins aimer leurs frères humains, et qui n'ont jamais détourné le regard de ceux qui étaient dans le dénuement ; ils se sont penchés sur eux de leur mieux et leur ont causé le moins de tort possible. A cela ils ont reconnu un compagnon de souffrance, où se devinait la présence de Dieu comme lui-même nous l'a montrée, et, dans la mesure où ils ont vu plus clair dans le visage de leur semblable que dans le leur, c'est le visage de Dieu qu'ils ont vu.

De plus, je vous dis que ceux nés dans ce monde qui sont morts sans avoir été touchés par le péché participent de la pureté des Saints Innocents qui ont subi le martyre avant de mourir pour Notre Seigneur. Ils s'uniront à Lui, vivants, là où la mort ne régnera plus. Et quand bien même ils auraient péri dans l'anonymat, leur nom figure dans son livre ; nul autre n'a besoin de la connaître avant le jour du Jugement.

Mais nous qui avons en commun le poids du péché, il ne nous appartient pas de nous interroger ou de nous inquiéter sur la mesure dont on usera envers nous, ni d'essayer de supputer nos qualités et nos mérites ; nous ne disposons pas, en effet, des instruments permettant de peser les âmes. C'est l'affaire de Dieu. Notre rôle est simplement de vivre chaque jour comme s'il devait être le dernier, pleins de la vérité et de la tendresse qui est en nous, et de nous préparer à passer chaque nuit comme si nous devions naître le lendemain. Un moment viendra où toute confusion disparaîtra. Alors nous saurons, tout comme aujourd'hui nous avons foi. Et dans cette foi, nous remettons notre pasteur ici présent à la garde du berger des bergers dans l'espoir certain de la résurrection.

Il prononça la bénédiction, le visage enfin baissé vers ses auditeurs. Il se demandait probablement combien avaient compris et combien en vérité avaient besoin de comprendre.

C'était terminé, les gens commençaient à circuler discrètement dans la nef avant de se faufiler à l'extérieur afin de s'assurer une place de choix en tête de la procession. Le groupe

des porteurs prit le cercueil et se dirigea vers la porte nord ouverte sur la Première Enceinte. « Comment se fait-il, songea Cadfael, qui les observait, heureux de cette distraction, répréhensible toutefois en un pareil moment, comment se fait-il qu'il y ait toujours un porteur qui ne soit pas en rythme, ou bien un peu trop petit, incapable de marcher du même pas que les autres ? Serait-ce pour que nous évitions de commettre l'erreur de prendre la mort elle-même trop au sérieux ? »

Ce ne fut une surprise pour personne de voir que la Première Enceinte était bondée quand le cortège franchit le porche et tourna à droite, le long du mur d'enceinte. Ce qui était plus étonnant, et frappait dès le premier regard, était que les curieux se répartissaient également entre gens de la ville et habitants de la paroisse. Cadfael en comprit la raison. Hugh s'était arrangé pour que son plan soit divulgué sous le manteau à l'intérieur des remparts de la ville, trop tard pour parvenir aux oreilles des intéressés et leur donner l'alerte, mais suffisamment tôt pour que les bonnes gens de Shrewsbury, ou plus vraisemblablement ceux qui ne l'étaient pas tant que ça, et qui avaient du temps à perdre pour jouer les curieux, se hâtent d'arriver afin d'assister à l'événement.

Cadfael en était toujours à se demander comment les choses allaient tourner. Le stratagème de Hugh pourrait pousser quelqu'un à un scrupule de conscience en voyant un voisin accusé à sa place et le forcer à se livrer. A moins que ce ne soit un immense soulagement pour le coupable et qu'il accepte ce cadeau inespéré non pas comme un don du ciel, mais plutôt de la maison d'en face ! A chaque pas, sur la Première Enceinte, il s'inquiétait de tous ces détails qui se bousculaient dans son esprit, formant comme une mosaïque incohérente. Jusqu'à ce que le petit pot d'onguent qu'il avait fourré dans la poche de poitrine de sa robe glisse jusqu'à sa taille alors que son propriétaire risquait de s'étaler en se prenant le pied dans une ornière. Ce fut comme si on frappait impatiemment à une porte qui refusait jusque-là de s'ouvrir. Il le revit dans la belle main de Diota, abîmée par les travaux domestiques. Cette paume était sillonnée de toutes les lignes qu'on y trouve ordinairement, creusées par un long usage, mais il y avait aussi ces marques

très fines qui la sillonnaient depuis le poignet jusqu'aux doigts, à peine visibles à présent, et qui ne tarderaient pas à disparaître.

C'était certes une nuit glaciale, où il fallait marcher avec précaution, il s'en souvenait très bien. Une femme qui perd l'équilibre en glissant sur une pierre gelée met naturellement les mains en avant pour se protéger, et ce sont elles qui subissent toute la violence de la chute, et peut-être sera-t-elle quand même aussi touchée à la tête. Seulement voilà, Diota n'était pas tombée. Sa blessure à la tête avait une tout autre origine. Elle était tombée sur les genoux, cette nuit-là, d'accord, mais dans un geste désespéré de suppliante, et ce n'était pas sur le sol glacé que s'étaient refermées ses mains, mais sur le bas de la soutane d'Ailnoth. Alors d'où venaient les écorchures qu'elle avait aux deux paumes ?

Dans son innocence elle lui avait raconté l'histoire à moitié, croyant lui avoir tout confié. Il était donc coincé là, obligé de se tenir à sa place dans le cortège funéraire, tout comme elle, sans pouvoir aller la rejoindre et l'obliger à fouiller dans sa mémoire, pour retrouver ce qui lui avait échappé alors. Il ne pourrait s'entretenir avec Diota que quand cette cérémonie serait terminée. Ah mais non, il y avait d'autres témoins, muets de par leur nature, mais suffisamment éloquents sur ce qu'ils pourraient prouver. Force lui était de continuer à marcher, du même pas que frère Henri le long de la Première Enceinte, jusqu'au coin du champ de foire aux chevaux, ne pouvant se résoudre à troubler la solennité de ces funérailles. Patience ! Mais à l'intérieur peut-être... Car après il n'y aurait pas de procession dans la rue pour les religieux. Ils seraient déjà dans la clôture qu'ils avaient choisie et se disperseraient pour aller qui à ses ablutions et qui prendre son repas au réfectoire. Une fois rentré, qui s'apercevrait de son absence s'il filait à l'anglaise ?

Les deux battants des portes du mur d'enceinte étaient largement ouverts pour laisser entrer le cortège funèbre dans le vaste cimetière, à gauche on apercevait le jardin potager et, plus loin, la ligne du toit des appartements de l'abbé, entourés d'un petit jardin clos où poussaient des fleurs. Les moines étaient enterrés à proximité, près de l'extrémité est de l'église, les

vicaires de la paroisse étaient un peu à l'écart, mais dans le même secteur. Le nombre de tombes n'était pas encore très élevé, la fondation ne remontant guère à plus de cinquante-huit ans, et, même si la paroisse était plus ancienne, elle avait été desservie par la petite église de bois que le comte Roger avait reconstruite en pierre et offerte à l'abbaye nouvellement créée. On y voyait des arbres, de l'herbe et des fleurs des prés en été ; l'endroit ne manquait pas de charme. Seul le trou noir béant près de la muraille gâchait ce lieu verdoyant. Cynric avait disposé des tréteaux pour recevoir le cercueil avant qu'on le descende dans sa tombe, et il était penché sur les planches qu'il venait de retirer et qu'il rangeait bien proprement contre le mur.

La moitié de la paroisse et bon nombre de citadins franchirent en masse le vantail ouvert, à la suite des religieux, s'entassant à proximité pour ne rien manquer de ce qu'il y aurait à voir. Cadfael quitta sa place dans les rangs et s'arrangea pour se laisser engloutir par la foule dévorée de curiosité. Frère Henri finirait sans doute par remarquer son absence, mais dans pareil cas il tiendrait sa langue. Au moment où le prieur Robert articulait les premières phrases de la mise en terre, Cadfael avait atteint le coin de la salle capitulaire et se dépêchait de traverser la grande cour en direction du guichet, près de l'infirmerie, qui menait au moulin.

Hugh avait pris avec lui deux sergents du château et deux jeunes soldats de la garnison ; tous étaient partis à cheval, mais ils avaient attaché leurs montures près de l'entrée de l'abbaye. Ils laissèrent le cortège funèbre remonter la Première Enceinte jusqu'au cimetière avant de montrer le bout de leur nez. Alors que tous les regards étaient fixés sur le prieur et la bière, Hugh posta deux hommes à l'extérieur des portes, bien en évidence, pour décourager tout départ précipité, pendant que lui-même entra, suivi de ses deux sergents. Ils se frayèrent sans bruit un chemin à travers la cohue. La discréction même qu'ils avaient observée et le silence respectueux qu'ils évitèrent de rompre quand ils se furent approchés du cercueil, et qui auraient dû leur permettre de passer inaperçus, attirèrent au contraire tous

les regards, si bien que, au moment que Hugh avait choisi, lui-même était presque en face du prieur de l'autre côté du corps ; quant aux deux sergents ils encadraient Jordan Achard, à un ou deux pas derrière lui. Plus d'un regard furtif se tourna vers eux et on commença à s'agiter en tapinois et à danser à la dérobée d'un pied sur l'autre. Mais Hugh attendit que tout fût fini pour agir.

Cynric et ses aides soulevèrent le cercueil et passèrent les cordes pour le descendre dans la tombe. De la terre tomba avec un bruit mat. On récita la dernière prière. Inévitablement le calme et le silence s'ensuivirent, avant que quiconque osât murmurer, ou s'animer. Puis très lentement les gens commencèrent à quitter les lieux. Le soupir, sorti de tant de poitrines, fut comme une rafale de vent soudaine, à quoi succéda une vague agitation semblable au bruit des feuilles ondulant dans la brise. Et Hugh prit la parole à haute et intelligible voix, sur un ton savamment calculé pour arrêter net tout mouvement de fuite :

— Seigneur abbé, père prieur... Je vous prie de m'excuser d'avoir placé un garde à votre porte, à l'extérieur des murs, certes, mais je ne vous en demande pas moins d'être indulgent. Personne ne doit sortir d'ici avant que je me sois expliqué. J'en appelle à votre bienveillance pour venir à un moment pareil, mais je n'y peux rien. Je suis ici en tant que représentant de la justice du roi, à la recherche d'un assassin. Je suis ici pour m'emparer d'une personne que je soupçonne d'avoir assassiné le père Ailnoth.

CHAPITRE DOUZE

Il ne dénicha pas grand-chose, sans toutefois revenir bredouille. Cadfael s'immobilisa en haut de la rive sous le bord de laquelle le corps d'Ailnoth avait été le jouet des flots, avant d'être retenu ici par le léger courant latéral du canal de fuite. La souche du saule abattu, qui lui arrivait à peu près à la taille, dressait toutes ses branches semblables à des cheveux vert pâle. On voyait quelques pousses brisées sur la partie morte et dénudée du tronc, soit coupées à la hache, soit rendues par le temps sèches et cassantes. Un fil noir à demi déchiré, de la longueur d'un doigt, flottait au vent, solidement coincé dans une fente du bois. Il y avait aussi un morceau de tresse en laine de la même longueur que celui qui manquait au cordon d'une calotte noire. Avec le gel puis le dégel, ce qu'on aurait pu découvrir d'autre avait passé, blanchi, ou complètement disparu, une tache de sang par exemple, peut-être même un minuscule bout de peau. Il ne restait rien d'autre que ce filament sombre, agité par la brise, qui s'était retrouvé là quand la calotte était tombée et que le courant l'avait emportée parmi les roseaux.

Cadfael se hâta de revenir avec, dans les mains, ce tout petit témoin en laine. Il avait parcouru la moitié du chemin quand il entendit des voix s'élever dans la grande cour, où l'on distinguait des protestations, de la confusion et de l'énerverment ; il ralentit le pas, il n'y avait manifestement plus besoin de se presser. Le piège s'était refermé et tant pis pour qui s'y trouvait pris. S'il était trop tard pour empêcher cela, Cadfael avait de quoi disculper un innocent ; mais peut-être ne serait-ce pas nécessaire. Le témoignage qu'il apportait imposerait sa lumière.

Ninian arriva à la piste carrossable et au pont enjambant la Meole ; il avait couru la plupart du chemin et se gendarma pour ralentir l'allure avant d'atteindre la grand-route. Près de l'extrémité du pont de Shrewsbury, il tira le capuchon de Sweyn pour se cacher le visage. Au moment d'arriver à la Première Enceinte, sur le qui-vive, mais sans excès, il s'arrêta, se rendant compte de sa chance et bénissant le ciel : il y avait tant de monde qui sortait de la ville pour gagner l'abbaye qu'il n'aurait aucun mal à passer inaperçu. Il suivit le flot, tendant l'oreille pour ne rien perdre d'intéressant et entendit son nom prononcé de partout avec une certaine satisfaction. Ainsi c'était lui qu'on s'attendait à voir arrêter ; mais ce n'était probablement pas ce que Hugh Beringar avait en tête puisqu'il avait perdu sa trace depuis plusieurs jours déjà, et rien ne permettait de penser qu'il la retrouverait aujourd'hui. Mais certains évoquaient la servante du curé sans même savoir par quel nom l'appeler. D'autres encore se livraient à des spéculations effrénées concernant deux ou trois personnes totalement inconnues de Ninian, mais qui semblaient avoir eu à souffrir de la rigueur et de la sévérité d'Ailnoth.

Apparemment il était arrivé à temps pour se joindre aux traînards qui quittaient seulement la ville, la rumeur ayant tardé à leur parvenir. En effet, de la ville à la porte de l'abbaye, la Première Enceinte était noire de monde. Juste au moment où Ninian y parvint, les dignitaires sortaient de la porte nord, immédiatement suivis du cercueil et de tous les religieux en procession solennelle. C'était l'unique danger qu'il devait éviter avant de savoir s'il serait contraint d'envisager le pire et de se livrer de son propre chef. Chacun de ces hommes le connaissait de vue et le reconnaîtrait immédiatement s'il apercevait son visage un instant, et saurait l'identifier rien qu'à son allure et à sa démarche. Il recula hâtivement, se mêlant aux curieux de l'autre côté de la rue et se glissa dans une ruelle étroite quand tous les moines furent passés. Derrière eux venaient les notables de la paroisse à qui leur dignité avait interdit, dès qu'ils eurent quitté l'église, de courir chercher un endroit bien situé dans le clos du cimetière. A leur suite se bousculaient tous les

curieux de la Première Enceinte, aussi attentifs et passionnés que des gosses et des chiens après un colporteur, mais ils n'avaient pas leur innocente attente de merveilles.

Il eût été aussi malencontreux d'être seul, en dernière position, que de prendre la tête de la colonne. Ninian sortit de sa cachette et se joignit au cortège qui cheminait sur la Première Enceinte jusqu'au coin du champ de foire aux chevaux qu'il contourna devant les portes du cimetière, ouvertes toutes grandes.

Apparemment ils étaient nombreux à ne pas vouloir perdre une miette du spectacle tout en restant discrètement au second plan ; d'autres aussi, préférant ne pas se mêler complètement aux badauds, restèrent en dehors du cimetière pour suivre les événements. Cela tenait peut-être à ce que deux hommes de la garnison surveillaient l'entrée, sans avoir l'air d'y toucher. Même s'ils ne prétendaient pas interdire l'accès à quiconque, il convenait de les tenir à l'œil.

Ninian s'arrêta devant le large portail, un pied dehors, un pied dedans, se poussant du col pour voir par-dessus cette multitude, jusqu'au groupe réuni autour de la tombe. L'abbé et le prieur étaient tous les deux d'une taille au-dessus de la moyenne ; il les distinguait facilement parmi les autres. Il entendit les prières que Robert prononçait d'une voix doucereuse qui atteignait chaque oreille. Le prieur avait véritablement un timbre magnifique et aimait à en jouer dans toutes les circonstances spectaculaires de la liturgie.

Glissant d'un ou deux pas sur le côté, Ninian aperçut le visage de Diota, pâle, ovale, sous sa coiffe noire. Elle était tout près de la bière, ce qui était normal en tant que seul membre de la maison du curé. La courbe d'une épaule se pressait contre la sienne ; le bras passé sous le sien ne pouvait appartenir qu'à Sanan ; mais Ninian eut beau se démancher le cou dans tous les sens, il fut incapable d'apercevoir le visage tant aimé, des gens plus grands s'interposant sans cesse.

Il y eut comme un mouvement de marée quand les prêtres s'avancèrent au bord de la tombe et la foule suivit le rythme. On descendait le cercueil, avec les dernières oraisons. Sous le haut mur d'enceinte, les premières mottes de terre tombèrent sur la

dépouille du père Ailnoth. C'était presque terminé ; rien n'avait troublé le décorum de la cérémonie. Une certaine agitation un peu désordonnée parcourut la cohue, annonçant que tout était fini. Les battements du cœur de Ninian s'apaisèrent et il recommençait timidement à espérer ; mais cela ne dura pas, car tout soudain une autre voix, très claire, s'éleva à côté de la fosse.

— Seigneur abbé, père prieur... Je vous prie de m'excuser d'avoir placé un garde à votre porte.

Le sang lui vibrait si fort aux oreilles que Ninian manqua la fin de la phrase, mais il comprit que cette voix devait être celle du shérif. Qui pourrait montrer autant d'autorité dans l'enceinte du couvent ? Quant à ce qui suivit, ce n'était que trop clair :

— Je suis ici pour m'emparer d'une personne que je soupçonne d'avoir assassiné le père Ailnoth.

Ainsi donc le pire était arrivé comme la rumeur l'avait annoncé. Il y eut un silence soudain, stupéfait, puis un grand bourdonnement confus, excité qui secoua la foule comme un vent violent. Ninian eut beau retenir son souffle et écouter de toutes ses oreilles, les mots suivants lui échappèrent. Certains de ses voisins, à l'extérieur du cimetière, s'étaient avancés pour ne rien perdre, et personne n'entendit les sabots d'un cheval qui avançait à bonne allure, passa le coin du champ de foire aux chevaux et fonça vers eux au trot. A l'intérieur des murailles s'éleva brusquement un cri ; des voix se mêlaient, on s'exclamait, protestait, on pressait de questions ceux qui étaient placés devant soi et on transmettait à ceux de derrière des informations pour le moins sujettes à caution. Ninian rassembla ses forces pour plonger parmi les badauds, se frayer un chemin et voler au secours de ses femmes qui étaient au cœur de la mêlée, sans défense. Voilà, c'était fichu, il avait perdu sa liberté, peut-être sa vie. Il respira à fond, posant la main sur l'épaule d'un homme qui lui barrait la route, car les curieux avaient abandonné toute prudence et s'engouffraient par l'ouverture de la porte.

Le mugissement indigné, plein d'effarement, qui s'éleva de dessous le mur d'enceinte l'arrêta net et l'écarta presque par la force du portail. C'était une voix mâle qui hurlait en prenant le ciel à témoin de son innocence. Ce n'était pas Diota ! Ce n'était

pas Diota, mais un homme !

— Je vous jure, monseigneur, que je ne suis au courant de rien... Je ne l'ai pas vu de près ou de loin ni ce jour-là ni la nuit en question. J'étais chez moi, ma femme vous le confirmera ! Je n'ai jamais causé tort à personne, à plus forte raison à un prêtre... On vous a menti à mon sujet, je vous assure ! Seigneur abbé, aussi vrai que Dieu me voit...

Le nom parvint aux oreilles de Ninian de bouche en bouche à travers la foule.

— Jordan Achard... C'était Jordan Achard... On va arrêter Jordan Achard...

Ninian était tout tremblant, les jambes coupées par l'émotion, se souciant si peu de sa propre situation qu'il avait laissé le capuchon de Sweyn glisser et lui tomber sur les épaules. Derrière lui, le cheval s'était arrêté, s'agitant sans excès dans une fine poussière de neige fondue.

— Hé, toi, mon garçon !

Le manche d'un fouet le toucha légèrement dans le dos ; il pivota, tout surpris, regardant droit dans les yeux un cavalier qui se penchait vers lui, monté sur un beau rouan.

L'homme était grand, solide, avec un teint coloré ; la cinquantaine peut-être ; il était élégamment vêtu et le harnachement de sa monture étincelait. Sa voix, sa figure trahissaient l'autorité d'un aristocrate. Son visage barbu, viril, aux traits bien marqués, commençait tout juste à s'empâter et à perdre de sa netteté tout en restant remarquable. Le bref moment qu'ils passèrent à se dévisager s'acheva par un second petit coup de manche de fouet, dépourvu de méchanceté et un ordre bref :

— Oui, toi, mon gars ! Tiens mon cheval pendant que je vais aux nouvelles et tu n'auras pas à t'en plaindre. Que se passe-t-il là-bas dedans ? En as-tu idée ? Il y a quelqu'un qui pousse un sacré coup de gueule !

Infiniment soulagé de sa terreur initiale, Ninian redevint le farceur impénitent, le petit paysan sans le sou, le Benoît qu'il avait si bien incarné. Il baissa obséquieusement le front et avança vivement la main vers la bride.

— Ben, j'sais pas trop, patron ; y en a qui disent qu'on a

arrêté un homme pour le meurtre du curé.

Il passa la main sur le chanfrein soyeux du cheval et entre les oreilles dressées ; le rouan secoua la tête, tourna, curieux, ses lèvres douces. Ninian sentit dans sa main son souffle chaud et accepta la caresse de bonne grâce.

— C'est une belle bête, seigneur ! J'en prendrai grand soin.

— Alors on a découvert l'assassin ? Pour une fois, la rumeur n'a pas menti.

En un clin d'œil le cavalier sauta à terre et passa à travers la foule comme le faucheur dans un champ de blé ; il avait les épaules assez solides et suffisamment de personnalité pour qu'on s'écarte sur son passage. Ninian resta là, la joue contre un flanc luisant, plein d'impressions désordonnées où se mêlaient le rire, la gratitude et l'impatience joyeuse d'un voyage qu'il entreprendrait sans le moindre regret, mais aussi un peu de tristesse et d'amertume en pensant qu'un être était mort avant son heure et qu'un autre s'en trouvait accusé. Il lui fallut quelque temps avant de penser à remettre son capuchon en place de façon à bien dissimuler son visage, mais par bonheur chacun s'intéressait au tohu-bohu qui régnait dans le cimetière et nul ne prêta la moindre attention à un domestique tenant le cheval de son maître. Excellente couverture, cet animal, qui l'empêchait toutefois de se rapprocher de la porte d'entrée et même en tendant l'oreille, il ne distinguait pas grand-chose du désordre qui se devinait à l'intérieur. La clamour de terreur et de dénégation qui était parfaitement audible se prolongea un moment et les commentaires sur le mode aigu des spectateurs compossaien autour de lui une symphonie discordante. Si des voix plus calmes s'élevaient, celle de l'abbé ou de Hugh Beringar, elles étaient noyées dans le chaos environnant.

Ninian pressa son front contre la robe tiède de l'animal qui frémît doucement à ce contact et il offrit une fervente action de grâce pour cette délivrance si opportune.

Au cœur du tumulte s'éleva la voix de l'abbé, qu'il avait rarement besoin de forcer et qu'il força cependant pour obtenir un résultat immédiat.

— Assez ! Vous n'avez pas honte ? Vous déshonorez cette

enceinte sacrée ! Assez, vous dis-je !

Il y eut un silence profond, soudain, qui aurait de nouveau pu dégénérer en chaos sans l'autorité de l'abbé.

— Que ceux qui n'ont rien à apporter de nouveau se taisent. Nous n'entendrons que ceux qui peuvent fournir des éléments intéressants. Ainsi, seigneur shérif, vous accusez Jordan Achard de meurtre. Sur quoi vous fondez-vous ?

— Sur un témoin qui est prêt à venir répéter qu'il a menti en prétendant avoir passé la nuit chez lui. S'il n'a rien à cacher, pourquoi s'est-il cru obligé de nous raconter des histoires ? Sur l'affirmation de quelqu'un qui l'a vu se faufiler sur le chemin du moulin le matin de Noël au point du jour. Voilà de quoi le rendre suspect, répondit vivement Hugh et, d'un geste, il signifia aux deux sergents de s'emparer du malheureux Jordan terrifié, qu'ils saisirent presque tendrement par le bras.

— Il est de notoriété publique qu'il en voulait au père Ailnoth, qui plus est, ajouta Hugh.

— Seigneur abbé, balbutia Jordan, tout tremblant, je le jure sur mon âme, je n'ai jamais porté la main sur le curé. Je ne l'ai pas vu, je n'y étais pas... ce n'est pas vrai... ils en ont menti...

— Il semblerait, objecta Radulphe, que d'autres soient également prêts à jurer le contraire.

— C'est moi qui ai dit l'avoir vu, intervint le cousin du bailli, très ennuyé et troublé par le résultat qu'il avait obtenu. Je ne pouvais pas prétendre le contraire, car c'est tout ce qu'il a d'exact. Le jour était à peine levé, c'est la vérité du bon Dieu. Mais je n'ai jamais voulu lui nuire ; je ne pensais pas à mal, je croyais seulement qu'il venait de passer un bon moment. Je sais ce qu'on raconte à son sujet...

— Et qu'est-ce qu'on raconte à votre sujet, Jordan ? interrogea doucement Hugh.

Jordan avala sa salive et se tortilla, souffrant mille morts à l'idée de devoir avouer où il avait passé la nuit, ou s'il se taisait, de se retrouver dans une situation beaucoup plus compromettante.

— Je n'ai rien à me reprocher, je suis un homme respecté, lâcha-t-il, la sueur au front. D'accord, je me trouvais là, mais j'avais d'excellentes raisons... J'avais affaire, je voulais me

montrer charitable envers la veuve Warren, de bonne heure ; elle habite près du moulin.

— Ainsi que sa petite garce de servante, s'écria quelqu'un, protégé par l'anonymat de la foule.

Un immense éclat de rire parcourut l'assistance, vite réprimé par le regard étincelant de l'abbé.

— Ah oui ? C'est bien vrai tout ça ? Et avec un peu de chance le père Ailnoth vous aura surpris, remarqua Hugh. Ce genre de plaisanterie ne l'aura guère enthousiasmé, à ce que je sais de lui. Il vous a surpris en train de vous glisser dans la maison, Jordan ? Il paraît qu'il ne perdait pas de temps pour châtier les pécheurs et qu'il avait la main leste. C'est comme ça que vous avez été amené à le tuer et à le laisser dans l'étang ?

— Jamais de la vie ! hurla Jordan. Je vous donne ma parole que je n'ai rien eu à voir avec lui. Je suis tombé dans le péché avec cette fille, c'est tout. Je n'ai pas bougé de sa chambre. Demandez-lui, elle vous le confirmara ! J'ai passé toute la nuit avec elle...

Pendant tout ce temps, Cynric avait continué patiemment, régulièrement, à refermer la tombe sans se presser ni prêter apparemment grande attention à tout ce tapage dans son dos. Durant le dernier échange, il s'était redressé et il s'étira jusqu'à ce que ses articulations craquent. Ensuite il se tourna pour s'introduire au milieu du cercle, continuant à balancer sa bêche au bout de son bras.

Cette intrusion étrange de la part d'un personnage aussi solitaire et réservé incita chacun à se taire et attira tous les regards.

— Laissez-le tranquille, seigneur, articula Cynric. Jordan n'a rien à se reprocher concernant le décès de cet individu.

Il tourna vers Hugh sa tête grisonnante, son long visage sombre, aux yeux creux.

— Je suis seul à savoir comment Ailnoth a trouvé la mort, ajouta-t-il simplement.

Il se fit alors un silence complet, plus intense que celui que l'autorité de l'abbé avait réussi à imposer, un silence assez profond pour s'y noyer, comme cela avait été le sort d'Ailnoth. Grand et digne dans ses vieux habits noirs, le sacristain attendit

des questions supplémentaires, sans crainte ni regret, ne trouvant rien d'étrange à ce qu'il venait de déclarer, ne cherchant pas à expliquer pourquoi il parlait si tard ni à fournir plus de détails, mais prêt à éclairer la lanterne de qui voudrait en savoir davantage.

— Vous étiez donc au courant, remarqua l'abbé, stupéfait, après avoir longuement contemplé l'homme qui se trouvait devant lui. Et vous n'avez rien dit avant ?

— Ça ne m'a pas paru indispensable. Personne n'était menacé, jusqu'à maintenant du moins. Etant donné la situation, il valait mieux laisser les choses en l'état.

— Qu'est-ce que vous racontez ? interrogea Radulphe, saisi d'un doute. Vous étiez sur place... vous avez assisté à tout... Est-ce que c'était *vous* ?

— Mais non, riposta Cynric, secouant lentement sa longue tête aux cheveux gris, de la voix douce et patiente qu'il avait envers des enfants curieux. J'étais là-bas, au premier rang, d'accord, mais je ne l'ai pas touché.

— Alors, allez-y, suggéra Hugh. Qui l'a tué ?

— Personne ne l'a tué. Ceux qui vivent par la violence périront par la violence. Ce n'est que justice.

— Expliquez-nous, reprit Hugh, tout aussi doucement. Expliquez-nous comment c'est venu. Il faut qu'on sache afin de retrouver notre tranquillité. Ainsi, d'après vous, cette mort était un accident ?

— Oh ! sûrement pas ! s'exclama Cynric dont le regard flamboya au fond de ses orbites. Un jugement !

Il s'humecta les lèvres, leva la tête vers la chapelle de la Vierge, au-dessus d'eux, comme si lui, qui était illétré, pouvait y lire les mots qu'il devrait prononcer alors que par nature c'était un taciturne.

— Cette nuit-là, je suis allé à l'étang. Cela m'arrive souvent à cette heure, quand il n'y a pas de lune et que je ne risque pas de rencontrer quelqu'un. Là-bas, entre les saules, après le moulin, où elle s'est jetée à l'eau... Eluned, la fille Nest... parce qu'Ailnoth lui avait refusé la confession et les sacrements de l'Eglise, après l'avoir dénoncée devant toute la paroisse et lui avoir claqué la porte au nez. Il aurait aussi bien pu lui plonger

un poignard en plein cœur, ça aurait été moins cruel. Toute cette beauté, cette lumière dont il nous a privés... Je la connaissais bien, elle était souvent venue chercher un réconfort du vivant du père Adam et jamais il ne l'avait rejetée. Quand elle ne se lamentait pas sur ses péchés, elle était comme un oiseau, une fleur, une véritable joie pour les yeux. Les êtres vraiment beaux ne sont pas si nombreux à la surface de la terre qu'un homme puisse en détruire un sans remords. Et quand elle s'adressait des reproches, elle était comme une enfant... Oui, *c'était* une enfant qu'il a chassée...

Il se tut un moment comme si les mots étaient devenus difficiles à déchiffrer à cause du chagrin qui l'aveuglait ; il plissa son grand front pour mieux les percevoir, mais personne ne se risqua à ouvrir la bouche.

— J'étais là-bas, à l'endroit où Eluned est entrée dans l'étang, quand il est apparu au bout du sentier. J'ignorais qui c'était, il n'est pas venu jusqu'à l'endroit où je me trouvais, mais il y avait quelqu'un près du moulin, un homme qui marmonnait et tapait du pied, dans une colère noire, semblait-il. Puis une femme est arrivée après lui, en chancelant ; je l'ai entendue le supplier ; elle s'est agenouillée en pleurant devant lui. Il a essayé de se débarrasser d'elle mais elle ne voulait pas le laisser aller. Il l'a frappée, le bruit du coup était très audible. Elle a poussé un gémississement, c'est tout. A ce moment je me suis approché, craignant qu'il se commette un meurtre et je me suis rendu compte – pas très distinctement, mais j'avais mes yeux de nuit, et je n'ai aucun doute – qu'il recommençait à la menacer de son bâton. Pour se protéger elle s'y est accrochée des deux mains ; il l'a secouée de toutes ses forces et il a fini par le lui arracher... La femme s'est sauvée en courant, trébuchant sur le sentier, mais je doute qu'elle ait remarqué la même chose que moi. J'ai compris qu'il partait en arrière. Les branches ont plié sous son poids et se sont rompues. Il y a eu un bruit d'eau, pas très fort, quand il a plongé dans la mare.

Le silence se rétablit, long et profond, pendant que l'homme réfléchissait, s'efforçant de se rappeler les choses exactement puisque c'était ce qu'on attendait de lui. Frère Cadfael, arrivant tranquillement derrière les religieux stupéfaits, n'avait saisi que

la dernière partie du récit de Cynric, mais en l'écoutant, il serrait dans sa main la preuve toute fripée que la sacristain disait vrai. Le piège de Hugh s'était refermé sur le vide ou, plus exactement, il avait libéré tout le monde. Il parcourut du regard le cercle muet où se trouvait Diota que Sanan entourait de son bras. Les deux femmes avaient tiré leur capuchon sur leur visage. De l'une de ses mains déchirées par les rebords tranchants de la bague d'argent, Diota retenait les plis de son manteau.

— Je me suis rapproché, continua Cynric, et j'ai regardé dans l'eau. C'est seulement alors que j'ai su qu'il s'agissait d'Ailnoth. Il flottait à mes pieds, assommé ou étourdi... J'ai reconnu son visage. Il avait les yeux ouverts... J'ai tourné le dos et je suis parti, comme il lui avait tourné le dos à elle, la laissant dehors, en pleurs, et aussi à cette femme qu'il avait frappée... Si Dieu avait voulu qu'il vive, il ne serait pas mort. Sinon pourquoi cela se serait-il passé précisément à cet endroit ? Et qui suis-je pour m'arroger le privilège de Dieu ?

Il exposa tout cela de la même voix tranquille qu'il aurait eue pour rendre compte du nombre de cierges achetés pour l'autel de la paroisse. Les phrases venaient lentement avec un effort, après réflexion, car il s'efforçait que tout fût clair maintenant que cela s'avérait nécessaire. Mais pour l'abbé Radulphe, il y avait dans ce récit comme un écho prophétique. Même si le sacristain avait voulu sauver le curé, y serait-il parvenu ? Ce dernier n'était-il pas déjà perdu ? Et puis seul, dans l'obscurité, sans avoir le temps d'appeler à l'aide, chacun se préparant pour l'office du soir, avec la gêne causée par la rive en surplomb et le poids mort de cet homme solide sur les bras, aurait-il été possible de le tirer d'affaire sans le secours de personne ? Mieux valait supposer la chose impossible et accepter ce qui, selon Cynric, avait été le jugement de Dieu.

— Et maintenant, avec votre permission, seigneur abbé, conclut-il, après avoir attendu courtoisement mais en vain un commentaire ou une question quelconque, si vous n'avez plus besoin de moi, je vais terminer ce que j'ai commencé, car pour exécuter un bon travail, il me faudra presque tout ce qui reste de lumière du jour.

— Allez-y, concéda l'abbé, le regardant un moment sans exprimer le moindre reproche ni déceler l'ombre d'un doute. Vous viendrez me voir pour qu'on vous règle quand vous aurez fini.

Cynric retourna à sa tâche comme il était venu et ceux qui le fixaient dans un mutisme teinté de crainte et de respect ne virent aucun changement dans le rythme de sa démarche ni dans sa manière calme et ferme de manier la bêche.

Radulphe se tourna vers Hugh puis vers Jordan Achard, muet et tout flageolant entre ses gardes, soulagé mais pas encore remis de sa frayeur. Pendant un bref instant, il flotta sur le visage de l'abbé un sourire discret et fugitif.

— Seigneur shérif, il me semble que l'accusation que vous avez portée contre cet homme tombe d'elle-même. Quel que soit le poids qu'il a sur la conscience, insista-t-il, adressant au misérable un regard sévère, je lui conseille de s'en ouvrir en confession. Et d'éviter de recommencer ! Il serait bien inspiré de réfléchir aux dangers que sa vie dissolue a failli lui valoir et de considérer cette journée comme un avertissement.

— Pour ma part, je suis heureux de connaître la vérité et de savoir que nul de nos concitoyens ne s'est rendu coupable de meurtre, déclara Hugh. Maître Achard, vous pouvez disposer. Estimez-vous heureux d'avoir une épouse loyale et fidèle. Et vous avez eu de la veine de trouver quelqu'un pour parler en votre faveur, car sans un témoin aussi précieux, vous étiez plutôt mal parti. Laissez-le aller, ordonna-t-il à ses sergents. Qu'il retourne à ses occupations. Il est bien entendu redevable d'un don à l'autel paroissial en guise de remerciement pour s'en être tiré à si bon compte.

C'est tout juste si le boulanger ne s'écroula pas sur le sol quand les deux gens d'armes le lâchèrent, si bien que Will Warden, à titre amical, lui prêta un bras secourable pour le soutenir jusqu'à ce qu'il tint suffisamment sur ses jambes. Maintenant tout était vraiment fini, mais chacun était si pétrifié d'étonnement qu'il fallut une autre bénédiction servant de congé pour inciter les gens à partir.

— Allez, mes amis, intima l'abbé, acceptant cette nécessité non sans quelque brusquerie. Priez pour l'âme du père Ailnoth

et rappelez-vous que les erreurs de nos semblables ne devraient servir qu'à nous porter à nous pencher sur les nôtres. Allez, et ayez confiance en nous qui avons cette paroisse à charge et qui nous soucierons d'abord de vos besoins dans les décisions que nous prendrons.

Et il les bénit avec une vigueur et une brièveté qui contribuèrent à les disperser. Pour le moment les gens ne soufflaient mot en fondant comme neige au soleil, mais ce mutisme ne tarderait pas à leur passer. La ville et la Première Enceinte résonneraient des nombreux récits contradictoires touchant les événements de la matinée pour se transformer, ultime avatar, en légende, en souvenir populaire de choses d'importance dont on aurait été témoin bien longtemps auparavant.

— Et vous, mes frères, reprit Radulphe d'une voix brève à l'intention de son propre troupeau de colombes effarouchées qui roucoulaient dans tous les sens, reprenez vos tâches quotidiennes et préparez-vous pour le dîner.

Ils se dispersèrent presque craintivement et se séparèrent à l'instar des citadins, d'abord sans but apparent, avant de se diriger lentement vers le lieu où ils étaient censés se trouver à présent.

Comme des étincelles échappées d'un feu ou de la poussière chassée par le vent, ils s'en allèrent, encore à demi étourdis par ce qui venait de leur être révélé. Le seul qui s'occupât de son travail délibérément, méthodiquement, était Cynric qui jouait de la bêche sous le mur.

Frère Jérôme, profondément troublé par ce qui venait de se produire et qui cadrait plutôt mal avec sa conception de la règle et de la routine propres aux bénédictins, se mit en devoir de rassembler quelques-unes de ses brebis égarées qu'il dirigea vers le lavatorium. Il enjoignit aussi à certains paroissiens attardés de quitter l'enclave de l'abbaye. Au cours de cette opération il se rapprocha des portes ouvertes à deux battants sur la Première Enceinte et il se rendit compte de la présence d'un jeune homme dans la rue, qui, tenant la bride d'un cheval, jetait de temps en temps un coup d'œil à ceux qui sortaient mais

son visage, protégé par une capuche, n'était guère visible. Il y avait cependant quelque chose en lui qui attira le regard perçant de frère Jérôme. Quelque chose qu'il ne reconnaissait pas tout à fait puisque manteau et capuchon lui étaient inconnus. Pourtant, dans cette figure obstinément cachée, il lui semblait retrouver un peu d'un certain jeune homme bien connu des religieux auparavant et qui avait disparu dans des circonstances pas banales. Si seulement cet individu consentait à tourner la tête !

Cadfael, qui traînait pour assister au départ de Sanan et de Diota, les vit au contraire se renfoncer dans l'ombre du mur de la chapelle afin d'y attendre que la plus grande partie de la foule se fût mise en branle en direction de la Première Enceinte. C'est de Sanan que vint l'impulsion ; remarquant qu'elle posait la main sur le bras de sa compagne pour l'arrêter, il se demanda à quoi rimait ce geste. Avait-elle aperçu dans la cohue quelqu'un qu'elle ne tenait pas à rencontrer ? Désireux de savoir de qui il s'agissait, il parcourut du regard la masse de ceux qui s'en allaient et vit au moins quelqu'un qu'elle apprécierait médiocrement de croiser. Et cette personne n'avait-elle pas, comme Diota, bien tiré son capuchon sur son visage pendant les quelques instants où Cadfael s'était absenté, comme si elle tenait à éviter qu'on la remarque ou la reconnaisse ?

A présent les deux femmes commençaient à suivre les autres mais lentement, prudemment, et Sanan ne quittait pas des yeux le dos d'un homme de haute taille qui était presque parvenu aux portes. C'est ainsi que la jeune fille et Cadfael aperçurent en même temps ou presque frère Jérôme qui sembla hésiter une seconde avant de se diriger vers la rue, très décidé. En suivant la trajectoire convergente de ces deux dos parfaitement dissemblables, l'un droit et sûr de lui, l'autre maigre et voûté, ils ne purent manquer le cheval qui attendait sur la chaussée et le jeune homme qui le tenait par la bride.

Frère Jérôme avait encore un doute, mais il comptait en avoir le cœur net, même s'il devait pour cela quitter la clôture sans autorisation ni raison valable. On lui pardonnerait sa désobéissance s'il réussissait à lancer l'alarme à bon droit et contribuait à remettre à la justice royale un ennemi en fuite.

D'après le shérif, il y avait un garde à l'extérieur. Il lui suffisait de crier et les soldats tomberaient sur leur proie qui s'attardait à deux pas, se croyant en sécurité. S'il s'agissait, *vraiment*, de ce jeune homme que l'on connaissait sous le nom de Benoît, naturellement.

Mais si Jérôme avait encore des doutes, ce n'était le cas ni de Sanan ni de Cadfael. Qui, en ces lieux, avait aussi bien connu cette silhouette et cette allure, sinon eux ? Et voilà Jérôme qui marchait vers son but avec des intentions manifestement malveillantes sans qu'ils puissent empêcher cette catastrophe.

Sanan lâcha le bras de Diota et s'élança en avant. Cadfael, s'approchant sous un autre angle, cria « *Mon frère !* » d'un ton péremptoire à Jérôme, avec une indignation hypocrite dont l'intéressé lui-même n'aurait pu se formaliser. Mais il ne réussit pas à détourner son attention. Jérôme, le nez sur la piste d'un malfaiteur, était aussi inflexible que le père Ailnoth lui-même. Ce fut quelqu'un d'autre qui se chargea de l'arrêter.

Celui dont Ninian tenait le cheval quittait à grands pas un lieu où il n'avait plus rien à craindre. Très satisfait il arriva à la porte, précédant d'un ou deux pas Jérôme qu'il frôla en débouchant sur la Première Enceinte. Ce n'est pas ainsi qu'il avait envisagé la fin de l'histoire, mais dans l'ensemble il n'était pas mécontent. Tant qu'on ne le soupçonnait pas de déloyauté et qu'on ne cherchait pas à lui prendre ses terres, il ne nourrissait aucun grief envers ce jeune homme imprudent qui lui avait causé tant d'inquiétude. Qu'il s'en aille tranquille, pourvu qu'il ne revienne jamais semer le trouble dans la région.

Ninian avait tourné la tête pour voir approcher l'homme dont il gardait la monture et au même instant il distingua frère Jérôme qui, semblable à un roquet hargneux, allait lui tomber dessus. Il ne lui restait plus assez de temps pour s'esquiver et il décida de rester sur place pour l'affronter. Heureusement le cavalier coiffa tout juste le limier au poteau et en toute sérénité frappa gentiment le jeune homme sur l'épaule quand ce dernier lui tendit la bride. Ninian se hâta de plonger vers l'étrier et de le tenir pour aider le seigneur à se mettre en selle.

Il n'en fallait pas plus ! Jérôme s'arrêta si brusquement dans l'encadrement de la porte qu'Erwald, qui arrivait derrière,

lui rentra dedans et l'écarta de sa grosse main au passage, sans méchanceté. A ce moment le cavalier avait négligemment remercié Ninian non sans lui avoir glissé une pièce d'argent dans la main ; puis il s'éloigna au petit trot sur la Première Enceinte et disparut au coin du champ de foire aux chevaux avec son soi-disant palefrenier qui le suivait à pied, au pas de course.

« Eh bien, il s'en est fallu d'un cheveu ! » songea Ninian, qui reprit une allure plus normale dès qu'il fut hors de vue après avoir passé l'angle du haut mur. Et, ravi, il fit sauter dans sa main la pièce qu'un seigneur généreux lui avait donnée. « Béni soit cet homme dont j'ignore le nom, il m'a sauvé la vie ou, tout au moins, la mise ! Un homme aisé et manifestement connu dans les parages. Tant mieux pour moi que ses valets d'écurie ne bénéficient pas de la même notoriété, et qu'ils n'aient pas tous de la barbe et la cinquantaine, sinon j'aurais été dans de beaux draps ! »

« Eh bien, il s'en est fallu d'un cheveu ! » songea à son tour Cadfael, poussant un grand soupir de soulagement. Rasséréné, il retourna vers l'endroit où l'abbé Radulphe était encore en pleine discussion avec Nugh, sous le beau vitrail à l'est de la chapelle de la Vierge. « Décidément, les voies du Seigneur sont impénétrables. » En tout cas, c'était une conclusion parfaitement appropriée.

« Eh bien, il s'en est fallu d'un cheveu ! » songea Sanan, effarée et encore toute tremblante. Sa peur se changea soudain en éclat de rire. « Il n'a aucune idée de ce qui s'est passé ! Et il n'est pas le seul ! J'imagine déjà sa tête quand je vais tout lui raconter ! »

« Eh bien, il s'en est fallu d'un cheveu ! » songea Jérôme, qui se dépêchait, plein de reconnaissance, de revenir à ses occupations normales. « J'aurais vraiment eu mauvaise mine en allant lui chercher noise. C'était une simple ressemblance et rien de plus. J'en ai eu de la chance que son maître arrive juste avant moi et m'évite de me donner en spectacle. »

Car bien évidemment, Ralph Giffard était la dernière personne qu'on aurait pu soupçonner d'avoir à son service cet individu qu'en loyal sujet il avait dénoncé au bras séculier !

CHAPITRE TREIZE

— Il reste une question sans réponse, déclara l'abbé. Un point que nous avons complètement négligé.

Il avait attendu que le couvert fût ôté et que son hôte eût devant lui une dernière coupe de vin. Radulphe n'autorisait jamais les discussions de travail pendant les repas. Il n'abusait pas des plaisirs de la table, mais savait les respecter.

— Quelle question ? demanda Hugh.

— Est-ce qu'il ne nous a pas menti ?

Le shérif adressa un regard aigu à son vis-à-vis.

— Cynric ? Sait-on vraiment si un homme ne ment jamais ? Mais tout le monde s'accorde à penser qu'il ne parle qu'à bon escient, et qu'il va droit au but. C'est pourquoi il s'est tu jusqu'à ce que Jordan soit accusé. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler un beau parleur. Je doute même qu'il en ait jamais autant dit qu'aujourd'hui. Je ne crois pas qu'il se donnerait le mal de mentir quand il lui est déjà si difficile d'être véridique.

— Il s'est montré assez éloquent ce matin, objecta Radulphe avec un sourire en coin. Mais j'aurais préféré qu'on dispose d'une preuve confirmant ses déclarations. Il s'est peut-être contenté de tourner les talons, laissant à Dieu (ou à quiconque lui paraît être un arbitre suffisamment sûr pour un cas aussi étrange), le soin de trancher. Rien toutefois ne l'empêchait de tenir le rôle lui-même. A moins que les choses ne se soient passées en gros comme il les a rapportées, mais qu'il ait un peu aidé le curé à tomber à l'eau quand il était encore sous le choc. Je vous le concède, Cynric ne doit pas être très habile à inventer une histoire plausible garantissant son innocence, mais on n'en est pas sûrs. Je ne le crois pas violent, notez, même quand on le provoque sérieusement, mais encore une fois, on ne peut pas

savoir. Allons plus loin, admettons qu'il ne nous ait rien caché, que penser d'un tel homme, comment se comporter envers lui ?

— Pour ma part, affirma Hugh sans y aller par quatre chemins, je ne vois pas ce que je peux ou désire faire. Il n'a violé aucune loi. Même si c'est un péché de se détourner d'un être en danger de mort, ce n'est pas un crime. Moi, je m'en tiens strictement à mon domaine. Les pécheurs sont de votre ressort, pas du mien.

Il ne crut pas utile d'ajouter que celui qui avait amené Ailnoth, que personne ne connaissait, à servir de pasteur à un troupeau privé de son berger et qui n'avait pas voix au chapitre devrait aussi rendre des comptes. Mais il soupçonnait l'abbé d'y avoir pensé, et ce depuis qu'il avait commencé à être informé des griefs des paroissiens. Il n'était pas homme à fermer les yeux sur ses erreurs ou sa part de responsabilité.

— Ce qui me paraît indiscutable, poursuivit Hugh, c'est ce qu'il a déclaré sur la femme qui a suivi Ailnoth et que ce dernier a frappée. Dame Hammet a prétendu avoir glissé sur le sol verglacé. C'était un mensonge. C'est le curé qui l'a mise dans cet état. Elle l'a depuis avoué à frère Cadfael, qui l'a soignée. Et puisque j'ai mêlé Cadfael à tout ça, je vous suggère, Excellence, de l'envoyer chercher. Je n'ai pas eu l'occasion de m'entretenir avec lui depuis les événements de la matinée et j'ai dans l'idée qu'il a peut-être des précisions supplémentaires sur cette affaire. Quand je suis arrivé au cimetière, il n'était pas avec les autres, car je n'ai pas réussi à le trouver. Il ne se serait pas absenté sans une bonne raison. De plus, quand il a surgî, il venait de la cour, pas de l'extérieur. S'il a appris quelque chose, je ne puis me permettre de ne pas en tenir compte.

— Moi non plus, ce me semble. Aussitôt, tendant la main, Radulphe prit la clochette posée sur son bureau.

— Frère Vitalis, voudriez-vous demander à frère Cadfael de venir ?

Quand la porte se referma, il resta silencieux un moment, plongé dans ses réflexions.

— Je sais maintenant, comme tout le monde, que le père Ailnoth a été gravement abusé, ce qui est une manière de circonstance atténuante. Mais cette dame, elle n'est nullement

parente de ce jeune Benoît, je crois, à qui nous avons fourni un abri. Elle a servi son maître d'une façon exemplaire pendant trois ans, sa seule faute ayant été de protéger ce garçon et encore a-t-elle agi par affection. Aucune sanction ne sera prise contre elle, j'y veillerai personnellement. Elle continuera à vivre ici tranquillement, puisque c'est moi qui l'ai amenée parmi nous. Si notre nouveau curé n'a ni mère ni sœur pour tenir sa maison, elle s'en occupera pour lui comme pour le père Ailnoth. J'espère qu'elle n'aura jamais l'occasion de s'agenouiller devant lui, sauf au confessionnal, et que lui ne sera jamais amené à la battre. Quant au jeune homme...

Il eut un regard résigné mais compréhensif et secoua légèrement la tête en souriant.

— Nous l'avions, je crois, confié à Cadfael pour qu'il s'occupe des gros travaux avant les grands froids. Je me rappelle l'avoir vu retourner la butte longue du jardin. Il nous en aura au moins donné pour notre argent. L'écuyer de FitzAlan n'éprouve sans doute ni peur ni honte à mouiller sa chemise. Est-ce que vous sauriez par hasard... ? demanda-t-il regardant Hugh dans les yeux, le visage penché sur le côté.

— Non, et je me suis donné beaucoup de mal à cet effet.

— Vraiment... Je suis heureux qu'il ne se soit sali les mains qu'en travaillant la terre, car il lui est arrivé de les avoir passablement noires quand il arrachait les mauvaises herbes.

Radulphe eut un sourire rêveur, en regardant par la fenêtre le ciel bas, gris de perle.

— Je suis prêt à parier qu'il s'en sortira. Quel dommage que quelqu'un comme lui doive se battre contre d'autres jeunes gens de ce pays ! Mais, quitte à porter les armes, mieux vaut encore que ce soit sur le champ de bataille et non dans le noir, traîtreusement.

Cadfael posa sur le bureau de l'abbé ce qui restait des biens du père Ailnoth, ainsi que le petit témoin en laine qui complétait le galon entourant la calotte du curé.

— Cynric n'a pas menti d'un iota. En voici la preuve.

Et Cadfael raconta comment il avait fini par comprendre dans quelles circonstances Diota avait été blessée aux mains.

L'abbé hocha la tête, la mine sombre.

Puis Cadfael expliqua ce qu'il avait trouvé sur la souche du saule et tout ce que cela signifiait.

— Je veux bien, murmura Radulphe. Mais comment est-ce possible ? Quand elle s'est sauvée, cette femme ne savait vraiment rien ?

— Elle ignore même comment elle est rentrée chez elle. Elle a dû passer une nuit épouvantable, s'attendant à ce que le prêtre mette à exécution sa menace contre le garçon, avant de rentrer l'accuser, elle, et la jeter dehors. Mais il n'a jamais réapparu.

— Aurait-il été possible de le sauver ? interrogea l'abbé, aussi désolé pour le troupeau plein de rancune que pour le pasteur défunt.

— Je doute fort, avança Cadfael, que dans le noir, même en se donnant beaucoup de mal, on ait pu le sortir de sous cette berge. Et à supposer qu'il se soit trouvé quelqu'un à proximité, pour moi, il se serait noyé avant qu'on ait pu le retirer de l'eau.

— Au risque de tomber dans le péché, conclut Radulphe avec un sourire d'abord amer puis résigné, cela me paraît réconfortant. Nous n'avons pas de meurtrier parmi nous. C'est toujours ça.

— A propos de tomber dans le péché, murmura Cadfael plus tard, quand il fut installé avec Hugh dans l'atelier du jardin aux simples, force m'est de me poser des questions de conscience. Je jouis de priviléges parce qu'on m'appelle en consultation à l'extérieur pour m'occuper de malades, et aussi parce que j'ai un filleul à visiter. Mais je ne devrais pas profiter de cette permission à des fins personnelles. Je ne m'en suis pourtant pas privé à trois ou quatre reprises depuis Noël. En vérité, le père abbé doit savoir que j'ai quitté la clôture sans permission ce matin, mais il n'en a pas soufflé mot.

— C'est sûrement qu'il considère comme évident que vous vous en confesserez demain au chapitre, répondit Hugh, sérieux comme un pape.

— Oh ! j'en doute ! Au contraire ! Il faudrait que je m'en explique et je le connais à présent. Il y a de vieux loups de mer comme Radulphe et moi ici, qui ne craignent pas les tempêtes,

mais il y a aussi des innocents qui pâtiraient d'un fort coup de vent. Il s'est suffisamment inquiété de l'influence d'Ailnoth, maintenant il tient à ce qu'on oublie tout ça. Et je suis prêt à parier, Hugh, que la Première Enceinte ne tardera pas à avoir un nouveau curé, quelqu'un qu'on connaît et qui sera le bienvenu, non seulement pour nous, mais pour ceux qui sont susceptibles d'en recueillir les fruits. C'est la meilleure façon d'enterrer Ailnoth.

— Soyons francs, avança Hugh, méditatif, il n'aurait guère été facile de refuser un prêtre recommandé par le légat de Rome, même pour un ecclésiastique de la stature de votre abbé. Et l'homme proposé était impressionnant à voir et à entendre, sans compter qu'il était instruit... Rien d'étonnant à ce que Radulphe ait cru avoir trouvé le phénix. Que Dieu vous envoie un être décent, humble, ordinaire, la prochaine fois !

— Amen ! Que ce curé sache le latin ou pas ! Et pour ma part, voilà que je me surprends à vouloir du bien, voire à servir de complice à un ennemi du roi. Je suis non seulement un pécheur, mais un criminel. Ai-je parlé de faire mon examen de conscience ? Il faudra que j'y aille doucement, sinon ça complique toujours tout.

— Je me demande s'ils sont déjà partis ? répliqua Hugh en souriant avec indulgence aux braises du foyer.

— Pas avant la nuit, j'imagine. Demain matin, ils seront loin. J'espère qu'elle a laissé un mot pour Ralph Giffard, dit Cadfael, pensif. Il n'est pas méchant, simplement il ne pense qu'à son fils. C'est monnaie courante. Elle n'avait pas à se plaindre de lui, sauf qu'il ne se souciait que de sa propre fortune et avait abandonné tout espoir pour l'impératrice. Mais elle a trente ans de moins que lui, elle ne peut pas comprendre. Alors que nous, si, n'est-ce pas, Hugh ? Que les jeunes suivent donc leurs instincts et trouvent leur voie !

Il s'assit en souriant, pensant au couple d'amoureux, mais surtout à Ninian, si vivant, hardi, impudent, qui jouait si vigoureusement de la bêche, même si ça ne lui était jamais arrivé auparavant et qu'il avait dû apprendre sur le tas.

— Depuis frère John, je n'avais jamais eu d'aide aussi enthousiaste. Ça doit bien remonter à cinq ans maintenant ! Il

est resté à Gwytherin, celui-là, il y a épousé la nièce du forgeron¹⁴ C'est sûrement un bon artisan à l'heure qu'il est. Je trouve que Benoît lui ressemblait un peu... tout ou rien avec lui, et une vraie tête brûlée.

— Ninian, corrigea Hugh, presque sans y penser.

— Oui, c'est vrai, Ninian, j'ai tendance à l'oublier. Mais vous ignorez le plus beau ! s'écria Cadfael, amusé à ce souvenir. Dans des circonstances aussi tragiques où se sont mêlés la mort et le soupçon, une bonne plaisanterie n'est pas de refus.

— Ce n'est pas moi qui vous contredirai, acquiesça Hugh, ranimant le feu à l'aide de quelques morceaux de charbon judicieusement choisis, prenant plaisir à cette occupation qu'il laissait ordinairement à d'autres. Mais ce point a dû m'échapper. Où avez-vous trouvé matière à rire ?

— Eh bien, pendant que vous discutiez avec le père abbé, près de la tombe, et que les autres se dispersaient, vous ne pouviez pas voir la foule. Mais moi, j'étais disponible, et frère Jérôme aussi. Comme toujours il cherchait qui il pourrait prendre en faute et son nez frémisait. Sanan s'en est rendu compte et moi aussi. Ça lui a valu une jolie frousse pendant un moment, et puis tout s'est arrangé. Vous connaissez la largeur de notre portail, Hugh...

— C'est par là que je suis entré, répliqua Hugh, un peu endormi maintenant qu'il était libéré de ses soucis ; il y avait aussi la fumée du brasero et le crépuscule qui commençait à tomber sur cette longue journée.

— Un jeune s'y trouvait qui tenait un cheval sur la Première Enceinte, mais personne n'avait de raison de le remarquer. Jérôme courait partout, comme un chien de berger, chassant les paroissiens, et il devait fréquemment regarder dehors. Il a vu quelqu'un qu'il a cru reconnaître et il s'est rapproché, tout frétillant – vous le connaissez !

— Tout être qui dénonce un pécheur s'acquiert du mérite, constata Hugh, s'amusant à se moquer gentiment de Jérôme. Quel mérite pouvait-il bien s'attirer avec un petit palefrenier ?

¹⁴ Voir [Cadfael-01] *Trafic de reliques*, du même auteur dans la même collection, n°1994.

— Eh bien, il y a un certain Benoît, ou Ninian, traître au roi Etienne, et qu'on a dénoncé comme tel à notre shérif — vous n'étiez pas là, Hugh, et maintenant que vous voilà confirmé à votre poste, vous êtes plus précieux que jamais pour Jérôme ! C'est ce Ninian que Jérôme a vu, sauf qu'il portait des vêtements qu'il ne connaissait pas.

Hugh tourna vers son ami un regard surpris et malicieux.

— Là, vous me surprenez. C'était vraiment lui ?

— En personne. Je l'ai reconnu et Sanan aussi quand elle a essayé de comprendre ce que cherchait Jérôme, et elle l'a aperçu. Ce garçon est toujours prêt à se jeter dans la gueule du loup. Il était venu s'assurer qu'on ne s'en prendrait pas à sa nourrice et qu'il pouvait dormir sur ses deux oreilles. Dieu sait ce qu'il aurait pu inventer si vous n'aviez pas clamé vos soupçons sur Jordan ! Après tout, que savait-il de ce qui s'était produit après son arrivée, tout essoufflé, dans l'église, cette nuit-là ? En ce qui le concernait, Jordan aurait très bien pu être notre homme. Je suis persuadé qu'il l'a cru, une fois que votre gibier s'est trouvé aux abois.

— C'est vrai que j'ai de la voix quand je veux, reconnut Hugh, avec un petit rire. Une chance que le père abbé ait voulu me parler et m'ait prié de rester dîner avec lui, sinon j'aurais pu me casser le nez sur votre tête brûlée de protégé, et comme Jérôme je l'aurais empoigné par son capuchon, mais comment tout cela s'est-il terminé ? Il n'y a pas eu d'esclandre sur la Première Enceinte, à ma connaissance.

— En effet, acquiesça complaisamment Cadfael. Ralph Giffard était dans la foule, vous ne l'avez pas vu ? Il est assez grand pour dépasser tout le monde d'une tête. Mais vous étiez en plein milieu, sans avoir le temps de regarder autour de vous. Il se dressait là. A la fin, il s'est disposé à partir, pas mécontent du tout, j'imagine, que vous n'ayez rien eu à reprocher au garçon qu'il s'était cru obligé de vous livrer auparavant. J'ai eu plaisir à voir ça, Hugh ! Il est passé devant Jérôme, avec ses grandes jambes, alors que notre chien de chasse avait le nez sur une piste toute chaude. Il a pris la bride des mains du garçon, lui a même souri, les yeux dans les yeux, et le jeunet lui a tenu l'étrier pour l'aider à monter, comme tout palefrenier qui se

respecte. Jérôme s'est arrêté net, comme un limier qui a perdu son flair. Il est rentré en vitesse, effaré d'avoir failli porter des accusations contre le propre valet d'écurie de Giffard, qui attendait respectueusement son maître. C'est à ce moment que j'ai vu Sanan frémir et éclater d'un rire irrépressible, mais il faut reconnaître qu'elle n'a pas froid aux yeux, la demoiselle ! Et Giffard s'est éloigné le long de la Première Enceinte tandis que le palefrenier, enfin le soi-disant palefrenier, le suivait au petit trot avant de disparaître.

— Ça s'est vraiment passé comme ça ? s'étonna Hugh.

— Exactement, mon fils. Ah, quel souvenir ! Ils se sont sauvés et Giffard a glissé une pièce d'argent à Ninian. Ensuite le garçon a tourné le coin où il s'est arrêté pour reprendre haleine. Je suppose qu'il ignore toujours à qui il doit son salut, continua Cadfael observant depuis la porte la lumière de cette fin d'après-midi. Ah je voudrais bien être là quand Sanan lui expliquera à qui il est redevable de ce salaire royal pour avoir tenu un cheval pendant moins d'une heure ! Je parierais que le petit ne se séparera jamais de cette pierre, il la fera percer pour que lui ou Sanan la porte au cou. Nombreux sont les porte-bonheur de ce genre qu'on a dans un vie.

— Alors ces deux-là se sont rencontrés et mutuellement rendu service sans savoir le moins du monde à qui ils avaient affaire ? C'est bien ça ? s'exclama Hugh, ravi.

— Sans s'en douter un instant ! Ils ont échangé des messages, ont été alliés, adversaires, amis, ennemis, tout ce qu'il vous plaira, d'une façon parfaitement intime, affirme Cadfael, avec une satisfaction profonde, empreinte de gratitude. Chacun ignorait à quoi ressemblait l'autre. Ils ne s'étaient jamais rencontrés de leur vie.

Table des matières

CHAPITRE PREMIER	5
CHAPITRE DEUX.....	19
CHAPITRE TROIS	35
CHAPITRE QUATRE	49
CHAPITRE CINQ.....	65
CHAPITRE SIX	81
CHAPITRE SEPT	101
CHAPITRE HUIT.....	114
CHAPITRE NEUF	133
CHAPITRE DIX	152
CHAPITRE ONZE	169
CHAPITRE DOUZE	184
CHAPITRE TREIZE	200
Table des matières	208